

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

à ESSAIS DE THEODICEE SUR LA BONTE DE DIEU, LA
LIBERTE DE... Gottfried Wilhelm Leibniz, Louis : De Jaucourt

The text on this page is estimated to be only 16.00% accurate

JBLiaTKl HUUh&LI :mmt - mms

The text on this page is estimated to be only 17.50% accurate

/ ESSAIS THEODICEE s U R L A BONTE' DE DIEU, L A ■
LIBERTE' DE L'HOMME, E T L'ORIGINE DU MAL. ^ TAR M. LE-
IBUITZ. NOU.VELLE EbiTIOW, Augmentée de l'Hiftoire de la Vie & des
Ouvrages de l'Auteur, M. L. DE NEViriLLE, "'-"-■-SECOND. A
AMSTERDAM, Chez François Changuion, MDCCXXXIV,

The text on this page is estimated to be only 1.83% accurate

*5 Z>0 j Digilized by CoOgl



The text on this page is estimated to be only 12.57% accurate

ESSAI S SUR LA BONTE DE DIEU, L A ■ LIBERTE DE
I^'HOMME L'ORIGINE DXJ 'BaU s E co N p » r / e: 107. S^^Jf^^^""
fômmes at-i " I^P tachésàdonner une expofition ^^ra ample Sçdiflinâcde
toute cet" ^^Jhm| n'ayons pas encore parlé des Usa^Smtfi^ objections de
M.Bayleenparticulier , nous avons tâché de les prévenir , 6c de donner les
moyens d'y répondre. Mais comme nous nous femmes chargés du ibia
d'yfttîsfiiîreea détail, non feulemment parcequ'i! y aura peut-être encore des
endroits qui mericeront d'être cclairci^ mais encore parce que icsinftances
font ordinaire* ment pleines d efprit & d'érudition , & fervent J donner un
plus grand jour à cette controverlè, il fera bon d'en lappoiter tes principales
qui ic tron.ïiw»iir. A jent

The text on this page is estimated to be only 16.82% accurate

2 Essais sur la BoNte' de Dieu, vent dilperftes dans fcs Ouvrages, & d'y joindre nos lôluliens. Nous avons remarqué d'aboi d, t)ùu concourt au mal moral; ^ ait mal ffyjie^t , {J> À l'hn i inMire d'un* manière morale (§• d'me manière flyjîquti que l'htr», me y concourt 'aii_ ^ moralement ffyîquemer.i d'iii^e marnier eliére (3* Aélîve qui le rend blâmahU ^ funijfuèle. Nous avons montré aufli que chaque point a iâ ditlîcultc : mais la plus grande cil de lôutenir que Dieu concourt moralement au niai moral, c*elt-à dire au pcché, iâns être Auceurdu pedié&mimeiaâns en être complice. - io8. Il le en le^r»;»i)W juflement, & en le i^/Mi» iâgement au bien , commenusTavons montré d'une manière qui paroît allez intelligible. Mais comme c'eSi en cela que M. fiaylc ie fait fort principalement de battre en ruine ceux qui Soutiennent qu'il n'y a rien dans la Foi qu'on ne fntTe accorder avec la Raifon, c'eft aufli particuièrement ici qu'il faut montrer que nos dogmes font munis d'un rempart, même de raiJbns capables de refiAer au feu de plus fortes batteries, pour nous fcrVir de fon allégorie. 11 les a drefiecs contre nous dans te chapitre CXLl V. de fa Rëfoolc aux Queftione d'un- Provincial (Tom. III. fêg.Sin.) où il renferme la doâne Tiologique «fipt Pfopoficions, & y oppolb dix- neuf Maximes phîJof

The text on this page is estimated to be only 13.03% accurate

eti.aLibertë'ijèl'HoMme.II.Par.; j ques-uns que la gloire cil
talatistafitonqu'ontrouve dans la connoiîàncce de lès propres perfections; .
dans ce lens Dieu k poOede toujous : mais quand la gloiie ligiijtie que les
autres en prennent connoillàncce, l'on peut dire que Dieu nel'acquiert que
quand il fe ùti connoitre a des IJréaiures intelligentts-. quoiqu'il ibit vrai que
Dieu n'obtient pas par là un nouveau bien, ik que ce font plutôt Ics
Créitursrailbnnablesquis'en trouvent bien, lors^'eltes cnviiâgent comme il
&ut la gloire de 110. II. Il fe ilittmhix lih'emmt à la preJtfSa» tni popHei
etUxufu'ilUtifltitfottr leur donntrl'txi^ tejKt, 0- m co.-npofn- l'Univers, ^
laijfk teaskia»prti dans le néant. Cette propofition eftaufiitrÈscontbrme a
cette partie de la Philofophic.. quî fi'appclie ia Théologie naturelle , tout
comme la précédente. Il faut appuyer un peu fur ce qu'on «lit ici qu'il
cloilit les Êties poffibles i^u'il lui plut. Gu il t'aut confiderer que lorsque je
diS) celit mt pUie, c'eft autant que fi je difois, je le trouve bon. AjaS cVft ta
bmte idéale de l'objet qui plaîtj SC k Ait kcoifir patutî blancbup d'mtics bof
«irenfiénftm moins ^

The text on this page is estimated to be only 18.86% accurate

i Essais sur la Bonté' de Dieu, j/i-flur iiriiVre foiï entendu comme il iàut, fuivant l'explication que nous en avons donnée. Iiï. IV. Ils en mandèrent fourtant, (5> dh-lors ils Jurent ccndamnés eux toute leur fafteriïé aux miferes de cette vie, à la mort temporelle Q'ilaiïairf waim étemelle , ^lf"j^tîh à une telle inclintim tm ftché , qu'ils s'y abandoment prefcméjant fin (J» Jam cep. Il y a lujcc de jugerque t'aétion défendue entraîna par elle même ces mauvaïfes fuites en vertu d'une confequence naturelle, & que ce fut pour cela même, & non pas par un ûccrec pulement arbitraire que Dieu l'avoit défendue": c'étoir à peu près con)me on défend les couteaux aux enfâns. Le célèbre Fiudde ou dtFluHièus, Anglois , fil autrefois un Livre de Vita , Marte ^ Refurreâicne, ibus ie nom de R. Otrt-b, où illbutint que le fruit de l'arbredéfenduétaitunpoMimiQiaïs nous ne pouvons pas entrer dans ce détail ; il fuffît que Dieu a défendu une choie nuiftbie, il ne làut donc point s'imaginer que Dieu y ait fait fimplement k pcrfonnage de Legislatcur, qui donne une loi purement politive, ou d'un Juge qui impolè & inflige une peine par un ordre de fa volonté, fins qu'il y ait de la connexion entre Je mal de coulpe Se -le mal de peine. Et il n'ell: point nccefBtrc de fe figurer que Dieu juftement irrité amis une corruption tou^ exprès dans l'ame & dans lé corps del hoinme, par une aâion extraqrdinaiïff, pour le punir i à peu près comme les Atlienietii donnoicnt le ftc de la ciguë à leurs criminels. M. Bayle le prend ainfi , il pavle comme fi la corruption originelle avoit été mife d.ms l'ame du premier homme par un ordre & par une opération de Dieu- G'vd ce qui lui fait objeifter (Rép, au Provinc. ch. 178. p. mS. Tom. IU.) ^ue Lt Rai/em ' n'approiïieroïï point le Monarque, ^rti pour chÂtitr un rebelle condamnïroh lui ^ fes éefcendans à iirê inclinés à Je rebtlUr. }l\ais ce châtiment «nïreno^ ru*

The text on this page is estimated to be only 15.16% accurate

ET LA Liberté' DE l'Homme. II Par. ç tureUemcm aux mēcliaas, ^ns aucune oidotmance d'uo Legillateur, & ils prennent goût au mal. Si les yvrognēs engendroient des entons inclinēsaa mfmc vice par une fuite naturelle de ce qui fc pasle dan.î les corps j ce feroit une punition de leurs progeniieurs , mais ce ne ferait pas une peiae de ht Loi. 11 y a quelque chofe d'approchantdanslcsfuîtes du péché du premier homme. Caria contempiadon de ia divine Sagelle nous porte à croire quck régime de ia Nature lerc à celui de la Grâce; Se aue Dieu comme ArchiteiSe a tout fait comme coLivcnoit à Dieu conlîdéré comme Monarque. Nous ne connoiïrons pas allez ni la nature du fruit dcfrndu , ni celle de l'avion, ni fei effets, pour jiigcrdu détailde cette affaire: cependant il raut teoâre cette juſtice à Dieu, de ēoiit ſu'cllc rcuſcimoit quelque autre chofe qtw A quti s Peintres nous leprelennent. ii;. V. Il lui a fin pur fin mjmit mifmeBrJe Je délivtr un tris-petu nombri ihūmmts 4t tetn eoajitmmtwn , ^ tnlit Wtjfant txpoféi pendant cetit vie à la corruption di* peeht àtlarmfire, il leur m inné des affiïances qui les mettent en étxt d'obtenir la beMitude dn Puradis qui ne finira jamais. Plufieurs Anciens ont doute fi le nombre des damnes c& auffi grand qu'on le l'imagine, comme je l'ai déjà remarqué u-deOiu. Et il poroit^u'ilſontcra: qu'il y a quelque mUieir entre U damnation éternelle & la partaicc béatitude. Mais nous n*a7ons point belbin de ces opinions , &. ii Tufiit de nous tenir aux icntimens reçus dans l'EgUfe: où il eſt bon de remarquer que cette propofition de M.Bayle ell conçue fuivant les principes de ia grâce fuffi&nte, donnée à tous les hommes, Se qui leurTuffit) pourvu qu'ils ayent une bonne volonté. Et quoique M. Baylc foit lui-même pour le parti oppofé, il a rouiu (comme il dit à la marge)

The text on this page is estimated to be only 9.65% accurate

EssAIS^ SVR. LA 5oi4TK* Bi» DIBU» des decrcu poftciieuis
ilîpiévîijjDa (ksineuemcai contingens. 114. VI. lia prévu ét^eUtmenttimt et
i^larn-•Veroit, il » regli touttt chçfes ^ Us a placées cbucuut tnjin lieu,
^Ulisdirige^gOHverwcentiaueiUnetnt fiua fia pUi^n \$tlltr»tnt run ne fr f»il
fans, f» pnmi£Iea ou nnttrt fik immU, ^ i^'il fMemm fichtr (omme èim lui
fimili, autant ^ toutts lu fois ^1 ion lui fem< , tout et quk ae lui fiait fai , le
péché par confiquent qui cji la (hoje du mQn~. dt qui l'ofenf» fy- qu'il
dêtefie le plus; £5» produire doM chaque urne oumaiae touies Us f:nféis
qu'il i^pprouve. Cette tiwiè eft encuie purement philoiophique, c'eft à-dire
coonoiflable^par les luraietesdclaRaifon naturelle. U clt à pioposaulTi,
comme on a appuyé dam k theiè i. lur ce qui pUit , d'appuyer ici lbv et qui
fembl» ém, c'eft

The text on this page is estimated to be only 12.61% accurate

ETLA Liberté' DE l'Homme.U. Par. j Icu vrai icns Sont bien
fondées, La ibuvcrâM boQté de Dieu fait (jue {a volonté antcccdeace
r«pouAè tout tnal, mais le mal moral' plus que tout autre * elle ne l'admet
aulTi que pour di;s railbni lùperieures înrincibies > 6c avec de grands
corr^otits qui earépaivnt les mauv^ii eftets avec avants* S II eft vrai anfli
que Dieu pounoit produire is chaque tme humaine toutes les penfees qaH
approve: mab ce feroitagiiptrmiTacle, phisque xmpbft, \e mieux oongu
qv^it fiât poffible,' ne Jr porte. I ifVIT. 2l effri Jtf gracti à Jti gmi
qu'Ufititil\$ hs dtvw fus Mcetper, f> devoh renire faretr^ fiif plus er'mintls
qu'Ut nt It firoimt , l'il ne itt ItHr avcit pai oftries : il leur déclare qu'il
feu/xûtr urdtmmeni i^it'ih les aceejtleitt, (j> il ne leur donna feint les grâces
qn'il fiif qu'ils accifiernient. Il eft vrai que ces gens deviennent plus
criminels par leur refus) que li l'on ne leur avoir rien offerr, & que Dieu le
iâit bien: mais il vaut mieux permetnc leur crime, qu'agir d'une manière qui
reniirait Dieu blâmable Jui-même, & ferolÈ que les criminels auroient
quelque droit do fe plaindre, on difiat qu'il ne leur étott pas pfitéi9al)leir&
qu'ils le« icceprenti £c il vent W d«iiscv pflrt^ cuierement celles qu'il
prévate«'iJta6cepteMtait-t mais c'eft toujours par une vtuonté aoMccdente,
détachée où particulière , dont l'exécution ne làuroir «voir toâjours lieu dans
le plan général des dlois. Cette thelc eft encore du nombie de celles
quelaPhîloiÔpbie n'établît pas moins que la Ràvélation; de même que trois
autres des icpt que noi» venons de mettre icrt n'j «jast en que it. trotfième ,
la quatrième 8c k cinquième qui ajmft eu befinn de la Ré^htion< Vttln
^>aiIIIeIlletlfcidix-a■afAii^|iHlc*PII»■ A 4]aSo

The text on this page is estimated to be only 15.69% accurate

s Essais sur la Bonté' pk Dieu, lo&phîqîies que NI. Baylc oppolè
aux lept Pi-O£0fitioas ThéoJogiques, I. Comme l'Etre infiniment farfait
trorive tu îui-rnfn:e une gloire une bcaûtude qui ne feuvntt jamais ni
diminuer , ni croure,/» bonté {euU l'a déterminé À créer cet XJnher) :
Cimtitim d'ètri loué, aucun matij i'iatérSt dt ceafîrvir eu ^augmenter fa
ieatilM Jeté' ("ghire, n'y enttupan. Cette Maxime efl: très-bonne: les
louanges de Dieu ne lui fervcac dcrien, mais elles lervcntaux liotnines qui le
louent, & il a voulu leur bien. Cependant quand on dit que la éonté feule a
détermin'i Dieu à créer cet Univers, il eftbon d'ajouter que ià Bohte' l'a porté
antedecedemmtnt à créer & à produire toutbicnpocTibk-, maîsi^ucfa SacesSE
ca a fait le triage. Se a été caue qu'il a cboili jc meilleur confequemment ,
& enlîn ^ue lit Puissance lui a donné le moyen d'cxecuier «fintr/Umat le
grand dellcin qu'il a formé. 1 17. Il- i» hnit de VEtrt infinimint parfait tfi
îi^nie , é* /«M»/* pu* infinie fi l'on fouvoit concevoir une émilé plus
grande que lafitnne. Ccearactere d'infinité convient à toutes fei autret
firfeéHms, À l'amour de U vertu , À la haine du vice , O'c. elles Joivent être
Us pins grandes que l'on fuifie coaeevotr. ^yiyez. Mr. Jurieu dans les trois
premieresffSionsdu iugcment fur les Méthodes, oit ilraifimne continuel'
wmt fitr ce principe comme [ur une première mtien. Vafit, auffidans Mr.
Witticlùus de Providentiz Deiv. tx.ctsparelesdeS.Au^fiiHlib. i.dedoâiina
Chrin.r. 7. cum cpgitatur Dcus , ita cogitât ur, ut ali

The text on this page is estimated to be only 16.71% accurate

- ETLA Liberté' de l'HoMme.II. Par." y elle-même; (i elle ne l'y portoitpas, s'il manquoie de bonne voloné i ou bien ce feroit borner la fngéJle & la pui/farsce, s'il manquoit d'laconnoissance neeeirairc pour dilcenier le meilleur & pour trouver les moyens de l'obtenir; ou s'il manquoit des forces neceflaires pour employer ces moyens Cependant il y a de l'ambigüité à dire que l'amour de la vertu & la haine du vice font mtnies en Dieu: li cekétoitvraiabiôlumeat, 8c jàns reltrîctîoa, damrcexercice même ■ il n'/.auroit point de vice dans le monde. Mais quoi que chaque perfcaïon de Dieu foît infinie en elle-même, elle n'cft exercée qu'à proportion de l'objet , & comme U nature des chofes le porte : ainli l'amour du meilleur dans le tout l'emporte fur toutes les autres inclinations ou haines particulières: il eft le Icul dont l'cAcrcice même foît abrolument infini, rien ne pouvant empêcher Dieu de fe déclarer pour le meilleur: 8c quelque vice fe trouvant lié avec le meilleur plan pcflible, Dieu le permet,' 1 18. III. Unebtnté infime ayant dirigé le CréatèHr Jmi la trèduSion du ntendit , tout les caraâtres de feitnce, ^habileté, de pu'ijfance ^ de grandeur qui éclatent dms fan Omr.ige, font dejVmés au boiijfttr de! CrUluris mtdVgmt^s. Il n'a i;c:ilu fwQ connoître/ei perfeciorii au' afin que celte efpecc île Cfé.ttiiret trouvaffei.l leur félicité d-ins l.t conr.cijfance , dans l'udmiration dans l'amour du Souverain Etre. Cette maxime ne me paroît pas aflei exadicî j'accorde que le bonheur oes Créatures intelligentes ellla principale partit' des deUcins de Dieu • car elles lui reilêmbient le plus ; niais je ne voi pqint* cependant comment on puilTo prouver que rcft, Gta but unique, 11 ell vrai que le règne de la Nature doit fervir au reguc dekGrace ; mais comme tout eft lié dans le grand deiïèin de Dieu , il ftuC croire que le règne de la Grâce eft auflî en qucleuc Èi^oa accommodé à celui de la Natuicj ae telle

The text on this page is estimated to be only 17.42% accurate

10 Essais sttr la Bonté' de Dieu^ forte que celui-ci garde le plus d'ordre & de beauté, pour rendre le compokdc tous les deuxlepks parfait qu'il fc puiltè. Et il n'y a pas lieu de juger que Dieu pour quelque naal moral de moins reiiTerferoic tout l'ordre de la nature. Chaque pcrleâioD ou imperfeâion dansla Créature auin prix, nais il D'y. en a point cpïi ait un prix infini. Aiofl. le bien & le mal moral ou phyfique des Grcatures raisonnables ne pafle point infinimeat le bien &c le mal qui eftmetapliyllquefeuletnenti c'est-à-dirc celui qui conlîtèdaus la perlêâbn des autres Créatures: ce qu'il faudroit pourtant dire fi la prefente maxime étoit vrayc à la rigueur. Liors que Dieu rendit railbn au Prophète Jonas du pardon qu'il avoit accorde aux habitans de Ninive, il toucha même l'intéréc des bêtes qui anroient été envc|lq>pées dans le reoreri^ment de cette nande ville. Aucune fiiblnce n'est abTolument mepriiâble ni prccieufè devant Dieu. Et l'abus ou l'extenlîon. outrée de la préléntc maxime paroît être en partie ia lburce des difficultés que M. Baj-'e propoft. Il c& fur que Dieu fait plus de cas d'un nomme que d'un lion , cependant je ne iâi fi l'on peut allurer que Dieu préfère un fcul homme à toute l'efpece des lions à tous égards: mais quand cela ftlOÎt, il ne s'cnfuiwroit point que l'intérêt d'un certain nombre d'hammes prévaudroit àlaconfiderar tîcm d'un delôrdre général répandu dans un nomke infini de Créatures. Cette opinion Aroit uo refte de l'ancienne maxime afièz dccriée, quetout eft fiiit uniquement pour l'homme». Ĩ19. IV, Lei hUnfaits iju'il cummuniqi aux Cre»tHrii quifint capahlts de félicité at tenJenttju'à Uur èmheur. line permet donc fias qu'ils fervent à tts rendre malhenreafes , ^ Jt le matnah ufage qu'elles en feraient étoit cnfabîe de les perdre, illciir Jennsroient des rnytns fùrt d'en faire toûjoitrs un ton târ/Mt ttl» tt M fmitnt fat it vtrîtitUt

The text on this page is estimated to be only 13.82% accurate

et la Liberte' del'Hohhe.IT. Par, rr ihnfahs, f' ^'''^ ferait plus petite que celle qtit ntuj pouvons concevoir divai ttn autre bienfaiteur, [ye -veux dire dans une eaufe ^uijoindroit k[es prf fini i'adrejfe fûre de l'en bien fervtr]. Voila (jcja l'abus ou le mauvais eUct de la maxime précédente. Il a'e& pas vrai à la rigueur Dieu communique aux Créatures qui sont capables à félicité , ne tendent uniquement qu'a leur bonheur. Tout est lié dans la nature; & si un habile Artisan, un Ingénieur, un Archiieâe, un PoKriqiie sage fait souvent servir une même chose à plusieurs fins; s'il ^it d'une pierre deux coapt) irs que cela îc peut commodément; l'on peut se que Dieu, dont la lâgeTé & la poiflance font parfaite), le fait toujours. C'est méaa^ le terTain, le tems, le lieu, la matière 1 auilontpoM' 3tnfi dire là dépense. ' Ainfi Dieu a plus dtine Toë dans Tes projets. La félicité èe toute) tes Créatur» raisonnables est un des buts où il vise, mais cite n'est pas tout son but, ni même son dernier but. C'est pourquoi le maître de quelques-unes de ces Créatures peut Aîriver sur cmcamitance, 8c comme «ne filite .d'autres biens plus grands j c'est ce que cs^âcpt d-deflus, 8t M. Bayle l'a recon» nu en quelque fiirte. Les biens, enram que biens, eonlîda^enevx-méiifts.'limtl'objet delavcdon- té antécédente de. Dieu. Dieu predaiiq totnit de raifbn & de connoiRance dam l'Univers que An plan en peut admettre. L'on peut concevoir mi milieu entre une volonté antécédente toute pure Kc primitive, 8c entre une volonté conséquente & finale, La 'j^nté antécédente primitive a pour objet chaque bien & chaque mal en foi, détaché de toute combinaifon, 8c tend à avancer le bien 8i 3 empêcher le mal; Uvotunté mafiitne vaaiixcom» Binaiibns, comme lorsqu'on attache un bren à on nadi SGs tlort k vdonité- tar»i]ueliliw tendene* pour

The text on this page is estimated to be only 19.38% accurate

& EssAH IUR LA Bonté' de DiEUj Îiour cette combi nation , lors
que le bien y iurpalîe e mal; mais la voloalé finale &, decilivc rcfu'ic de la
coît lîd crac ion de tous les biens S<. de="" tous="" les="" maux=""
entrent="" dans="" notre="" d="" elle="" refultc="" combinaifon=""
totale.="" ce="" qui="" fait="" voir="" qu="" volont="" moyenne=""
quoi="" puill="" paltcr="" pour="" conî="" en="" quelque="" ra="" par=""
lapport="" une="" ant="" pure="" primitive="" doit="" coalider=""
comme="" rapport="" la="" finale-sc="" decretoire.="" dieu="" donne=""
rail="" au="" genre="" hunia="" it="" arrive="" des="" malheurs=""
concomitance.="" sa="" antccedente="" tend="" donner="" raifon.=""
un="" grand="" hen="" cmptchr="" dont="" il="" s="" mais="" quaitd=""
accompagnent="" prclent="" que="" nous="" a="" raifon="" le=""
compof="" combinail="" ces="" fera="" l="" tendra="" pto="" ou=""
empccher="" momnci="" qoe="" bien="" mal="" y="" pr="" quand=""
m="" fe="" trouv croit="" rajfon="" feroic="" plus="" aux="" hommes=""
je="" n="" pourtant="" point="" quel="" cas="" rebuteroit="" avec=""
circonllances="" pourroit="" f="" convenable="" ja="" e:rfe="" nmme=""
nonobftant="" toutes="" mauvailcs="" fuites="" pou="" rroit="" avoir=""
leur="" se="" c="" finale="" rcfultant="" corvl="" peut="" donner.="" et=""
loin="" pouvoir="" ctre="" bum="" bl="" na="" fitifoit="" pas.="" ainfi=""
biens="" mattx="" o="" concomitance="" parce="" cft="" li="" grands=""
font="" hors="" donc="" ne="" pas="" confider="" gr="" somme=""
prei="" ikhu="" .digilizedbycooglei=""/>

The text on this page is estimated to be only 16.55% accurate

ET LA Liberté' de l'Homme. II. Par. i 5 nous fafle, mais le bien qui s'y trouve mêic ne laiflèra pas de l'écie. Tel cft le pocièm que Dieu fait de la Rai&n à ceux qui en aCeat malj c'eft toujours un bien en fôî , mais la combinaifon de ce ^en avec les maui: qui viennent de Ton abus* n'eft pas un bien par rapport à ceux qui en dcvien* oeat malheureux ; cependant il arrive par concomitance 9 parcequ'il fert à un plus grand bica par rapport à l'Univers; Bc c'cit ûns doute ce qui a porté Dieu à donner la Raifon à ceux qui en ont &it un infrumenC de leur malheur : ou , pour p.irler plus exuStementj fuivant notre f)ftême; Dieu ayant trouvé parmi les Erres pollibics queli^ucs Créatures raifonnibles qui abuient de leur Railon, a donné l'exiftenceà celles qui font compriil-sdani le meilleur plan poiTible de l'Univers. Ainlî rien ne nous empêche d'admetire que Dieu fjit dts biens qui tournent en mal par la faute des hommes, ce qui leur arrive fouvent par une julîe punition del abus qu'ils ont fiiit de les grâces. Aioyfius Novarinus a l-iit ua Livre de orutih i)ei beueficiiii ; on en pourroit Faire un de oeultii Dei px'ijj , ce mot de Claudien y auruic lieu à i'cgaid de quelques-uns: ToUmttir tn Mltum Ut laff» graviere ruant. Mais de dire que Dieu ne devoir point donner un, bien dont ii fiit q'i'une mauvaife voionié abuicra , lorsque le plan gênerai des chofes dciranile qu'il le doiinCj ou bien de dire [u'il ticvoit tîdnner des moyens iîits pour l'empêciier , cu[it;ain;s \\ ce di~ me ordre gênerai: c'eîî vouloir (comme j'^i djja remarqué) que Dieu devienne bl;"imble lui-même pour empêcher que l'homme ne le ioit. D'objecter, comme l'on fait ici, que la bonté de DicuTcfoit pluf petite que celle d'un aotre^ûcn^teur qui A ; ■ " " ' dod-^

The text on this page is estimated to be only 15.24% accurate

ETIALIBERTE'DfiL'HoMME.ir. Par. turât plutôt eette faculté que
difonfrir qu'elle fut /* eaufe de leur malhtur. Cet» efi d'itumnt flut mrniiftfit
i^ieltfrme ariitre efi une grâce qu'il leur m Joinée de fin profrt choix, ^ fans
qu'Ut ta demari' dftffent , 4e forte qu'il finit flus rtiftnfable du malheur
qu'elle leur afpûteroit, que s'il ne l'avait accer- ' dée qu'à Pimfartanet de
Uurs prières. j Ce qu'on 3 dit à la fin de la remarque fur la ma-] ^me
preccdcntc doit être répète ici, &fiillîcpour , fitisBiire à la maxime prerente.
D'ailleurs on fuppcf toûjours cette fâuHè maKimequ'nn a avancée au
troîlièmc nombre qui porte que le bonheur de» Créatures raifbnnables eft k
but unique de Dieu; ' Si cela étoit, il n'arriveroit peut-être ni péché,, ni
malheur, pas même par concomitance. Diea ' luroii ckoilî
unefuicedepofTibtes où tougcesmaux lèroient exclus. Mais Dieu
manqueroit à ce qui cil dû à rUniverj, c'efl-à-dire à ce qu'il doit à Toi- î
même. S'il n'y avoir que des efprits , ils lèroicnC lâns la liaifon neccflaire ,
iâns l'ordre des tems tx. des lieux. Cet ordre demande la matière , le
mouvement Se fès loixj en les réglant avec les eiprîts le mieux qu'il
eftpoffible, on reviendra i notre Monde. Quand on ne regarde les choies
qu'e» ^os. ou conçoit mille choies corn me failablesquî ne fâuroient avoir
lieu comme i! Sut- Vouloir j que Dieu ne donne point le
francaibitrCaaxCréatures raiibnnabks , 'c'eft vouloir qu'it n'y nir point de
CCS Créatures: îc vouloir que Dieu lefemp.'che ' d'en abuier, c'cft vouloir
qu'il n'yairqucci Crcitures toutes &ul?s, avec ce qui ne ft-roit fait qut l '
pour dtcs. Si Dieu n'avoir q'jc ces Cn-atures et* rûe, it les empêcheroit (ans
doute de .'c perdre. L'on peut dire cependant en un fens , que Dieu tb donné
i, ces Créatures l'arc de le toujours bien ' j ièrvir de leur libre arbitre , car la
lumière naturelî* , to&jouiskTdeaté debiea£uie. mali tt mtnqus . iiqidzedby
Google

The text on this page is estimated to be only 19.32% accurate

iii Essais sur la Bonté' de Dieu^ fjuvent aux Créatures le moyen de le donner la volonté tju'on devroit avoir j &. niL-mc il leur man3UC fouvcnC la volonté de le lcrvir des moj^ensqui onnent indirctcmciit une bonne volonté, donc j'ai déjà parlé plus d'une fois. Il fjut avouer ce défaut, & il faut même reconnaître que Oieu en auroit peut'ftrc pu excmptcrles créatures, puisque ricD n'empêche, ce femble, qu'il n'y en ait dont la nature {oit d'avoir toûjouTs une bonne volonté. Mais je léponds qu'il n'eft point néccllaire , & qu'il n'a point été faifable que toutes les Créatures raifonnables cuiTent une Ji grande perfclion qui les approchât tant de h Divinité. Peut-être nicmc que cela ne f;: peut aïic par une grâce Divine fpcciale: mais en ce cas feroit-il à propos que Dieu l'accordât à tous , c'cft-à-dire qu'il agit toujours miraculeufcmenc à l'égard de toutes les créatures raïlbnnmbles? R.ien ne lèroit moins raïibnnablque ces miracles perpétuels. Il y a des degrés dans les Créatures, l'ordre gencralle demande. Et il paroît très convenable à l'ordre du gouvernement Divin, que le grand privilège de l'after mi iTement dans le bien foît donné plus facilement à ceux qui ont eu une bonne volonté, lorsqu'ils croient dans un éiat plus imparfait, dans l'état de comi-at de pèlerinage, in E defia mïl'ii.vae , in ftalu uiatariim. Lee bons Anges même n'ont pas été créés avec l'impeccabilite. Cependant je ntofer ois allurer qu'iîn'y ait point de Créatures bien- heu reufes nées, ou qui foient impeccables &faintes parleur rature. Il y a peut-être desgnsquidonnent ceprivilegeà la Sainte Vierge, puisqu'auili bien l'Eglife Romaine la met aujourd'hui au deflus des Anges Mais il nous fuffit que l'Univers eft bien grand & bien varié; le vouloir borner , c'eftnavoirpeude connoilance. Mais (continue M Bayle) Dieu a donné Je franc arbitre aux Créatures capables de pecher> ùsa (Qu'elles lui denundaQciit cette grâce. Et ceï«4 tigteed Qy Coogle

The text on this page is estimated to be only 20.08% accurate

itlaLiberte'del'Homme,II.Par. 17 lui (jui fci-oicun tel prelcnt,
rcroitpiusrcclponfable du mallicar qu'il appoiteioit à ceux qui s'en Ierviroienc
, que s'il ne l'avoît accordé qu'a l'ioiportunité de leurs prières. Mais
l'importuoicé des pricres ne fait rien auprès de Dieu, il iâit mieux que nous
ce qu'il nous faut, & il n'accorde que ce qui convient au tout, 11 lemble que
M. Bayle tiiVc confifter ici le franc arbitre dans la culté de pccher ,
cependant il leconnoit ailleurs que Dieu ît les Saints font libres (ans avoir
cette iiculté. Quoiqu'il en Ibit, j'ai dcjs aflëi montré que Dieu, failànt ce que
là fagelfe & l'a bonté jointes ordonnent , n'efl point refponlàble du mal qu'il
permet. Les hommes mêmes, quandilstuot leur devoir, ne font point
relponfabifs d;5 cvL'ncmens, lôit qu'ils les prévoient, ou qu'ils ne les
prévoient pas. m, VI, C'efi un moyiit auffi Çâr d'ôtr h vît i un hemmt dt lui
danner nn cordon de fiyt dearonf»it fertnitumtni qu'il ftfervir» librement
four f'éiraagler, qutdi u fei^mrder far, quelque tien. On ne veut p»s moins f»
mort quand onfefertdeltiprmverê mimiere, que quund on emfloyt l'mu dti
étux mtrti ; il femilt même qu'on l» veut avtt «s dtffti» plus malin, puisqu'on
tmd à lui Uigir tmiie i» f«êne toute la faute de fd perte. Ceux qui traitent des
Devoirs (dt Offictii) comme Ciceron, S, Ambroife > Grotius , Opalenius,
Sharrok, Rachelius, Pufendorf, aufli-bien qucles CafuiAcs, enlèignent qu'il
y a des cas oùi'onn'cfl point obligé de rendre le depût à qui il appartient par
exemple, on ne rendra pas un polgnûrd. Ion qu'on (ait que celui qui l'a mis
en dépôt veut poignarder quelqu'un. Feignons que j'aye entre mes mains le
tifon fatal, dont la Mere de Mcleagre fè fcrivira pour ie foire mourir; le
javelot enchanié, Sie Ccphale employera fans le lavoit ^ur tuer Prociiii leg
cheraux de Tiieieet>qtu ^dure*

The text on this page is estimated to be only 9.97% accurate

18 Essais sur la Bonté' de Dieu, font Hippolyte ion Fils. On me redemander C« choses, b: droit de les rectifier, sachant l'usage qu'on en fera: mais que lèra-ce li un Juge comEitent m'en ordonne la restitution ; lorsque je ne i firarou |irouver ce que je f»i des œauvufos fuite^ qu'elle anm, Apollon m'ay^t pest-toe donné le don de la Prophétie comme à Caflandre, à condition qu'on ne me croira pas? Je ferois donc obligé de haïr restitution, ne pouvant m'en défendre l'ans me perdre, aiii si je ne puis me dispenser* iêr de contribuer au mal. Autie comparaïson: Jupiter promet à Séiole, le Soleil à Phaeton, Cupidon à Psyché* Accord la grâce qu'f» 4e^ aalidçni. JU jurent par le St^x. Di tM^ft jnnre t'mtnt ^ fdltrê Numen. Ob votidroit arrêter, mais trop tard, la demande «Dtendue à demi, Virtut OtMs trs hqHenih Offtimtrt, ixitntt j»tnvox froftmt» fnb ttmmu L'on voodroit reculer aj^èj U demande fâste, ea litê&At de* remoncrancea inuttiet} nais on vons prie&, on vous dit. AjW^w iMfimnt pur tfypdftit Jk^Mtrtt La îoi du Styx est inviolable, iU» faut ftenir : si l'on a manqué en faillant le l'ennciit , on niant]ueroit davantage en ne le gardant pas; il l^ut laisfaire à la promesse , quelque pernicieuse qu'elle loit à celui qui l'exige. Eiic iêroit pernicieuse à vous, li vous ne l'exécutez pas. Il Icmbk que le moral decs febles inlinuequ'uneAiprêmeuccesité peut obliger à condescendre aumâl. Dieu, à laVérité, ne connoit point d'autre Jug» qû le pni flé coo»thidre.à

The text on this page is estimated to be only 13.42% accurate

et la Libbte' del'Homme. II. Par. 19 iannn ce qui peut tourner en mal, il n'est point comme Jupiter qui craint le Styx. Mais fa propre à geift oit le plus graül juge qu'il puiflè trouver, les jilgemens liint fansapp

The text on this page is estimated to be only 15.19% accurate

30 Essais sur tA Bonté' de Diev, teut pur qui de ces maux-là , il frendroit Ia voit droite du bitn tout fur, non pas la i^cie oélique qui eoaduiroit du mul au bien. S'il comble de richejftt d'hênntiiri , ce u'ejî pas afin que ctux qui en oatpnî venant à les perdre , [oient u^igtz. d'autant plus Çtnpbtlmmt qu'ils étaient acceuiumex, *m flaijîr, que par là ils deuier.nent plus malheureux qui les ptrfçimes qut ant été toujours pri-vées de ces avantages. Va être maUncombîeroit de biens àcepr:x-là les gens pour qui il aurait le pin I de haine, [rapportez, àceei ce puffage d'Ar^ote Rheior. l.i.c.i^ p. r». 446. «îâ» il cftii) îii ris Tin , î'» ii^if-iiiiiiSh >.ti^iir^ M» îloSiéHi à Sutft.n è n/i,' lù'OMt ^ifui îd efl:: Veltiti fi quis alicuî aliquidet, ut {ptfitu) hùe Ojfi) irtppte (iffiim) i^ciia doltrt. Uadê ttiam itluJ tjl diSum: „ Bona magna multis non atnicus dat Deus , Infigniore uc ruilUs his privet maSo.] Toutes CCS objeâions roulent prerque fur le même SophiTmci elJes changentSt eftropientic fait, elle* ne rapportent les chofcs qu'à demi. Dieu a iôia des homniesi il aime le Genre humain, il lui veut ia bien, rien de Ci vrai. Cependant il lailTc tomber les jiomnies , il les lailTe louvent péiir , il lettr donne des biens, qui tournoc à leur perte: Et lorlqu'ii rend qu'elqu'un heureun , c'eft après bica des lôutTjnces; où cft fon affeçtion, oùeilfbonté, ou bien où fa puillàiccf Vaines objcfliona qui TappimeLit le principal , qui Jiirimulcnt qut c'ell de Dieu qu'on pjrlc. 11 lemble que ce luit UPC mere , un, niceur , im CouYcrneuri dont le

The text on this page is estimated to be only 17.95% accurate

ETLALIBERTE*DEt*HoMME.IF.PAR. 21 foin prefqiië regarde l'éducation , la confervation , . k bonhcui- delà perfonne dort il s'agit; 8t qui négligent leur devoir. Dieu a foin de l'Univers, il ■e néglige rien , it choifit le meilleur ablolutnent. Si quaqu'un e(l méchant 8c malheureux avec cela, il lui appartenoïc de l'être. Dieu (dit-on) pou■voic donner le bonheur à tous, il le pouvoir oodscrpromptemcDt &Ëicîkmem, & iàns fe ^re aucune incommodité, car il ^t tont. Mais tcdoitit } Puisque lie le ftic point , c'eft une marque qu'il ledevoit ftire tout autrement. D'en inférer, ou que c'eft à regret & par un défaut de forces, au'il manque de rendre \cs hommes heureux , SC' c donner le bien d'abord & fms mélange de mal , OU bien qu'il manque de bonne volonté pour le donner pnrment Ec tout de bon; c'eA comparer notre mi Dieu , arec le Dieu 4'H«odote, pldn d'aine, on aiec le Démoa du Voëte, donc Aris-. tote rapporte la jambes que nous venons de traduire en Latin , qui donne des biens , afin quil afflige d'airadngc en les ôtant. C'ell: le joua de Dieu par des Anthropomorphifmes perpétuels ; c'cft le reprefccter comme un homme qui fe doit tout entier à l'affaire dont il s'agît, qui ne doit l'exercice principal de là bonté qu'aux ieuts objets qui nous lont connus, & qui manque de capacité ou de bonne volonté. Dieu n'en manque pas , il pourroît ^re le bien que nous fouhaite rions; il le veut même', en le prenant détaché ; mais l l ne doit point le faire préiêrablement à d'autres bicni plus gfmàs qui s'y oppo&nr.. Au refte, on n'a auûin fiijetde lè|Maindre de ce^u'on nepatvietf . ordinairement au fàlut que par bien des jonâran" ces , {Se en portant la croix de Jefus-Chrift ; ces maux lèr vent à rendre les élus imitateurs de leur Maître, & à augmenter leur bonheur. 113. VIII. La plHi grMtik ia pluj filSJt ghirè ttlui qui (tfi U tuâtrubi êtuni fi^ «t^ih* fir.

The text on this page is estimated to be only 13.41% accurate

M Essais sur la Bonté' de Dieu , rh-, tñi dt tuMntimr \$ami
tMxiavtrtu, i'trirtt rtreit d\$ lemr malheur, nt jtmreit itrt qn'mffamfi gloire. Si
nous connoilTions la cité de Dieu tel!c tju'el'e cil , nous iferi ions (juc c'tft
le plus partait état qui puilîè être invente; que la vertu Se le bonheur y •
régnent, autant {]u'il ie peut, fuivant les loix da meilleur; que Je. péché & le
malheur, (que des railôns de l'ordre liiprtme ftC }>erinettoicat ^mt d'ci:clure
catieremeoc de la oèxatt des cboiès,) n'y font prefque rien en comparailbn
à la bica , te icrvent même à de plus grands btenk Or puiîbiK CCS maux
dévoient exiller, il faïtoit bien quïi y eût quelques-uns qui y fiidcnl lujets, &
noulônimcs ces quelques uns. Si c'étoient d'autres, n'y auroit-il pas la
mânie apparence du mal? ou plutôt ces autres ne leroient-ils pas ce qu'on
appelle. Nous î Lorfque Dieu tire quelque gloire du mal pour l'avoir fait
fervîr à un plus grand bien > il l'en oBveic tirer. Ce n'est donc pas une fauffc
gloïTe , cotnnie lëroît celle d'un Prince qui boukver&tmt dn Etat pùur avoir
l'honneur de le le. 114. IX. Lt plus gritrtd nmettr tjMt ce mahrt-îh fuijfi
timoigmr pour lu ■utnii, ejt de faire, t'il U ■peut, qu'elle fois toujours
pratiquée f»nt Aucun mélange de 'vice. S'il lui tjl aifé de procurer à fts
Sttjeti cet avantage, ^ que néanmoins il permette »h ■vice de hier la tête
,fauf à le punir enfin ufrès i'»voir toléré Itng-umt j fiu é^Sion pour la -vertu
n'efi ftim l» plus gr*nJ»^ê Vetî f»i0i eoBCtvcir i elle n'tfi 4«nc pas U^nitJe
ne fuis pas escne à la moitié des dix-neuf Muimea. je je id« }aSs déjà de
r^ter & de répondre toftjottfs Ift nësM cBoJë. M. Ba^le multiv ^ikts
secsSité fts mniiæet préteddHes, oppova i BW dc^OBB. QuAd oa. déSache
les. s^fès. , liées Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.02% accurate

ETLALIBERTE'DSI.'HfMI|IUE.ILPAll. liées cnfèmbic, les parties de leur touc . le Genre bamain de l'Univers , les attributs do Dieu ks uns des autres , la puillauce de la fagcdê; il ift permis de dire aue Dieu peut faire ijue la vertu Toit dans le monde êas aucun mclaugedu vice, &. même qu'illepeut'fâiicn^îfften/. iVlais puisqu'ils permis le vice, il faut que l'ordre de l'Univers trouvé frétêrable à tout autre plan, l'ait dcma.idé. 11 tâtut juger qu'il n'eft pas permis de iaire autrement , puisqu'il n'ell pas pollible de faire mieux. C'cî une néceffitc hypothétique, une nccclfité raonie, laquelle bien loin d'écre contraire à b liberté, elî l'effet de fon choix, ^utraiioiti (O/iirAria fu/it , ea me fitri à Sa^ientepojfe credendxm ejl. L'on objcâe ici . que l'affcâion de Dieu pour la vertu n'eft donc pas la plus grande qu'on puilit concevoir , qu'elle n'en pftî inttnie. On y a déjà repondu fur la Iccoo' de maxime, en difant que l'affcâion de Dieu pour quelque chofc créée que ce fiiit elt proportionée au prix de ta cholè: la vertu cft la pliu noble qua> litédes choies créées, mais ce n'eft pasialèute bonne qualité des créatures. Il y en a une ïnfinitéd'autresqui attirent l'inclination de Dieu: de toutes ces inclinations refulte le plus de bien qu'il fe peut, 5c il fc trouve que s'il n'y avoit que vertu , s'il n'y avoit que créatures raifonnables , il y auroit moins de bien. Mldas fe trouva mcins riche, quand ,l n'eut que de l'or. Outre que la lâgellè doit varicri multiplier uniquement lamémecholè , quelque aeblé iju'cUe puilic ftre, ce iëroîtune ruper^uite , ce fëroit une pauvreté: avoir mille VirgiJes bien reliés ' dans â BibIiotli«]ae , dianter toujours les airs de l'Opcra de Cadmus 8t d'Hermbae, cafièr toutes les porcelaines pnur n'avoir que des laQèsd'or, n'avoir que des boutons de diamans, ne manger ^ue des perdrix , ne boire que du vin de Hongrieoude Shiras > appellcroii-oQ cela Railbn i La nature a eu bcibîa d'animaux , de fbasu, àe catfs iuni. ■ ^ laci,'

The text on this page is estimated to be only 19.04% accurate

14- Essais sur Lâ Bonté' de Dieu , mes, il y a dans ces créatures non raironnabics des merveilles qui fervent à exercer la Raifon. Que feroit une créature intelligente , s'il n'y avoit point d'chofes non intelligentes.' à ^uoi penlèroit-eJlc, s'il n'y avoir iii mouvement, ni matière, ni fensf Si c;le n'avoit que peniées diflinaes, ce feroit un Dieu , fa fa^efie feroit 6ns bornes ; c'eft une des fuites de mes méditations. Auffi-tôt qu'il y a un mélange de penlées confufes, voilà les fens, voilà la matière Cardes penléesconfufits, viennent du rapport de toutes les choies cnir'elles fulvant laduree &c l'étendue. C'eft ce qui fait que dans ma Philoioophie il ny a point de Créature raîfbnaable ûna quelque corps organique , & qu'il n'y a point d'cfprît créé qui iôit entièrement détaché de la matière. Mais ces corps organiques ne diffèrent pai moins en perfeâion , que les efprits à qui ils appaiticnnent. Donc puisqu'il faut à la lageire de Dieu un Monde de corps, un Monde de fubstances capables de perception iSc incapables de raifon j enfin puisqu'il fâltoit choiflr détoures les choies , ce qai faifait le meilleur cflct enfemble, & que le vice y elt entré par cettclporie. Dieu n'auroit pas été par&itcoicnt bon , parfaitement ûge, s'il favoit exclu. iif. X. La flui p'Xndt h»mi qut Von puiſſe té~ mtigntr peur it nue, n'ejipai de le laiffer régner fort hng-tems, puis de le châtier , mais dti'écraferitvant fit meiffance, c'ejl-à-dire , d'empichtr qu'il nt fe montre nulle part. X/n Roi, par exemple , t^uimettreit un fi bm ordre dtnsfes financet, qu'il ne s'y commit ismais aucune malverfatim , feroit pareîtrt flui de haine four Cityufice des fartifaai , que fi 0frii avoir fougert qu'ih l'engraijfajfint du fanidHpmfle, il les faifait pendre. C'eft toujours la même chanfin, c'eft nn andiopomorphifme toutplir. Un Rmordiadrement aedoic riego aroii i^us à coeur, qne d'exempter fis

The text on this page is estimated to be only 17.68% accurate

ITLA Liberté' DE l'Homme. I. Par.IT. af Sujets de l'opprclTion.
Un de l'es plus grands intérêts, c'est de mettre bon ordre à iès finances.
Cependant il y a des rems où il cft obligé de toiercr le vice & les dcibrdres.
On a une grande guerre iiii flcs bras , on fe trouve épuifè , on n'a pas des
Géne> rauï à choillr. il liiut ménager ceux que l'ona, Se qui ont une grande
autorité parmi les lôidatsj UQ Braccio , un Sforta , un Waliîcin. On manque
d'argent aux plus prellâns belbins, il fam recourir à de gios financiers, qui
ont un crédit eta"bii, 6c il feue conniver en même temsà leurs
malverfations. Il cft vrai que cette malheureulc neccfiîté vient le plus
fouvent des fautes psécedentct. Il n'en cil pa; de même de Dieu, il n'a bcioin
de \ pe^^bnne, il ne lait aucune tâuie, il l'^tt toujours t le meilleur. On ne
peut pa& même fi>ubaiter que I ks cfcolèi aillent mieux, lori qu'oh les
eatcnd: 8c ce feroit un vice dam l'Auteur des cholèi, s'il.cn vouloit exc'urcle
vice qui s'y trouve. Cet état d'un parfait gouvernement, où Pou veut & fait le
bien autant qu'il cft polTiblej où le mal même i'ert au plus grand bien , eft-il
comparable avec l'état d'un Prince, dont les affaires iônt délabrées, Scquî fé
ûuve comme ii peuti ou avec celui d'un Prince qui favorife l'opprclTion
pci\ir la punir, & qui Ce fiait à voir les petits à la. beface & les grands fiir
échaf&ut? ' ii6. XI. Ua Maître attiuhi aux hittrts dt U vertu t O* "f ^' f*i
Sujtli ; démit tous fn fûni À frire en forte qu'ili ne defobiiijfnt jaiUMis 'A fis
lûix , é- j'" fr'" W'^ ekâtit peur leurdéfoieiffanee, il fait en ferte que la peine
Iti guéri fft dt Tineliuatioa au mal, & riiablijje dani leur urne une firme
eenfiantt d>ffef:lien titf bien, tant s'en faut qu'il veuille qitt U peint dt lu
fdtat.Iti inelintdeflur m flui vers It mut. Four rend r des hommes meilleurE,
Dieu^ttoat cequifedMti & mfioie t

The text on this page is estimated to be only 14.01% accurate

Sfi KSSAU EUR LA BOKTfi* DB OIEffi c4té, ûuf cequi le doit-
Le but le plus ordinaire dQ.la punition eft l'amendement, mais ce n'eA pai \f
buï unique ni celui qu'il fc propofe toujours, yen ai dit un mot ci-delTut. Le
pcche originel, qui rend les hommes inclines au mal , n'cfl pas une Gmple
peine du pretftier péché} il en ell une ■ fuite naturelle. On eu a dit aulTi un
mot en ^Ëint tmc remarque fur la quatrième propolition Théo» logique.
C'eft comme l'yvreflè, qui cfl une peîm de l'excès de boire. Si en cft m
même tem* uoç iiiïtc naturdle qui pwie iacilemeiic > de 004tQHix péchés.
ttVj, XJI. Ftrmttre U mal qui Pm ptuirtit tm^ f^hfft m.ft fmeitr feiat qu'il fi
nmmttt o», ^M 1* ft etmmtft pu, ou fouh»ittr mimé qi^U f». Point du tout.
Combien de fois les hommes permettent-ils des maux qu'ils pourroient
empêcher, s'ils tournoient tous leurs ellbrts de ce côté-iâi' Irlais d'autfcs
foins pjus imporras les en empé pendant ou'on: îiHnegraode sucrrclur.les
bra;. Et ce que ht Ur, ^siiiis.on Paru:.nient d'Angleterre un peu avant la
]]^X.4pR^7^wy*^è['3 plus loué qu'imité. En peutlHi-.ci4KluTe,.q^p l'Etat
ne fc ioucle pas de ce desordre , ou même qu'il le fouhaitc ? Dieu a une.
ni {Qa bien plus forte, &bicn plusdigne delui, de tolérer les m^ux. Non
feulement il en tire de plm '^ands biens., mais encore i! les trouve lies avec
les];lij\$.gr{uidsdetp.usks biens poflîbles: de forte que cj:' Jipmit.Ujt.détâut
de ne les point permettre. Xi,lU.C'#/i Hn.trh'graid défaut dam ceux;
t^gmVVmt, de ne fifoueier ffha qu'il y ait ej* qu'il ty'i ait. point, dg defarJrt
dam leurs Etats. L.f' défaut 4 encore plut grand , l'il y veulent & if.fiu/imfat
du dt{i>rdri. Si par des voies cachées & ^iffâif, m" mfailli^itst 'ii txtipit^
unftditm

The text on this page is estimated to be only 14.83% accurate

eti.aLtserte'del*Homme.II^arI ijf VtffU leurs Eiatt four les mttire
à deux doigts dt ItMr . ruine, njindtft procurer la gloire de faire voirqi^ih'.
car UcBurance Cr l» prudence necijjairei ^ourfttMveru» grand Rtyaurtie frit
à férir , ihferoieni irh-tondaïanaéles. Mais s'ils excitaient cette /édition
farte^it'il n'y Mureit d'auirt moyen que celui-là dt prévenir ht ruine totale de
leurs^njets, ^ d'affermir fur dtneu•vtauxfondiotens, ^ faur plujitursjiécles,
lafelicitê duptu fUj, H faMdrtit plaindre lu malheureuft ne«#i. ,te d-dcflus
pag<5)3. pfi. ij-fi. ce qui a ' été dit de la force de h necefTité.] i>ît ils nu-, '
raient été réduas, Itt louer de l'ufage qu'ils en aum raient fait. Cette maxime,
avec pluficurs autres ç|u'on étale ici , n'cft point applicable au
gouvernement dc Dieu. Outre que ce n'eft qu'une très-petite partie de Ibn
Royaume , dont on nous objeâe les defor- ■ dres , il eft taux qu'il ne fe
Ibucie point des maux » qij'il les Touhaite. qu'il les &ilc naitre, pour avoi

The text on this page is estimated to be only 17.81% accurate

Essai» sur la Bohte' de Dieu,' alléguée contre le gouvernement de Dieu. La fâprijmc Raiibn l'oblige de permettre le mal. Si D.eu choiliflbit cequinekrok pas le meilleur abfolument & en tout, ce Teroit un ptu5 grand maltiue tuuslci maux particuliers qu'il pourroit empêcher p:ii ce . moyen. Ce mauvais choix rcnvcrferoit Ũ ià^clfe ou Ca bonté. ijo. XV. L'Etre infiniment pHiJfunt , (^CrixttHr Je la matière ^ des effrits, fait tmt ce t^it'ii veut Je aile matière de ces efprits. U ny a fointdi fitu'timt^ défigure qu'il ne jiuîjfe communit^Her aux efpriiy S'Upermetlmt donc un mal fhyfi'que, au Ht mal moral , ce ne ferait fai k eaufe que fans cela quelque autre mal phyfique , en moral, encore f lui grand, ferait lout-à-fait inévitable. Nulle des rai^ns du mélange dit bien ér" dt* > findées fur /« limitation des forets des bienfaiteurs , ne lui Jaunit Il cft vrai que Dieu fait de la matière & des esWïts tout ce (ju'il veut, mais il efl comme un bon Sculpteur, qui ne veut feire de fon bloc de marbre que ce qu'il juge de meilleur, & qui en juge bien- Dieu fait de la matière la plus belle de touten les madiincs poiribles; il fait des iifprits le plus beau de tout les gouvernemcs concei-ables; 6c par dcfTiis tout cela, il établit pour leur union k plus parfaite de loutL's les harmonies, fuivant ie fyftême que j'ai piopofe. Or puisque le malphylique & Je mal moral fc trouvent dans ce parfait ouvra- ' ge; on en doit juger (contre ce que M. Bayle as- fure ici) quc/îtnj crU wi mal encore fltit grand tturtit été toui-k'fait inévitable. Ce mal fi grand lè* roit que Dieu auroit mal choifi , s'il avoit choiii autrement qu'il n'a fait, il cft vrai que Dieu cftinfitliment puifBnt , mais fa puilTance cft imiéterminée, la bonté & la fagcfiè jointes la déiermincnt à produire le meilleur. M. Uayle fait ailleurs une éa^eSàoa qui lui t& p uticulicte, qu'il tire de^ Sea

The text on this page is estimated to be only 15.84% accurate

BTLA Liberté' de l'Homme. IL Pàrt.sj timens des Carieticns modernes, qui difcñr que Dieu pouvoic donner aux ami;s les p(. 'iilëi:s qu'il voubit, fñns les foire dépendred'aucuu rapport aux corps.-'par ce moyen on cpargneroil aux ames un grand nombre de maux, qui ne vienneni que du dérangement des corps. Ou en parlera davantage plus bas, maintenant il fufStdeconliderer que Dii:u ne iànroit établir ùn.fyilème mal lié & plein de difJonances. La nature des ames cSi en partie de leprelÀnter les corps. XVI. On tñi autant U caufe d'un tvirtf ment , lonqH'm le frocure far du voyes morulit, qut iûrst {it'on le frecure far Iti veiei p/yfiquej . Ua Minifir d'Etal, qui fani fortir dt /on cabinet f* fervaal feulement des faj^mt des direSeurt d'une ca■iale, rcnvtrftroit tous leurs comfiots, neftrait fus moins l'Auteur de la Tufue de cette cabale, que s'il Jéiruifoii par des coups de mfùn. Je n'ai rien à dire contre cette Maxime, Oa .impate toi^cHirs le mal aux .caulcs morales,' 8t on -ne l'impute pas toujours aux caufts ph^Uques' Vt ^marque feulement que je 0e pouvois empêcher le péché d'aurrui , qu'en commettant moi-même an pech--, j'auroisraifondelcpermettre, &jen'en fêrois point complice, ni caulc morale. En Dieu tout défaut liendroit lieu dépêche, il feroit même plus que le péché , car il detruiroit la Divinité. Et ce feroit un grand défiut à lui, de ne point choifir le meilleur. Je l'ai déjà dit plulieurs fois j il empêcheroit donc le pech& par quelque cholè plus mauvais que tous la péchés. 1 ja- XVII. C'ifi ttute le mime chofi Jfempl^tt «ne eaufe mceffaire, ^^d' employer une caufi libre, ta choijîfant les moment eu on la eoimoit déterminée. Si je /"ppofe que la foudre « eamn a h pouvoir dt t'allumtr ou de ne s'iUiitmer pas quand le feu la tottrâhtt tà> queje&iehtfirltiintmtM qu'tiU fn^ d'hf

The text on this page is estimated to be only 11.59% accurate

lyn Essais sur. la Bonté' pk Dieu» tngur il s'allumer i huit heurts
dn matin , je ferâi Kutaut la mufe de fts efts en y afpquant Ufiu « cette
htitre-là , quejtU [traidam U [iippjitim veTituble, qu'ellt tjt une M«/e
neceJfMre. Car k mm égard eUtnt ferait plus une cMije Ubre ; je U
frendrois dan, U moment , ou je la (aurms nec^JJ-ice p»r ftn propre choix.
U efi i>i>po0ie qu'un eir^jott hbrr M indifertnt « l'égard de ce à quoi U 'fi
déjà déterminé, é-î>>>>»* "»■' o*" 'h 'fi détermine. Tout et Îuiexifiti.txifie
nectgairement ptndant qu'il exifie. •HeetiSs e& id q'uod cli: , quando cil,
clic j Se. id moàaoae&, quiodo noncn, uoa eiTc. Ariftot. «einterpret- cap. y,
Let nominaux ont adoſté cette. niMxtmed'Ar'^tM. Scet ty
plufimrtAuireiSehelsftiqttes fmbmnt U rijettir, imut sufmdt Umn^^ émettent
ftviemunt i U-mSme tht{t. Vtfx. lu Jëfuitti de Cmimènfir ^ mirât iPj^tttt f.
3S0. ■■ Cette Muime petK palTêr au0i , je voudrais IcUiemeatchanger-
qoc^ue choſe dans 1» phralës. Je ne prendro» point bbrr & indiffèrent pour
une même choie, & ne fêrois point oppofirion encre litre ^déterminé. On
n'cft jamais partaitementindiffeient d'une indifférence d'équilibre; on cft
toujours plus incliné, & par coolcqueat plus déterminé d'un côté que d'un
autre : mais on n'eft jamais necclGte au choix qu'on fait. J'entends ici une
necegté abfoluë Se metaſkyftque ; car il faut avouer que Dieu, queieSage,
eft porté tu meilleur par une accelTité moritlt, il ÛM avouer auflî , qu'on ell
neceiricé au choix par une neceOiié hypothétique , lorsqu'on fait le choix
aâueUranent : & même auparavant on y «ft acccfEté par k vcrU té même de
la futurition, puis qu'on leſwa. Ce» neceiricés hypothétiques ne ouifiÂc
point. J'en ai fiâcz parlé ci-defTus. - iSI. XVUI. 3imnd tm m srmfd ttufU
A^t □ Igilized by Coogl^

The text on this page is estimated to be only 13.50% accurate

ktlaLiberte'uîl'Homme. II.Pa*. renJft coupséle de rtéilUm, et n'efi
ftint Mjfeu J» clémence que Je parJmnr À Ut eaU'milliimtf»Ht^ ■O-de
faire meurîr tgutUr^t^iauixttffrltim^âm ■À l» nummtUt. IlfemUe qu'on
SaffA ici. qu'il y a cent niil^ ii»s plus dedamocsi quedc JàuréS) Scque les
fans morts âns baptême Éaat du nombre des premiers. L'un& l'aatre
cftcontredic: & fur tout la -dimnation de ces cn^s. J'en ai pitié ci-deilbs.
■Moniieur Baylc preffe la même objedtioo ailleurs {RéponfeiuProvincial,
ch. 17S. p. mj. T. 1.) voyons manrfefiemetu (dit-il) qn'uit Souverain ifMi
veut exercer ©• la juJUct l» clémence, larjQu'une Ville t'tfi foulevie, doit fe
contenter de l» funition d'un petit nombre de mutins, pardonner à Uns les
stutret, car fi le nombre dt ceux qiùfuiteh»^ tiét efl comme mille à un, en
coinfaraifon dt mmxA ■^ui il frit grâce, il ne feutfitffer four dtbenmin, il
fajfe four truiL lffi^troit » ccup/ûr .fourun^ ran abom 'auHt, ^il chti^ffit dt
shdiiaunt dt Ion■gue Jurée, ^ t'il a'^mpuU h fimg ^ue pareequ'il ferait
ferfuadi qu'on simtroit miiHX lu mort qu Mirt nie miferable; ©• fi tt^ l'tavit
Je fi venger avait fUes départ à fis rigutwti, que l'nvie defrirtfirvir Mit bien
public la ft'mi qu'il ferait porter 'à prefr qite tous Us reèellef. Les malfmtturs
que l' on exttHtt font etnfés expier leurs trimes fi fleinimttu pur te perte de
la vie , que le publie n'ea demande pas ■davantage, qu'il l'itiégnt quand les
bourreaux fout mat a^its. Ou les lapadtrM,fi l'eu fmvût ■qu'expre^iment ils
dotmtot plf^turs eou/é di bâthtt ■0> l*^ Juges qiH orient it l'exécution
neftnimfâ*. éors de péril, fi l'm creyoti^qu'Ui feplaifentÀ »mmm vais jeu
dti bourreaux, à" qu'ils It'ont exhortés /«* main à s'en fervir. [tHeiex. qu'ou
nt doit pas entent ire ceci dans l'Uaiverfalité à la rigueur. Il y m dn cas où lo
peuple approuve qu'on fafft tnettrir » petit fin cirtaiui trùmA, tmmi-qmai
Smims- 1. fk B 4 »i4

The text on this page is estimated to be only 13.73% accurate

'33 Essais suit. la Bokte* de Dieu, «i/o/î mourir quelques
ferfannis accujéei d'hertftt Sfrt la fumeux flacar ils l'an i f On n'eu» aucune
pillé four Bi*^aill»c , qui jm tourmenté en plujieurs m^meres borrioies.
Voyes It Mtrcure ¥ranr foii tû. i.fol: m. ^ff. fstiv. Voyés «ujji Pierre
Matthieu dans fm tiijioire de /« mort d'Henri IV. ti'eutliez. pas te ^u'il du
fpm. 99. touchante! que Us Juges difcutterent k l'égard dit fufplicedet
pirruide.] Enfin il e(l d'une noiorieté qui n'a pref qut piint d'égale, que les
Souverains qui fi re^ltroiiat fur Saint Paul, je -veux dire qui condamneretint
au dernier fupplice tous ctux qu'il coadamni É^ U mort éternelU,
pafferoient pour ennemis duOttr ■ re humain, ^ four dtjiruclet*rs des
Sociiies. Il efi incmtefiable que leurs Loix, bitn loin d'être propre felon le
but des Ltgifiateurs à maintenir la Hocitti, «n feraient la ruine entière, [
Appliquez, icices paroles de Pline le Jeune cpill, lib. 8. Miuidtmui mtrmorit
quod vir miti0mui , ^ oé hocquoqut mMxiaut Thrafea crebro dicere filebat,
qui vîtÎÂ »Jit-, hoilùv nés odif\ Il ajoute qu'oa dtfoit des I^tx de Dttr cou,
Legidaceur des Athéniens, qu'elles n'avoient pas été écrites avec de l'encre,
maisavcc du Êingt parcequ'elles puniffoient tous les pecbés du dernier
fupplicei & que la damnation eft un llipplicë infiniment plus grand que la
mort. Mais il tauc ; conitderer que la damnation eft une fuite du peI ché, 8c
je répondis autrefois à un ami, qui m'obl jeâa la dilproportion qu'il y a entre
une peine éternclie 6c un crime borné, qu'il n'y a. poine d'inae fitite/le la
conthution du pecl» : j'en parlerai eacore plus bas. Pour ce qui eft du
nombre des damnés, quand il ièroit incomparablement plus grani parmi les
hommesi que le nombre des ûuvcsi cclan'cmpËcheroic point que dans
l'Univers ks Créatures heureulcs ne rempotaflèot in&niment par leiu
nombre 6ix celles qui fuit ^nifdiieurcuièa. Quant DigiUzeil Dy CoogM

The text on this page is estimated to be only 17.01% accurate

BTtA Liberté' del'Homme. II. Par. 5| Quant si l'exempk d'un Prince qui ne punit quelef Chefs des rebelies, au d'un General qui f^t décimer un Régiment, ces exemples ne tirent point i con&quence ici* L'intérêt propre oblige le Prince 8c le CénenI de p^idonoer aiix coumbus , quand même ils demenm'bîeat mécbaiisi Dieu ne pardonne qu'à ceux qui deviennent meilleurs: il peut les difcerner , & cette &verité eft plus conforme à la juHice parfaite. Mais & quelqu'un demande pourquoi Dieu ne donne pas à tous la grâce de k converfion, il tombe dans une autre queftiooi qui n'a point de rapport à la Maïime prefente" Nous y avons déjà répondu en quelque façon, non pas pour trouver les raifons de Dieu ■ mais pourniontrer qu'il n'en làuroit manquer: & qu'il n'y ea a point de contraires qui puiffent (tre vala^ blcs. Au Ttde, nous fctvons qu on détruit - quclr Sucfois des Villes entières. 8c qu'on fait pafler le* abicant au fil de Vépée pour donner de la terreur aux autres. Cela peut fcrvir à abrégcr une grande guerre , on une reteliion , &c'eft épargner le /ang en le répandant: il n'y a point là de dcciation. Nous nepouvons point afltirer à la vérité que les mcchans de notre Globe font punis Ci {cverement pour intimider les habitans des autres Globes. 8c pour les rendre meilleurs; mais alTez d'autres rations de l'harmonie univcrfelle qui nous Ibnt in.connues , parceque nou': ne connoinbns pas aflcz J'étenduë de la Cnc de Dieu , ni la formede k Rcî'Arcfiitcaure des Corpa, peiivent ^rele même 1)4,, XlIt. Lis IdtJttiat, quifarmi ieauceupde rtmiJts ctipaéjei ie guéfir m malade, ^ dovtillytn »p!nfiturs qu'ils ferniint fort itffurëi qu'ii prenirem avtc plaijir , ehoijireitnt frieifémint ttlui au'ilifiu^ roitnt qu^'d rrfuftroit Jê fftndrt, Murtitnt ètnu î'tXf enerale des Efprii

The text on this page is estimated to be only 16.71% accurate

'^4 Essais svr la Bonté' de Diev» iaoh\$ i m jujl* fntt Jt min ^tU
n'»meient»iumu imvh Je te eueriri e*r /Ut fin/miteimt de tefâ€¥», Ut lui
msijirmnt funt dt cts bennts médecines ÎifiliJaHroienUfH'ilvoitdroit biin
avalier, ^uejid'iiil' 'urt Ut favoient qui le rtfut du remède iju'ilj lui effrireteat
> augmenterait fa maladie jiiifqn'à la rendre tnertelle, on ne pourroil
t'empêcher d'édire qu'avte tente! leurs exhortations ■ Ht ne laiiferereot pas
dtfcuhaitér la mort du malade. ■ Dieu veut fûuver tous les hommes ■ cda
rcat àae quMl les lâuveroît, fi les hommes ne l'emptdioientpas eux-mêmes,
8c ne nfulbient pas àt ttcemr fès grâces, Ce il n'eft pmnt obligé ni porté pu
!a Rûfiui i inrmonter toujours leur miuviifè voIoDté* U le pourtant
quelquefois , lorsque des raifons ^perieuTCs le permettent , lorsque &
volonté conséquente Éc decretoire, qui rcrulte de toutes lés raifone, le
détermiae à l'éleaion d'un certain nombre d'hommes, U donne des iccours à
tous pour fe convertir & pour perievercr , & ce» ' iccoura font fuffilâns dans
ceux qui ont bonne volonté, mais ils ne lôt pas toûjours lutSranspourla
Sonner. Les hommes obtiennent cette bonne Volonté, foit par des ftcours
particuliers, ibit par des circonllances qui font reulTir les iècours generaûc.
U ne peut s'empêcher d'offrirencoresrcmedes qu'il lait qu'on refuicra, &
qu'on en fer» plus coupable ; Mais voudra-t-on que Dieu foit injufte, afin
que l'homme foit moins ciiminelf Outre que les grâces qui ne fervent pas à
l'un , peuTent lcrvir à l'autre , fc fervent même toujours i Pintegrité du plan
de Dieu, le mieux conçu qu'8 iè putfTe. Pieu ne donnera-t-il point la pluye.
modes? Le Soleil ne luira-t-ilpas auunt qu'il hat MUT le gênerai , parccqu'il
y a des endroits qui en ièront trop âcQechés i Enfin toutes les comp»gi^, -
dottpiricnt «et i/I^K^gua

The text on this page is estimated to be only 16.81% accurate

ÏT LA LIBÉRTÉ'DE l'HoMME. II. PaR. TÎeQCde donner', d'an
Mcdecin, d'un Bîaa&îteur* A'aa MiDÎftre d'Etat , d'un Prince clochent 6xtt
parce> vitiarurh SapitntÎA, ce n'cft point renoncer àlk Raifon, c'eil
employer plutôt les raifons que noi» connoiïTons , car elles nous aprnnent
cette immcnlicé de Dieu, dont l'Apôtre parle ; mais c'cft Avouer notre
ignorance fur les faits ; c'eft reconUOÎtre cependant, avant que de voir, que
Dietf fiit touti le mieux qu'il eft poffible, fuivant la iâgcflc infinie qui règle
les aâions. Il cfi: vrai que nous en avons déjà tîes preuves & des t&h devant
nos ;reux , lorsque nous vojons quelque chofè d'entier, quelque tout
accompli en iöS , K IftMï pour ainfi dire , parmi les Ouvrages dé TMeu^
Uft tcitout, formé, pourainfidirc, delamaindcDicn, cil une plante, un animal,
un homme; Nous oe fiurions aifcz admirer la beauté 5c l'artifice di ù.
ftrufture. Mais lorsque nous voyons quelquê os calTé, quelque morceau de
chair des animauT, quelque biïn d'une plante, il n'y paroît quedn dc!N ordre,
a moins qu'un excellent Anatomifte ne Ift regarde, & celui-iâ même n'f
reconnoîtroit ^ien* s'U n'avait vu auparavant des morceaux &ml^ bies
attaches à leur toût. Tl en eft de taëiat dft gouTQ-nement de Dien : c« gte
net» en pouvonli voir inJnifici , Veft i>a9 nti aJIbs giU ittorceza^ «OOr 7
BÀw¬ert M MMtiî te l%«rfr-âtr

The text on this page is estimated to be only 20.29% accurate

gfi EjSAB SUR. LA BoHTE' DE DIEU^ Ainli la mtire même
dps choies porte que cet ordre de la Cité Divine, que nous ne voyons pas
encore ici-bas. Éoit un objet de notre toi, de notre efpeiaice , de notre
conRance ea Dieu. S'il y: ça a qui en jugent autrement, faat pis pour eux* ce
Gmc des mëconteos dtus l'Etat du plus grand 8c du meilleur de tous les
Monarques, è. ils ont tort de ne point profiter des écliantillons qu'il leur a
donnés de lafigeflè & de là bonté inlinie pour Ct Èaie connoicre non
feulement admirabk, mai) cacore aimable au delà de toutes chofès. „ ijf
J'erpere qu'on trouvera que. rien de ce Si eft compris dans ces dix-neuf
Maximes de M. yh, que nous venous de conclûder , n'elt dejBieuré làns une
reponfc nccellâirc. Il y a de l'apcette matière, il 7 aura mis ce qu'il croyoit le
plus ÈHt touchant la caufè morale du mal moral. H Ss trouve pourtant
encore là-deflus. par-ci par-là pluſeurs endroits dans fes Ouvrages, qu'il I cra
bonde iie point pallèr fous filence. il exagère bien lôuTent la difficulté qu'il
croit qu'il y a de mettre Dieu à couvert de l'imputation du péché. Il
remarque (Rép. au Prov. co. iiSi. p. ioi4..) que Molina'.s'tl a accordé le libre
arbitre avec la préfcience , n'a point accordé la bonté 8c la fainteté de Dieu
avec Je péché. Il louë la lîncerité de ceux q. ui avouent l'ondement (comme
il veut que Ptfcator l'a fait) que tout retombe enfin fur la volonté de Dieu, 8c
qui prétendent que Dieu ne laiitéroît pas d'êtrejulr te. qtiand même il
ferait l'Auteur du péché quand même il condamneroit des înnocens.
Et de l'au^ tre clité, ou en d'autres endroits, il femble qu'il applaudit
davantage aux fèntimens de ceux qui fjuTent Cl bonté aux dépens de
grandeur , comme fiit Plutarq)ie dans fon Livre contre les ^toïciena. Il itoit
flui raifianaèU (dit-il) Ji dirt (avec les EDlgllized by Coogl^

The text on this page is estimated to be only 17.77% accurate

ET LA Liberté* DE l'Homme. 11. Par. ^7 mes voltigcans au
hazard par un e^ce infmi) frt' valant par leur force « la foièltffe Je
Juftttr,^feat maigri lui ^ eontrt fa nature ^ volonté beaueeuf dt
ehoftsmauvuifes^alifurds > quede!lemairer d'aceerd qu'il n'y a ni
eonfufion, ni méchanceté dai^t il ne fait t'Auliur. Ce qui ic peut dire pour
l'unSc pour l'autre de ces partis des J^toicicos ou des lîpicuriens, paroic
avoir porté M.Bayle kVi'^iXf' de» Pyrrlioniens , à la rufpenlîoii de Ibn
jugeiKent, ' par mpporc ^ la Rairon , tant

The text on this page is estimated to be only 16.74% accurate

38 Essais sur la Bonté' de Diivj corde pourtant point avec la doâriiK det dcHt I*rîiicipcs. 137. Plutarque dans fon Traité d'ifis & d'Oîîrii ne connoît point d'Auteur plus ancien qui les eût cités que Zoroastre le M3.,icien , comme il l'appelle. Trogus ou Juliin tti iaitunRoidesBactriem, que Ninus ou Semiamî.^ vainquirent, il lui attribue \i connoissance de l'Allronomic Se l'invention de la Magie : mais cette Magic estoit apparemment la Religion des adorateurs du feu : En il paioit qu'il coniideroit la li^micre on la chaleur comme le bon Principe , mais il y ajoutoit le nuu* vais, c'est-à-dire l'opacité, les ténèbres, Itfftbid. Pline rapporte le témoignage d'un certain Hermippe, interprète des Livres de Zoroastre, qui le faisoit discipule en l'art magique d'un nommé Azobace , pourvu que ce nom ne soit corrompu de celui d'Oromalè, dont nous parlerons tantôt, & que Platon dans l'Alcibiade fait père de Zoroastre. Les Orientaux modernes appellent Zardusch celui que les Grecs appelloient Zoroastre ; on le fit répondre à Metcure ■ parceque le Mercredi en fit Son nom chez quelques peuples. Il est difficile de débrouiller l'histoire de ce personnage. Suidas le fait antérieur de cinq cents ans à la prise de Troye: des Anciens chez Pline & chez Plutarque en disent dix fois autant. Mais Xanthus le Lydien (dans la Préface de Diogène Laërce) ne le fait antérieur que de six cents ans à l'expédition de Xerxès. Platon déclare dans \i même endroit, comme M. Bayle le remarque , que la Magie de Zoroastre n'étoit autre chose que l'étude de la Religion, M Hyde dans son Livre de la Religion des anciens Perles tient de la magie, & de la magie; non seulement du crime de l'impie , mais de celui de l'idolâtrie. Le culte^aftiii^^ jico) chez les Perses, & chez les Indes- Gbaldcens-: 'S^ «rttiç ^AbnUm leç||aituai Ibitiu» d'Ur ca ChaU

The text on this page is estimated to be only 15.33% accurate

ITLALiBERTE'DEL'HoMMB.n.PAR. %9 Aée. Mithra étott le
Soleil, Ce il étoit suffi le Diea des Perles , Se au rapport d'Ovide on lui
iàcri&oic des chevaux > tint» npse Pttfis radih ^ffmm» einSum % Ht detitr
ctUri viSim» t»rda Du. ' Mus M. Hyde croit qo'tk ne & firvoient du Soleil
{c du Feu dans leur culte, que comme deiymbbIcï de k Divinité. Peut-être
faut-il diftinguer comme ailleurs entre les Sages Su le Peuple. Il y a ■ dans
lessdmirables ruines de PerTepoiis ou de Tfchel.minaar (qui veut dire
ijuarante coluunes,* des rcprentations de leurs cérémonies en icuipture.
Un ■ Ambaâàdcur d'Hollande les avoit tâic deÂiaer avec bien de la dépeniè
par un Peintre , qui y avoit employé an tems confiderabl: mats je ne lai par
quel accident cet dcflcins tombèrent entre les mains de M. Chardini connu
par fa Voyages i fuivant ce qu'il en a rapporté iui-mênie: ce Icroit dommage
s'ils fc perdotent. Ces ruines lôt un des plus anciens & des plus beaux
monumciis de la terre, 'Je j'admire à cet égard le peu decuriolké d'unSié■ de
aufli curieuï que le nôtre. 138. Les anciens Grecs &c les Orientaux
maternes, s'accordent à dire que Zoroastre appelloit le bon'Kcu Oromitx.es,
ou plijtAt Oromafdei, Se le mauvais tHeu* uirimanius. Lorsque j'ai
coniidèjé que de.grands Princes de la haute Ane ont eu le nom ^Mortnifd»St
St qulrmtn ou Bermin a été }fy nom d'ua Dieu ou ancien Héros des
Celtoli^tfaes. c'eft-à-dirc des Germains; il m'cft venu en penièe que cet
Arimanius ou Irmin pourroit avoir été un grand Conquennt très-ancien ,
venant de l'Occident, Comme Chingis-Chan ÊcTamerlan vcnans de l'Orient)
l'ont été depuis. Ariman Icroit donc TCnu de rOccidcoE borni, c'c^à-dire
dclaGermate 8ç d« ^ Sâtatàti parler Alùïï-lt ks MaiP

The text on this page is estimated to be only 18.82% accurate

40 Essais sur la Bonté' de DiEvi ûgetcs , l'^ire irruptign dans les
Eues d'un Hof' mitdas , grand Roi dans la haute Afie ; comme d'su tics
Scythes l'ont fait depuis du temsde Cyaxatc Roi des Mcdes, aurappoit
d'Herodotc. Le Monarque gourcmnt des peuples civiliiies, & travaillant à les
défendre contre les barbares» auroÎE paiTé dans la poflerité. parmi les'
mêmes peuples, pour ■le bon Dieu, mais ie Chef de ces ravageurs fera
devenu le iymbole du mauvais Principe: il n'y a rien de fi naturel, 11 paroi
C par cetie mythologie même que ces deux Princes ont combattu longtems
> mais que pas un des deux n'a été vainqueur. Ainfi ils Te Eont maintenus
tous deux , comme lét deux Principes ont partagé l'Empire du Monde , &^
Ion l'hypothclê attribuée à Zoroafre. 139. Il reOc à prouver qu'un ancien
Dieu oa Héros des Germains à été appelle Herman , Ariman ou Irmin.
Tacite rapporte que les trois peuûlcs qui compoibient ia Germanie. les
Ingevonr, ES Iftex'ons & les Herminons ou Hcrmons, ott été appelle ainU
des trois fils de Mannus. Que cela foit vrai ou non , il a toujours voulu
indiquer qu'il y a eu un Héros nommé Hermin, donc on lui avtfrit dit que les
Herminons étoicnc nommez, terminons, Htrmemer , Hermumluri font h
même .chofe. & veulent dire Soldats. Encore dans la balÿe HiAoire ,
Arimanni étoient viri miliians , & il y a puJum ji'imtindU dans le Droit
Lombard. , 14.0. J'ai montré ailleurs qu'apparemment le ilom d'une partie de
k Germanie a été donné au 'tout I & que de ces Htrmmeves ou Hermunduri
.tous les peuples Tcutonîques ont été appelle Her~ ptami ou Otr/nanî; car
fa difTerence de ces deux mots n'cft que dans la force de l'arpîration:
comme diffère le commencement dans le Cirmani des Latin; fc dans le
Hermams des Efpagnols , 011 comme dan<: le="" gamtrarus="" des=""
latins="" ec="" dans="" futmmr="" j="" die="" nur="" det="" us="" al=""/>

The text on this page is estimated to be only 22.92% accurate

ET LA Liberté' DE l'Homme. II. Par. Icmans. Et il dl fort ordinaire qu'une partie d'une Nation donne le oomautonti coninietouslesGermiins ont été appcUés Allematil p:ir les Françoisi & cependant ce nom n'appartient , félon l'ancien flilc_, qu'aux Suabes & aux SuiiTcs, Et quoique Oermaias , il a dit quelque cholé de favorable à mon opinion, lorsqu'il marque que c'étoit un nom ?ui donnoit delà terreur , pris oudonnié, o^fflc/iim.:cft qu'il figñific un guerrier: Heer, Huri, cftarmée, d'où vKm.H»rib»noiiiclamiuràì:Haro^cle(k.~ à-dire un ordre geocral de Ce trouver à l'armée, qu'on a corrompu en ^rrUre-tan. Ainlĩ Harimaa ou Ariman , German , Gucrrcman efl un Soldat. Car comme H«w , Hwrcft armée, ainfi»4i6rfiÊnilie vmes , vebrm combattre , taire la guerre) mot Gutrrt , Guirra , venant fans doute de k même fourcc. J'ai déjà parlé 6\i feudum Arim*ndĬA : & non feulemẽt Herminons ou Germains ne vouloient dire autre choie, mais aicorc cetancicn Herman , prétendu fils de Mannus , a eu ce nom apparemment comme fi oa l'avoit votlla nommer guerrier par excellence. 141. Or ce n'eft pas lé Tolûge de Tacite ièulemẽt qui nous indique ce Dieu ou Héros ; nous ne pouvons douter qu'il n'y en ait eu un de ce nom parmi ces peuples , puisque Chailen»^ a trouvé K détruit proche du We&r b colonneappeitée Irmin-SuI dreflec à l'honneur de ce Dieu. Et ceh joint au [Ktflâge de Tacite nous âit juger que c* n'a pas été au célèbre Armiaius ennemi des Romains, mais à un Héros plus grand Scpluianeien* que ce culte le rapportoit. Arminiusportoit lemême nom, comme fonteticoeaujourd'hui ceux qui portent celui de Herman. Arminius n'a pas été allëa grand ni aficz heureux , ni aflcz connu par toute la Germanie , pour obtenir l'honneur d'ua Tacite bien connu l'origine du no,m des

The text on this page is estimated to be only 16.41% accurate

-43 E?SAIS SUR LA BoNTB' DE DIEU^ me des Saxons, qui font venus long-tems après hl -dans le païs des Chcruf^ues. Et notre Anninius . pris pour le mauvais Dieu par les Aiâtîqaes , e& un Âicroic de confirmation pour mon oùatoo. Car dans ces madères les conjcchires&eoimrment les unes les autres Jàni attcun cercle de Logique 1 ^uaïuJ leurs fbndemens tendent à nn même but. ±4i. Il n'cft pas incroyable que le Hermès (c'eftà-dirc Mercure) des Grecs foit le même Hermin ou Arimaii. Il peut avoir été inventeur ou promoteur des Arts, & d'une vie un peu pluscivililec le maître i pendant qu'il pafibit pour l'Auteur 4^ de£>rdrche; les ennemis. Que iàit-on s'il'n'eft jws veaujufijuesdaosi'Egfppei commelei Scythes 'qui pCHiTitiîvirent Sefblbîs-fc vinrent psés-dsli? TiaNT, Meatj 5c Htrmtt ont été connus & honorés dans l'Egypte. Ils pourroieat être Thuifcim , Ibn £1\$ M/uivui Sx.HtrmiiB, fils de Miinn'js, fuivanrla Généalogie de Tactte. UeTia p3i& pour le plus ancien Roi des EgyptienSi Theut étoit un nom de Mercure chez eux. Au moioG Thei^touThuikioii-t dont Tactte fût deicendre les Germains , dont les Teutons, Tuitfche (c'cikà.- à\i^ GsTm^ot) aax encore aujourd'hui le nom , c& le même avec ce Teurates que Lucain fait adorer les Gaulois , & que Cclàr a pris pro Dite Fatre, pour Pluton, à caulè de la reflèmlance de fan nom Laiîn avec celui de Teut ou ihier , Titan , Theodoa , qui a ^lîgailié anciennement hommes, peuple, -ficcncore ira homme excellent (comme le mot Baron) enfia un Prince. Et il y a des autorites pour toutes ces lignifications. Mais il ne fiut point s'y arrêter ici: M. Otto Sperling, connu par plucurs favans Ecrits, mais qui en a encore beaucoupd'autres prêts à paroître, a railbnné dans une Diliération e^après £iile Tottater, Dieu^desC^i fie quelques

The text on this page is estimated to be only 15.71% accurate

ITLA Liberte'del'Homhe.II.Par. 45 ni.-irques que je lui ai
communiquées l'-deiTus , ont cré iiiièes dans lc5 Nouvelles Littéraires de h
mer Baltique, aulli-bicn que ià icponlè 11 prend ua peu autrement que moi
ce piHàge de Lucain: ■ liutuut, pallmfqffitis 0kâri6HS Hifiii , . EltSimimu
Sef\$huM ma -mitior «fn DtMm, ■JSifm t^puvmeitt éuAt le Dieu de la
Guerre qui «toit appelle jfrr« iei Gtect 8c Brîtb des aocicnt i^ermamsi
doat~il reUe eacme Erieh tag , Mardi. Les lettres R. !c S qui font d'un
même organe, fe changent aifcmenc, par exemple, Moer St Igloos, ■Cè'reo
& Gefebt, Er war, 6c Er wm. Fer, Hitro, Eiroa, Eifea. Item Tafifim,
Vahjlus, Tujïui, aa ie Vafirius , Vattriuj, Furius, chez les anciens Romains.
Pour ce qui eft de Taramis ou peut-être T»ra»h, on iait que Tarim étoit le
tonnerre, oa le Dieu du Tonnerre chez les anciens Celtes , appelé Tor des
Germaines Septeatriociaux, d'où les AnElois ontgsrdé Thuridé^, J«udi,
Jamffvii. Ec le paflâge de Lucain veut dire que l'Autel de 7>in)n, fiicu des
Celtes , n'éioit pas moins cruel que celui aroit infinucr que les Cellec qui
ana^érent le 'Temple Delphi^ finis leur

The text on this page is estimated to be only 17.92% accurate

44 Essais sur la Bowte* de Dnvi Brcnnus ou Chef, étoient de b
poftericé des an[^] ciens Tiuiis & Ge.iris, qui firent la gjerrcà)iipiter & aux
autres Di;ux, c'eft-à-dire au\ Princes ilc î'Alic ac de la Grèce. Il fe peur que
Jupiter foic dclccndu lui même des Titans ou TheodunSic'cftà-dirc des
Princes Ccito-Scythcs antérieurs. 8t ce 5[ue feu M. l'Abbé de U Charmu]re
a recueilli dans es Origines Celtiques , l'y accorJc i quoiqu'il, y aie d'ailleurs
des opinions dans cet Ou7ragedece lavant Auteur , qui ne me paroiltent
point irraî.ïcmblables , particulièrement lorsqu'il exclut les Gerinains du
nombre des Celtes, ne s'étant pasaffci fouvenu des autorités des Anciens, Se
n'ayant pas alièz, fu le rapport de l'ancienne Langue Gauloïlc avec la'
Langue Germanique, Or les Geans prétendus qui vouloient efcalaJer le Ciel,
étoient de nouveaux Celtes , qui alloieit fur b pille de leurs anc'tres &
Jupiter, bien que leur parent» pour ainlî dire, étoit obligé de leur refilter}
comme les Wiiiigots établis danslesGaules s'oppofoienC avec les
Komainsàd'autres peuples de la Germanie Ce de la Scythie , qui venuienc
après eux fous lit conduite d'Attila maître alors des Nations Sc[^]tlùques >
Sarmatiques &c Germaniques , depuis lef frontières de la Periè julqu'au
Rhin. Mais Je Elafir qu'on fent , lors.]u'ori croit trouver dans ;s
Mytfiologics des Dieux quelque trace de l'ancienne Hiftoire de tems
&buleux , m'a emporté peut-être trop loin , & je ne fai j'aurai mieux
rencontré que Goropius Becanus , que Schrieokius, que M. Rudbeck, Se
que M. l'Abbé de ia Charmoye. 144.. Retournons à Zoroadre, qui nous a
mené à Oromafdes Se à A[^]imanius, Auiei[^]rsdu bien 8c du mal i S:
fuppolbnk qu'il les ait conâderés comme deux Princitçs éternels, oppoles
l'un àl'autr[^] quoiqu'il y ait lieu d'en douter. L'on croit que Idarcioai Dîiciple
de Cerdooi a été dç ce &nti,

The text on this page is estimated to be only 15.67% accurate

KTLA Liberté' de l'Homme. II. Pau. 4f "ment avani Manès. M. Bayle reconnoît que ces hommes ont raisonné d'une manière pitoyable; mais il croit qu'ils n'ont pas assez connu leurs avantages, ni l'art de Jouer leur principale niackine, qui étoit la difficulté sur l'origine du mal. Ils'imaginent qu'un habile homme de leur parti auroit pu en embarrasser les orthodoxes, Se il semble que lui-même, faute d'un autre, a voulu se charger d'un foin si peu nécessaire au jugement de bien des gens. Toutes les hypothèses (dit-il Dictionn. rtrt. Marcion pag. 1059.) que les Chrétiens ont établies, furent mal les coups qu'on leur porte; mais ils triomphent toutes quand elles agissent effectivement, mais elles perdent tout leur avantage, quand il faut qu'elle les fût l'attaque. Il avoue que les Dualistes (comme il les appelle avec M^{Hyde}) c'est-à-dire les défenseurs de deux Principes, auroient bien pu être mis en fuite par des raisons a priori, principes de la nature de Dieu, mais il s'Imagine qu'ils triomphent à leur tour, quand on vient aux raisons a posteriori > 'principes de l'existence dit-il mai. ' . i+r- Il en donne un ample détail dans son Dictionnaire Article Manichéens ç. loif. où il faut entrer un peu, pour mieux éclaircir sur cette matière. Les idées les plus fautes les plus fautes m'ont dit l'erreur «ans apprendre (dit-il) qu'un Etre ^bi existait par M-mimi, qui est nécessaire, qui est éternel, doit être unique, infini, tout puissant, é> doué de toutes sortes de perfection. - Ce raisonnement auroit mérité d'être un peu mieux développé, faut maintenant voir (pourfu: [-il) si les phénomènes de la nature se p

The text on this page is estimated to be only 22.01% accurate

iftf ÉSSAR SUR LA'^MTK* DS DlfU, . y en demande un peu trop, Il voudrait qu'on lui montrât en détail comment le mal ell lie avec le meilleur projet pofilble de l'Univers; ce qui fcroit une explication parfaite du phénomène: mais nous n'entreprenons pas de la donner , 8t. n'y fommes pas obliges non plus, car on n'cft point obligé à ce qui nous crt impolTible dans l'éiat où nous fommes: il nous futïit de faireremarquertjuc rien n'empêche qu'un certain mal particulier ne loit lté avec ce qui ell le meilleur en gênerai. Cette dtplication imparfeite, & qui laiile quelque chofc à découvrir dans l'autre vie , ell futiilaQte pour la ibiutFon des objcaions, mais non pas pour une comprehenlïon de la chofe. 14Ô. Les deux ^ teMlert0titi'Un'fvtr}, {3)ontc M. Bayle) prichmt U gloire, U fuiffance, l'unilS Je Dieu , il en fâlloit tirer cette coofcquence , que c'cft (comme j'ai déjà remarqué ci-defTus) parcequ'on voit dans ces objets quelque cliofc d'entier &,d'ifolé, pour ainfl dire; oc toutes lei/ois.queDous voyons un tel Ouvrage de Dieu, nousletrouvons li accompli qu'il en iâat admirer l'artiHce 8c la beauté : mais lorsqu'on ne voit pas un Ouvrage entier , lorsqu'on n'envifage que des lambeaux Se , des fragmens, ce n'ell pas merveille l l le bon ordre n'y paroît pas. Le Syllême de nos Planètes com{loic un tel Ouvrage iiblë, & parfait, lorsqu'on c prend à parti caaque plante, chaq^ue animal, chaque homme en fournit un, jufqu'a un certain point de pcrfedioni on y reconnoit le merveilleux tftifice de l'Auteur: mais le Genre humain, entant qu'il nous cft connu, n'cft qu'un fragment , qu'une petite portion de la Cité de Dieu, ou de la Re-' publique des Efprits. Elle a trop d'écenduë pour , nous, ëc nous en connoiflons trop peu, pour en. twuvoîr remarquer l'ordre merveilleux. L'Himm»feul, (dit. M. Bayle) et tbtf-i'tewuTt Je fonCri»ttur

The text on this page is estimated to be only 15.66% accurate

et la Liberté de l'Homme. II. Par. 47 4t tres-^aajtt abjtS'uni coTtrt
L'usité Je Diat. Chaféa a. Èùt k même Kmarqoe. en déchargeani Ion ctwr par
CCI vers t^omiusi Stpe mîhi Jabiua iraxit fenttntlA mtmtm , Sec' Mais
l'Harmonie qui ic trouve dans tout le refte; eft un grand préjugé qu'elle Je
trouveroit encore dans le gouvernement des hommes , Se gcneraleracnc
dans celui des elprits , fi le total nous en étoit connu. 11 taudroic juger des
Ouvrages de Dieu auHî figemenc qne Socraïc jugea de ceux d'Ueradiiei
difant : Ce qfîe j'en .al entendu, me plait,. e crois que leiefte ne me phinut
pu jooinsJîjcl'en«. tendoii. 147. Voici encore une raifon paTtictiliere dn
dcfardre apparent dans ce qui regarde l'homme. C'ed que Dieu lui a tait
prêtent d'une image de l» Divinité, en lui donnant l'intelligence. iHc laiflè
faire en quelque fa^on dans fân petit déparc ement^ ut Spartum quam
ttaSm efi ormt. Il n'y entre que d'une manière occulte, car il fournit Etre,
force, vie , raifon , fans fe faire voir. C'efl là où le franc aThitre)aatS6a}Ka\
Et Dieu fc joue (pour, ainû dire) de ces petits Dieuzqu'ila trouvé bonde
produire, comme nous nous jouons des enj^nsquî îè font des occupations
que nous favorifons ou em-pêchons fous main comme il nous plaît.
L'Homme y eft donc comme un petit Dieu dansfon propre Monde, ou
Microcofme, qu'il gouverne à ia mode; il y hit merveilles quelguefou, 5c
£>nm îmitc ibuvent la nature. Jupiter in parvo cum emntrtt dtbtr» vîtni Rjjît
, é'

The text on this page is estimated to be only 18.30% accurate

^^% EsĭAM 3UR t,A Rontb' de Dieuj CunQa SyracitJ/ui
trnnl^ulit arlt Stnex. .^uUfalfo wfo-.tim toniiru SulmontM mkart JEmuU
tintuTt ejĭ ^art/n refcrtu m/mut. Mais il fait aaBx de grandes fautes ,
parccqu'il s'abandonne aux ^flioDS , &: parceque Dieu l'abandoone à Ibn
fènsi il t'en punit auitĭ , tantôt comme un Perc ou Précepteur , exerçant
ouchdliant les eniĭins, tantôt comme un juſte Juge, punillànt ceux qui
l'abandonnent : & le mal arrive le plus fouventquandces intelligences ou
leurs putits mondes fc choquent entr'eux. L'homme s'tn trouve mal, à
mefu'.e qu'il a tort> mais Dieu par un art merveilleux tourne tous les déftuts
de ces petits mondes au plus grand ornement de fon grand monde. C'cft
comme dans ces inventions de perlpctive, où certains beaux dcfTcius ne
paroinéniquic confuĭlĭon. julqu'à ce qu'on les rapporte àleurvrai point de vue
, ou qu'on les regarde par le moyen d'un certain verre ou miroir, C'cft en les
plaçant 8c en s'en fcrvant comme il fĭiur, ^u'onles ait devenir l'ornement
d'un cabinet. Ainli les déformités apparentes de nos petits mondes (èréunif^
icnt en beautés dans le grand . & n'ont rien qui ■'oppoſe à l'unité d'un
principe uni ver lèl infiniment parfait: au contraire , ils augmentent
l'admiration ieËi àgtSe, qui tait lèrvĭr le mal au plus grand bien. - 148- M.
Bayle pourfuit: quel'hommB ijlmthavt (5» malhtureux; c^u'd y k par tĭt»
dis frifom des hàfitaux i q«e fHĭfie'ire n'tft cfu'un rtcutd dtſcimtt ^ dis
infortunes Jii Genre humain. Je croi qu'il y a en cela de l'exagération: il y a
incomparabfement plus de bien que de mal dans la vie des hommes, comme
il y a incomparablement plus de maifonsque de prilon:. A l'égard de la vertu
fit' du vice , il y règne une certaine mediocrité. Machia» ■Tel a déjà remarié
.qu'il j a peu d'hommct fĭirt Digrtized Qy Google

The text on this page is estimated to be only 19.05% accurate

ET L'ALIBERTE'De L'HOMME.II.PAft. 0 ttéchoos ^ ibrt boas , Se
sue cela &it manquer bien de jgrandes entreprilès. je trouve que c'en ua
débite des Hifhïricas, qu'us s'attachent ^us au mal qu'au bien. Le but
principal de l'Hiftoire, aulli-oitH ijue lie Ja Poëlle, doit être d'enlHgner la
prudence &c la vertu par des exemples , & puis de montrer le vice d'une
manière qui en donne do l'averlion , &c qui porte ou fervc à l'éviter. 14,^. M.
Bayle avojë qu'on trouve fur tout c\$* du biin moral ^ du bien jhyl'.i^ue,
quelquet txemplis de vertu , quelquei exemples de bonheur , ^ qua c'tji ce
qui fait U difficulté. Car s'il n'y avait tjuedet tnéchans o> des malheureux
(dit-il) il ne faudrtit pas recourir à l'frjpothefe des deux Principes . yaàm vce
que cet excellent homme ait pu témoigner tant de penchant pour cette
opinion des deux Principes; &c je fuis furpris qn'il n'ait point coniidere que
ce Roman de la vie humaine , qui fait l'Hiftoire univcrfcUe du Genre
humain , s'cft trouvé tout inventé dans l'Entendement divin avec une infinité
d'autres > & que la volonté de Dieu en a déceraé.icalcment l'exifcnce,
parceque cette iiiite d'évenemens dcmt convenir le mieux avec le refte de»
cbol^ pour en &ire refulter le meilleur. Et cet défauts apparens du Monde
entier , ces taches d'un Soleil, dont le nôtre n'eft qu'an rayon, relèvent là
beauté, bien loin de la diminuer, fie y contribuent en procurant un plus
grand bien, li y a véritablement deux Principes , mais ils font tous deux en
Dieu, lavoit ion Entendement & £1 Volonté. L'Entendement fournit le
principe du mal fans en Être terni . l'ans être manTais} il repretente let
natures, comme elles ibnt dans les vérités éternelles { il contient en lui la
raifii» pour laquelle le mal cft permis ; itiaïs*!i volonté ne va 9^au bien.
Ajoutons un troiSème principe, c'eft la Puiflâncc, elle ptécède m£' me
PEntendcmei» 6c U Volonté mais elle agit 1m. ÎU C com

The text on this page is estimated to be only 14.73% accurate

50 Essais sur la Bonte' de Dieu, ' comme i'un le montre. & comme l'autre le demande. ifo. Quelques uns fcomrac CampaocUa) ont appelle ces trois perfeâions de Dieu, les irott pritaorMuiltéf. Plulieurs même ont cm qu'il y avoïc là dedans an feeret rapport i la Sainte Trinité: que h Puiflânce fe rapporte au Pere, c'est-à-dire à la Iburce de la Divinité ; la Sagefle au Verbe Eternel, qui eft appelle Aôy^ par le plus fui limes des Evangillcs; & la Volonté ou l'Amour, au Saint Efprit, Prefque toutes les eïpreffions ou comparaitons prises de la nature de la Subftance intelligente y tendent. ■ 1^1. Il mcicmble que fi M. Bayle avoit confiderece ifu,^i/fpeaata6.s&a^ Qigilized by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 16.68% accurate

STLA Liberté' di l'Homme. Il- Par. 51 Et patittr , Jieriquit frabM , tanqkam iffe trèarif, Ifft ereavit inim , qwd fi difcludere fo^t, îiim a6oUt, lengoqut finit graffaritr mJu, Mais nous avons déjà répondu à cela fiiffifamment. L'homme cit lui-même la luurce de fes maux, tel qu'il eft , il etoit dans les idées. Dieu, mû par des railôns indifpenûbles de la iàielſe. a décerne qu'il pafl'ât à l'cxiftence tel qu'il dt- M. Baylc ft Jeroic peut-être apper^u de cette origine du mal ^ue j'établis, s'il avoit joint ici la fagelle de Dieu S&puillàncc, à là borne &. à là £ûiit«é. J'ajontcrai en pailânt (lue/« yôiafw/.n'ell autre choie ijue le ruprêmc degré de la bonté, comme le crime qui lui eu appofë, eft ce qu'il y a déplu; mauvais dans le mal. ifi, M. liayle fait combattre Mcliflè Philoibphe Grec, défénſtur de l'unité du Principe, (& peut-être même de l'unité de la fubſtance) avec Zoroaſtre, comme avec le premier Auteur de la Dualité. Zoroaſtre avouS que l'bypothelc de Melidé eft plus conforme à l'ordre & aux raifûns k priori, mais ii nie qu'elle Ibit conforme à l'expérience & auJi raiibns « pojltrim. Je vous furf3ffe (dit-il) dmf l'explication des phénomènes, qui efi le pTincipal cnraclere d'un boa (y^ême. Mais à mon ièns, ce n'ell pas une fan btlie c.\p;icanon d'un phénomène, quand on lui alligne un fri.^cipe txpris: au mai, un principium male/icum iaulToid un primitm fri^uliim; il n'y a rien de fiaile,niriea de li piat. C'eîi à peu près comme fi quelqu'un difoit que les Peripateticiensfurpallcm les nouveaux Mathématiciens dans l'explication des phCDomenes des Albes, en leuc donnant des Intelligences tout exprès qui tes cohduilenti puis^u'apres celaileft tnen aile de concevoir pourquoi les Plantes txmt leur chemin avec tant de juf{el&; au Heu qu'il hSat beaucoup de Ceoâietric 8c de méditation pour

The text on this page is estimated to be only 19.69% accurate

fa Ekais sur la Bonté' de Dieu,' entendre comment de k pefanteur des planètes & fc raocnuera de ce qu'il appellera les chimères des modernes , q^ui prétendent expliquer mécaniquement ce qui le pafle dans le corps d'un inimal. cific particufier, ptr frincilinm maUficum, eil de la même nature. Le mal n'en a point bdbin, non ~ plus que le froid & les tenebies: il n'y a point de frimumfri^idum, ai de principe des tenebies. Le Vn\ mèrae ne vient que de la privatum j le -poStif n'/ entre que par concomitance ■ comme i'aûif entre par concomitance dans Iciroid. Nous voyons que l'eau en & gelant ett capable de rompre un canon de moulquet, où elle eft enfermée; ik cependant le froid eft une certaineprivation de la force, il tK vient que" de la diminution d'un mcuveinent qui écarte les particules des fluides. Losque ce mouvement écartant s'afToiblît diiis l'eau par le froid , les parcelles de l'air comprimé cachées dans i'eau le ramafient; 8c devenint plus grandes, elles deviennent plus capables d'agir au dehors par leur reflbrt. Car la rcliflance que les furtaces des rrtics de l'air trouvent dans Tt-au , qui s uppolc l'cfiiwt que ces parties font pour iê d'iaier, eil Ken moindre, 8i par confequenc l'ellcrdcl'airlui grand dans de grandes bulles d'air que dansde petites, i prin

The text on this page is estimated to be only 18.61% accurate

ET LA Liberté' DE l'Homme. II. Par. tes , quand même ces petites jointes enfemble ferment autant de malTê que les grandes ; parceâe les refidances, c'est-à-dire les furfâces, croiG:nt comme les quarrési Ec les efforts, c'est-à-dire les contenus, ouïes iblidités des fphères d'air comprimé, croiitTent comme les cubes des diamètres. Ainù c'cd par iKciiiient que la privation enveloppe de l'aâion & de la force. J'ai déjà montré ci-deffiï, comment la privation fuffit pour causer l'cr- reur & la malice, & comment Dieu est porté àies souffrir fans qu'il y ait de malignité en lui. Le mal vient de la privation ; le positif & l'astioo «n naissent par accident, comme la force naît du froid. ■ 1/4. Ce mic M. Bayle fait dire aux Pauliciens» p. 23x3. n'en point concluant & voir que le franc* arbitre doit venir de deux Principes, afin qu'il pui^ & se tourner vers le bien & vers le mal : car étant simple en lui-même, il devrait plutôt venir d'un principe neutre, si c'était un être avoûtlicu. Mais -le franc-arbitre va au bien, Se s'il rencontre le mal, c'est par accident , c'est que ce mal eût caché le bien , Se comme masqué. Ces paroles ^u'Ovî-, de dotue i i/iedéc , Dttmr» [it fuoft signifient que le bien honnSte cB surmonté par bien agréable , qui fait plus d'impression sur le» âmes quand elles le trouvent agitées par les passions. ij-f. Au reste, M. Bayle lui-même fournit une bcHine réponse à MeliTus, mais il la combat un peu après. Voici ses paroles p. loif. ,, Si MeliP., fils consultant les notions de l'ordre, il répondra M que l'homme n'étoit point méchant > lorsque p Dieu le fit} il dit que l'homme reçut de Dieu ^ ua état heareïix, que &a7anc pat'fiiWi les c j .» 1*:

The text on this page is estimated to be only 16.33% accurate

54 Essais sur la Bonté' de Dieu, lumières de la conscience, qui
ici: on l'intention a mérité que Dieu inévitablement bon lui fit, l'entier les
effets de sa colère. Ce n'est donc point, Dieu qui est la cause du mal moral;
mais il est la cause du mal physique ■ c'est-à-dire de la punition du mal
moral, punition qui bien loin d'être, est incompatible avec le principe
{buvraihe,, ment bon émane nécessairement de l'un de Ces, attributs, je
veux dire de la justice, ^ui nelui est pas moins essentielle que la bonté. Cette
, Tcponle, la plus raisonnable que Meinsus puisse, foire, est au fond bonne &
inéluctable, mais elle peut être combattue par quelque chose de plus fort,
c'est-à-dire & de plus éblouissant. C'est que Zoroastre est obligé que le principe
infiniment bon doit, être l'ennemi, non seulement dans le mal actuel, mais
dans le mal futur; t^ae Dieu, ayant prévu le mal avec
l'œil de la justice, U doit empêcher} que'il Jevoli détruisse l'homme ■,, au
bien moral, ^ n* lui litijfer aucune force. A la porte du crime: jusqu'ici c'est
M. Bayle. Cela est bien aisé à dire, mais il n'est point si facile en suivant les
principes de l'ordre: il n'auroit pas pu être exécuté sans des miracles
perpétuels. L'ignorance, l'erreur & la malice se suivent naturellement dans
les animaux ainsi que nous sommes: faut-il donc que cette espèce
manquât à l'Univers? je ne doute point qu'elle n'y soit trop importante
malgré toutes ces faiblesses, pour que Dieu n'ait voulu à l'abolir. ifu. M.
Bayle, dans l'article intitulé Pauliciens, qu'il a mis dans son Dictionnaire,
pourfuit ce qu'il a débité dans l'article des Manichéens. Selon lui p. 330.
Rem.H.; les Orthodoxes/semblent admettre deux premiers principes, en
faisant le Diable l'auteur du mal. M. ficitci ci-devant M. de son Aï:,,
min de la le devoient conduire par le mal, il en est devenu méchant, & qu'il



The text on this page is estimated to be only 19.50% accurate

e'tlaLibbrte'de l'Homme. II. Par. tre d'Amfterdam , Auteur du Livre qui a pour titic le Monde enchanté , a fait valoir cette penféc pour taire comprendre qu'on ne devoît point donner uoe puiflincc 3c une autorité au Diablcî ^ai le tnettoit en parallèle avec Dieu , en quoi ila Talfoa; mais il en pouflè trop loin les conclucn. Et l'Auteur du Livre intitulé à.itaKix.ràçairfi mariit croit que li le Diable n'éioit jamais vaincu 8c dépouillé , s'il gardoic toijjouTS ià ifiro^ . li le titre d invincible lui appartenoit) cela feroit toit à h gloire de Dieu, Mais c'eft un mifcrable avantage de gatiler ceux qu'on a feduits , pour litre toujours puni avec eux. f.i quant à la caule du mal , il cil vrai que le Dialiît: clli'AutcurJupcchL-: mais l'origine du pèche vient de plus loin, la Ibourceeft dans l'incipri'eftion originale des créatures: cdales rend capa'oles de pécher -, Si il y i ^les circonftances dans la fuite des chofes , qui font qiK cette puillânce eH miSe en aifie. tfj- Les Diables étoient des Anges, commeles tutres avant leur chute , 8c l'on croie que leur chef ■en étoit un des principaux; mais l'Ecriture nes'explique pas afTez. là-deifus. Le paflâgc de l'Apocaiypfe , qui parle du combat avec le Dragon , comme d'une vilion , y lailTe bien des doutes , & ne développe pas ailèz, une chofc dont les autres Auteurs Mcréfl ne parlent prelque pas. Ce n'eft pas ici le lieu d'entrer dans cette difculfiôn , ^ il faut tou, jours avoacr ici que l'opinion commune convient ' le mieux au texte fîcré. M. Bayle examine queU ^oes réponfcs de S. Bafile, de Laâance, Êc d'autres îîir l'origine du mal > niais corn me elles roulent ilir le mal poyiêque , je difiére d'en parler , & je cootinumî d'examiner les difficultés fur la caulè morale du mal moral , qui le trouvent dans plii> Heurs endroits des Ouvrages de notre habile Au* teur. if^ . U combat la permiffioa àt ce xa^r il ^ouC4 vdrùt

The text on this page is estimated to be only 18.39% accurate

5^ Essais sur la Bonté de Dittxr, droit qu'on avouât que Dieu le veut. Il cite ici pareil de Calvin (sur la Genèse, chap. 3), (il est, certes, d'aveu de font offcifs, quand on dit ^, Dieu t'a voulu. Mais je l'ouïs dire, qu'il est le chef de la perdition de celui qui a voulu fendre, d'un p/iffre qui n'a la chose en main, qu'un), vouloir ! M. Bayle explique ces paroles de Calvin. Se celles qui précèdent, comme s'il avouoit que Dieu a voulu la chute d'Adam non pas tant qu'elle étoit un crime, mais sous quelque autre sanction qui ne nous est pas connue. Il cite à cet égard un peu relâché, t'aurait-il dit qu'un fils peut souhaiter la mort de son père, tant qu'elle est un bien pour ses héritiers. Reponse aux Questions. ch. 17. p. 110. Je trouve que Calvin dit seulement que Dieu a voulu que l'homme tombât, pour certaine cause qui est inconnue. Dans le fond, quand il s'agit d'un vol, on ne le considère pas, c'est-à-dire d'un d'écarter, des intérêts personnels, l'on veut l'adjoindre avec l'homme ses qualités, s'il est vrai qu'on la veuille. Mais quand c'est un crime.. Dieu ne peut que le vouloir permettre, le crime n'est ni fin, ni moyen, il est seulement une condition // » qu'il n'est pas ; ainsi il n'est pas l'objet d'une volonté divine, comme je l'ai déjà montré ci-dessus. Dieu ne le peut empêcher sans agir contre ce qu'il Je doit, sans faire quelque chose qui feroit pis que le crime de l'homme, sans violer la règle du meilleur, ce qui feroit détruire la Divinité, comme J'ai déjà remarqué. Dieu est donc obligé par une nécessité morale, qui se trouve en lui-même, de permettre le mal moral des créatures. C'est là précisément le cas. où la volonté d'un Sige est permise. Je l'ai déjà dit: il est obligé de permettre le crime d'homme, quand il ne le lui oppose pas, mais lui-même ce qu'il le doit. ifp. Mais outre toutes les combinaisons infinies (dit M. Bayle et ^SS-) U»(liti Don tsa eh«^

The text on this page is estimated to be only 13.13% accurate

ÎTLALIBERTE'DEL'HoMME.II.FAIt. une DM jiJum dtvoit
péchir, ^ H l'a reti^u'èfuturt turfonJecrti fréfiraèliment àiûuteiUs autres. Fort
bien,, c'eft parler mon langage; pourvu qu'on l'entende des combinaifons qui
compolènt tout l'Univers. Vaut ntfttrtx, donc jamais ctaiftrndrt (ajoute-t-ilj f
« Dit» n'mitfai veutu tiu'Eve & 'idam piehuffmt , ^tâsqu'it » rejitri toutu let
eomiinaijont ek fis n'iugm pas ftehi. Mais cholè pft fart aife.â comprendre
en général, par tout cequenoua yenoDs de dire. Cette «ombinaîloD qui hdt
tout PUnivers , elt la meilleure Dieu donc ne put Sa difpenftr de la choifir ,
fans foire un manquementi & plutô qucd'cn faire un , ceciui lui cfl
abiblument inconvenable, il pcimetk manquement ou lepechc de l'homoie,
qui cft enveloppé danscettecombinaîibn. i(iïo. M. Jaquclot avec d'autres
habiles hommes ne s'cloi^nc p3i de mon lèntiment, comme lorsSu'il dit p.
186. de fon Traité de k Conformité de i Foi avec la Raifon: „ Ctux nui
t'tmkarajftnt d* „. ces di^eitllîi ftmblentaveir tavuïtrop hrnét , vouloir
rédiiri loui Us dépeins dt Ditu à leurs pro,, prtî iuercii. J^iand T>im a
formé IVniwrs ; il „ J'^.:are i.,^ q»E lui-,»ê7»e & A propre ..gloire, d^ for le
^t>e ft nous avions locon,wig~,ncedt „, toutes les créatures , de leurs di-
verfes combinaifcns Il 6" de leurs diferens rapports , nous eomprendrioïu
t^fans peint que l'Univers répond parfaitement '» la » /"S'P '^fi"" Tout-
pui/fant, 11 dit ailleurs (p. „, ijz.)fuppifi, pariinpoJffble,queDieHn'aiipuem,,
pécher le mauvais ufage du franc-arbitre f»nsl'aneantir , on conviendra que
fa (agefft ^fxgloirt l'ayant déterminé à former des créatures Hères, cette „
puisante raifon de^oil l'emporter fur les fà(beiifei dé le développer ciK.oie
davantage par la raifen du meilleur, & par la neceffité morale ou'il y.acn
Dieu de. âiie- ce~ choix , nialgié le fecaé déquelquet C S" Crfct

The text on this page is estimated to be only 15.94% accurate

Essais sur. la Bonté' de Dieu", Créatures qui y cil attache. Je crois avoir coupé jufqu'à la racine de la difficulté , cependant je fuisbien aife ■ pour dmner plus de jour à la matierCf d'appliLjuer mon principe des lolutionsaux difHcul~ tés particulières de M. Baylc. 161 En voici une propolée en ces termes (ch. 14.8. p. 8,-6,) ferost-il de la bonti £un Prince t. d& donner i cenl inc(f^^!^r! autant d'argent qu'il enfaut pour un xiiy,i;f de deux Cens Uenesl î. de pronisttre loisi teitx à qui leur urgent n'itiroh fai [uffit ^-de faire choix de cent perfgunes , dont ii /aurait certainetneut qu'il n'y tn aurait que deux qui meriteroitnt la récomfenfe , les p8- autres devant trouver enchemin ou une maitrejfc , ou un joueur, ouquelquenutre rho/e qui leur ferait faire des frais , & qu'il auroit eu foin lui même de difpofer en certains endroits de U rettteî ^ . d'tmprifaaner aSuellemeiit çSdtcesmeJfagsrt dès qu'ils feraient de retour t N'efl-H pus de la dernière éi/idence qu'il n'auroit aucune bonté pour eux , qu'au contraire il leur deflineroit, non pas larécomfenfe pTBpcfée , maislaprifoni Ils la mériteraient :foitî mais celui qui aura louluqu'id la meritajfeni > ^qut les auroit rais dans le chemin infaillible de la mériter ^ feroit'U digne d'être appelle bon , fous prétexte qu'H Murùit rteomfe»fé\les deux autres ! Ce nelcroîtpas Êns doute cette raifon. qui lui feroit mériter leittrede bon, mais d'autres circotillances y peuvent . concourir, qui feroient capables de lerendrc digne de louange , de ce qu'il s'ell fervi de cet artiKcc pour connoiti-e ces gens-là , & pour en faire ua triage, comme Gedeon fe fervit de quelques moyen* extraordinaires pour choiJir les plus vaillans & les moins délicats d entre fès Ibldats. Et quand le Prince coonoitroit déjà le naturel de tons ces meflâgn-s, ne ^t-il point les mettre i cette épreuve pÀu ks iàirc coonoitTceacore aux autres? 'Et qui»' /ms ■.rcuxql

The text on this page is estimated to be only 19.21% accurate

ET LA Liberté' de l'Homme. II. Par . me ces railbns ne lôient point applicablcsàDîea, elles ne laiflènt ms de f^ire comprendre i^u'une acl)oa comme celle de ce Prince peut paroîtreabfiirée , quand oa la détache des circonltaoces qui en peuvent marquer la caulè. A plus forte railbndoicon ju^ qiie Dieu a bien &it, St que noosle verrions a nous connoîtTîons tout ce qu'il a fait. i6i. M. Dcfcartes, dans une Lettre à Madame h Princeflè EHfabech (vol. i, Lott. lo.) s'eft fervi d'une autre coraparaifon pour accorder la liberté bumaine avec la toute- puinâncc de Kcu. Ilfa^ fofit M» MoMrqite qui a dtfmdti lesduelt, ^qui/athant ctrta'mtmtnt que deux Gntilshommu je èat' trsnt s'ils fe recentrent , pread des mefure s infaillibles fit , ihfe éattiJit , leur defîéeijfitice à la loi ejl tta effet de leur franc arbitre , ils font funiffhbles. Ce qu'un Rei peut faire en cela (ajoaie-t-i]) loacfiant quelques aÛîtnj libres de fes Sujets, Dieu quia une frefcience «»)* puiffance infinie , le fait infaillibltment touchant toutes celles des hommes. "Et avant qu'il nous ait envoyez, en ce monde , ilafûexalîeminè quelles feraient toutes les inclinations de notre volons é ,. e'ejl lui-mimequî les etmifes en nous, e'efl lui aujfi qui a difpofé toutes Us atures chafes qui font hors de nous , peur faire que tels é* fI' ^l>j'" fi prtffentaffect k nos fens à tel é- teltems, ahcci^fiondefauelsil a fû que notre libre arbitre nous déierminerait a telle eu telle chefe & il l'a ainjt voulu, maisiln'afas ■ voulu pour eela-iy contraindre. Et comme en peut di/^ linguer en ce BmI deux differenidegrez de volonté, l'un, p^r lequel il a voulu que ces Gentilshommes febattîf' fint, puisquil a fait qu'ils fe rencontraJfQnt i & l'autre, par lequel il ne l'a pas voulu , puisquiladéfendu les duels ; ainji les Théologiens difliaguent e» Dieuunevelentéaèfoluir à" indépendante, par laquelle U veut que toutes chofei fefaffenitùnfi qu'elles fe font. en ifl by Googit

The text on this page is estimated to be only 15.68% accurate

(fo Essais sur la Bonté' de Dieu, ntriie ou démerite âes hommes, par laquelle ilvttti qu'on ebéijft kfesLê'ix. [Defcartes Lettre lo. du. 1. vol. pag, ft, j-2. Conférez avec cela ce que M'. Arnauld tom. ii. pag. i88. & fum de fcs Réflexions -Air le fj^Mme dcMallebraDcbeTapponedeThomu d'AcquiD fur la volonté antécédente Scconlcquente i6^. Voici ce que M. Bayle y répond, (Rép. ni Provinc. ch. ij-4.. p 94;.) Ce grand Thilojophe étaucoup, ce me femble. Il n'y aurait damée IdonMrqHt Mmund'grédiuolanté, nipetii, nigrand, mu ces dtttx GenlUshommn obéirent à la Loi, (^nt P tattifint-pAi. Il voudrait pleinement imitjuemtnt au'iU ft èastijfent. Cela ne les difculptroit pas , Ut nefuivohvt i^ue leur faJ^oK , Ht ignoraient qu'ill fi eonfarmoient a la volonté de leur Souverain , rtutiirtlui-ci ferait veritaÈltment la caufe morale dt leurembat, & il ntle fonhuitiroit-pas plus pleinement, quand même il leur en infpireroit l'tnvie , oh qu'it leur en donnerait l'ardre. Reprefintez-vous deux Frinces, dont chacun fouhaite que fon fils ainé s'em~ foifanne. L'un employé la caotraitnt, l'autrefeeontente de eattfer- clandestinement un chagrin qu'Ufait fuffifant- à farter fan filt à l'empoifonner. Deuteriz.-^ vous que la voionti du dernier fait moins compUttqu» U volnté dt l'aurat M. Defc/ntttfupboft donc tm. fUPfaitx, é'B'réfiHt feint UihffituUi. 164. Il &uc avouer qu» M. DeTt^rtes parle u»^ pea cruément de la voloncé de Dieu à l'cgard dtt niai, en dilâne non feulement que Dieu a fûque notre libre arbitre nous détermineroitàtelle ou telle chofè, mais aulTi qu'il l'aainjioulu , quoiqu'il ft'aïc pas voulu pour cela l'y contraindre. Uneparle pas moins durement dans la iuiitième Lettre du même volume , en- diûdt qu'il n'entre pas la. Aïoindre penfée dans l'efprit d'un homme , que Diea ne vtMilli & n'ait ^oulu de toute éternité qu'elle y eatrte. Calm n'a i,amui rien ditdeplui dbr. te DigIEized by

The text on this page is estimated to be only 18.42% accurate

KTl* Liberté' SE l>Homm6. ir. Par, Si font cela ne iàoroit tee
excufé qu'en ious-entenvéant me volonté permtflîTe. La fiilution de Mk
Deicartes revient à la. diftiaftion enirc la volon.té dufî^ne & ta volonté du
bon fhUiT[ijitttrvolMntatemjigni ér Itnifluciti) que les Modernes ont priè
des Scholaftiques, quant aux termes, nnaisàlaqielle ils ont donné un fens
qui n'e/t pas ordinaire Chez les Anciens, 11 eft vrai que Dieu
peutcominander quelque chofc , i^ns vouloir que cela iè Êflè , comnae
lorsqu'il commanda â Abraham de-Ëicrifier ibn-fiU. il vouloic l'obéilîance ,
& il ne voulok point l'aélion. Mais lorsque Dieu commande J'aiMoa
vertueufe & défend le péché , il Tcnt véritablement ce qu'il ordonne, mais
ce n'eft que par une volonté antécédente , comme je l'ai expliqué plus d'une
fois. 1 6f. La comparaiËbn de M. De{cartes n'eft donc Eoint fâtisfailàntc ,
mais elle le peut devenir. IL ludroit changer un peu le- tait , en inventant
qucù que railbn qui obligeât le Prince à faire ouàper:* mettre que le deux
ennemis fe reii contra Ilèn t. IJËiut par exemple qu'ils lê trouvent en ièmbles
à l'armée, ou en^ d'autres tònAtons indi/penlâbles . ce que le Prince lui-
même ne peut einpéchSr (ans exfoièr Jbn Etat , comme par exemple fi
l'abftnce e l'un ou de l'autre étoit capable de faire éclipfe!: de l'armée
quantité de pcrfbnncs de Ibn parti , ou fèroît murmurer les Soldats ,
caufèroie quelquegrand defordre. En ce cas donc, on peut diieque le Prince
ne veut point le duel , illefait., mais il Je permet cependant, car il aime
mieux permettrele pèche d'autrui, que d'en commettre un lui-même. Ainiî
cette comparailôn reflifiépeut&rvir> pourvu qu'on remarque la
diÉÉtreocc: ml'il y a enttc Dieu & le Princc. Le Prince eft obligé à cet- ' te
permillion par ftn impuiffance : Ué Monar- ' sue plus pnifTant n'auroit point
beibîa de tous ce« 4^du mais. Dieu qui peuttoutcaqui cUpotË? p7, blc

The text on this page is estimated to be only 17.56% accurate

(f2 Essais sur la Bonté' de; Dieu^ . ble , ne permet le péché que parcequ'il est abfolu!ment impolTible à qui que ce soit de inieux taire. L'aâioa du Prince n'est peut-être point iâns chagrin & iâns regret- Ce regret vient de Ion imperfeétion » dont il a le fentiment , c'est en quoi confîte le dcphilir. Dieu est incapable d'en avoir, & n'en trouve pas aulTi de fujet , il fent infiniment fi propre perfection • 8c même l'on peut dire que l'imperfection dans les Créatures détachées lui tourne en perfediion par rapport au tout, & qu'elle est un luroit de gloire pour le Créateur. Que peut-on vouloir de plus quand on poffède uoeÊigeflc immenfè , 2c quand on est suffi puiffant que figc; quand on peut tout> fit quand on a le meilleur? , i66. Après avoircomprisccschbfes, ilmeièml)!e qu'on est aBèz aguerri contre les objcâions les plus fortes & les plus annnées. Nous ne les avons point dilTimulées ; mais il y en a quelquesunes que nous ne ferons que toucher, parce qu'elles font trop odieuses. Les Remontians & M. Bayle (Rép. au Provinc. chap. i j-i. fin: pag, 919. Tom UI.) allèguent S. Auguftin, diânant, crudehm effe mifsriconiam velie aliquem tniferum ejfe ut tjus tnifereâris: on cite danslemsmcfensSeneque de Bencf. L.â.c.jâ, 37. J'avouecju'on auroit quelque raifbn d'oppo&r cela à ceux qui croïroient que Dieu n'a point eu d'autre eau& de permettre le péché que !e deflèin d'avoir de quoi exercer la iuftice punitive contre la plûpart des hommes., & f» mifericordc envers un petit nombre d'étus. Mais il faut juger f^ue Dieu a eu des raifons de & permiffion du pèche , plus dignes de lui , & plus profondes par rapport à nous. On a ofè comparer encore le procédé de Dieu à celui d'un Caligula , qui fait écrire les Edtts d'un caraftère fi menu, Se les &ît afficher dans un lieu fiélevé qu'il n'est pas poffible de les lire} à celui d'une mere qui aéglig?

The text on this page is estimated to be only 19.22% accurate

ETi. A Liberté' de l'Homme . II. Par, j l'honneur de fa fiile pour parvenir à fes fins intereC iées ; à celle de li Reine Catherine de Medicis, qu'on dit avoir été complice des ga&nteries de Cet Demoillelles , pour apprendre les intrigues det Grands. ꝑc même à celle de Tibère ,

The text on this page is estimated to be only 18.29% accurate

tf+ Essais sur la Bonté de Dieu," p. 9}8.) dit que ce Livre fut imprimé en Angleterre du temps de Cromwell, & il paroît n'avoir pas été informé que ce n'a été qu'une traduction de l'original Fikmand bien plus ancien. Il ajoute que le Docteur George Keble en donna la réfutation à Oxford l'an. 16⁷, sous le titre de Eurfn 3Wàunali, & que le dialogue y est inféré. Ce dialogue présuppose contre la vérité que les Contreremonstrans font Dieu cause du mal, & conjecture une espèce de Prédestination à la Alahometane, où l'homme est indifférent de faire bien ou mal. Se où il suffit pour être prédestiné, de s'imaginer qu'on l'est. Us n'ont garde d'aller loin; cependant il est tout qu'il a parmi eux quelques Supralapfaires, &c autres, qui ont de la peine à bien expliquer sur la justice de Dieu, Se sur les principes de la piété & de la morale de l'homme, parce qu'ils conçoivent un despoir en Dieu, & demandent que l'homme se persuade sans raison la certitude absolue de son élection, ce qui est sujet à des suites dangereuses. Mais tous ceux qui reconnoissent que Dieu produit le meilleur plan qu'il a choisi entre toutes les idées possibles de l'Univers & qu'il y trouve l'homme porté par l'imperfection originale des Créatures à abuser de son libre arbitre &c, à se plonger dans la misère que Dieu empêche le péché. -Se k. mière, autant que la perfection de l'Union de l'âme qui est fin. écoulement de la tienne, le peut permettre } ceux-là, dis- je, font voit plus diluément que l'intention de Dieu est la plus droite Se la plus sainte du monde, (que la Créature elle est coupable, que la limitation ou imperfection originelle est due à la malice, que la mauvaise volonté est la cause de la misère, qu'on ne lauroit être décliné au mal sans l'être au bien à la sainteté des enfants de Dieu. , & que toute l'espérance qu'on peut avoir d'être élu n'est que de ne pas être finie que fut

The text on this page is estimated to be only 17.55% accurate

et la Liberté de l'Homme. II. Par. 6 f h bonne voloacc qu'on fc lent par la grâce de Dieu. L'on oppofc encore des confideraions muap^fi' quel à norrc txflicatim At la. eitufe morale du mal mtrali mais elles ncxis embira^etonc moins, puisque nous avons écarté les oèjeclioni tirées des rai- ■ ums mortUf , qui trappoient oaramage. Ce» coiviîderatîom meraphyiques regardent la nature du pepiU & du aecejftire: elles vont contre le fondement que tiûus avons polc , que Dieu a choili le meilleur de tous les Univers pofTibles. Il y aeu des Philofophes qui ont ibutenu qu'il n'y a rien depolVible que ce qui arrive efTciaivement. Ce font les ménie^ qji ont cru oj ont pu croire que tout ell necelljirc ablblument. Quelques-uns ont été de ce lèniiment, parcequ'ils admetcoient une neceiruê brute & amuele > dans la caule de l'exiftence des choies: 8e ce mat ceux que nous avons le plus de iujct de combattre. Mais il y en a d'autres qui ne Ss trompent que parcequ'ils abuiènt des termes. Il» confomicnt la neceffité morale avec la necceffité méWphyfique, ils s'imaginent que Dieu ne (louvanC Eoint manquer de feire le mieux , cela lui ôte la berté. & donne aux choies cette neceffité (jue les Philofophcî & les Théologiens tâchent d^évher. Il a'Y a qu'une difpuê de mots avec ces Auteurs-là, pourvû qu'ils accordent effiftivement que Diea choilit & fait le meilleur. Mais il y en a d'autre* qui vont plus loin; ils croient que Dieu auroic pu mieux taire. & c'eft un lèntiment quidoicêtrercjetté : car quoiqu'il n'ârc pas tout a-fait lalàgefle & la bonté a Dieu, comme font les Auteurs deli nccctnte aveugle, il y met des bornes ; ce qui eH donner atteinte à û Tuprême pcrfeûion. j6ç. La queftion de la pofTibilité des chofès qui s'arrivent point, a déji été examinée par les Anciens. I] paroît qu'Epicure> pour conlërver la ILbcEté Se pQV ivita une occellQté abfoluë, aibii* ISIUL

The text on this page is estimated to be only 18.21% accurate

66 Essais sur la Bonté' de Dieu^ ■tenu après Ariftote, que les
futurs contin^ens n'itoient point capaWes d'uni; vcrilL- licici nimee. Car s'il
étoic vrai liier qui; j'tcrirois aujuuni hui , ii ne pouvoit donc point manquer
d'arrivLT, il eioitdvjanecclîiirej & par la même raiiin, ii letoit de toute
étemiié. Ainli tout ce qui arrive cft necesfairc. Sa il ell impoffible qu'il en
puiflè aller autrement. Mais cela n'étaoE point, ii s'enfuivruit , JcloR lui»
que les futurs contingens n'Ont point de vérité détermioéc , Pour_ ibutenr
ce femîmenr , EpicuTc iè laiflà aller à nter le premier & le plus grand
principe its vérités de raiibn , il nioit que toute énoncbtion fût ou vraie ou
tkuHè Car voici comment on le poufToit à bout ■. Vous niez qu'il fiit vrai
hierquej'écriroisaujourdhui, ilétoit donc iux. Le bon homme ne pouvant
admettre cette concluion, fut obligé de dire qu'il n'étoic ni vrai ni txux.
Après cela, il n'a point bclôin d'être réfuté , Se Cbrylippe pouvoit dilpenler
delà peixut qu'il picnoitilc confirmer le grand J»l acipcdes Contradiâaires ,
fuivanc le rapport 'de Ciceron* dans Son Livre de Fato : Contenilit emnts
nervoi Chtyfipfui ut perfuaJeat omne 'A^tâfbct aut vtrum tge autfrlfum. Ut
enim Rfiainis lereSur ne , fi hoc concejferit , eoncedendum j-i , f.iio fieii
^utcunqiiB fiant; fi tnim alimim ex utemitate -verum fit, ejfe id itiam tertum
i fi eertum , eitam necejfarium; il» ntttffitatem &f»tum confirmariputat;
ficChry JffpHt metuit , nt non, fi non nèiinuerit omne ijubJ tnuncitlur aut
vtrumtjft aHtfaUtm, cmmttfiilofieri forint IX eaitfii MtnitrtrumfutitrttrHm.
M-'^^Jie remarque (Olâion. articl. E^ncure tett. T; p. ii+i.) ouc ni l'un ni
l'autre de ces deux grand» „ Philolopies (Epicure 8c Chrylîppe) n'a compris
„ que la vérité de cette maxime , toute propofition „ tfi vraie onfaujft, cil
indépendance de ce qu'oa ' u appelle JîrMf» : elle ne pouVoit donc point
ferTir de preuve à l'ui&ence du fatum , comme ChiyDigilized liy Google

The text on this page is estimated to be only 18.64% accurate

et la L'ber.te'del'Homme.II.Par. 6y „ Clirylippe je prétendoit > 8c
comme Epicure]c craignait. Cnryllppe n'eût pu accorder làns !x & ire tort, li
Grand Mogtl ira Jemam à U ehajfe , cft vraie ou f^uJlc. On a i, -eu railôn de
conlîdeter comme ridicule ce dis,, «ours de Tirelias, tmt et que je dirai
arrivera, „ ÇH non , car le grand Apollon mt confère la fa,, eitllé de
frophetifer. Si pr impolîble il n'y avoir „ point de Dieu , il feroit pourtant
certain , que „ tout ce que ie plus grand fou du monde prédiroit, arriveroit
ou n'arriveroit pas, C'eftàquoi „ ni Chryfippe , ni Epicure ne ptenoicnc pas
garde. " Ciceron lié. i de Nat.Deorum, atrès-bien juge des échappatoires des
Epicuriens (comme M. Bayle le remarque vers la ân de la même page) qu'il
Icroit beaucoup moins honteux d'avouer que J'on ne peut pas répondre à
Ton adverfaire, que de recourir à de fcrablñbles rponles. Cependant noua
yerrons que M. Bayle lui-même a contbndule certain avec le necellàire ,
quand il a prétendu que ie choix du meilleur rendoit les cnofès neccs&res.
170. Venons maiitfenant à la poffibilitédesho> fès qui n'arrivent point, 8t
donnons les propres paroles de iM. Bayle, quoiqu'un peu prolixes. Voicĩ
comment il en parle dans ion Diâionnaire (article Chryfippe Ict. S. p. 919.)
Latres-fameufe dîfpute dtt chofes pojfibles ^ d*s chsfti irrtpoffibles devait
fit naif~ fanée à U doShint det Stokiem touchant h Deftin, il l'agiffoit di
faveir , fi parmi Us chofet ijui n'ont jamaii ité & qui nt firent jftmah , il y en
adipojft' Aies, a»S teutetqui n'efifoient, tMteeijui n'ajamah été, tua et qui tu
fera jantMt, itoit impoffi-, Ht. XJn^ftmtux DiMl^cim d« U fiSw de Mtgaite

The text on this page is estimated to be only 14.01% accurate

6i Essais sur la Bonté' de. DiBirj ncmmé Diodereprh ta négati-ve
furUfrtmitridett Jiux auejlums , l'affirmative fur If fitondli fMtt Cktyftfpt
U ctmbmii fortemtni. Voiti dtux piff»,,, gtj dt dctrm, [epifV, 4. lib.
^..aâîaxBSi\Xt\^ft » livcentunues, fdtoneccQeef^ te vcnire. Nune » vide,
utate «jii-iî magis deleaet Xftwwriw (I ne an Ytxc ; quam iiofter Diodorus
[m» Sfoïcim M qui aviit logé long-tenu chex. cictrni^ non conc(^ » quebat.
Ck) tji tiré d'une LetiritiHtCicirtaitrtvït à Varna, il txpofe plttts amfUment
tout l'itat de la qmflkn dansle petit Livre ài: Fato, J'en vais cilir qsiel(j»ej
marceaiix. ,, Vigila, Cliiylippc, ne » tuamcaulàm, in (jua- tibĩ cum
Diodorovaiente ,, Dbicdtico magiaa luilatio ell , déferas... omne quod fltfutn
diritur in futuio, îd fieri non poM teft, Athoc,CJiryIippc,miiimcvīs,
maximeque tibi de hoc ipfo cum Diodoro certamen est. (Ile i> enim id
Iblum fieri pofib dicit, quod aot lit te^ lum, aut futunim nt verum :
ikquicquidfuturum Êt, id dicit fieri neccfle effe : & quic(Juid ,, non lit
funirutn > id negat tieri poITc. Tu etiam ,l quK non fint futura, pofle fieri
dicis, ut frangt y, hanc gemmam , etiamfi id nunquam futturum ,, lit; neque
neccife fuilic Cypfelum regnare Co,, rinthi, quamquam id
millelimoantèaiino Apollinis Oraculo cditum effet. . . Placet Diodoro. id
foiim fieri poife , quod autverum fit, autve,,■ rum fuCurum fit : qui locus
attingit hanc quasttonem , nihil fieri , quod non neceUc tiicrit : 2c ^cquid
fieri polCt , id aat eSs jam , sut fiita,, laneflè; nec magis commucarL ex
verisinfâ]& ,, ea poUè quae futura fiint , quim ca qux ,, funt-. fèd in âftis
immutabilitatctn apparere) ia ,, futuris quibufilam , quia non apparent , ic
in,, efTe quidem videri: uc in eo quimortiferomor,, bo urgeatur , verum fit,
hic morietur boc morM bD:atliocideiafi.va:àdicaturinio,inquotu>ap

The text on this page is estimated to be only 15.96% accurate

W LA LIBEKTE DB L^HoMMC II. VxVi. ,,
vismorbinonappareat, nUiilominusfuturaînîlî. ,, Ita fît ut commuatio ex
vero in falfum, ne ia ,, futuro quîli:m ulia ticii polTii:. Ciceron fait
eembrendre que Chryfifpt ft irouvoit fou-vent emêif Tajfs d»ni cette Aiffute
, f^ilne s'en faut pas étennttrt car le parti qu'il avait prii n'était peint lié avec
fan Dogme de lit defliaée, ^ s'il eût fàoHs'Heâtoférai' -for.ner
confequemment , il tut ahptéde benereurtùH' te ri/fpûihefe de Diodore. On a
pu -voir ci-dtffui que la liberté qu'il donnait à l'Ame, f^fa comparaifon du
cylindre n'empêchaient pas qu'au fond tous lei aâes dt la -volanié humaine
ne fujjent des fuiteiinévitaêlis du Deflin , d^eu il refultt que tout ce qui
n'arrivtfas eji impaffhlt , qu'il n'y a ritn dt pojibile que ti qui ft fait
aSuellement. Flutarque [de Stoïcor, repugn. pag- lOfi- lOf^-^leiatenruine,
tantfureela, qut fitr fa difpute avec Diodore , ^ lui foutitnt que fon ûfinionde
la pajfièilité efl tout- à-fait oppoféeàUdoetrine du tatum. Rtmarquex.qsteêes
plus illuflrei Stoïciens avaient écrit fureettematiere fans fuivre la miArrien
[inEpidl.lib.i.c.ig.p, m. léô.} tu a nommé quatre f qui font Chryjîppe ,
Cleanthe, * Arehidemi ^ Antsfattr. Il témoigne un grand
mifritpoureiutdiffiut, i^Hiufullâtfat^uiM.Mi' nagt l» eitmt eainme ua
EerivMinqm0VMfarlé[âunir KononËce apnd Arrianum Mcnag.iaLaeit.IJ 7.
p. ^+1^ [_ lionoraMement de l'ouvrage Je Chryfifp» a-ifi JVkclûlj, car
apurement ces paroles , yiyf»^" ^ KKî Xfûs-ia^^ àitvp,«çûii Êtc,
dchiirebusmiraferiplît Clu-ylippus &c, ne font point en ce lieu-là un éloge.
Ctla parait far ce qui précède ^ parce quifuit. De^s d'Halicarnaffe [de
collocac. verbor. c. 17. p. m. 1 1 .3 fait mention de deux Traitez, de
Chryfifptt tûfous un titre qui pnmettoit d'auiet chofes, on «voit iattu éien
du faû fur Us ttrru dit Legicinu. L'Ouvrage était intituU xifi nrrifytii rSt tS
Ai'/H/Afpw, de paitium orationis collocatioDc, tif Dt traittit qn» des
frofojîthiu vraitj t^faitffii, pffi

The text on this page is estimated to be only 13.98% accurate

70 Essais sur la Bonté' de Dihü,' .iUt ^itnpoff&Us, cctitingemu , amb'tguüi Sec. m«titri que net Sehelaftiquii ont bien rebattue £^ tien ^^nmtejfentiée. HittK. que Chryjifpe reconnut que tei e/rofit faffees iloit«t lecejfitirement •veritailej , cfqut Cleanihe n'uvett ptint vohli* mdmettre. [Arrlan. ubi lupra p. m. i^j*.] '0« tô» Si waftJatT-iiii «c^vS-is Ktxyx.icut iVi xttiâxif il Tifi KAm^^i ^irâ-tet AiSiri. Non omnc prxtentum ex necefTitate vcrum eft, ut illi c]ui Cleantliem fequunter fentiunr. JJiSMj a-Loni VII [pag. f6i. col. i.] (i-JcJfus qu'on » prétendu qu'j^éel.iril enfei^uoit une lioBrine quirejfembUkelteieDiodore. Joeroi que les Sloïciens l'engagérent à donner fins d' étendu Vf ux cl:oft s pojjièlts, qu'aux chofes futures , nfin d'adoucir lei co'ifequtnces odieu/et itffreufes que l'on tiroil de leur dogme de la fatalité. 11 paroic àiYcz ^\ae Cicéron écrivant à Varronce qu'on vient de copier (lib 9, Ep, 4. adtâmiar.)ne comprenoit pas alica la conrequencc de l'opinion de Diodore , puis qu'il !a ftouvoit préférable. li reprefente allci bien les opinions de* Auteari dant l'on Livre de fato , mais c'câ dommage qu'il n'a pas toujours ajouté les tairons dont ils Icfervoient. Plutarque dans Ion Traité des contradiâions des Stoïciens & M. Bayles'éroniicnti^ueChrylippen'étoit pas du lémiment de Diodoïc , puisqu'il favorifc la lùtalité. Mais Chrylâppe, 8c même Ton maître Clcantlie étoient là llellUs plus raifonnables qu'on ne penlè. On le verra ci dcfibus. C'ed une qucffiiHi , li le pafle çft plus neccflàirc que le futur. Cleanifwaété de ce fentiment: On objeûe 'qu'il eft DcceDàire tx fyfatb^ qtte le fbtur arrive, comme il eft neceflàire tx hyfothefi «pie le paffiS loit arrivé. Mais il y a cette difference qu'il n'eft point poffible d'agir fur l'état pafle , c'eft une contradiélion i mais il eft pofTible de foire (jucique effet lur l'avenir: cependant lanceiritchypothetique de l'un Se de l'autre eit la mêmci l'un ne peut pas

The text on this page is estimated to be only 21.18% accurate

ET LA Ltberte'de l'Homme.II. Par. 71 pis iître changé, l'autre ne le lèra pas: Se cela pofc il ne pourra pis être changé non plus. 1 7 p , Le firacux t'ietre Abekrd a été d'un feotiment appochant de celui de Uiodore , lorsqu'il a dit que Dieu ne peut feire que ce qu'il fait. C'étoit la noilième des quatorze propolitions tirées de Cet Ouvrages, qu'on cenfura dans le Concile dd Sens. Ou l'avoit tirée de Ton troifiêaie Livre de l'Introductionà la Theologici où iltraltepardculierementdc . la puillance de Dieu. La raifon qu'il en donnolt , «toit que Dieu ne peut Élire que ce qn'il veuE, or il ne peut pas vouloir faire autre cholèquecc qu'il fairi parcequ'il eft neceflàirc qu'il veuille touc ce qui cil convenable , d'où il s'enfuit que tout ce qu'il ne fait pas n'eft pas convenable , qu'il ne peut pas le vouloir faire, & par confequent qu'il ne peut pasie faire. Abelard avoué lui-nièmeque cette opinion lui eft particulière, que prefquc perfonne n'efl de ce lèntimenc. i^u'elle fembie contraire à la doc^trine des Saints & a la Raifon, Ec déroger à la gran^ur de Dieu Il paroît que cet Auteur avoit un peu trop de pencliaot à parler & à penfer autrement que les autrei. Car dans le fond , ce n'étoic qu'une logomachie, ilchangeoltl'ulàgedes termes. La puiflance & la volonté lont des tacultez différentes,Se dont lesobjetslbntditFerens aulTiic'eft les confondre que dédire que Dieu ne peut tâire que ce qu'il veut. Tout au contraire , encre plulêcursposlibles il ne veutquecequ'iltrouveie meilleur. Car on contldere tous lcspoiïiblescommelesobjetsdeiïi puillance , mais on conlîdere les choies afluelles & cxilUntes comme les objets de la volonté decretoire. Abeiard l'a reconnu lui-même: Il & &it cette objeifiioa: Un reprouvé peut être fiuvé, mais il ne le lâuroitêtreque Dieu neleiâuve. Dieupeutdonc !e iâuver , Et par confequent faire quelque chofc qu'il ne làit pas. lly répondquel'oopeurbiendirc que cet homme peut être fauve par rapport à tapof

The text on this page is estimated to be only 18.05% accurate

y« Essais sus i.a Bonté' de Dieq» ' £bilitédc k nature humaine ,
^ui cft ca[»blcdu&-' luCi mais que l'on ne peuE pas dire que Dieu pentle
ûuver par rapport à Dieu même . parce qu'il cft ûnpoffible que Dicii fafle ce
qu'il ne doit pas 6îrc> Mais puisqu'il avoue qu'on peut fort biendireenua
icns, abrolument parlant^ métrant à partlaTuppo» lition de la réprobation,
qu'untelquieil repiouvé g tut être l'auvci & qu'aioli fouvent ce que Dieu ne
itpas, peut être ià[i ilpouvoit dtMic parler comme les autres qui ne
l'entendent pasautrement , quand ils dilent que Ditu peut Tauver cet tomme,
& qu'il peut faire ce qu'il nctiirpas. Il k-mblcqucla prétendue nccelîité de
Wîclef , cundamiitic par k Concile de Conftance , ne vient quedecconiC-me
mal-entendu. Jecrois que les habiles gens font ton à la vérité & à eux-
mêmeSi lorsqu'ils atTeâent d'employer iâns fujct desexpreslions nouvelles
& choquantes. Dcnos jours , le tamcax M. Hobbes a lbutenu cette même
opinion , que ce quin'arrive point eftimpolliUe. Illa prouve , paicequ'il
n'airîve jamais que toutes lesconditions reimucs i une chofequi n'exiflera
point rei non î-iUmxreqm/itu) le trouvciw cnfemble, or lacholène fauroit
eïifler ûnsccla. Mais qui ne voit que cela ne prouve qu'une impoflibilité
hypothétique j Il eft vrai qu'une chofeneûuroitcsilter quand une condition
requilè y manque. Mais comme nous prétendons pouvoir dire que la cholè
peut exiller , quoiqu'elle n'exiflc pas, nous prétendons de même pouvoir
dire que les conditions requilès f cuvent exifter , quoiqu'elles n'exiftent
point. Ainfi aigument de M. Hobbes laiflè la chofc oiieile eft-. Cette opinion
qu'on a eue de T. Hobbes, qu'il cnfcignoît une neceffité abfoluè" de toutes
choies, l'a fort décrie, €*■ bi auroit fairdutort, quand même c'eût été
fonuniqueerreur. Spinolàeftalléplus loin, il paioit avoir
ecticif;acexpicilëmeat uoe ncccûité anu^ > ajnnt

The text on this page is estimated to be only 14.32% accurate

ET LA Liberté' DE l'Homme; II. Par. 7;' refusé l'cQtendeinenr & la volonté à l'Auteiir des ■ cho&si 3c s'imaginant que le bien Se la perfeâion n'ont rapport qî^à nous, £c non pas à lui. Il est vrai que le iëntimnt de Spinoû Tur ce fujet a quelque choie d'obicur. Car il donne la penfée à Dieu, après lui avoir ôté l'entendement , eagltatiênem non inteliecium concedit Deo. Il y a m Aie des endroits» oii il £ë radoucît fur le point delancellué. Cependant, autantqu'on le peut comprendre, il ne reconnoît point de bonté en Dieu à proprement parier , 8c il enlêe^ que toutes les clioJi.'s exillent par !a neceffité de la nature Divine, iâns que Dieu fâllè aucun choix. Nous ne nouEamuièronspasiciàrefiiter un iëntimnt mauvais fie mëmcfi inexplicable. Et le nôtre cft établi fur la nature des poffiblesî c'ell-à-dirc des choies qui n'impliquent point de conradidion. Je ne crois point qu'un Spinofifte dife que tous les Romans qu'on peut imaginer, exîftent réellement à prelênt, ouontexiîlc, ouexifterontencore dans quelque endroit de l'Univers; cependant on ne fauroit nier que des Romans, comme ceux de Madcraoiiclle de Scudcry, ou comme roâavîa, ne foient poffibles. Oppofons-iui donc , ces paroles de M. Bayle, qui font alîea à mon gré p. îpo. C'eft aujourd'hui (dit-il) un grand emêarras pour les Spinofiftes, que île ■ voir que félon leur hypothefe il a été aufîi imfojfible de toute éternité qu'un ■ Spinofu par exemple ne mourût fai k la Haie, qu'il eût impo0le que deux ^ deux jcitnt fix. Uî feaitnt bien que c*eût une confequtnce neceffaire de leur JoSrme, ^wie eenfequence quireiate , quie^aroucht , qui fiuUve /« tjfrits par l'aéfurdité qu'elle renferme, diamétralement oppo/ée au fins commua. Ils ne font pas éien-aifes que l'on fâche qu'ili renverftnt une maxime aufîi univerfelle ^ auf}! évidente qM celle-ci : Tout ce qui implique contradiHion eût irafoffible, ^ tout ce qui n'implique feint eeatradi^aa . 0 pcJ^èU. Tem.Ili D 174.0a

The text on this page is estimated to be only 22.14% accurate

74 Essais fua la Bonté' de Diev, 174. On peucdirede M. Bayle :
Uèème, nttno mtlîû, quoiqu'on ne puilè pas dire de lui , ce q^u'oQ difoit
d'OrigCDC, uèi maie, neme pijh, J'aujoutcrai feulement que ce qu'on vient
de marquer comme une maxime, eil même la définition du
pi)jfil>leif.àci'mfo0le. CcpendantM. Bayley joint ici un liiv la fin qui gâte
un peu ce qu'il a dit avec tant de raifon. Or »Htlit contrU' diBim y awoit'il
m et que spmtfit fireit mort à Ltideî U naiurnfunt-elUétémmtpinfait», mmt
fuijfantt î Il confond ici ce qui cft impofCble , parcequ'il implique
contradiâion, avec ce qui ne iauToit arriver , parcequ'il n'efl pas propre à
être choili. il elt vrai qu'il n'y auroit point eu de contradiâion. dans la
iuppolition que Spinofa fût mort à Leide, & non pas à la Haie, il n'y avoit
rien de fi pod'ible : la chofc étoit donc indifférente par rapport à la puiffance
de Dieu. Mais il ne faut pas s'imaginer qu'aucun événement , quelque petit
qu'il ibit, puille être conçu comme indiHereot par rapport à fa Ageûè 6c à là
bonté. Jefus-Chrid a dit divinement bien, que tout cft compté jufqu'aux
cheveux de notre tête. Ainfi la fageiTc de Dieu ne permettoit pas que cet
événement dont M. Bayle parle , arrivât autrement qu'il n'eft arrivé; non pas
comme fipar luimême il eût mérité davantage d'être choili, mais à caufe de
là liai&n avec cette fuite entière de i'Unifers qui a mérité d'êtte préférée.
Dire que ce qui eH arrivé n'interreflbit point la ^geife de Dieu , & en in&rer
ou'ii n'eft donc pas ncccs&ire j c'eft luppolèr niux Se en int^erer mal une
conclufion véritable. C'eft confondre ce qui eil neceflaire par une neceflité
morale, c'eft-à-dire par le principe de la Sageffe & de la Bonté, avec ce qui r
eft par une neceflité metaphyfique & brute, qui a lieu lorique le contraire
implique contradic|iiHi. Aufli Spinoâcherchoit-il une ateeffné me- ' '
tapby£que

The text on this page is estimated to be only 20.98% accurate

et la Liberté de l'Homme. II. Par. 7^{je} t^hylîque dans les événements, il ne croyoit pu que Dieu fût déterminé par la bonté & par l'Éternité, (que cet Auteur traitoit de chimères par rapport à l'Univers) mais par la Nécessité de sa nature; comme le demi-cercle est obligé de ne comprendre que des angles droits, sans en avoir ni la connoissance, ni la volonté. Car Euclide a montré que tous les angles compris par deux lignes droites, tirées des extrémités du diamètre vers un point du cercle, sont nécessairement droits. & que le contraire implique contradiction. 7^{me}. Il y a des gens qui font aller à l'autre extrémité. Se l'ous prétexte d'attribuer la nature divine du joug de la nécessité, ils l'ont voulu rendre tout-à-fait indifférente d'une indifférence d'équilibre : ne considérant point qu'autant que la nécessité métaphysique est absolue par rapport aux actions de Dieu ad extra, autant la nécessité morale est digne de lui. C'est une horrible nécessité qui oblige le Sage à bien faire, au lieu que l'indifférence par rapport au bien & au mal, leroit la marque d'un défaut de bonté ou de bonté. Outre que l'indifférence en elle-même qui tient droit la volonté dans un parfait équilibre, seroit une chimère comme il a été montré ci-dessus : Elle choqueroit le grand principe de la raison déterminante. Ceux qui croient que Dieu a établi le bien & le mal par un décret arbitraire, tombent dans ce sentiment étrange d'une pure indifférence ; & dans d'autres absurdités encore plus étranges; ils lui ôtent le titre de bon. Car quel sujet pourroit-on avoir de le louer de ce qu'il a fait, s'il a aussi fait également bien en faisant toute autre chose } & je me suis étonné bien souvent que plusieurs Théologiens Supérieurs > comme par exemple Samuel Ketorfort Professeur en théologie en 1740, qui a écrit une longue lettre avec les Recteurs

The text on this page is estimated to be only 18.89% accurate

7 ricnauffi ii'obUgfr< roit Dieu de garder là parole , ou' nous
afiûireToit de fon efiet. Car pourquoi la loi de la jufticc, qui porte que les
promeflbes raifinmables doivent être gardées , fcroit-clle plus inrôlable à
Soa égard, que touteslesautres? Tfiw cet ganqu'us peu difSaaa

The text on this page is estimated to be only 20.19% accurate

ETLALIBELLtE*DEi: ^ÎOMME.n.ï*AR. p'ferens entr'eux, favoir i.
que la nature de la ya&ice est arbitraire, 2. qn'ellecilfixc, nuis qu'il n'ellças
iûr que Dieu l'oblervci 8c enfin 3. que la justtce que nous connoiffons n'est
pas celle qu'il obfervci détruilent & la confiance en Dieu , qui fait notre I
repos I & l'amour de Dieu , qui fait notre félicité. Rien n'empêche qu'un ici
Dieu n'en u(c en tyran & en ennemi des gens de bien , Ec qu'il ie plaifèa ce
que nous appelions mal. Pourquoi ne feroit-il donc pas aulTi-tôt le mauvais
principe des Manichéens* que le bon principe unique des Orthodoxes î Aa
moins feroit-il neutre ii comme fufpendu entre deux, ou mûnic tantôt l'un,
tantOtl'autre; cequi vaudroit autant que ii quelqu'un dïibit qu'Oromafdes &c
Arimanius régnerent tour à tour; félon que l'un ou l'autre e(t plus fort ou plus
adroit. A peu près comme une femme Mugalle, ayantouï dire apparemment ,
qu'autrefois fous Chingis-Cbaa &c les fucccHëurS) la nation avait eu
l'Empire de la plus grande partie du Septentrion & de l'Ortentt avoit dit
dernièrement aux Mofcoviies lors-: tjue M. Ishrand allaàkChinedclapartdu
Chanpar le ^is de ces Tartares, queleDieudesMugallesavoit été chaiTé du
Ciel , inais qu'un jour il reprendroit fa place. Le vrai Dieu elS toujours le
même; la Religion naturelle même demande qu'il foit esièntiellcment bon
Ec Jagc autant q^ue puiffint 1 il n'eit guères plus contraireà laRailonSc à la
pieté> de dire que Dieu agit fans connoif^ncei que de vouloii qu'il ait une
connoiflance qui ne trouve point les règles éternelles de !a bonté 6ldc
lajaâjceparmi fes objets : ou enfin qu'il ait uncvolontéqui n'ait point d'égard
à ces règles. 178, Quelques Théologiensquiontécritdu droit de Dieu fur les
Créatures > ont paru lui accorder un droit fans bornes,
unpoavoirarbitraireSc dei^tique. Ils ont cru que c'étoit poflerla Divinltedans
le plus haw point de .grandeur ta d'âeratioQ , oà D î aie 1

The text on this page is estimated to be only 15.76% accurate

7? Essais sur la Bonté' de Dieu>, elle puille être ciniuginéci que c'c
toit anéantir tellement la Créature devant le Créateur, que le Créa-, leur ne
Toit lié d'aucune cfpece de loiyàTérard delà Créature. Il j- a des pafTages
deTwiflè, & Retorfort, & de quelques autres Supralapfaires, quiinfinuent
t;ue Dieu ne fauroit pécher quoi qu'il iaflè, parce q^u'il n'cit iujetàaucune
Loi. M. Bayle lui-même juge que cette doârioell monJlrueufe &c coDtraire
à la làinteté de Dieu IDiâionn. v. Paulictens p. ajji* itiitio) mais je
m'imagine quel'intentioQ de quelques-uns de ces Auteursaété moins
mauvaic qu'il ne paroît. Et apparemment finis le nom de droitsits ont
entendu, àmxtoBvtuu, unétat où l'on n'clî roipoulable à pcr lunne de ce qu'on
fiit. Mais ils n'auront pas uié que Dieu iê doit à ^ôî-même ce que ia bonté Sî
la juflice lui dcra;;ndent. L'on peut voir ià-defTus l'Apologie de Calvin faite
par M. Amyraud : il eft vrai que Calvin Earoit orthodoxe fur ce chapitre, &
qu'il n'eftnui;ment du nombre des Supralaplâires outrez. 179. Ainlî quand
M, I3aylc dit quelque part que S. Paul ne fe tire de la prédelli nation que par
le droit abiblu de Dieu , Se par l'incomprehenlibilité de fes voles i on y doit
&us-entendre que ^ on les cumprenoît , on les trouvcroit conformes à h
jullice, Dieu ne pouvant uiër autrement de fon pouvoir. S. P.-ul lui-même
dîrque c'eft une frofondtitr t mais c<: fr="" sufimiu="" la="" jufice=""
cil="" comprifc="" dans="">:ls du Sage. Je trouve que M. liayle parle très-
bien ailleurs l'application de nos notion; de la bonté aux actions de Dieu.
(Rcp. au Provinc ch. 81. ijp.jiZ ne faut point ici prétendre (dir-il) q^ue la
èotté d» l'Etre infini n'efl point founife aux mémet règles qH» in bonté de
ia Créature, Car t'il y » m Ditu ua attribut qu'on puiffè nommer bonté . il
faut que Us earacleres de l» bonté en général lui tanviennent.. Or qutnd tuHl
rtditifstti u èemi à l'Al^aâieit.ié,

The text on this page is estimated to be only 15.50% accurate

ET LA Liberté' DE l'Homme . IT. Par. 79 fhs génsrflU, nous y trouvons la volonté de faire dit bien. Divifez, ^ [ubMuifis. en amant it'efpeces qu'il VOMI plura , celle boulé génorule , ea bonté infinit, en bonté finie, en bonté Royale, en bonté de pert, tn bonté ik mari, c: bonté de mititre; vous trouverez, d^ns cLiuline comme un aitriliil infeparaùle , l* volonté ih faire d:i ii(n. iSo. Je trouve auivi que M. Bayle combat fort bien le fcimimnt de ceux qui prétentienr que la boaté Ec la juftice dtipendent uniquement du choix arbitraire de Dieu, &: qui s'imaginent que li Dieu avott été déterminé à agir par la bonté des cliolcs mêmes, il icroic un agent entièrement tieceiTité dans fcs avions, ce qui ne peut compatir avec la liberté. C'eJl confondre la neceiTité métaphylîque avec la nceffité morale. Voici ce que M. Bayle oppoic à cette erreur: {Rép. au Provincial, cli. 89, p. 103.) La confequénce de cette dolirine fer* qu'avant cjiie Dieu fe déterminât à créer le Monde, il m voyait rien Je meilleur dans l» vertu quedimsJe •vice, ^ que fes idées ne lut montrcient f»t qui l» ■vertu fût Uns digne de fon amour que le vice. Cela ne laiije nulle dijiiiiiéion entre le dreit naturel , le droit pofitif; il n'y aura plus rien d'immuable, ou i^ndifpenfable dans la tneraie; ilaura étéaufftpog6lt à Dieu de commander que l'on fut vicieux , que de commander qtConf&t vertueux : ^ l'on ne fourra f at im affuré qui lei teix meratet ne feront pas ut ^ouraàrogeei , comme Fmt été les Uixcerimonitlles det ^uft. Ceci, e» un mot, noui mené tout droit à crel' rt que Dieu a été l'auteur libre , non feulement de l» bonté, de la vertu, mais aujpde la vérité é- de l'efftnce des chofes. Voilà ce qu'une partie deiCartefient prétendent, j'avoue que leur fentiment [voyez la Continuation des Penfées fur les Comètes pag. J'5'4.] fourrait être de quelque ufage en certaines rencontre» i mais il ejlcomèattu partamderaifitu, é'fujetàdei tonfiquimu ftfmebmÇtt Cvojr.e3 fc \s^> la D 4 mê

The text on this page is estimated to be only 18.27% accurate

80 Essais sur la Bonte' de Dieu, même Continuation] qu'il n'y a guéris d'extretnitéi qu'il ne vaille mieux fubir , quedefejetterdanscellt' là. Elle ouvre la porte »« Fyrrhonifme le plus miré; car elle donne lieu de prétendre- que ctte prof ofition, trois 6c trois font lix , n'efi vraie q» ok fendant le tems qu'il fiait à Dieu i qu^elle efi tintêrefaujfe dans quelques parties de l'Ûnivtrs, &qi' feut-être elle le fer» parmi les hommes l'année qui vient} tout ce qui défend du libre arbitre de Dieu, pouvant avoir été limité à certains lieux ^ à certain tems, eomma Iti cérémonies Judaïques. On étendrâ cette confequmce fur tiuUet les leise du Deealogue, fi les aSiens qu'elles tommitndent fint de leur rtatstre astj^ priviet dettuttisnté , queles^Bums qu'elles di' fendent. i8i. Et de dire que Dieu ayant réfola de créer l'homme, tel qu'il eft, il n'a pu ntu pas exiger la pieté, lafobrieré, la juIHce & la chiileté , parcequ'il eft impoffible cjue les defordres capables de bouleverfer ou de troubler fon ouvrage lui puiflënt plaire, c'i:ft revenir en efftt an fentiment commua. Les -vertus ne font vertus que parcequ'elles ' fervent à la pctfcciion , ou cmpfcnent l'imperfection de ceux qui font vertueux, ou même de ceux qui ont à taire à eux. Et elles ont cela par 'leur nature Se par la nature des Créatures raifonnables; avant que Dieu décerne de les créer. D'en juçcr autrement , ce feroit comme fi quelqtAm . diloit que Icsreglesdesproportions&dePfiàrtnonic fint arbitraires par rapport aux Muficiens, parcequ'elles n'ont lieu dans la Mulîque , que lorsqu'on seft réiblu à chanter ou à jouer de quelque inftrument. JVlais c'eft juilement ce qu'on appelle cdnticli à une bonne Mufique; car elles lui conviennent déjà dans l'état idéal, lors même queperfonne ne s'avife de chanter,- puifque l'on lait qu'elles lui doivent convenir nceiïâi rement au flî- tôt qu'on cfomera. Et de même les vernis coBTienoeot-i

The text on this page is estimated to be only 16.60% accurate

itlaLiBbrte*dsl'HommeJLPar. 8t l'état idéal de la Créature
raifoivable avant que Diea décerne de la créer, & c'eA pour cda même tjue
nous foutenons cps les vertus l'ont bonnes par kur nature. i&x. M, Bayle a
mis un chapitre exprès dans Ht Continuation des Penfëcs diverlès , {c'eit le
chap. ifi.) oîl il fait voir qut les DoSlturs Chrét 'mii enfe 'tgntnt qH'il y it
des chsfes qui font jufiei antecidtmntent aux décrets de D'un. Des
Théologiens de la Coofedion d'Ausbourg ont blâmé (quelques Réformésqui
ont paru être d'un autre fentiment , & on a conlideré cette erreur comme ii
elle étoit une fuite du Décret abfolu , dont)a do£lrine fcmble exempter la
volonté de Dieu de toute forte de raiiôii, ubi fiftt pro ratioae ■uoluntas.
Mais , comme je l'ai remarqué plus d'une fois ci-deffus , Calvin même a
reconnu que les décrets de Dieu font confirmes à la jufUcc fie à la {a^t&,-
quoique les raifms qui poivroient montrer cette conformité ea dstail, nous
jbimt. inconnues. Ainâ, lèlon lui,)es i^Im de la bonté 8c de la jiiftice Ibnt
antérieures aux décrets de Dieu. JMr. Bayle, au même endroit, cite un
paflâge du célèbre M. Turretîn, Îui diftingue les Loix Divines naturelles 8t
les Loix 'ivines pofitives. Les morales font de la première efpece, & les
ceremonielles de la féconde. M. Samuel des Marcfts Théologien célèbre
autrefois à Groningue', 8c M, Strimefius qui l'efl encore à Fiancfprt fur
l'Oder , ont enfêignc la mSme choie-, êc je crois que c'elt le lèntiment le
plus reçu même parmi les Réformés s Thomas d'Acquin, & tons les
Thomiâes ont été du m£me intiment • avec , le commun des Scholaftiques
Ec des Théologiens de l'Eglifè Romaine. Les Cafuitïes en l'ont auffi: je
compte Grotius entre les plus émintns parmi eux , & il a été fuivi en cela
par fes Commentateurs. M. Putendorf a paru être d'une autre SpinioD^
.qi^il % r9ulu ltHttenii^c

The text on this page is estimated to be only 14.53% accurate

82 Essais sur la Boute' de Dieu^ de quelques Théologiens , mais il ne doit pas être compte . Se il n'étoit pas entré aflcz avant dans Ces fanes de matières. Il cric tcniblemenc contre ledécret abfblu dans fon Ficialis 4ivmus , &c cependant il approuve ce qu'il y ade pire dans les ientimens des défeoTeurs de ce décret. Se fans lequel ce decret(comme d'autres Reformés l'expliquent) devient fupportable. Ariftote a été très orthodoxe liir ce chapitre delà juftice, k. l'Ecole l'a fuivi : el'ediftingue, aulTi bien que Cicéron Scies Jurit^ confultes, entre le droit perpétuel , qui oblige tous & par tout , le droit poUtif . qui n'cfl: que pour certains tems & certains peuples. J'ai lu autrefois avec platAr l'Euthjrphron de Platon , qui làit foutenir la ^nté là-delTus i Socrate, 8c M. Bayle Mremerqué le même paflàge. 183, Il lbutienrlui-mfmementeveritéarec -beaucoup de force en quelque endroit, 8t il lèra bon' de copier fon paflàge tout entier quelque long qu'ilfoit {Tom. II. de la Continuation des Penlees divcTics ch. I fi. p. 77 1. f^tj) Selon la doSriiit d'une infinité d'Auteurs grauti (dit-il) H i » ilmi la natunJans l'ejfence ^lecertainsthofes iméimmun mtUmoral qui précède le décret divin. lit fnivuêat J^incifalement cette deSrine par les cm^ttfiieJKtt ptnfes du dogme contraire ; car de re 'quêat fsil'e tort' it ptrfgmt Jtroit me èomt aSim , iitnf»\$ Mt feh-mS-' tnet ta»u par une difpojiti»» jirémûrt Jt iarVitaaide Dieu, il l'enjtiivroit que DieA amsltpu JmtHeri l'hamme une lûi direHement âppofée en tous fes peint/ aux coirnn/in.lei/iem du Decatogue. Cela fait horreur. Mais ■vcia il'ie preuve plus Jîrelfe , ^ tirée de la metaph'/J-que. C'efluue chofe etrtaineque l'exiftence de Dieu »'eji pas un effet de fa volonté. Il n'exifi» point , parée t^u'Uveut exijler.tnaùparla neee^ééA la nature inpnie. Sa pulffance ^ fit fctenee exïfient tar la même »ece0té. Il n'ejl pas ttuf-puifant-, ilat ifitmt- tmttt cbefiti firee yt^ U

vtm\$□igilized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.75% accurate

et la Liberte' de l'Homme. II. Par; Si mais parce que eussent des
attributs je ne puis vous les identifier, avec lui-même. L'Empire de la volonté
ne regarde que l'existence de la puissance, il ne produit hors de lui véritablement
que ce qu'il veut. Il est tout. Il est dans la pure possibilité. De là vient que
cet empire ne l'étend que sur l'existence du créateur, il ne s'étend point au-delà
de leurs essences. Dieu a pu créer la matière, un homme, un cercle, ou
laisser dans le néant, mais il n'a pu le produire sans leur donner leurs
propriétés essentielles. Il a fallu nécessairement qu'il fit l'homme un animal
raisonnable, qu'il donnât à un cercle la figure ronde, puis que, par ces idées
éternelles, indépendantes des descriptions libres de la volonté, l'essence de
l'homme consistât dans les attributs d'animal, le raisonnement, l'étendue
du cercle consistât dans une circonférence infiniment éloignée du centre
quant à toutes ses parties. Voilà ce qui a fait avouer aux philosophes
Chrétiens que les essences des choses sont éternelles, qu'il y a des
propositions d'une éternelle vérité, par conséquent que les essences des
choses, la vérité des premiers principes sont immuables. Cela ne feroit pas
seulement entendre des premiers principes théoriques, mais aussi des
premiers principes pratiques, de toutes les propositions qui contiennent
la définition des Créatures. Ces essences, ces vérités, émanent de la
même nécessité de la nature, que la création de Dieu: comme donc c'est par la
nature des choses que Dieu existe, qu'il est tout-puissant, qu'il est tout
en perfection, c'est aussi par la nature des choses que la matière, que le
triangle, que l'homme, que certaines actions de l'homme, ont tels tels
attributs essentiels. Dieu a vu de toute éternité de toute nécessité les
rapports essentiels des membres, l'identité de l'attribut du sujet des
propositions contiennent l'essence de chaque chose. il a vu de
faute d'orthographe, qu'il est terme juste est en français à l'XVIII^e siècle.
essence est tirée de la grammaire

The text on this page is estimated to be only 19.69% accurate

84 Essais' SUR là Bohtb* ds Dinvi tituilt pour fon bienfaiteur:
nectmflir Ui canvmttmt d'iiti co'Uiat, (^aiafi de piufieurs autres frepojîtini
d» wcrâie. On » donc raifon dt dire que Us préceptes de la Loi
'lalurellefufpafont l'honnéitli & lajujiice de ce quieft commandé, ^ qu'il
ferait du devoir de l'homme de pratiquer fs qit ils eontitnnint , quand raême
Dieuauroit eu la teadefiendane de n'crdatair rien ià-dejfus. Prenez, garde ,
je vous prie , qu'en rf mentant par nos aèJlraBions à cet infant idéal eà
I>ieu »'a encore rien décrété , nous trouvons dans Ut. idées de Dieu les
principei de morale fous dei termes qui ejnfortent une cbligatitii Nous y
concevons ces maximes comme certaines dériviesde l'ordreétemel ^
immuable, iieft digne de laCréature raifonnable de ft eonfortner a la Raifon
; une Créature rafimnaèle quife conforme à la Raifon tffi louable , elle . tffi
blâmable quand elle ne s'y conforme pas. Vourn'oferhx, dire que ces -
veritex. n'impofent pas un devoir « l'homme par rapport à tous les alits
eonformis il» droite Raifon, tels que ceux'à iil faut efiimer tvttct qui efi
efiimabU: rendre U bien four le bien : nefair» tort à perfonnt -.honorer [on
pere-.rettdre'ft un ehatu» ce qui lui efi dû, ^e. Or fuifquefar la nature
mimedet chofes, Mnitrieurtment aux Lotx divines, les veritex. de morale
imfofent ît l'homme eertams dtvoirsiilefl maniftfitqut Thomiud'Aequin
é'Grotiut ont pu dire que s'il n'y avait point dt Dieu , nous lté laiijferiont pas
d'être olligex, à nous cenformtr hh Droit naturel. D'autreiont dît que quand
même tout ce qu'ily a d'IntelUgencts périrait , les frofofitioHs vttriiablei
demeurer oient véritables. Cajetan afoHttHU que s'ilrefioii ftul dans
l'Univers, toutes les autrts chofes fi^ns nulle exception ayant été aneantittr
Im fcience qu'il avait de la nature d'une rafene Uiffirût pas de fubjifier. 1S4.
Feu M. Jacques Thomalius, célèbre Profe&uT à Leipzig, n'a pas mal obj[ci?
é dans &8 édurciOèmeiu des ii^les Philo&pliiqtiei de Dwicl

The text on this page is estimated to be only 21.00% accurate

ETIA LIBSRTË' DE L'HOMME, II. pAR. Stahlius Pro&flair de Jena, qu'il o'cft tas à piopos d'aller tout-à-&it au-delà de Dieu : « qu'u ne lâut point dire avec il n'y auroit point d'objet de laGoDOietrie- ÈtiànsDieu. non ieulemenciln'y aunnt rien d'Acîlhat , mais il n'yauroit mfmeriëit âfrpoffible. Cela n'empêche paspourtantque ceux qui ne voient pas la liaifon de toutes choies entre elles 8c avec Dieu, nepuiffententendrecertaines ScienceSf &as en connoître la première fource qui eft en Dieu. Ariftote , quoit)u'il ne l'ait gue'res connu non plus , n'a pas faifle de dire queique ckoic d'approchant 8c de très-bon , lorsqu'il a reconnu que les principes des Sciences particulières dépendent d'une Science fuperieure qui en donne Ja laiiÔQi & cette fcience iÀipérieurec doit avoir l'être , 8c par conlîquenc Dieu Ibource de l'être, pour objet. M.Dreier de Konigsbergabienremar- ^ OTC qiic"la vraye Metwhyfique qu'Arîftote cherc^ic , 8c qu'il appcUoit rm çHeinâv, Con defidtratu7H, 1 étoit la Théologie. i8f. Cependant, le même M. Bayle qui dit de fi belles chofes, pour montrer que les règles de la bonté 5c de la jufticc . fie les vérités éternelles en gênerai, fubliIlenc par leur nature. Se non pas par un choix arbitraire de Dieu, en a parlé d'une maFiiiere fort chancelante dans un autre endroitfContinuat. des Penfées div. T. II. ch. 1 14. v%rslafin.) Jiprès y avoir rapporté le fentiment de M. Defcartes, 8c d'une partie de &s Seâateurs, qui ibuiieiuuatQiKi. £lietLeft]acaolcUl»c de» vérités 8c Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.72% accurate

t6 Essais sur la Boktb' de Dieu* descllëncs, il ajoute (p. ^5-4,.)
ynifiât ttat ta ^Mtj'tti pu peur Hin tmtprtMn et Jopmt, ^.fMr neuvtr l»
folution dis d^enltéi qui Pmvimmmmt, Je vBUi eotifejfe ingenH'ement que je
n'ta fms ftu venu encore teut-à-faii à bout. CeU ne me diautfdge peint , je
m' imagine comme ont fuit d'autm thilofophes tn d'autres eus, que le ttms
développer» te beau paradoxe. Je voudrais que te f ère Malleirauche eût pu
trouver bon de ie foutenlr , mais U a pris d'autre mefiïres. Eft-il jKXlïblë
que le p!aiiir de douter puillë tant lûrunhabtleliomme, que de lui &iic
{ouhaïter & de lui faire- elperer de poaTOir croire qtie deux
contradiâoîrestieïèrou,Tcnt Jamais cnicmble , que parceque Dieu le leur
adéfeïdu. Se qu'il auroit pu leur donner unordre qui les auroit toujours fait
alier de compagnie î Le beâa paradoxe que voila ! Le R. P. Mallebranche a
bit fort ûgcment de prendre d'autres mel8fi. Je ne iâurois même m'imaginer
que M. Delcartes ait pu être tout de bon de celèntiment , gooiqu'it ait eu des
Seâteurs qui ont euk lâcilité de le croire , & de le {birre bonnement où il
ne fdfi>it que femblaiit d'aller. C*étoit ^paremmeat un de tes tours, unede
&srufè5Pltilou>phiques: il fe préparoit quelque échappatoire, comme
lorsqu'il trouva un tour pour nier k mouvement de la "Terre, pendant qu'il
étoit Copernicien à outrance. Je ibupçonnc qu'il a eu en vue ici une autre
manière de parler extraordinaire de fon invention , qui étoit de dire que les
affirmations & les négations, & généralement les jugemens internes , lont
des opérations de la volonté. Et par cet artifice , les vérités éternelles qui
avoientété jufqu'i cet Auteur im objet de l'entendement divin , font devenues
tout d'un coup un objet de là volonté.' -Qr les actes de la volonté font libres ,
donc I^eu eft la can* le l&re des vérités. Voilà le dénouement delaFie* ce
□Igilizedby

The text on this page is estimated to be only 22.83% accurate

ET LA Liberté' du l'Homme. II.Par. 87 ce. SpeSaium ndmij^. Un petit chaDgement de la iîgnilîcailDn des termes a caufé tout ce fracas. Mais fi lesaffirmations des vérités neceflâiresétoient des aâions de la volonté du plus pirlaic Efprit, ces aâions ne feroient rien moins que libres , car il n'y a rien à choifir. Il paroît que M, Defcartes ne s'evpliquoit pas aflcz fur la nature de la liberté. Se qu'il en avoit une notion aflèz extraordinaire, puisqu'il lui donnoit une fi grande étendue , juCqu'à vouloir que les afHrtuations des vérités necefÉircs étoient libres en Dieu. C'étoit ne garder que le nom de la liberté. 1-87. M.Bayle, qui l'entend avec d'autres d'une liberté d'indiffièrencc, que Dieu avoit eue d'établir (par exemple) les veritez des nombres, & d'ordonner que trois fois trois fiffènt neuf , au lieu qu'il leur eût pu enjoindre de feire dix ; conçoit dans une opinion fi étrange , s'il y avoit moyen de la défendre , je ne fai quel avantage contre les Stratoniciens. Straton a été un des Chefs de l'Ecole d'Ariftote 8c ficceflêur de Theophralîe j il a foutenu (au raport de Cicéron) que ce Monde avoit été formé tel qu'il efl: par la nature , ou par une caufe neceffâire dcflîtùée de conndiffiance. J'avoue que cela fc pourroit, fi Dièu avoitpréformèlamap ticrc comme il feutpoor feirc un tel effet par les &ule) loix'du mouvement. Mâs Sins Dieu, il n'y auroit pas mtoie aucuné-nilbn de l'exiftence, éc moins encore de tdlc ou telle exîftence des choies ; ainfi le fyfième de Straton n'eft point à craindre. 188. Cependant M. Baylc s'en embarflè : il ne veut point admettre les natures plaftiquesdeftituées de connoîTance , que M. Cudworth & autres avoicnc introduites ; de peur que les Stratoniciens modernes , c'eft-à-dire les Spinofiftes , n'en profitent. C'éfl ce qui l'engage dans des di^utes avec M. le Qeic>-'-ft {nr^ena-de cetteneui, qu'une

The text on this page is estimated to be only 20.64% accurate

88 Essais svk la Bohte' de Dieu caufc non intelligente ne Jàuroit rien produireoù S paroiire de l'aitiîce , il eft éloigné de m'accorder i» fréfermiukm , qui produit naturellement les organes des animaux, ^ It Syjiême d'une harmonù que Di*u Mit fréétaétit duislescoips , pour les tûtre leptHidre par leurs propres lolx aux penTécs &c aux volontés des ames. Mais il falloir conlidercr que cette caufc non- intelligente qui produit de li belles choies dans les graines ik dans les femences des plantes &c des animaux , & qui produit les actions des corps comme la volonté les ordonne, a été formée par les mains de Dieu, infiniment plus lubile qu'un horloger , qui fait pourtant des machines & des automates capables de produire d'al^ îsz beaux cflcts , comme s'ils avoient de l'intelligencce. 1S9. Or pour venir à ce que -M. Bafle appieliende des Straionîcienst en cas qu'on admette des vérités indépendantes de la volonté de Dieu : il Êmble craindre qu'tU ne ië prévalent contre nous de la parfaite régularité des vérités éternelles : car cette régularité ne venant que de la nature & de la neceffité des chofes , ûns être dirigée par aucune comioifEince , M. Bayle craint qu'on en pourroit inférer avec Straton , c|ue le Monde a pu auflî devenir régulier par une neceffué aveugle. Maisileft aiJë d'y répondre : Dans la legion des vérités étemelles Te trouvent tous les poflibles . Se par coa&quent tant Je régulier , que l'irrégulier il fuit qu'il y ait une rai&n qui ait fait préférer l'ordre & le régulier , 8c cette raifon ne peut être trouvée que dans l'entendement. De plus, ces vérités mêmes ne font pas fans qu'il y ait un entendement qui en prenne connoiffance , car elles ne fublîteroient point, s'il n'y avoic un entendement Divin , où elles Ce trouvent réalîfées, pour alnfî dire, C'eft pourquoi Straton ne vient pas à ibn but , qui eft d'exuure la cojjiaoilàiîce .de ce qui entie dans l'o190, La DigiUzed by Google

The text on this page is estimated to be only 14.10% accurate

«TLA Liberté' de l'Homme. II. Part. 89 190. L'a difficulté que M. Bayle s'est figurée du côté de Straton., paroît un peu trop recherchée. On appelle cela, t'mere, uèi non tft timor. Ils'en font une autre qui n'a pas plus de fondement. C'est que Dieu ièroît affujetti à une espece de/a/«ffî. Voici Tes paroles : {Ç-S^S-) S'il y aies propo/ithnsJ'une éternelle vérité, quifontttles de leur nature , ^ usa point p.-'r l'infittuion de Dieu, f: fliei r.e font p'jhii icrilallcs p.^r un décret hère de fi uolmiê, m.iis fi au coamire il le i » connues necejfxirement ■ûnii^iùles , parceque telle étoit leur nature, -voilh une efjiece de fatum auquel il efi ajfujcttijvoilà une necejité naturelle aéfolumenl infurmontable. Ilre/ulte eacorede làque l'entendement 'divin dans l'infinité de [es idées , a rencontré toujours è" dufremserceufUur conformité parfaite avecclurt oijett, fans t^u'auemB connoiffance le dirigeât, car il y aurait crnitradiclion qu'aucune caufe exemplaire eût fervi de flan aux aS!e> de V^yitiir.AemnU Je Dieu, O» ne trouveroit jr.mr.Î! p.ir l.i des cti-rr.^l'es -, ni aucune premier e inteliij-^eiic.-. lil.iadra ilcr.c dire on'unenaturequi exiJlenecJf.Virement trouve toujours fort ■thimin fans qu'on lelui montre; comment vaincre aprh cela l'opiniâtreté d'un Slatonicien ? ipi. Mais ileft encoreaifé derépondre: cepré- / tVRÎa fatum, qui oblige même la Divinité, n'est aiure cholèque laproprie nsturde Dieu,,fon pro- ! pre entendement qui fouroit tes règles à ià figeflc 1 & à Jà bonté j c'est une heureufe neceffité, fânâ J laquelle il ne feroit ni bon, ni fage. Voudroit- \ on Dhii re fût peine obligé d'ctrc parfait 8c hcijn.'u.ï? Notre condition, qui nous rend capables de faillir, est elle digne d'cnvic'&c ne ferionsnous pas bien-ailès delà changer contre l'impeccabilité_ 11 cela deendoic de nous?]1 feut Être bien dégoijtc pour lôuhaier la liberté de Je perdre. Se pour plaindre la Divinité de ce qu'elle ne l'a point. Caft-junfi^-M.Ba7teïufinKi«i*meme

The text on this page is estimated to be only 17.97% accurate

■ço EœAis SUR, LA Bonté' se Disv, ^ ailleurs conuc ceux qui exaltent juC]U,'aux ducs une liberté outrée qu'ils t'imaginent dans la volonté , îorsqu'ia U voudraient indépendante de la Railôn. 191. Au TKpic, M. Bayle s'étonne que teattndiment ilhm dam iufmire de fii iJees reacMte toâjoiirs du prtr'.iir coup leur conformiti f^»itt itvK Iturs objets , Jam qu'aucme eonnoiffanee U dirige. Cette okijeâion ell nulle de toute nullité: toute idée diftinâc eft par -là même conforme avec iba objet: & il n'y ea a que de dilliuâes en Dieu: outre que d'abord l'objet n'exifte nulle part , Se Îuand il exiftera , il fera formé fur catc idée, ^ailleurs, M. Bayle fait fort biën que l'entendement divin n'a point befoin de tems pour voir la liïifon des chofes. Tous tes raifonnemcns font cminemment t-n Dieu, & ils gardent un ordre entr'eux dans Ton eniendenicnt , aulli-bien que dans le nôtre: Mais chei lui ce n'eft qu'un ordre fit une priorité de nature, au lieu que chez nous il yaunc fricrité de noms. Il ne faut donc point s'étonneri que celui qui çénètre toutes les cnoiës tout d'un coap, doit toujours rencontrer du premier coupi Scon ne doit point dire qu'il réulTitlâns qu'aucune connoilTance le dirige- Au contraire, c'cft parcequc û coiinoidânce ell parfaite , que les allions volontaires le font auJTi. ipj. Jufqu'ici nous avons fait voir que la volonté de Dieu n'eft point indépendance dcsrçj;lesdcla Sagelléj quoiqu'il foit éto:inam qu'on ait été oblige de railbnner là-delfus , & de combattre pour une vérité îî grande Se fî reconnue. ^ iMais il n'eft prcfque pas moins étonnant qu'il y ait des gens qui croient que Dieu n'obiërve ces règles qu'a demi, 8c ne choifit point le meilleur , quoique fa ftegellè le lui fade connoître ; & en un mot , qu'il y ait des Auteurs qui tiennent que Dieu pouvoit mieux Êuic. Cçft i feu piès l'erieur du &meux Alphon

The text on this page is estimated to be only 17.77% accurate

ET LA Liberté de i.'HoMue. II. Pa6.. t/t {e Roi de Calille, élu Roi des Romains par qilélgucs Ëlcâearsi ^ promoEear des Tables Aflmio>niques qui portent iôn nom: L'on prétend ^ue ce Prince a die, que fi Dieu l'eut appelle à loa confeil, quand il fit le Monde, il lui ajroit donné de bous avis. Appaiement le Syfième du Monde de Ptoloméi; qui régnoit en ce tcms-là lui dJplailbit. 11 cioyoit donc qu'on auroit piifâile quslqç chofc de mieux concerté, ôc il avoit railbn. Mais s'il avoit connu le Syftème de Copernic avec les découvertes de Kepler, augmentées maintenant par laconnoiHànccde la pelaotcur des Planètes, il auroit bien îieconna que l'invca* tion du vrai iyftème eft œervetlleuiè. h'oa voit donc qu'il ne s'agiflbit que duplua oa du moins, ^u'Alpoonfe prétendoit feulement qu'on auroit pu mieux làire, & que fon jugement a été bliœé da tout le monde. 19+. Cependant des Philo&phes &desTliéoôgiens ofenC foutenir dogmatiquement un jugement lemblable: Se je me iuis étonné cent fois qui; des perfonnes habiles ft pieufo ayent été capables de donner des bornes à la bonté &. à la pçteftion de Dieu. Car , d'avancer qu'il laie ce qui ert meilleur, qu'il le peut faire. Se qu'il ne le fait pas; c'eft avouer qu il ne tenoit qu'à £1 volonté de rendre le Monde ineilleur qu'il n'eft pas; mais c'eft ce qu'on appelle .manquer de bonté. C'cft agir contre cet axiome marqué déjà ci-delTus; Minus honum hahl raionem mali. Siquelques-unsalleguent l'expérience , pour prouver que Dieu auroit pu mieux faire, ils s'érigent en cenlèurs ridicules de fes Ouvrages, & on leur dira ce qu'on répond à tous ceux qui critiquent le procédé de Dieu, 8c qui de cette même fuppolltion, c'eft-à-diic des prétendus défauts du Monde , en voudroient inférer qu'il y a un mauvais Dieui ou du moins un Pieu neutre, entrç le bien fie le mal. ,ft ii nous ^ jugeons

The text on this page is estimated to be only 17.99% accurate

jt» Etais sim la Bonté* de Dieu, jugeons comme le Roi Alphonse, on nous répondit, dis-je Vous ne pouvez pas voir le Monde depuis trois jours, vous n'y voyez, guéris plus loin que votre vie, & vous y trouver à redire. Attendez à le connaître davantage, & y consoliderez sur tout les parties qui présentent un tout complet ; (comme font les Corps organiques) & vous y trouverez un artifice & une beauté qui va au delà de l'imagination. Tirons-en des conséquences pour la bonté de l'Auteur des choses, mais dans les choses que nous ne connaissons pas. Nous en trouvons dans l'Univers qui ne nous plaidait point; mais à cause qu'il n'en est pas fait pour nous seuls. Il est pourtant fait pour nous, & nous en sommes à l'âge: il nous accommodera, & nous nous en accommodons; nous y serons heureux, & nous le voulons être. Il est. Quelqu'un dira qu'il est impossible de produire le meilleur, parcequ'il n'y a point de créature parfaite, & qu'il est toujours possible d'en produire une qui le soit davantage, Je réponds que ce qui est peut dire d'une créature ou d'une substance particulière, qui peut toujours être surpassée par une autre ne doit pas être appliqué à l'Univers, lequel est devant étendre par toute l'éternité future, est un infini. De plus, il y a une infinité de créatures dans la moindre parcelle de matière, à cause de la division actuelle du Continu à l'infini. Et l'infini, c'est-à-dire l'amas d'un nombre infini de substances, à proprement parler, n'est pas un tout non plus que le nombre infini lui-même, duquel on ne saurait dire s'il est pair ou impair: C'est cela même qui feroit à relire ceux qui font du Monde un Dieu, ou qui conçoivent Dieu comme l'ame du Monde; le Monde ou l'Univers ne pouvant pas être considéré comme un animal, ou comme une substance. Il est. Il ne s'agit donc pas d'une Créature, mais de

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.25% accurate

ET LÀ Liberté de l'Homme II. Par. 93 de l'Univers ; &
l'adverfaire lèra obligé de fountre qu'un Univers poflible peut être meilleur

The text on this page is estimated to be only 14.12% accurate

j)+ EssAisE sR LA Bonté' de Dieu f'iaux f.ir iti coi'(:.UriitHns
fondées fur les maximes les fbt piir,t l.i flt-Lca. C'efl c^ue Dieu émut Li
/i^'yi' ^ l.i ba.ù foui: naine , H leur femUt qu'il tle-Lro'u faire loiiifs chofes
comme let perfomei fagis ^ vertueufes Joiih^itement qu'elles Je Jiffent ,
fuivant les regUs di fagejfe o- de bonté que Dieu leur a imprimées , 0-
camme Us feraient eèli^és de let faire eux-mêmes,^ elles défeadolint d'eux.
Ainfi Wfunt qiu les i^irti Ju Mmie I» fas fi iiert^u'ellti fmmientJiUtr à leur
avis, 0* qu'elles iraient s'ils s'en mèUiUnt, Ut concluent que Dieu qui efi
infiniment meilleur ^ plus fage qu'eux, ou fltitu! h fageffe à- l' io'i'é mime,
ne l'en lUi'le point. iM. Diroys tlit de bonnes cbofcs là-defluj que je ne
répète point, puisque nous avons aliêz uiïiait à l'oDjcâion en plus d'un
endroit, 6c f'a été le principal but de tout notre dilcours. Mais il avance
quelque chofe dont je ne ËuToisdcmu- 1 rer d'accord. Il prétend que
l'objeâion prouve trop. Il^utcncoie mettre lès propres paroles avec M.
Bayle, p. iof9. S'il n'efi fus cortvenublt i l» f^gfff^ éf à la bonté foiivaine
de ne faire pxictqtti j eji meilleur ^ p' IIS piirf.iit , il s'enfuit que tous les
étret font étenulUthOit , iiUmuabley>ie,it

The text on this page is estimated to be only 18.71% accurate

ET LA Liberté' de l'Homme-TI Par. m, qu'il répugne à la
j»/iiceé'ÀlaiontéfiHviraiM Je ne faire pas les ehc{ei auj^ bonnes ^
uHjJîparfâittt qu'elles putjfen être. Car il tjl ejftntiel à U JkgeJ^ à la bonté
iffintielU, d'éloigner toutetqui lui réfugne abfolument. il faut ilonc établir
comme une première vérité touchant la conduite de Dieu à l'égard des
créatures , qu'il n'y a rien qui répugne à cette bonté ^ a eettefagej^ défaire
des chofes moins parfaites qu'elles ne pourraient être , ni de permettra que
les biens qu'elle a produits , ou cejfent entièrement S'être, OH fe changent ^
s'idtérent; puisqu'il ne réfugne pas « Dieu qu'Uy ait d'autres Êtres que lui,
e'efi-à'diit des Êtres qui pujjftnt ^itrt pas n quHls font, ér nefiùrt pat et qu'ils
fiât, mfairt et qi^Ut ne font pas. 199. M. Bayle traite cette répo nie de
pitoyable, mais je trouve quedeaiiU)deattrop,carpar la même

The text on this page is estimated to be only 19.29% accurate

jiS Essais sor la Bonté' de Dieu, me raifoD ils devroient aulii demander , ièlon lui, qu'il pioduisit le plus gi and bien, le moindre bien étant une elpeci: de mal. JeticDs quelesÛualiftes ont tort à l'egird du premier point , & qu'ils auroicm railbn î l'L'gard du fécond , oj M. Ditoys les blâmc iins fujet ; ou pliiitôt qu'on peu: concilier le mal ou le moins boa dans quelques parties avec le meilleur dans le tout. Si les Dualiftes demandoient que Dieu fit le meilleur, ils ne deman> d^oîcnt rien à trop. Us le trompent plutôt en jiiétendaat que le meilleur dans le tout loit exemt de mal dans les parties) & qu'^nH ce que Dieu a Ètit n'est point le meilleur. loo,- Mus M. DfTOj's prétend que û Diea produit toujours le meilleur , il produira d'autres Dicur. autrement chaque fubftance qu'il produiront ne feroic point la meilleure ni la plus parfaite. Mais il le trompe, faute de conlidrcr l'ordre, Scaliaifon des choies. Si chaque fubftance prife ii part étoit parfaite, elles feroicnc toutes Icn-iWjlilts , ce qui n'est point conveiiiUe ni poliïbk. Si c'étoient des Dieux, il n'auroit pas c:^ paiiib'e de les produire. Le meilleur Syftime des cliok's ne contiendra donc point de Dieux; il lèratoûjouisunfjftêmc de corps (c'est-à-dire de choies rangées félon les lieux 8c les tems) & d'amcs qui rcpréfentenC 8c npperçoivent les corps, & fuivant lefq utiles les corps font gouvernes. en bonne partie. , Et comme le dellcin d'un bâtimcnCpeutêtrelemcilleurd tous par rapport au but, à la dépenfe. Se aux circonllances; 6c comme un arrangement de quelques corps figurés qu'on vous donne peut être le meilleur qu'on puifle trouver; il eſtaifé de concevoir de mOme qu'une ftruâure de l'Univers peut être la meilleure de toutes, fans qu'il devienne un Dieu. La liaifon 8c l'ordre des chofes i^it que le corps de tout animal Èc de toute plante eftcomi pofé Vautres animaux & d'autres pLutes. ou d'autres

The text on this page is estimated to be only 17.12% accurate

Liberté de l'Homme. II. Par, 97 très vivans !c organiques; & que par conséquent il y ait de la subordination, Se qu'un corps, une substance Icrre 1 l'autre, aînât leur perfection ne auroit être égale, 2^e 1. Il faut à M. Bayle (i> . l'obj.) que M. L'obj. a confondu deux propositions différentes, l'une, que Dieu doit être toutes choses comme des perles bonnes fages & vertueuses foules ter oient (jL'elles le font, suivant les règles de la bonté que Dieu leur a imprimées, Et comme ils croient obligés de les faire eux-mêmes si elles dépendoient d'eux; & l'autre, qu'il n'est pas convenable à la sagesse de la bonté souveraine de ne élire pas ce qui est meilleur & plus parfait. M. Diroys (au jugement de M. Bayle) s'obj. la première proposition, & répond à la seconde. Mais il a raison en cela, ce me semble car ces deux propositions sont liées, la seconde est une suite de la première : être moins de bien qu'on ne peut voir est contraire à la bonté ou contre la bonté. Être le meilleur & être déliné par les plus vertueux & les plus sages, est la même chose. Et l'on peut dire que si nous pouvions entendre la structure & l'économie de l'Univers, nous trouverions qu'il est fait & gouverné comme les plus sages & les plus vertueux le pourroient souhaiter. Dieu ne pouvant manquer de faire ainsi. Cependant cette nécessité n'est que morale. & j'avoue que si Dieu étoit nécessaire par une nécessité métaphysique à produire ce qu'il fait, il produiroit tous les possibles ou riens & dans ce cas .a conséquence de M. Bayle feroit fort juive Mais comme tous les possibles ne sont point compatibles entr'eux dans une même Série d'Univers, c'est pour cela -même que tous les possibles ne fautoient être produits, & qu'on doit dire que Dieu n'a point nécessairement, métaphysiquement parlant, à la création de ce Monde. , l'on peut dire qu'il faut-tôt que

The text on this page is estimated to be only 14.29% accurate

Essais sur la Bonté di Ditw» Dieu a décerné de créer quelque chose, il y a un combat entre tous les possibles. C'est prétendons à l'existence Et. que ceux qui joignent en eux le plus de réalité, le plus de félicité, le plus d'intérêt, l'importe. Il est vrai que tout ce combat ne peut être qu'idéal, c'est-à-dire qu'un conflit de rails dans l'entéarbernent le plus parfait qui ne peut manquer d'agir de la manière la plus parfaite, Et par conséquent qu'ainsi, -fi Dieu le meilleur, ce produit ne soit autre chose que ce feroit une éternité éternelle, un Dieu. Mais je ne vois point pourquoi une chose ne puisse changer d'aspect par rapport au bien ou au mal, sans en changer le degré. En passant du plein à celui de là figure, ou vice versa du plein des yeux à celui des orilles le degré des plus fins potins être le même dans que le dernier ait pour lui d'autre avantage que celui de la nouveauté. S'il se fait la fracture du cercle, ou pour a-dire si le cercle étoit changé en carré de la même grandeur, ou le carré encercle, il seroit difficile de parler d'abécédaires, à l'avantage d'être à

The text on this page is estimated to be only 15.47% accurate

ETLA LtBERTE' DEL'HoMME. II. PaR- 99 à quclt^ue uiàgç
particulier. Ci l'on auroirg^něoii perdu. Ainii le meilleur peut être change ea
un autre qui ne lui ccde point. Se qui ne le ùiip^îtc 5 oint, mais il y. aura
toujours entr'cux un w. re. Se le meilleur ordre qui Ibit pofltble. PVenant}
toute la fuite des choies, le njcilleur n'a pDiDtd'é.r gat, mais uQC partie àe
hËdfl^t être égiée par une autre pittic de làmémclùite. Outre^'n'oor pourroic
dire que toute la fuite des dioicsàl'nfîÛ peut ctre la meilleure qui foic
polVibie, quoique te qui exiftc par tout l'Univers dans cha(^c pu" tie du
tems ne foii pas le meilleur. Il fc pourrois donc epe l'Univers allât toujours
de. mieux eii Biituït , lî tdie etoit la nature des choies , qu'il na dit point
permis d'atteindre au meilleur d'un fci^ coup. Mais ce ibnt des problèmes
dont jd nous clb difficile de juger. aoj. M. Bayie dit (p. 101S9.,] que k
queftion Si Dieu a. pu &ire les chufes plus «ccomplices qu'il nf les 9. i^esr
eft aufli très-difficiiei'^Si qae la raifpas du pour Se du conlxc font txàs-
fertet. Mù§ ç'cft à mon, avis autant que lioii jettent ên.-queA tion 11 les
aâions de Dieu font çoHformet à lapltif grande bonté, C'eilunc chofe bien
étrange, qu'en cliingeant un peu les termes , on rend douteux ce qui bien
entendu ell le plus clair du monde. Les railbns contraires ne font de auifc
force , n'éta.M fondées que fur l'apparence des défauts i Jk. l'oW jedtion de
M, Baylc, qui tend à prouvei iue la loi du meilleur impoferoit à Dieu une
véritable n»p celftte mctaphylique.n'eil qu'une itlulionqvi ^ient de i'abus des
termes. M. Eiaylc avbic été d'un au>.tie ièntiment autrefois quui^ il
aqplautlijSsit i ■celui du R. F. MaUebranche. alTes.approchaat du inien lùr
ce fujet. Mats M. Arnaud ayant écnc ^contre ce Pere , M. Eayle a changé
d'opinion > jç mîimaginc que fon penchant à douter, qui fifia auga^éxa^tu)
Avi:<:. y.=" acofitribti="" mi=""/>

The text on this page is estimated to be only 18.28% accurate

no En&n sur. la Bonté' de Diev i Artiaud a été un grand homme
lâns doatc , &l fîm autorité eft d'un grand poids, i) a iâit plufieurs bonnet
remarques dans fcs écrits contre le P. Mallcbrancfic, mais il n'a pis eu raifon
de combattrecc que ce Perc a dit d'approchant de ce que nous, difons de la
régie du mtillieur. Î04. L'excellent Auteur de la Recherche de lâ Vetité ayant
palle de la Phiiiofopiiieàla Théologie, publia enfin un fort beau Traité de la
Nature Se de b Gracei il y fit voir à fa manière (comme M. Bayle l'a
expliqué dans lès Penfées diverfes fur les Comètes, chap. 234.) que les
évenemens qui naif^{ent} lent de l'exécution des loix générales ne font point
l'objet d'une volonté particulière de Dieu. Il eft vrai qae quand on veut une
chofe , or veut auffi «n quelque &çon tout ce qui y eft' neceflàiremeiit
attaché, & par conieqtient Dieu ne fauroit vouloir les loix générales, fans
vouloir aulTi en quelque fa^{çon} tous les effets particuliers qui en doivent
naître ncccflàirement ; mais il eft toujours vrai qu'on se veut pas ces
évenemens particuliers à caufe d'euxmêmes. 8c c'ell ce qu'on entend, en
difantqu'on ne les veut pas par unevolonté pariUuliere Se directe- Il a'y a
point de doute que quand Dieu s'cft détermine à agir au dehors, il n'ait &it
choix d'une fuiûere d'a^{nt} qui Fût digne de l'Ett« îbuveraine> ment parfait,
ceft-à-dircquifiltinfiniment fîit^{ent} Ce uniforme, 8c
neanmoiosd'unefeconditéinfinie. On peut même s'imaginer que cette
manière d'agir par des valoTitii rtntnlts lui a paru préférable, quoiqu'il en
dût relulter quelques évcnemens fupcrflus, (& même mauvais en lei prenant
à part) c'eft ce quej'ajoute à une autre manière plus compofcc êc plus
régulière félon ce Perc, Rien n'cfl: plus propre que celte fuppoûion
(aufentimentdc M. Bayle , lorsqu'il écrivoit lès Penfées lîir les Comètes) à
refoudre mille difficultés qu'on fait ^{ent} cùttre UnoTidotce DîriiWi Dmmdv À
Dim, (diË-H) DigilizBdby Google

The text on this page is estimated to be only 14.63% accurate

ETLAlIBETITE*DEL'HoMME.n.?AR. lOI (dit-il) feur^Hoi H «
fuit Jts chtfts qui ftrvmt à mdrt îti hommes riwj mithaos, te ftroit denutnitr
fiuT^mk Ditu » txtcuti (m pUn{qMniptHt itri tfii'iafnmtiit btatt) fur Iti leytt
lu fins fimfUsty Iti fini uniformes, pourquoi par untcemflieatim de dicrtti
qui l'nureeoMpaJfent metjjiitftpteat, il n'a point tmpéehi U mtiùvMi Hfaa
Bère artitrt dt l'homme*. 11 ajoute, «e î« ««■»• tUs étant dtt velmlês
partictilitrei , doivmt kvkt ttni jîn digne de Dieu. lof. Sur ces fondemens il
fait de bonnes reflexions (ch.»î 1.) louchant l'iojuftice de ceux quife
plaignent de la profperité des méchants. Je neftrai point ferupule (dit-il) de
dire que tous ceux qui trouvent étrange l» profferiié des méchant, ont irèsftu
médité fur la Nature de Dieu, qu'ils ml réduit les obligations d'une caufe qui
gawverne tew Ut tbifes , i la mrfure d'une providence tout-à-fait faàaktmi.
ce qui efi d'un.petti ifprit. ^uoï donc, U fiutdroit que Dieu , après avoir fait
des caufes Ubrtt (S» dts eMuJët ntttffairrs , pur un mélange injSmmmt
frofr* à f*m iclntr les merveilles de f» jjiigtfi inpiHt I tit étaiU dn loix
conformes it l» BMturt des csmfu Hérti, mah fi peu fixes, qut It moitidr»
ebapin qm arriverait k un homme, les b&HItvtrferoit eutitremnt à la ruine
delalibtrtihtmai' ntT Un fimpu Gouverneur de yUle feftra moquer dt lui,
s'il change fes reglemens fes ordres autant dt fus qu'il plutt à quelqu'un de
murmurer contre lui; lifDitu, dont les Loix regardent un bien aujfiunivtrftl
que peut tire tout ce qui nous efh vifièle, qui n'i afu fart que comme u» petit
aceeffoire , fera tenu de déroger k fes loix, parce-qu'elles ne plairont pat
aujourd'hui à l'un, demainà l'autre; parceque tantôt un fuperfiitieux jugeant
fauffement qu'un monflrt fréfagi quelque chofe defiuufle, faffera dtfon
erreur A un faerifict enmàuli taiait unt bmni umr, qui
tummàmiufiNtfMsuffizdt etudtl»virtiti jv

The text on this page is estimated to be only 13.64% accurate

I02 EtSAISE SDR LA BoNT£' DE DIEV croire qu'on ejl «Jfix, bien funi quand on n'en a f oint, fi JcarûL^lifira de ce qu'ua medmat homme devieit rkhe, ^ jouis d'une Jantévi^ourfufe ? peut-onfe faire d>:s idéei fini faujjei d'une i'rcviUei.ce génernie i Et fuisque tout le motidt conuieni que celle ioi laaamre, le fort l'emporte fur le f^iile, a été pofée fort (agetnent, & qu'il ferait riiliiiile de fréter.dre qu/f iorsijui'.iie pierre tombe fitr un uafe fragile , qui fofit lei délices defoamaire , Dieu aonueroger à cette loi pôir ép-^rgaer du ch.i^rin à ce ninitre-ià ; ti» faut-il fm aiouer qu'il efi ridicfde aufi df friieiidre que Dieu doit déroger à la rniwe ioi, fourempêcher qu'un méchant homme ne l'earichijfe de la dépouillé ■4'un homme de bien l Flui le Tnichant homme /i met nu dejfifs des infpirutiù»! de la coiifcience da l'honneur, pUis furfujfe-t-il en force l'homme de iiem Je forte que s'il entriprind l'hotpmede bien , il faut , filon le cours de la nature, qu'il le ruine: (^s'iisfnt employez, daaslei Finances tOHi deux , il faut, félon /«. même cours de la naifirê que it m.éehfnt t'enricHlf». plus que l'homme 4e bien, tout de même qu'un fat, v'olent dévore plus de 4oij, qu'un feu depoSli. Ceux Ml voudra'ient qu'un méchant homme deuint malade, . font quelquefois ai^Ji injufles que ceux qui veudfoient. qu'une pierre qui tombe fur un verre , nt le, eaffiit paèht ; car de la manier» qu'U it fil a'ge^etctmftftKt, ailes alimensqu'ilprtnj, nil'Mrqft'ilTtfirt, ntfotH. JM capaHti, filon Ipi ietfc wujtrmef , A ftéjtidff/tr À fnfimté. Si bien que cfux qift fi pMffitnt j4 f» fimé ,fi pkigMia 4i ^ que Di*it.nfoMéM kt ItUt ^U ^itniUts-, en quelUifmd'ttutantpmtinjitfittt qfff par des combinaifeni o> des enchainemtfu dont D)ieu feul était capable, il arriveajfex. fouvent que le tours de la nature nmine la punition du pechi. ■ 3o\$. C'cit granddoramagequc Mr.Bayle aquitta li-tût. le chemin ou il étoic«iitréiibeureufâmenc de raiténocr ca faveur la ProvideBcsi car il ftuDigilized by Coogle

The text on this page is estimated to be only 14.33% accurate

iJ'msur*iE dit .ëc bonitet en même tenu.]â. ftis d'accord avoc le R.p.MaUebranche; queDieU' fait les choies de k mîr.iere U plus digne de lui, ivlaisje vais un peu plus loin i]ue lui, à l'égard des, tulouUs ^eiuihi p.'.niatlieres. Co:iinic Dicunc èuroi[rien taire lâns raiibn, lois même qu'il agit Wiraculeulëment , il s'enfuit qu'il n'a aucune vuknué iÛrlcEcvncncmensindividuels, qui nclbirunc CoiïiCèqiicace d'une vcri'é ou d'une volonté generile. AinC jcdirois que Dieu a'a jamais de velmtés pirtia^ms, teÛcs^cePcieeQtendi c'eS:-à-4iE^ ^tkuUtreiffimttiits. — ^ .. 207. Je crois mémo que leg.Aririw/» n'ont tiea en cela qui les diftingue desautres événemensj eu ' desraifons d'un ordre ruperieuc à celui de la oa,-. ture ie portent à les faire. Ainli je ne dirois point ai'ec ce Père, qoe Dieu déroge aux loix générales^ toutes les fois qpe l'ordre le veut i il ne déroge à. une loi que par une autre loi plus applicable) Sl co ^UB l'ordi'e V£Ut ne iàuroit manquer d'être cofoi-' ne i la r^lé de l'ordre; qui eii du nombre des; loix sceiales. Le caraâere des mirades (prĬA dans le {cas le plus rigoureux) eft, qu'oA ne lin> &irolt Qpliquetjnr les natures des cboSa aéeca, Ceft pourquoi-, u Dieu, ài&m une loi générale^ qui portit que les corps s'attîrj^bnt lea «os iot. autres,' il n'es làuiôk Mtemr l'eiecotion 'que par des miracles perpétuels'. Et de même , u Dieu vonl

The text on this page is estimated to be only 17.09% accurate

f04. Èmn ettr la Boktk' ds DiEtr, santt ét quand UjffiinuJ»
Fkârmmh friitâillt ne Icroit point nccellâirc d'ailleurs, en écartant les
miracles fupeiflus, Dieul'auroit choïfi, parce«ju'il clt le plus harmonique.
Les voyes de Dieu iont les plus iinipies fie les plus uniformes: c'eft qu'il
choilit des règles, qui le limitenilemoiaslcs unes les autres. EuesibntauHi les
-çlas fecondis par npport à /a fimfUciti itt -vt^ts. Cei^ comme fi l'on dilbit
qu'uDC mailôa a été la meilleure qu'on ait pu faire avec la mfme dépenfe.
On peut même r^uire CCS deux conditions, la finiplicitd Scia fecondité à
un fèul avantage, qui efl de produire le plus de perfection qu'il cfl poiTible;
8c par ce moyen, le fyftême du R. P. Mallebranchc en cela Jè réduit au
mien. Car ii l'effet étoit fupposé plu» grand > mais les voyes moins fmiples ,
je crois comme étant envdoppé dans le malkui poHible* Ce le bien
mctopnx- Èqyc qiù compsoit tout» eft caulè qu'il fûu don^ : . . "aer
Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.41% accurate

ETLALIBSigrs'DSL'HoMME.n.PAR. lOf ner place quelquefois au mal physique, 8c au mal moral, comme je l'ai déjà expliqué plus d'une fois. Il {c trouve que les anciens Stoïciens n'ont pas etc fort éloignes de ce ÇyRêmc. M. Bayle l'a remarqué lui-même dans Ion Diâionnaite à l'article de Cnrylippe Rem. T.ilîmported'en donner les paroles, pour l'oppofer quelquefois à lui-même. Se pour le ramener aux beaux iêntimeos qu'il avoit débités autrefois. Chyjipt fdit'il, pag. çiç.)il»iis fin Oiti^ragt dt la FravÛtnet examina tntr'aurits qutpieiîj ctUe-d: U nmlure dtich^et oh lafrûvidenet qù a fait UUondt ^ h Gmrt humain, a-t-fU» fait auff Us nwiadiet À quoi Ut hanmtt fini fitjttt t il ripmJ qtu le friaeifiujejfeia 4t la naiurt n'a pat été dt ht rtndre matad^i , cela nt cmviindroit fat à la caufe dt timt ht huns; mais en préparant tè" produijant flafieurs granJu thefei tris-bien ardmniei ^ trei-fubtihs itUetreuvaqu'ilenrifulioit ^uHîiei ioeon-veniens , ^Minfiilt n'ont fas été toi^ormes [on deffein primii^ à (an but ; ils ft font rinctntrtz, À la fuite Je l'Ouvrage , ili n'ent exifléqut commtJei confequencii. Peut laformatitn du corps hu^ mai», dirait-il, la pbts Jmt idée, l'utilité mémt ék tOKvrtlgt dtmarukimt qui la tête fut compo/ét éhl» tiffm éPofftmtas minets ^ délitx. i mais far li tilt Jevnt avoir Piamnmedité dt nt-potnoir reiifier aiutfits. La nature f répartit h fanti, mm^mt twni il a fallu far uni ^^en dt emmmhtne» ^ri> Jiuret des maUdiisfât ouvmi. U m va Jt même k f égard dt la vertus CaiUmSrefftdtUna^ turt qui t'af ait naître, a produit par contretouf Peageaaet dis tieis. fe n'ai pas traduit litiimltmint ^ t'ift pourquoi je mets ici h Latin mémt d'jîulugeili, m faveur di ceux qui attendent ceiii Langue [Aul. ,, Gell. Lib. 6. c. I.] Idem Chryùppusïa eoil.lib. » (quarto , wi/ii j»f«a((t^) traitât conlideratque , dtgnumque cilê id quseri putat, «i ai rSt èirB^»' « r«f rWw luâf» fww v"*^ Id eft auuraac iplÀ E f nnun.

The text on this page is estimated to be only 8.66% accurate

to6 Essais sur la Bokte' qk Dièu, „ rerum, vci providenti» quw
compagcm baoïs „ mundi 8c genus honiinum fccit, morbos quoque &
débilitâtes &3:gntU[iiDescorporum,quas patiuntur homines, kcerit.
ExilHimc aurem non fuillë hoc principale naturx confiliuni, ut t> ùccTSt
homin^s moi bis obnoxio. Nuncjuani ,r cnim hue convenitic natuTz auâori
parcniitjue ,i reram omniam bomrum. Scd cjuum ntuha'» ,i induit, atque
ougaa gigneret ^arBF«qus^itil&ma Si utilAfima, aHa quoquo limaLagnat»
fiinr „ incommodft iis ipfis , qiM fâcicbat , cohaeren,, tb : eicjue non per
naturam , &d pcr Icquelas,, quardam necelTarias tiiia àick, quod
ipfeappellat !rs»fa(Bi>ABu'i)^rii'. Sicut, ioquit, qaum „ corpora iiominum
natura fingerct, ratio liibtH lior Se urilitas tpfa opcris poÂuIavit ut tenuiffi,,
mis minutilqucoHkuliscaputcompingeFDt.>Sed. liant utilitatcm rci niaioris
alia quidam in,, commoditas extiinlbcus conlëcura eft; utâerofr caput
tenuiter munitum&iâibmoâ'ealîiHiibui^ 1, que parvis fragile. Proinda morbi
quoque 2c ,t egritudines p:iFt4r£biit, dam. fitlus^ parieur. Sic,, Mercle,
inquic. dutn virtuehominibuspercÂnyL lilîuimKRuntgigniiur,
viti&ibidcmper aâîrtia» tmi.cOttWariativnata funt. Je ntpttife p»s qu'unir
Titjtn Mt pu r'xert dire- de- plm raifeATMHe dms l'ignO'. rance oic H étoit
de la chute ditpremitrham/nt, ^Ht» (jue nous n'av^m pafanoir qiif par
inréi^ifkth»,

The text on this page is estimated to be only 14.15% accurate

et l'X Liberté' de i, 'H H u perfitadé à cjutl^iies-tmi de [es Lecteursy
qit'un fijième fimple o> trei-fetand, ejl fini contiemHe à la fagejje de Diau,
qii'im fyftème fias ' compefééi' moins fecand à prof ortim, mais f [us cafabit
de privcnirdes irréguiaritetex.. M. Bayle a été âi ceux qiii CTitrer.t que le P.
MMlthraneht donnoit parla un mer-L-eilleux dénouement, (c'eft M. Bayle
luimême qui parle) mais il tñi frefqut imfeJJÎbU dt s'en payer après avoir lu
les Livres de M. Arnaud eontrecefyftme , ^ af ris avoir eanjideré l'idée -
unfle immthje de l'Elre fcuveraineintnt parfait. Cette idée nous apprend qu'il
n'ejl rien de plus aifé à Dieu , que de fuizreun plan jimfle , fécond, régulier
comm*de en même tems a soutes les créatures. , m. Eiant en France, je
communiqué à M. Arnaud' un Dialogue que j'avois fait en Latin fur h
caufcihi mal K firli juftice de Dieuj c'étoit non fèuièment avant les difpytes
avec le R. P. Malltbranchc-, mais même avant que le Livre de la Rcrficrclic
de ia' Vérité parût. Ce principe que je joutiensfici, Jàvoir que le péché avoit
étépermis, à'caufèqu'il avoîtété eaveloppt: dans le meillcuc plan de l'Univers
, y étoit dcja employé j & M. Arnaud ne parut point s'en effiirouchcr. Mais
les petits démêlés qu'il a eus di-puis avec ce Perc, lui ont donné fujcc
d'examiner cette matière avec plus d'attention, & d'en juger plus icvercmnt,
Ccpèndàht je ne fuis pas .tout-à-raït content de la manière dont la chofe cft
exprimée ici par M.Baylèj Eç Je.ne fuis point d'opinion qu'un plan flui
tsmfofi^ moins fécond fuiffè être plus cupttble di prévenir Us irrégularité s.
Les règles lbnt les volontés, Îninalcs, plus oh obfcrvc de règles, plus y a-
tide xew^ttéi b fïDplicité-Scia tecondité l&x k - . .va' . tui*

The text on this page is estimated to be only 18.18% accurate

JOS ES(AK SUR Lâ BoNTr' DE DIEV, but des règles. On m'objcâera qu'un fyflême fbrC UDİ ièTa.lâns irrégularités: Je réponds que ce ièroit une irrégularité d'ctTetroffum,, cela chôqucrmt les règles de l'Iarnioiie. Et eithar/uiui riAttur chord» qui femfir aberreit endem. Je crois donc que Dieu peut luivie un pian linniit, tlcord > régulier}, mais je ne crois pas eue ctlui qui tii le meilleur 8c le plus icgulier loic loijjours commode en même, ^cms à toutes les Créatures, & jelejugcÀje/ïmsn'i car celui ^ue Dieu a choilî ne l'eft pas. Je l'ai pourtant encore montré èi friori dans des exemples pris des Mat hem à tiques , & j'en donnerai un tantôt' Un Oiigcnifle qui voudra que celles qui font rationnelles deviennent toutes enfinheueules, fera encore plus aile à contenter. Il dira ^ à l'imitation de ce que dit S. Paul des IbulTrances dccette vie, que celles qui font finies ne peuvent point entier en con'.parailôn avec un bonheur éternel. III. Ce qui trompe en cette matière, ell, comme j'ai déjà remarqué, qu'on fe trouve porté à croire que ce qui elt le meilleur dans lciout, eûle meilleur auITi qui foie poîTible dans chaque partie. Un mifonne ainli en Géométrie, quand il s'agit i/f puiximis tntniinii. Si le chemin d'A à B qu'oaic propofe , eft le plus court qu'il eft poffible , & fi ce chemin piflc par C, il ftiut que le chemin d'A à C, partie du premier , foitaufTilcpluscouTtqu'U polTible.. Mais la conlèquence de la qianntik . aunliié rie va pas toujours bien , non plus que , celle qu'on tire deségaux mx {emblables. Car Ict iguux font ceux dotit la quantité eft la inêrac, & les fiméMUs font ceux quiMdiffci»ntpoint&. Ion les qualités. Feil M. Stuintut , 'MaUiematicien célèbre à Altorf , étant en HoHande dans là jeuneUe, y fit imprimer un petit LivreJousktitrc ^'EucliJes CalhoUcuj, où il tûcba de donner des reéfescxaâes & gnerales dans des matières non Mathématiques i cocouiagé à cela par fêu M. Eihard

The text on this page is estimated to be only 20.07% accurate

ETLA Liberté' del'Homme. II. Par. 109 W eigcl, qui avoit été Ton Précepteur. Dans ce Livre, ii transfère aux femblables , ccqu'Euclide avoit dit des égaux, & il forme cet axiome: Si familiéus aiidai fmUia , tôt a funt fimilini mais il tatlut tant de limitations pour excurercccceregle nouvelle, i^u'j] auroic été mieux , à mon avis, de l'ënoncer d';ibord avec reftriâion , en diânti Sifiiniliëus JimitiimddKsJimiliter , UM/unt Jimitia. AulQ les Géomètres ont Ibuvent coutume de demaudcr non lantum familia , ftd é" JtitiUtr fùjîtu. ii;. Cette différence entre la quantité 8c laquante parole aulli dans notre cas. La partie du plus court chemin entre deux extrémités, ell auU le plus court chemin entre les extrémités de cette partie: mais la partie du meilleur tout n'eftpasneceiTairemenc ie meilleur qu'on pouvoit faire deccttc partie; puisque la partie d'une belle ehofcn'eft pas toujours belle, pouvant être tirée du tout, ou prife dans le tout , d'une manière irreguliere. Si la bonté U. la beauté confiftoient toujours dans quel3ue chofè d'abfolu & d'uniformct comme l'ëtenuë , la matière , l'or , l'«u , & autres' coros fiip-' Êofcs homogènes ou ^milairçs; il &udroit dire que' . partie du bon & du beau feroit belle 8c bonne comme ktom, puisqu'elle firoit toujours re tic mblante au tout i mais il n'en eft pas ainii dansks chofès relatives. Un exemple pris de la Géométrie ièra piopre à expliquer ma pcnfée. 114. 11 y a une elpcce de Géométrie queM, JungiuE de Hambourg, un des plusexcellcnshommci 3e Ibn tems appelToic Empirique. Elle fc fert d'experiences demonllratives , & prouve plufieurs propolîtions d'Euclidc. nnais particulièrement celws qut^regardeat l'égalité de oeux figures, en coupant IWe en pièces, & en rejoignant ces pièces }ant, comme il faut , en parties les quartés des E. ? ca'

The text on this page is estimated to be only 15.41% accurate

iiô EssA[^] ffcni tA BoHTE* Dft CiStTj CCS parties comme il faut , oti en fait le i[^]uarré del'iypotenuiêi c'eft dtimontrer empiriquement hH[^]. propolltion dul. Livre d'Eadide. Or lupÇoic que quelques-unes de ces pièces pr lies des deuxmoindres quarrés fe perdent , il manquera quelquechofc ad g[^]rand qusrré, qu'on en doit former; Se ce compolé del-cétueux , bien loin de plaire, &ti d'une laideur choquante. Et û les pièces t[^]aî font reftées, 3c qui co'mpofnt le compoLS fautif,' étoient prifcs détachées lâni aucun égard au grand quarré qu'elles doivent contribuer à- former-, on les rangeroit tout autre mcntcntr 'elles pour [^]ircun compoïc piflable. Mais dès que les pièces égarée» iè rerrouviiront , fi qu'on remplira le vuide dii compofi; Fiutif, il en proviendia vinc choie belle & reguticri: , qui ell le grand qL;arrL: entier : Ec ce CompoC' nccomp'i ft;ra bien p.us bi:ju que lecor.ipofe puHiile qui avoir ccé t'ait des R-liIcs pièces [^]on n'avoir point égJrées. Le compoil'accom-. pli répond à l'Univers tout entier, 8c le compoie rautif qui eft ufié partie de l'accompli, réportd' S àùèlauè partit de rUnivéfs , où ndàs trouïon* Sis défauts qiie l'Auteur des choies â fouflèrts[^] [^]cequ'autrement, s'ilavohvouiu réfijrtnei'ccttt [^]tlc fiutive , Se en faire un compole[^]aHliblcl[^] tout n'âiïroit pas été fi beau; car les parties dii compoië fautif , rongjées mieux pour en faire un' compolë paliable , n'auroicrit pu' iHre employées' comme il faut à former le compofétot:il Se partait, Thomas d'Acquïn a entrevu ces choies, lorsqu'il" a dit: aJ pmdenttm guèernatartmferthtt, negligert aiiqufm 4efecclum èonîtath in parte, ut pciat augthtntum bonitatis in toto. (Thom. contra gent. iib. ;-,c. 71} Thômas Gatakeros dans Sa Notes Sa le Livre dt Marc Aurele> (lib. f. ca[^]. 8. diéb M. îiy\t) cite auin des paf&geV des Autràrs, qnS difènc que le mal des partiescft âmvntle bin da' touv - ■ . . - 1

The text on this page is estimated to be only 12.46% accurate

aif. Revenons aux inflancos de M, liayie: H Te fijuie un Piiiice (p. 963.) qui laïc bâtir une Ville, & qui par un faux goutaimc mieux qu'tilc ait dfs airs de ningniftccnce , 8t un caïaâei t hardi St lingulicr d'archtlcâte , que d'y faire trouver aux hubitans toalcs fortes de commodités. Mais li ce PtmGc a une véritable grandeur d'ame , il préférera l'architeâure cominâde à l'archileâure magnifique. C'ell ainli que juge M. Bayb: Je croirois pourtant qu'il y a des cas dans let'quebon préfcrcraavée taifon ia beauté de la Ihuctuce d'un Palais à Ik commodité de quelques dome&îques.' -Math j'tf^ voué que la ftrutturc Icroic manya^ëv «[Otiq^»^)c qu'elle piit être, li elle caufbit de» matadtesratnt habitans . pourvu qu'il fiât potTible d'en fitire une qui fût meilleure , en coniiderauT la beauté , la Éominodité, & la ûnté tout enfcmblc. Car il ic peut qu'on ne puiffc point avoir tous ces avantages à-ia-fois, 8c que le Château devant devenir d'un* llruâure inrupportable en cas qu'on voulût hS^ tir iuF le cdte icptentrioml de a montagn» otA elt le ;>ius &in-j on aimât: IUiAIx k lâitie-rd^Mo^ k midi. ' ■ ' a!r& M.BaTlèobjedeeUcorfl!, qii'a«ti!n

The text on this page is estimated to be only 17.67% accurate

HZ Essais stnt LA Bontk* de Dtzvi 117. Il remarque aufl'i, que les Stoïcism ont tiré une impictétle ce principe, en difant qu'il falloir fupponer patiemment les maux, vu qu'ils ëtoicat ncc^llâires . non feulement à la iànté & à l'intégrité de l'Univers, mais encore à la fclicité, .pcrfcUion & confervation de Dieu qui le gouverne. C'eA ce que l'Empereur Macc Aurde ^ exprimé dans le huitième chapitre du cinquième Livre de Tes Soliloques. DupUci ralone (dit-il) ililigM tf^rtet , Dieu, félon nous , efl Inleilientia Extmmitndamf. comme Martianus Capella l'appelle, ou plutôt Shframundana. D'ailieuis, i! agit pour foire du bien, & non pas pour en rcccvfir, Melius efi Jmn quàm Mciptre: Sa béatitude ell toujours parfaite, & ne ûurwt recevoir aucun accroiffement, nidu dedans, ni du dclfors. -, 3,18. Vcoons à la fiiacipaie objeâion ^ue M,

The text on this page is estimated to be only 17.21% accurate

BT LA Liberté' de l'Homme. II. Par. i 15 Bayle noui fait après M. Arnaud. Elle est compliquée, car ils préterulent que Dieu croit ne cesser d'être, qu'il agiroit nécessairement, s'il étoit obligé de créer le meilleur ; ou du moins qu'il auroit été impuissant s'il n'avoit pu trouver un meilleur ; ■ pour exclure les péchés & les autres maux. C'est nier que cet Univers soit le meilleur, & que Dieu soit obligé de s'attacher au meilleur. Nous Y avons vu qu'il n'est point d'un endroit, où l'on n'ait prouvé que Dieu ne peut manquer de produire le meilleur ! & cela suppose, il s'enfuit que les maux que nous expérimentons ne pouvoient point être nécessairement exclus de l'Univers, puisqu'ils y sont. Voyons pourtant ce que ces deux excellents hommes nous opposent, ou plutôt voyons ce que M. Bayle objecte, car il prétend d'avoir profité des raisonnemens de M. Arnaud. ■ ai p. Seroit-il possible (dit-il, ch. 15-1. de la Réponse au Frowinc. T^e. III p. 890.) qu'une machine. Avoir une machine, la faimée, la figure, la faimée. Ut finit » finit it^emes, qui aime à vertu finit trainement, 1^e qui aime à U vice feuveraitment, emh" mi Jm ille elaire ^ d^ehHi nnu U Air emmi' tn 1 comme chaque part finit qu* se l'Ecriture nous l'affirme, n'auroit pu trouver dans la machine aucun moyen convenable pour le faire finit Seroit il possible que le vice seul lui eût offert le moyen ! On auroit cru au contraire qu'aucune machine ne sauroit mieux à cette nature que d'établir la vertu dans [on Ouvrage à l'exclusion de tout vice, M. Bayle outre ici les choses. On accorde que quelque vice a été lié avec le meilleur plan de l'Univers > mais on ne lui accorde pas que Dieu n'a pu trouver dans la vertu aucun moyen proportionné à ses fins : Cette objection auroit lieu s'il n'y avoit rien de venu, & le vice tenoit & place par tout, dira qu'à finit. finit-le « finit, finit Ja venu'

The text on this page is estimated to be only 12.20% accurate

«5 ^>9AI> s«& LA Bonté' de Disv> ^ p«l dé choie eo
comparai&n. Mji^ jen'aîgarde lui accorder ceia, & je crois qu'efTet^yct
ment, à le bien prendre, il yaincomparablémaïc plus lie i.iciï moral, qucede
mal a^valdaiulA^Créki tur<.s vau="" donca="" connoi="" lions="" qu=""
trcs-pltic="" nombre.="" ce="" mjl="" n="" pas="" m="" fi="" grand=""
dans="" les="" hommes="" iju="" le="" di:lii="" ii="" a="" ijuc="" des=""
gens="" d="" naturel="" malin="" ou="" devenus="" un="" peu=""
milanthropes="" par="" maiiicurs="" comme="" timon="" de="" l=""
tjui="" troui-ciitdc="" la="" tout="" qui="" cnipdiibnnent="" meilleures=""
actions="" je="" parle="" ceux="" i="" font="" toucde="" bon="" pour=""
ea="" tirer="">n»u«atfM coïre^tteacM , dosr leur prai^iteclt in&âéeî ew il
y en a qui ne le ftiot que pctur-monirei iemtfé' petration. On a critiqué cela
dans Tacite, Se c'en! encore ce que M. Deicaries, {dans une de les Lettres)
trouve à redire au Livre deM.Hobbcs i/e Ci■V', dont on n'avoit imprimé
alors que peu d'exem-* plaires pour être dillribucs aux amis, mais qui fut
augmenté par des remarques de l'Autcui, .dans iëcosde édition que nous
avons. Car quoique Delcarres rcconoeilTc que ce Livre eA d'un.jSiibïW
^tnmc > il 7 remarque des principes & des nuxi». vn très-wlgercuièsi en ce
qu'on y .fiipfibË.toai lt»fipninie»iiiécl»as, oa qtroB leur floane tayt» du
rétrc. Feu M. Tacqun-ThQtnafinî tlîCdt dans. Âs.ImUu Tables de la
Phtloropbie pratique que'Jei itffitV ifiSi®, h principe des erreurs, i.-> ■ ' ne
Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.17% accurate

KTii«LltlMLTE'BEt-'HoMMtÈ.II.P»tt- II4. ne conitiant
pcut-,ctTe pas que la nature humaine daus iâ perfcisSion porie l'an avec elle.
Mais la queliion de nom , c'cfl-à-dire de ce qu'on peut appeiler naturel, ne
écroii pss de grande importance , li Ariiote &: Hobbes n'y atcachoic:U la
notion du droit naturel, chacun Ibivant la fiç;;iji!ication. j'ai dit ci-deUûs
que je trouvois daiss le Livre de la Yait[feté des -vertus humaines, le même
dé&ut (jue M, Ucfcartes a trouvé dans celui de M. Hobbes de Cive. ïii.
Mais fuppoiôns que le vice furpafTe la vertu d^ns-k GçMX huniaiai
commte l'on l'uppolè ijtiele aombce 6fi&. repMUvsa iûrpalTe celui des Elus
; il ne. sHafak judlement quelevicë-Sc ta milère firpallènt la vertu &
lafriicite dans l'Univers ; il faut plutôt j^ger tout le contraire, parceque la
Cité dcDieu doit être le pias partait de tous les litats poilVoics, {ttiisqu'il a
été formé & eft toujours gouverné par c plus grand &. le meilleur de cous
les Monarques. Çette reponlè confirme ce que j'ai remarque cidelVus, en
parlant de la conformité de la Foi fie de la Raiibui Êvoir qu'une des plus
grandes fources du paralogirmedcs ràjeâîpns, eft qu'on confondl'(ilq>aieiit
avec i» Vfl^itaW^^ L'apparent, dis-jc, non pas d>ëihimBnt t^^ùll rtfulteroit
d'une di^cu0ion exaâe de» âits , mais id qu'il a été tiré de la petite étendue
de h&b expérimentés ; car il feroit dmi&tinablè de voulojr oppolcr d:s
apparences fi impartîtes fie fi peu fondées aux démonlratîoDf de la Raiibn,
aux révélations de la Foi. . lii. Au reflre, nous avons déjà remarqué que
l'amour de Ja vertu fiflaliaine du vice, qui tendent indetînimeut à procurer
l'exilleiice de la vertu, & à- empêclier celle du vice , ne font que des
volontés atitcccdentes , aulTi bien que la volonté de procurer la ftlieite de
tous les hommes, & d'en eiiipielier la miftre. Et ces volontés antécédentes
né ïbm qu'uoè pastie ds. toutes les uiloatés-antec^ - . _ deu

The text on this page is estimated to be only 16.44% accurate

xi6 Essais svr la Bohte* de Dieu, dciitcs de Dicuprilcs enfèmble, dontlercfulatfcit la volonté conèquentc, ouque le décret de créer le meilleur: & c'cit par ce décret que l'amour de !a vertu Ec de la félicité des Créatures raïsonnables , qui eft indéfini de ioi, & vaulli loin tju ilfepeut, reçoit quelques petites limitations, à eau le de l'égard qu'il tâut avoir au bien en gênerai, C'eft ainii qu'il faut entendre que Dieu aime fbuvcrainemeat la vertu, & hait Ibuverainemcot le vice , Se que néanmoins quelque vice doit être peimis. M. ArnaudSc M. Bayk Icmbtentprétendre que cette méthode d'expliquer les choies, 8td'êt>r blir M» meilleur entre touslesplansde PUnivers, & qui ne puiCTe être lurpafTe par aucun. autre, borne la puillancede Dieu. Avez,-vouï èienpcnfé, dit M. Arnaud au R. P. Mallebrauche (dans les Kéflexions fur lenouveausyftémedela Nature Se de b Grâce, T. Ll. p. i^f-) ifft'en a-umpant Je telles ehofes -vOM tntreprenei. de renvtrfer le premier unicle du Symbaltt far Ittfutl nous fuifons frofegon de croire en Die» IIVert tout-pHt^aat} Ilavoit déjà dit auparavant (p> 36t.) feut-on friteairi , funs ft -uoHUirmtuglir^U' même, qu'une conduitt qmn'u fu étri ÇmittttÇtà' d'at , fort* fût leeâraStre de laitaté de Dieu , qu'une autre conduite qui aurait été caufe fi Dieul m^it fuivie, que tous les hommes fe fereient fauves^ ft pes que nous venons de poler, M. Bayle fui ftit des otjeâions femblables (Rép. au Provincial, ch. Ij-i.pag.poo. T. m.) Sil'oa adapte de tels eclairâsfemeiii (dit-il) on fe -voir cmtrmot de renoncer aux notiûns les plus évidentes fur la nature de l'Etre feuverainemint parfait. Elles nous apfreanent que toutes les ckafes qnt n'impliqueiit point contmdiaïon liti font poffiées, quepxr confcquent il lui efi poffible de f^ver dti gm 3* il ni fauve fus: car quelle centr»comme M. Jaquclotne s'élo» des prinçi'dhDigrtizBd Qy Coogle

The text on this page is estimated to be only 16.56% accurate

iTLA Liberté' DE l'Homme' II. Par. J17 Ji^im rtfuUeroit-il dt et
que UnomBrtJts Elus firott fiui grand qu'il we l'ifi t Elles nous af^rtatunt qui
fuiiqu'il ejt JiHveminemetit heuriux, il n'a faint dt volmtti qu'il ni puijfe
extcutter. Le mmtn donc de m^frea^e qu'il veuille fauter sens les hommes ,
6* ^m ne le puijfe ? tious cherchions quelque lumière qui neus tirât des
emi*rai oîi nous nous treu. vons en comtarant l'idée, dt Dieu »vec l'état du
Genre humain , ^ W/À j«> fan mut dm» dtt échhcijfemens qui mut jittm
dansdt ttiubrts jUu Î14. Toutes ces oppontions s évanoui lient par
l'cxpofition que nous venons de donner, je demeure d'accord du princip',- de
M. Bayle, & c'eft aulli le mien, que tout ce qui n'implique point de
ContradiifVioa ell pofible. Mais félon nous, qui Soutenons que Dieu a fait
le meilleur cju'il étoitpofible de feire, ou qu'il ne pouvoir point mieux faire
qu'il n'u tiiiti 8c qui jugeons que d'avoir un autre lèntiment de fon ouvrage
total , fcroit blefler û bonté ou là lagefle; il l^ut dire qu'il implique con*
tradiâion de faire quelque choie qui lurpallë en bonté le meilleur même. Ce
Icroit comme ii tjuelgu'un préiendait que Dieu pût mener d'un pont à ua
autreune ligne plutcourtequelaliencdroitci Se acculbitccux qui le nient,
dc renverfir l'Article de la Foi, fuivant lequel nous croyons en DiculePere
tout-puiflân. îiy. L'infinité des poflibks , quelque grande qu'elle foit, ne l'ell
pas plus que celle de lafagefle de Dieu, qui connoit tous les poïi.b'.es. On
peut même dire que fi cette figeflè ne furpafle point les pi^ibles
cxtcnllvemeiit, puisque les objets del'entendement neiauroieit aller au deU
ou polTiblCi Si en un lèns e& féal intelligible , elle les %pafle
lenGretnenCiioaufe des combioailbns infiniment infinies qu'elle en &
dWant de réflexions ^elle fut li-ddffis.' La fiifieflède Dieu , non
conDigilizBd by Coogic

The text on this page is estimated to be only 14.37% accurate

IT9 Essais sur la Bonté' de DiEif, ^ tente d'embrailèr tous les pollibls, les pénètre, les tonipare, les pelé ks'uaicontrèles autres; pour en cMmer les degrés de perfeâioaoud'împcrteâtona Vfbrt&tefoible, le bien & le mal: elle va même àU-dtià des Cûmbinaifons finies, elle en fait une infinité d'ilfinies, c'est-à dire une de fuircs pofTibles de l'Univers , dont chacune coniiiciu une infinité de Géaturcs; & par ce mo) en iaSagcllè divine diftribué touslespollibles qu'elle avoit déjà cnvifa;;cs à part, en autant de Tylle mes univcricts qu'elle compare eficore entr'eux ■ & lerciUitat de toutes CCS çomparaîlôns & léAexionsi elt le choix du meilleur d'entre tous ces fyftêmes poffibles, que la Sigell%. Mt pour lati~sfàire pleinea;ient i la bcùitéi ce qui elt jufterticntle plan derUnivcrsaûuel. Et tootCsCes opérations de l'entendement divin, quoiqu'elles aient cntr'elles un ordre & une priorité de nature, fc font toujours cnfemble, fans qu'Uyait ént'elles aucune priorité de tems. i:6. En confidwant attentive nient ces clio/ci, j'efcre qu'on aura une autre idi--e l'e]■; yiandeur des pcrfeûionf divines, & fjr tout tit la la^ellcSc de la bonté de Dieu , que ne fauroieiu avoir ceux qui font agir Dieu, comme au hazard, fans fujet ÎC fahs F^fcn. Et je ne voi pxs comûient iU pD'Jïroitnt éviter un fèntimentlî étraage.àmoins iaQ'ilj ne reconûuflènt c|u'il y a des taUcnsduclioiz ae Dieu , & que ces raifôns font tirée;, de; â.bon.té: d;au il luit necelliutepieDt qpe C& qui a été choifi a eu l'avantage de h bonté fiir ce qui n'a ipoint été choifi , & par conléquent qu'il cil le meilleur de tous les polTibles. Le meilleur ncfàutoit éfic furpalTé en bonté, & on ne limite point la puilTance de Dieu , en dilânt qu'il ne làuroit taire l'impoffibic. Eft-il polTible, difoit M. Bayle,, qu'il n'y ait point de meilleur plan que celui qiic Dieu a exécuté ? On répond que cela ell ,tres^ITible & ihéme iieceliàii.e , iavoii. qu'il a'y e^i

The text on this page is estimated to be only 14.78% accurate

ET LA Liberté' de l'Homme. II. Par. ii8 ait point : autrement Dieu i'auroic prétçré. , ixj. Nous avons al'reï. établi , ce Icrable , qu'entre tous les plans poflibks lie l'Univers il y en g un meilleur t^ue tous les autres, lie cjue Dieu n'a point maocjue de le choifir. Mais M. Bayle préi lenii en intçrer qu'il n'eil donc point libre. Voici comment i! en parle: {ubi fupra, ch.ij'i.p.899.) Oa croyoit dijfuier avec un hemme quifitppefdt avec nous que U bonté ^ que l» puijfance deDieu font'mfinies , aup-èiin q^e fa frgeffe; (^i'ontioitqit'k pro^ friment parler cet homme fitppofe ijue la ioaté (yqut în puijfmce de Dieu font renfermées dans des bornet ejfes. étroites. Quant à cela on y a déjà làtisfait : l'on ne donne point de bornes à la puiflance de Dieu : puisqu'on reconnoîr qu'elle s'iitend ad tnurximnm, adomnia, à coutcequi n'impiqueiucuno contradiilion; & l'on n'en donne pointalà bontet puisqu'elle va ^ meilleur, ad optimum. MaisM> Bayle pourfuiti iln'y.adone.aucnnt UèertétnDiei^ il ifi nece0té furja fageffe k créer , pttis «xritr .f)riciftt»t«t tmtti.euvrage , ^ enfin a ie ctétT'pécifiatnt pur ttUes voies. Ce font trois fervituiei JirmmtHnf^tnmpluxme Stoïcien, 0> quïrenjinttmr fo0èt f tout ce nui n'efi pas dansleur fphere. Il femMe qut félon ce fyfième , Dieu nuroit pu jJiVe Avant même qut de former ces décrets; je ne pHsfauverm tel homme, ni damner un. tel autre, quippe veCOt -fetis , OT# fagtfft ne le permet pus. 118. Je répons que c'ell la bonté qui pqrte - Dieu à créer, afin de fe communiquer ; & cctK même ttooté. jointe à la Tagelle le porte i créer .le meilleur^ coa compend.tâte k fuite, X'é&t les voies. Elle l'y porte iàng le necellitiEC, cw elle ne rend point , impoflible ce qu'elle, ne .^t point choUîr , Appelez cela fatum , c'eft le prendre dans un bon lèns qui n'cfl point contraire à;la -liberté: Fatum vient oie fari, parler, pi-ononceri il Ugaiâe un jugeaient, ua décret de Dieu j l'av^

The text on this page is estimated to be only 15.62% accurate

lao Essais sur la BoNTe' db Dieu, rêt delà (âgelTc. Din i^u'onne
fntp»s faire imtcheft, ftultmtnt parcequ'ontie U vtut pus, c'eft abufer des
tCTEiics: Le Sage ne virut que le bon : ellce donc une fervitude quand la
volonté agit luivant k làgellê î Et peut-on être moins clclave . que d'agir par
dm propre choix fuivant la plus parSUte nulbnP Arfilote dîfôit, que celui-là
cft dans nnr (èrvitude niturclle {naturâ fervus) qui manque de conduite , qui
a bclbîn d'être gouverné. L'efdîvage vient de dehors, il porte i ce qui dépiat,
& lur tout à ce qui licpjrit aveciailoni la force d'aïrui & nos propres
paiiionsnous rendent crdavcs. Dieu n'ell jamais mû par aucune chofe qui
foie hors de lui , il n'cit puint fujct non plus aux pafTions ioternes, & il n'elt
jamais mené à riea qui lui puiiic taire déplaiïr. Il paroît donc que }A,
Bayle donne des noms odieux aux meilleures cholès du monde, & renverlè
lesnotions, enappellant efelava^i i'état de la plus grande & de la plus parité
liberté. iip. Il avoit encore dît un pea auparavant (ch. If 1. p. 891.) si Sa
vrtu eu qu^u* tuun iim aut ce foit, avaient tu autsmt de ecnveoarue qut le
vite avec les firu 4» Créateur, le -vice n'aurait fat eu la fréfertnce; il faut
Jonc qu'il ait été l'umqtte wcytn dmt le Créateur ait ^it fe fervir , il « Jonc
été emplirfé par pure nicejpte. Comme donc il MïtiK f» ghire, non pas par
une lièrti dindifferenxe, mais necejfairement , il faut qu'il aime nécejfairt'
•mau tous les moyens fans Ufqmls il ne pourrait point immiftftr fa gloire.
Or fi U vice entant que vict, « éli le feul moyen de parvenir à ce but ,
UttnfHiws qut Bitm Mme niceffairtment le vice entant qM victi i quti l'en
ne peut fanger fans harreur , é" « reveU tout le contraire. Il remarqucen
même tems que certains Doreurs Supralapfaires (comme Rctorfort par
exemple,) ont nie que Dieuïcut le péché entant que pèche, pendant qu'ils ont
avoïic : gu'ii veut pef mUliremcnt le péché eaitat que pu

The text on this page is estimated to be only 18.36% accurate

La Liberté de l'Homme. Par. iit nîSable Ec pardonnable i
tam il leur objeâe qu'une ■a&ion n'dt punidable & pardonnable, qu'encanc
qu'elle cft vicieuic' ijo. M. Bayle fuppofc fiiux dans les psroles qac nous
venons de lire , St, en tire de iaulfes confequences: il n'eft foincni, que
Dieu aime là gloire neceilà ire ment > Ii l'on entend par là qu'il cft porté
nceflairement: à fe procurer ià gloire parles Créatures. Car li cela étoit, iliè
procureroit cette gloire toujours&par tout. Le décret de créer eft libre; Dieu
eft porté à tout bien; le bien & même le meilleur, lincline a agir ; mais ii ne
Je Dcccllite pas : car fon choix ne rend point împofible ce qui eût diftinÔ
du meilleur ; il ne fait point ■que XX que Dieu omet imi^ique
concradiaion. Il y a donc ea Dieu une liberté, exempte non feulemment de la
contrainte, mais encore delà necenîté. Je l'entends de la neceTité
métaphyfique , car c'cft une ueccflité morale que le plus làge Ibit obligé de
choiîr le meilleur. Il en e(l de même des moyens que Dieu choiît pour
parvenir à là gloire. Pour ce qui ell du vice, l'on a montré ci-delTus qu'il
n'eft pas un objet du décret de Dieu, comme mojen, mais comme condition
fini qua non ■ 8C que c'eft pour cela qu'il eft iwlemcol permis, 'on B encore
moins de droit de dire que le vice cft U fiulmvfmi il feroit tout-au-plus un
des moyens ^1 ua des moindres parmi une infinité d'au. x%
uAutneonfequenttAjfreufe .-Kpourruit M. Bav) U fauUti it toutes chifes
revient , H pi, iu hbre « DUM d'arrangtr d'une HHtrt manière les eveatmem
, p U moyer,

The text on this page is estimated to be only 13.85% accurate

■131 Essais sur la Bokte* db DiEtr," '■ objets que Dieu ne cboiitt
pat fiitent împoffiUesl ^ue devitndr» donc , (a)ouK-t-il} It frune-arUtn de
l'homme I aur/t-t-il Pits tu niajftti /mmİM q/t'Adum fiehat ! Car f'il n'tût
peint ftehé , il eât rtnvtrfêit plan unique qutiDieu s'itoit fmtneetjfiti-, rement.
C'eft encore abulèr des termes ; f\6»m pecbant librement ctoir vû de Dieu
parmi les idées des poilibles . 8c Dieu déccrnadc l'admettre à l'e;ciftence tel
qu'il l'a vu ; ce décret ne change JKrint la nature des objets: il ne tend pwnt
necefliUre et qui étoit contingent en Sai, ni impoffible cé qui étoit poffible.
13a. M. Bayle pourfiit. (p Sçx.) Le fitbtil Sçpt ^rmt nvte èenacouf Ht
jugimnt , que fi Dieu n'aVoit feint dt liierté d'indi^rence , aucune Créaturt
m fournit mvrir tttti tffice dt tibtrti. J'en demeure a'RCond, pourvu qu oa
n'entende point une indifférence d'équilibre, où il n'y ut aucune raifim qui
incline d'un côté plus que de l'autre. M. Bayle le reconnoic (plus bas au
chap. i68. p. un.) que ce qu'on appelle indifférence, n'exclut point les
inclinations N les plailirs prévenans. 1! liiffit donc qu'il n'y ait point de
ncccfliité mëtaphylique dans l'action qu'on appelle libre, c'eft-à-dire il fuffic
qu'on choiliilè entre pluliears partis poffîbles. tjj. I! pourfuit encore: (au dit
ch. 15-7. pag. Spj.) Si Dieu u'tfi fîmt déterminé à créerleMende ^ m
muwtmmt airt dt fâ ionté, mais par les tnterêts de fa gloire, qu'il aime
necejfairement , ff'tjui ^ lu Huit ehft qu'H *imt, t*r tilt n'eft point diferente
dt fa ful^hmet; jî l'amtkr qu'il a pour htimême l'a necejfitt À tiMitiJifitr fa
glmre par te m^/m le plus convenailé, ^filu chute dt l'homme a été
cemeyen-là; il^ évident «fue cette chute eji arrivé» de toute necejftii, q»e
l'oééiJfanee d'E-ve Adam aux ordres de Dieu itoit impn0le . Toujours le
même abus : L'amour que Dieu ic porte lui cft eflentiel , miii, l'amoui de û
gi

The text on this page is estimated to be only 20.28% accurate

ET LÀ Liberté' di t/Homme. Îl-Par. 123 la procurer , ne l'ell
nuilment : l'amour qu'il a pour lui-même ne l'a point neccllicé aux avions
m dehors, elles ont ero Irlires; & puisqu'il y avoit des plans poliïbles. où les
premiers parens ne pecheroicnt point, leur peclic n'etoicdonc point
necedaire. Enfin nousiiifonsneftetceque M- Bayle reconnoit ici i que D'itu
s'efl déterminée créer le Monde par un mauvement libre île fa bonté; &
nous ajoutons, qne ce mëuic mouvement 2'a porté au meilleur. 1^4. La
même réponlè a lieu contre ce que M. Bayle dit (ch. 19,-. p. 107 1.) Umiyto
leflujfrepre p9ur parvenir à une fin, efi me^aUrimmti Mniqat, (c'eft fort
bien dit, au moins (unsteE cas où Diea choîfi ; done fi Diea a été ptrté
mvinàèhment àj» ftrvirde cemeyin, Ui'enejlfervinectffâirememe. Iljr X été
porté certainement, iïya été déterminé, oa plutôt il s'y ell déterminé ; mais
ce qui eft certain n'eft pas toujours neceffaire, ouablblument invincible i la
choie pouvoit aller autrement , mais cela n'eft point arrive, & pour cauTe.
Dieu a rhoili entre de differens partis tous polbbles; ainli metaphyli que
ment patlanc, il pouvoir choilir ou faire ce qui ne fut point le meilleur; mais
il ne le pauvoic point moralement parlant, Servons-nou» d'une comparaifon
de Géométrie. Le meilleur chemin d'un point à un autre (faiftnt ahftraftioa
des empêchemens , 8c autres confiderations accidentelles du milieu) cA
unique, c'ell celui qui par la ligne la plus courte , qui eft la droite.
Cependant il y a une infinité de chemins d'un point à un autre. Il n'y a donc
point de neccllité qui m'oblige d'aller par la ligne droite; mais auflî tôt que
je choifis le meilleur , je fuis déterminé à y aifer, quoique ce ne foit qu'une
nccelTite morale Jans le Ss^ ; c'eft pourquoi les confequencs fuiſtntes
tombent -.i donc il »'

The text on this page is estimated to be only 17.89% accurate

J24 Essais sur la Bonté' de Dieu, (n«w, tñ abfelutnem impBjJiblt;
[ces confequcncj torobent, ais-jc, car puisqu'il y a bien des cboièg qui ne
font jamais arrivées & n'arriveront jamais, & qui cependant font
concevables didinâcment, ^ n' i m pli lient aucune contradiâion ; comment
tieut-on dire qu'elles font abfolument îmoniUesî M. Bayle a retuté cela lui-
même dans tin endroit oppofé aux Spinolâes que nous avons cité ci-
desfust 6c il a reconnu plufieurs ibis qu'il ii'yad'i inpolTible que cc-qui
implique coolradiilHon : maintenant il change de flîle & de termes.] Donc
U pirfevtraneeci'^dam d»ns l'imùeence « éié loijoursimfojffible, thnc fa
ihuieéioit abfilumem mévitable, ^ antectiemment même au décret de Dieu ,
car il impliquerûii contradiSion qiteDieu pût -vouloir unechofe opcfée à fa
fagejfe ; c'ejl au fiad U même ehefe de dire , cela eft imMJiéle » Dieu , ^ de
dire , Dieu l§ pBurroit faire s'iïvouUit , mah il ne peut paslevow loir. C'eA
abulèr des termes en un lèns que de dire ici on peyt vouloir, on veut vouloir:
lapuû* lance lèrapporte ici

The text on this page is estimated to be only 12.95% accurate

tTLA Liberté' de l'Homme. Il- Far. i2 J pour
celaqu'ilchoifitlibrement, BK^u'iln'eft point neceflifié, il n'y auroit point de
choix ni de liberté; s'il d'y avoit qu'un feul parti poffible. 136. Il faut encore
repondre aux fylogifmes de M.Bayle, afin de ne rien négliger, decequ'un fi
habile homme aoppofé: ils le troaveat au chapr I . de là Réponfe aux
Quelltons d'un Provincial 1 pv \$ao. \$0], Tom. 3. PREMIER
SYLLOGISME. Dieu ne fem rim vouloir qM [oit cppo/t k Vamoiif
nicejfaire tju'ila four fx ["gejfe. Or tt falut Je tout les hommes efiopfofé
àPamouriU-^ eijptire que Dieu a pour fa fagejft. Donc Ditu'ne peut fus
voiUetr te falut di ttu lif bmmis. La majeure eft éridente par elle-m3me, car
otf ne peut rien dont l'oppofé loit neccH'airCi mais on" ne peut point liifTer
pifler la mineure; car quoique Dieu aime nece(i ai renient fa làgelic, les
actions où fa fagctTc le porte, ielaifienc pas d'être libres. Se les objets où fi
fagcd'e ne le porte point , ne' cèdent point d'être pollibls. Outre que là
Jageffe i'a porté à vouloir le falut de tous les hom" mes, mais non pas d'une
volonté conlcquente Se decroirc. Et cette volonté conlèquente n'étant
qn'un relultat des volontés libres antécédentes, n&' peut manquer d'être libre
aufli. SECOND SYLLOGISME. Veutirnge le plus digne de la f^geffe de
Diiu conf^ frt'tJ enr'r'autres chafei te péché Je tous hs hommes , ^ l.t
damnation éternilkdeU plus grande partie def hmimes. Or Dieu vtut
necegnirement l'ouvrage le f lus digne itfafaygti

The text on this page is estimated to be only 12.45% accurate

tl6 ESSAI SUR LA fionTE* BE DliÛ> ■ Il vtuiJaac
nutJfs'tremtnl'utvrailumemfTtùàtntr'uuire Its fahés de
tmiltiKmmmtt,^l*JiMnM^ tion érer-'eiU .lf h plus granit fMtia du hommtt. ,
Pa:ic poai- h m^ii^ure, mais on me la mincufe» Les dLc;Li,i dt Hicii lont
tôûjours libres, quoiqua Dieu y loi: ttiûjours ponépar des raiibns qui
confifitnt, (dans la vue du bien; car êirc neceliité moralement par la làgelle,
écre obligé par la confidcrarion du bien , c'cft être libre, c'eli n'être point
neceiVjte nietaptyliquemeiit. Et la métaphj lique lèule, comme nous avons
remarqué tant de fois, cit oppoïée à h liberté. ï î8- Je n'exa;iiine point les
ryllogifmcs que M. Bayle oLjtcle dans le chapitre fuivant (ch. ifi-i contie
[i;lyitêniedes Supialapraires, & particulièrement cu!Jtre ie Dilirours que
Théodore de Bc» fie dans le Colloque de Montbeliard , l'an ij-Stf. Ces
ij'llogifmcs ont prerque le même défaut que ceux que BOUS venons
d'examiner, mais j avoueque le fjllème mêniede Bezcz ne fitis fait point. Ce
Colloqucaufii ne lèrvit qu'à augmenter les aigreurs des partis. Diiu n créé le
Mande à Çngloirei j» gloire t'ut n'ejl diclurée : four cette cAufe il a dédaré
autans certains hommes de pure grâce à vie tteratlle, aucuns par jiiijê
jugetnent à damnation éternelU.. La mfericorde préfuppgfe la mifer* . la
jafltct fé/u^^ fofe la coulpe, (il pouvoit ajouter qu'encore la mi/f«ll:ppofe la
coulpe.) Cependant Dieu éta^t ha ^ ■voire la bonté même , H acréé
l'homme bon érpfi't mais mmèie , cjuï peut peehtr dt f*franche volonté.
L'homme n'ejl point chuÀla ■volée on téméairement , ni far les eaufei
ordonnées par quel^ue autre Ditu, filon les Manichéens , mais par la
pravidenct i» Dieu ; toiuefeisde telle forte qat Die» ne fia point invtlofpi
danslafatite: farautaniquethommt'n'A t»itt été mtramt de fefher. xjp. Ce
iyilème n'eft pas,des mieux îma£^^ Dlgilized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.87% accurate

ET LA Liberté' oe l'Homme. II. Par. 117 i]:n'cft; pas fort propre à faire voir la Sagefle, h Bo)té& la Juftice de Dieui & heureuièinenc il elt pKTqtie abandonné aujourd'liui. S'il n'y avoii point a'autics raîlôns plus profondes, capables de porter Dica à la permiffion de la coulpe . fource de l» mifere, il n'y aurait nicouipc, ni miferé dans l« niDQde, car celles qu'on allègue ici ne ruSî&nt point. Il déclareroic micuï là miféricorde en empêchant U miftrc, & il déclarcroit mieux fajufticc CQ empêchant la coulpe, en avançant la vertu, en l1 rccompniànt. L'on ne voit pas auflî comment celui qui non feulemēt hit qu'un homme puifTe tomber, mais qui dirpofe les circonftances en lbrte qu'elles contribuent à le taire tomber , n'en foit point coupable , s'il n'y » d'autres railbns qui l'y obligent. Mais lorsqu'on cunlidere que Dieu portattemēt bon & t'gÇt doit avoir pioduïi toute ia vertu, bonté, fehctr té, dont le meilleur plan de l'Univers eft capable; & que ibuvent un mal dans quelques parties peut Iptvir à ur> plus grand bien du tout, l'on juge aifeinent que Dieu peut avoir donné place à l'infclicite. Et permis même la coulpe, comme il a fait , lans en pouvoir dire blâme. C'eil: l'unique remède qui remplit ce qui manque à tous les lyftemes , de quelque manière qu'on range les décrets. S. Augultîn a déjà fàvontë ces penlées i & l'on peut dire d'Eve ce que le Foëte dit de la nuûn de Muiius Scxvola : Si non erritjfit , fietrat ill» minus. 140. Je trouve que le célèbre Prélat Anglois, qui a f^it un Livre ingénieux de l'origine du mal, dont quelques pafiiiges ont été combattus par M. Bayle dans le Jccond Tome de fa Réponfè aux Quelions d'un Provincial , quoiqu'il lèmbie éloigné de quelques-uns des Jentimens

The text on this page is estimated to be only 14.49% accurate

nS EisAts sus. LA Bonté' db Dieuj que j'ai IbutcDus ici, & paroiHc recourir quo-^ucfojs à un pouvoir dcl'puiitjue , comme li la. volonté lie Dieu ne fuivoit pas les règles de la fagellb à l'L-gird du bien ou du mal, mais déœrncit arbitniiitmeiit qu'une telle ou telle chofc do:î palier pour bonne ou mauvaife, & comme ii même la volcntc de la CréaiurCj entant qus libre , re choililibit pas, parceque l'objet lui parole bo[]), mais par une détermination purement arbitraire, iiidcpendanre de la repréiéntation de l'objet; cet Evcijue , d.s-;c, ne laiflc pas de diiS en d'iutres endroits des choies qui fcmbtent plus favorable? à ma doârîne qu'a ce quiy paroît COOtraic dans la lienoe, Ji dit qui ce tpt'une cttuftmJinimint j'age ^ Hère a eheifi efi mtilUur ^ et qu'elle n'a foint thaifi. N'cH-ce pu reomnoitre que la bonté cA l'objet 8t k lailba de Sau ihiaa \ imt ce Ssat on diia fort bien ici.

The text on this page is estimated to be only 8.91% accurate

«TL* LIMRTB' DtLUÔMME. ItPiK. laj! E s S A I S SUR L-A.
BONTÉ DE DIEU L A EIBERTÉ DE L'HOMME L'ORIGINE DU M A t.
TROISIEME PuiRTIE, îa^t. ^^SÇSOus voilà débaratTés enfin de la
^t^^^il ^^^^^ morale du mal moral,- U ^^SB» P^-l'" ■ c'cIT i dire les
^^^^w fouffrarxes, les miferes, noue ^^^^^ embaraiTcront moins, étant des
fûites du mal moral. Tœna tjl. walut» fAjJîomi, qfod injUgilnr ob'malim
oSlionN, fuivant Giotius. L'onpiliit parcequ'on a a^i Ton SomSx du- mal ,
.p^«equ'-oa faii nul .* N^rcrum caufi m»lmm Nos fumui. 11 cil vrai qu'on
fou ffi-c fou vent pour les mauvaibi avions d-'autmi » mais lorstju'on o'a-
poinl d» t S pwt

The text on this page is estimated to be only 14.89% accurate

>^ EtArs ETU LA Bomte' de Diev^' ; part au crime, l'on doit tenir pour certain quecMitiiffirances nous préparent up plus grand bonheuï. La qucftion Jm mai {ub;^^}**, 'c'cft-a-ilirc, de TÎgine des fbuf^nces, a des difflculiés communes avec celle de l'origine du mftl mimphy/iique , dont ks moiiftres fi ks autics irregulancts ap; arentesde l'Univers fourniffent des oemples. Mais il faut juger i|u'encorc les limlftniice^ & les moiiftres font dans l'ordre; &. il cli boa de conliderer non leulcnient qu'il valoit mieux admettre ces défauts Se cesmonftres, que de violer les Loix générales, comme raifonne tjuel^uetois le R. P. Mallebranche mais aulTt que ces monilres idë mes font dans lesrègles, &ctrouvcnt conformesàdcs volontés générales, quoique niuus ne foyons point capablesde deméier cette conformité. C'eft comme il ya cjuelquefois des appaiences d'irrégularité dans les f luthematiques , qui le terminent enfin dans un };rand ordre, quand en a achevé de les approfoiiditi c'ci} pourquoi j'ai déjà remarqué ci-delTus ijue d^ns mes principes tous les cvontinens indlvîdueis fâns exception lbnt des fuîtes îles volontés gencrales. 14.1. On ne doit point s'étonner que je tâche^'cciaircir ces cbolèspardescomparaifons priJèsdcsMathématiques pures , où tout va dans i'ordrc. Se où il y a moyen de les dcmfler par une méditation exaâe, qui nous &it joa'i'r. pourainlî dire, de 1» Tuë des idées de Dieu. On peut propolèrune lûite ou ferit) de nombres tout i-fut irrcgullere atapparence , où les nombres croiflent & diminuent Taiublfinent iâns qu'il y piroiTe aucune ordre; Se cependant celui qui laura la clef du chifrc , & qui entendra l'àrigine St la conilruâion de cette fuite de nombres pourra donner uncregle, laquelle étant bien entendue", fera voir que la/er/wcfttout-à-fait régulière, &c qu'elle a même de belles propriétés., Oa ic péut leodie cgcoie pluf &oâhk dans las li_Digilizefl by£ooale

The text on this page is estimated to be only 16.36% accurate

toes': une ligne peut avoir des tours & des retours , es hauts & des bas; des points de rebrounement, &c des points d'inflexion ; des interruptions , 6c d'autres variétés, de tdie forte (ju'on n'y voie nirime, ni raifon, fur tout en ne confiderant qu'une partie de la ligne, & cependant il fe peut qu'on cnpuifiè donner l'équation & la confiruétion , dagS' fsquclle un Géomètre trouveroit la raifon & 1? coavcnancc de toutes ces prétendues irrégularités: 8c voilà comment il îmX encore juger de celles de» jngnftres , & d^autres prétendus défauts dans. l'Univers, 14.3. C'ed dans ce fcns qu'on peut employer ce" teau mot de S.Bernard (Ep. 176. ad Etigen. 111.) Ordàiatiffi'DHm eji , inintts i'.nrdu morilin3ièJieri»liquid. fl ell dans le grand ordre qu'il y ait quelque petit defordre ; & l'on peut même dire que ce p9tit de&idrc n'eft qu'apparent dans le tout , je il q'cft pas tnâme apparent fit rapport à l» ft* licite de ceux qui fe mettent dans « xo\b iftTordre. 14.4. En parbnt des monftres, jcntens encorequantiiè d'autres défauts appareos: Nous ne conuoinbns prcfque que la fuperficie de notre Globe . nous ne pénétrons guères dans foo intérieur , au-delà de quelques centaines de toifes; ce que nous trouvons dans cette écorce du Globe, paroît l'effet de quelques grands bouleverfemens ; il lèmble que ce Globe a éléun jour en feu. Et que les rochers qui fontja Isiè^ cette écorce de la terre, font des fcories reîtècs ^'ijne grande fufion ; ou trouve dans leurs eij* bailles des produélions de métaux & de minéraux f flui rclTemblent fort à celles qui viennent de xfif fourneaux; Ec la met toute entière peut-être iwf l'èfpece d'oltum perrieliqHium , comme l'huilp dt; Jartrc fc tait dans up lieu humide. Car loriqjic »■ iür&«c dfl la terre ç'cteit reftoidie^è* Iegnmd ii»T iitp^i, marné VKjèféi4^4yi^f9Upe 4af)|

The text on this page is estimated to be only 18.67% accurate

J5» ^AWS0R L« Bonté' de Dieu, Yùx, eftietombée fiirla terrci mihvéhCmfacei^. k a diflbut tt imbibé le ici fixe relié dans les cendres, 8c a rempli enfin cette grande cavité de ts. flir&cc àt notre Globe pour taire l'Océan plein, d'ane eau lâlée. a4j-. Mais- après le feu il fiiut juger que la terre 8c l'eau n'ont pas moins fait de ravages. Peut-être ?ue la croûte formée par le refroidi lie ment qui avoit bus elle de grandes cavités, cft tombée, de forte que nous n'habitons que fur des ruines, comme entr'auies M, Thomas Burnet , Chapelain du feu Roi de la Grande Bretagne, a fort bien remarqué. Se plufieurs déluges & inondations ont laifTé des fer dimens , dont on trouve dés traces 8C des reft» qui font voir que la mer a été dans tes lieux , qui. en font les pluséloîgiésaujonrdlhuî. Maisceibou» lererfemens ont. enfin cefle , Gc Ic Globe a prii fa forme que nous voyons. Moife inlinue ces grands changemens en peu' de mots : la leparatioa de la lumière & des ténèbres indique la fufion eau-, fée par le feu ., & la fêparation de l'humide Ei du fec marque les effets des inondations. Mais qui ne ■ Toit que ces ddbidres ont fervi à mener les coofes au point où elles fe trouvent prefentement , que nous leur devons nos ricbeires & noscommodites, H que c'eft par leur moyen que ce Globe eft deVenu propre à Ôtre cultivé par nos foins? Ces àeCordres Ibnc allés dans l'brdte. Les dclbrdres vrais on apparent que nous voyons de loin , font les taches du Soleil & lesCoinete«:maisaous ne liivaat yas Jcî u&ges qu'elles apportent , ni ee qti*fl.y a. de réglé, il y a . eu un. tcms que les Planètes paP (oient pour des Etoiles errantes , maintenant leur mouvement trouve régulier . peut-être qu'il ca, cil de même des Comètes, la Pofterité le fera, 1^6. On ne compte point parmi les defbrdret l'inégalité des conditions , 8c M.. JtquelotaraifiKl àe «ununder i cou ^ni voodiraeat que tout fBt égaleœca§

The text on this page is estimated to be only 14.77% accurate

itLALIBERTI'DEL'HoMME.ir.pAR. ijj^^émcnt parfait, pourquoi les rochers ne {bat pjucouronnéa de feuilles Se de fleurs ? poarquoi les fourmis ne font pai paons? Et s'il Moit "de l'égatité partout. le pauvre preTenteroit requête contre le riche, le valet contre le maître, il ne fiut. pas que les tuyaux d'un jeu d'orjjues foient égaux". M. iJayle dira qu'il y a de la différence entre une ■grivation du bien & un defordre : entre un defordre dans ks choJès inanimées, guî cft purement métaphyfique , &c. ua delbrdre dans les crcaturoiT laifonnibles , qui conliflo dans le crime & dans les ' 'fiiufirances. IL.à raifôn de les diAinguer, &t non* xVonsraiIba.dc]e5 K>indre cnfcmbIc Dieu ne né* glige ppint lèG choies inanimées; elles lônInfènfî-' ^bles, mais Drea eSt lènlible pour elles. I] nené^ glige ptùnr.IcE anîinaux , ils n'ont point d'intelligence, tnaïi Dieu en a pour eu^. Il fe reprocheTOttle moindre défaut véritable qui feroiidans l'Universi quand méinc.il ne ièroit apper^u de personne. 147. Il femble que M". Bayle n'approuve point gue les defordres qui peuvent être dans les chofes inanimées, entrent en comparaifon avec ceux quitroublent h pain & ia-feitcité des créatures raifon» 'aablesj ni qu'on fonde en partie la permiffion davice fur le Jbin d'éviter le dérangement des loix écs mouvemens. On en pourroit conclure, iêloti Hii, (Réponfit RofitBume a ». JSqueiot , p. 18;, 1 fue Dim t^i eritUUmdl que fourfitirt ■voir/afiieaM in/iniidi FJIreiiteSùrt

The text on this page is estimated to be only 16.59% accurate

>Î4 EsiAis SUR LA Bonté' DE Dieu, . je conçois , 8c

The text on this page is estimated to be only 18.53% accurate

KTI.ALtBEftTE'HEL'HoMHE.ri.PAR. I^y plus fubtils 8c plus
vigoureux que ceux que nouipouvons manier. Et de tels miracles ne le lont
que conipuMivnnent > Se par rapport à noua; comme lu» Oam^es
palinoieat .pour miraculeux auprès des animaux , s'ils étoieni; capables

The text on this page is estimated to be only 15.91% accurate

'n* EssAW SUR LA BowTE' BE Diïtr; n'ont point de fentimens, parceque je crois, qu4 proprement parler, la perception ne fuffit pas pour cauJer la miere, 11 elle n'est pas accompagnée d» réflexion. Il en elt de même deUtêlicitéi^uu la Kilexion, il n'/ en a points O feriumMia tihahm , fu» qui bmm mrmt ! L'on ne fauroit denKr rufenn^lement qu'il ny ait de la douleur dans les aaknaux i mais il pa- , roii c\ u2 leurs piaifirs Ec Icurii douleurs ne Coai pu Dui ri vifs que danj l'homme : car ne failànc poinr de réSejtinn , ils ne lonr point fufceprïbles ni du ohagiin qui aciompagnè la douleur, ai de la joye qui accompagne le plailir. Les hommes font quelquefois dans un érat (jui les approche deſtiêtes, Se où ils agiliènt pr-eiijue par le icu\ inftiivTt. & pas Jes feule; impreſſions des «.periences fenluelles; & dans cet état., leurs plailirs & leurs douleurs font ibrt mincesi ■ iifi. Mais laiflbnt^li les bêtes, & rc-cnons au» crtftatiies railbnnablèE; C'ell par rapport à elles que M. Bayle agile cette Qticftioni s'il y a plus de nul pliyllqiie, qne de bien pb^lrque dans le monde! Rép.aaxQueftBi»^ua Pravinc.ch.7p. Tom.' i. Pour la bten décider , il faut expliquer en quoi «es biens& ces maux confiftent. Nous convEnonsque le mal phylique n'est autre choſe que le déplaiJir, &jc comprcus li-deſlbus la douleur , le chaerini & toute autre forte d'incommodité. Mai» K bien phjrſique confifte-t-il uniquement dans i& plailÎT ! M. Ba^le paroît Être dans ce feniiment, mais je fuis' d'opinion qu'il

The text on this page is estimated to be only 17.37% accurate

XTLA LIBERTE' DE L'HoMME. II. PaU. T[^]f S*^{pienm} frim» ift
Stulùù» eKfmfft. C'eft comme on cft fort louable, quand oaceJàiin>it énc
blimé avec jufticc; Si non eulpiUtr, fit mihi laudis trit. Et fur cepied-U, tous
les fnttimens qui ne nous déplaifent pas, tous les exercices de nos forces qui
ne nous incom[^]modent point, Et dont l'empêcnc* ment nous
incoramoderait» font defHens.phyiques , lors même qu'ils ne nous caufent
aucun p[^]tiiri car leur privation eft un mal phyique. Aufli ne nous
appercevons-nous du bien de la ianté , & d'jutrts biens fcmbables, que
lorsque nous err ibmmes privés. Et lurcepicd-là, j'olerois Ibutenir que niâme
en cette vie les biens forpaïTent les maux , que nos commodités furpaflent
nos inconimodités , 8c que M. Defcartes a eu raifon d'écrire (Tom. I. Lettre
9.) [^]utl» RaifonmturelU nous MpprinJ que nous avons flui de èiens que de
maiat zf^o%. Il feut ajouter que l'ulage trop fréquent, 8c la grandeur des
plaifirsTeroit un très-grand mai. Il j en a qu'Hippocrate a comparés avec le
haurmal, & Scioppius ne fit que fcmbant fans doute de porter envie auK
paflêreaux , pour badiner agréablement dans un Ouvrage favant, mais plus
que badin. Les viandes de haut goût font tort à la fanté, & diminuent la
délicateflè d'un fentiment exquisj 8c gcneralement les plaifirs corporels font
une efpcce de dépenfe en efprits , quoiqu'ils Ibient mieux r[^]arés dans les
uns , que dans les autres. . if[^]. Cependant pour prouver que le mal
furpafftlebien, on cite M.dela Moche ie Vayer (Lettre- p;4.) qui ifeùc point
voulu rerenir-au mtmdfr[^]

The text on this page is estimated to be only 15.54% accurate

i^i-EssAjs SUR LA Bonté' db Dieu, dcncc lui avoît déjà impofë.
Maisj'aidéjadit, que je, crois qu'on acc^ptcioii h propolition de celui qui
pourroit renouer le lil de la Parque , li on nous promectoît un nouveau rAlc ,
quoiqu'il, ne dût pas être meilleur que k premier. Ainli de ce que M de la
Mothe le Vaycr a dit , il ne s'enfuit potne qu'il n'eût point voulu du rùlt qu'il
avoit déjajoué, s'il eût été nouveau, comme ii Icmbble que M. Bay]«ie prend.
ïf4. Les plaillrs de l'ciprit Ibnt les plus purs2e les plus utiles pour faire durer
la joyc. Cardaa iéji vieillard ctoit û comeot de [on cm qu'il pro< teua vfec
Icrinent, qu'il ne le changeroit pas avec
çeluid'unîeuneluMnmedeEplusricfacs, mats i^O* rant. M.ûela Mothc le
Vayerkrapportelui-mêrae lans le criiiquer. Il paioii que le latoiradcschar"
mes qui ne lauroicuc c[rc- connus ctux qui as les ont point goûtes. Je
ncuieus pas un limpic lavoir des taitis laAs celui des railons , mais tel que
celui de Canlaa. qui etpït eâèâiv^meiit un graind ïwoiaie avrc tout iicf
d^&uts, &4uroii;écciDCompuable ikujï ces deâuts, ' , lUt ntUHt

The text on this page is estimated to be only 14.08% accurate

irf laLibmEtb'iki.'Homme.II.Pati. 1^91. 'Xff~ Maïs que dirons
nous des douleurs corporelles ? ne peuvent-elles pas être aflcz aigres pour
interrompre cette tranquillité du Sa^e ? Ariftotc en demeure d'accord : les
Stoïciens etoieoi d'ua autre ièmi)ncnr, & iuu'me les Epicuriens. M. Def-
cartes a renouveau celui de ces Piiilolbphes i î! dit (lansla Lettre qu'on vient
de citer: ^k* wémepar' mi les plus tnjlei accident les fliti frejl»mes
douleurs, en y peut toàjauri êtrecontnt , fouriuejii'ût picht ugtrde la Raifen.
M. flaylçditU-deirus.ÇÇ.épt au Prov, T.J. ch. in- ?'99^-) q^ec'tfi ne ri»«-i re
, que c'ejt mus marqutr un rtmed' dent prefqM*. fer/iiiae ne fait la
préparation. Je tiens que la cbo-> iè n'eft point impollible , & que les
hommes jr pourroient parvenir à force de méditation 6c. d'exercice. Car ûas
parler des vrais martyrs , 6c, de ceux qui ont ctBall']
{lésexttraordinairementd'eiv>i haut, ii y en a eu de faux qui les ont imités ;
fie cet efclave Efpagiol qui tua le Gouverneur Car-" thaginois, pour vanger
Ton maître > & qui en tén moigua beaucoup dejoyc datu
les{>lu£graûLstour-> mens, peut &ire honte aux PhilolophcGĩ pourquott
n'iloĩ^on pas au0ĩ loin que lui? Oapo» dÎTe

The text on this page is estimated to be only 17.33% accurate

Î40 Essais STTR la BoMTE' bs DiEU^ ExlAt ttt in medih turris
aprieit cnfis. Ils rcroient par rapport à nousi ce qu'un géant cft à un oaia, une
montagne à une colline: ^uantui Eryx, ^ quantus Âthoi,gaudttqut tihali
Vtrtice fe atteUim pattr JI^tnnmus id HUTiU. ij-;. Tout ce qu'une
merveilleulè vigueur de corps & d'el'prit (ait dans ces Sauvages entêtêj d'un
point d'honneur des plus finguliers, pourroit Être acquis parmi noas par
l'éducation, par des. mortifications bien atTaifoïnées > par une joyc
dominante fondée en raifonsi par un grand exercice à conferver une certaine
prclenced'eipritau milieu des diftraâions & des imprellions les plus capables
de le troubler. On raconte quelque chofe d'approchant des anciens AflâQîns
iQjcts&élemdu Vieux ou plutôt du feigncar {Senior) de la Montagne. Une
telle école (mais pour un meilleur but) iciirit benne pour les MiHîennaires
qui voudroient rentrer d»ns le Japon. Les Gynanolbphifles des anciens
Indiens avoient peut-être quelque cholêd'approchant . & ce Calanus qui
donna au Grand Alexandre lî fpeflacle de fe taire briiier tout vif avoir (ans
doute été encouragé par dt- grands exemples de Tes maîtres , êc esercé par
de grandes fouift-anccsà ne point redouter la douleur. Lesfemmes de ces
mèmesindicns, qui demandent encore aujourd'hui d'être brûlées avec les
corps de leurs maris, ièmbent tenir encore quelque cholê du courage de ces
anciens Philofophes de leur païs. Je ne m'attcns -pas qu'on fonde lî-iôt un
Ordre Religieux, dont le but lôic d'élever l'homme i ce haut point de
pcrfèâion : De telles gens fooient trop au delTus des autres. Se trop
formidables fuvKiufiaïices. Comme Û elt rare qu'on foit eiipofê

The text on this page is estimated to be only 21.51% accurate

"ET LA Liberté' de l'Homme. I. Part. 141 aux eKcrÉmités où l'on auroit befoin d'une li grande force d'cfprit, on ne s'avilcra guéres d'en fitirc proviion aux dépens de nos commoditcs ordinaires , quoiqu'on y gagneroic incompirable nient plus qu'on n'y perdroît. , ifâ. Cependant cela même eft une preuve que le bkn lurpafTe déjà le mal, puis qu'on n'a pas befoin de ce grand lemedc. Euripide l'a dit aulTi: 2dâla nofir* In^juJin vinâ i èet^î Homère 8c plufieurs autres Poètes, étoient d'un autre fentiment , 8t le vulgaire cil du leur. Cela vient de ce que le mal excite plutôt notre attention que lcbicn;mais cette même railbn confirme que le mal ei plus rare. Il ne duc donc pas ajouter foi aux exprelTions chagrines de Pline , qui fait paffer la nature pour une marâtre, & qui prétend Îuc l'iommc eft la plus milcrable & la plus vaine e touresJes Croa n'elt pas affti miférable , quand on eft plein de fôî-même. Il eft vrai que les nommes ne méprifent que trop la nature hnmaînei apparemment parccqu'ils ne voyent point d'autres Créatures capables d'exciter leur émulation ; mais ils ne s'efiiment que trop, & ne fe contentent que trop facilement en particulier. Je fuis doue pour Meric Cafaubon, qui dans lès Notes fur le Xenophanc de Diogene Laërce loue fort les beaux lêatimens d'Euripide, jufqu'à luiattribucr d'avoir diC deshofes, qua/pirani itlunivfBt te^us. SeneqUfl (Lib. 4, c.] f. de Bencfic.) parle éloquemment des biens dont la nature nous a comblés. M. Bayle dans ibn Diftionnaire, article Xenophane, y oppolè plalîcura autorités , Se entr'auties celles du roëte. PipEi^ dans Içs ColleâiDns de Stobée»

The text on this page is estimated to be only 19.14% accurate

t4-i EssAT! SUR LA Bonte' de Dieu,' dont le Grec pouiroit étié exprimé ainiî en ùtiat • Infuruiis eyathis Mèert nas jMthJm M/to ttrnu fra éono miUa. aj-p. M, Bayle croît que s'i! ne s'agiflôit quedu rnal de couipc, ou du mal moral des hommes, le procès feroic bientôt terminé à l'avantage de Pline, Ec (ju'EuMpide pcrdroit ià cauiè. En cela je ne ni'yoppolë pas, nos vices furpaflêat fans doute nos vertus, & c'est l'effet du péché originel. Il est pourtant vrai qu'encore là-deflijs le vulgaire outre les choies . & que même quelques Théologiens abbaiflent fîfort f'homme, qu'ils font tort à la providence de l'Auteur de l'homme. C'ell pourquoi je ne fuis pas pour ceux^uiont cru faire beaucoup d'honneur à notre Rdigion, cndifant que les vertus des Payens n'^toient que splndidi* ftccata , des vices éclatans. C'est une faillie de S, Auguftin, qui n'a point de fondement dans la lâinte Ecriture , & qui choque la llaifon. Mais il ne s'agit ici que du bien &. du mal phylîque , !^ il ta'jt comparer particulièrement les proipcrités &. les advcriités de cette vie. M. Bayle voudroit preique écarter lit eonfideration de ta fantéi il la compare aux corps raréfiés, qui ne fe font gueres fentir, comme l'air, |Kir Mcmplcmaisil compare ia douleur aux corps ipi ont beaucoup de denlité , &c qui pefent beaucoup en "peu de volume. Mais la douleur mêmie ftit corinoître l'importancce de la fanté , lorfque nous en ibmmes privés. J'ai dc_ ;a remarqué que trop de piaifirs corporels icroient un vrai maiiÀ la chofe ne doit pas être autrementj il importe trop que l'efpric foit libre. Laûance {Divin. inftit.lib. 3. cap. 18.) avoit dit .que les hommes font fi délicats qu'ils Ce plaignent du moindre mal, comme s'ïï Mforboit tous les biens donc ils ont joui, M.Baylé dit U-delFus, qu'il luffit que les hommes font dece

The text on this page is estimated to be only 18.37% accurate

ETLA Libsrte'de l'Homme. II. Par. t^i le fentimenc cjui raie la
mcfure du bien ou du ma!. Mais je reponds que le prcfent Icntiment n'eft
rien moins que la véritable mefurc du bien & du mal SaiTé & futur, je lui
accorde qu'on eft ma! pcaant qu'on lait ces réficuions cbagrtnes, maisccb
n'empéclie point qu'on n'ait été bien auparavant Se que tout compté 6t tout
rabbatu le bien ne fnrpalle le mal, " itfo, je ne m'étonne pas que les Payens,
pcii contens de leurs Dieux , ièfoient plainis de Promethêe 8t d'Epimethée ,
de ce qu'ils avoient forgé un suffi foible animal que l'homme i &c qu'ils
ayent applaudi à la fable du vieux Silène nourricier de Bacchus , qui fut pris
par le Roi Midas , & pour le prix de fidelivrancc lui cnfcigni cette prétendus
belle fentence; que le premier 6: le plus grand des biens ctoit de ne point
naitre, 8c le fécond, de -fortir promptement de cette vie, (Cic. Tufcul. lib. »-)
Platon a cru que les ames avoient été dans un état plus heureux. & plulieurs
des Anciens, 8c ■Gicerbn cntr'autres dans la Conibiation (au rapport de
Laâaace .) ont cru que pour leurs péchés elles ont été conlînées dans les
corps comme dans une prifân. Ilsrendoienc parUune railbndenos maux.
maine: in'y a pointoe beffe prifon. Mais outre que même, ièlon ces mêmes
Payens, les maux de cette viclcroient contrebalancés & furpafTés par les
biens des vies patTées & futures; j'oiè dire qu'es examinant lescholès fans
prévention, npustrouvrons que i'un portant l'autre, h vie humaine eft
palTahlo ordinairement ; Su. joignant les motifs de 11 Religion , nous
ferons contens de l'ordre que Dieu y a jnis. Et pour mieux juger de nos
biena. Se de nos maux, îl fera bon de lire Cardan Je utij^ i/ae ex aJverfii
atfifndit , 8c Novariiû

The text on this page is estimated to be only 18.84% accurate

zftf Essais sur la Bonté' de Dieu, i6i. M. Bayles' éioïd fur les malheurs dci Granil^ ncevoir apparemment! que Rome avoit bcfoin d'un Maître. Si Augufte n'ivoit point été converti fur ce ptûiit, Virgile n'auroit jamais dit d'un damné: Vindidit hic aura fatrUm , Dcmmumque feitntm Imfofuit, fixit legis fretio nique rtjtxit. Augufte auroit cru, que lui & Cefar étoient defignes par ces vers, qui parlent d'un Maître donné a un Eut libre Mais il y a de l'apparence qu'il en feifoit aulîi peu d'application à fon Règne, qu'i] Tcgardoit comme compatible avec la liberté , & comme un remedeneccirairc des maux publics, que les Princes d'aujourd'hui s'app.iquent ce qui fe dit des Rois blâmés dans le Telemaque de (Wonfieur de Cambray. Chacun croit être dans le bon droit. ■ Tacite* Auteur delinterefi'é, fait l'Apologie d'Au'gnlle en deux mots au commencement de fès Annales. - Mats AuguHc apu mieux que peribone ju<

The text on this page is estimated to be only 15.46% accurate

LA Liberté' de l'Homme. III. Par. i+y gcr de fon bonheur; tl paroît être more content, par une raibn qui prouve qu'il étoit content de & vie, car en mourant il dit un vers Grec àlcs amif-, qui lignifie autant que ce PUdiit c^'n'on avoit coutume de dire à l'illuë d'uae Pièce de theatie bkn joaéc. Sucooe le rapporte: Ain] »fS\n xta wtatif ù(ii,i% furit Xff^i iSinminm^ i6i. Mais c^uand même il lèroit échu plus do mal que de bien au Genre humain, il fuffitpar rapport à Dieu , qu'il y a incomparablement piiti de bien que de mal dans l'Univers- Le Rabbin Maimonides , (dont on ne reconnoît pas allez le mérite, en difant qu'il cil le premier des Rabbim qui aitceflë dédire deslôttiès) a auflî fort bien jugé de cette quelction de la prévilence du bien furie mal dans le monde. Voici ce qu'il dit dans foa DtSer ferflixortim. (p. }. cap. 1 1.) H l'élve foHVtat Jti pe^tts dms lei ntat) dts ftrfonnti mal inftruitii,qitiUsfont entre qu'il y flus dt mnl qutdt èim dai» It raoadti ^ Ion tnuvi feuveni ditns Ut ftifitt ^ «ton» Uî ehanfonsdei Paytns.^He e'ejl comme un rniratlt quand il arrive quelque chofe de éoa i au lieu que les maux font trdmairei continuels. Celte erreur ne t'ejl fai feulement emf»rée du vulgaire , ceux mimet qui veulent fgffer four fagts on» donné là-dedani. Et un Auteur célèbre nmni fAr rali , dans fon Sepher Elohuth eu TkeefBpkie,y a mit entre beaucoup dautret abfnrdilés, qu'ily a flus Jé maux que de ùiens, ^ qu'il fe trouveront , en comfH' tant les récréations ^ les flaifirs dont l'homme jouit tn ttmi dt tranquillisé , avec les douleurs, les tourmtni, Itstroublts, les défauts, les fouets, les cha^ grins les affiiiiiions, dent il êfi accablé, que noirt vie efl un grand mal une véritable peine qunout tft infligée four nous punir. Maimonides ajoute que la cauiede leur erreur Ci travaeaniceft, qu'ils s'ima, ginent que la Nature n'a etc%ite que pour eux, 8c Tom II. Q qu'il*

The text on this page is estimated to be only 19.82% accurate

X4(ï ESSJU! SUR LA BoNTE' DE DIEU, Qu'ils comptent pour
lien ce qui eit difUaâ de KUT pcifoiiiiiei d'où ils iniîieDt que quand il arrive
quelçieue Giio& cootre leur^ , tout va daa> iTJnivrs. ad;. M. Bayle die que
cette remarque de Maïmonides ne va point aa but, parceque la quefiion t&i
li parmi les hommes le mal furpafTe le bien? Mais confidcrant les paroles
du Rabbïn; je trouve que la queftion qu'il foniie cli générale, & qu'il a voulu
réfuter ceux qui la décident par une raifoa particulière > tirée des maux du
Genre humain , comme li tout étoit fait pour l'homme : 6c il 7 A de
rapparence que l'Auteur qu'il réfute a aufii parlé du bien Ec dumalcn
générai. Maïmonidesa raifim de dire que fi l'on conclûeroit la peiitefTede
tliomme par rappoiàl'Univrs, on comprendroit avec évidence, que la
fuperiorité du mal, .quand' S iè trouveroit parmi les hommes, ne doit pas a^
voir lieu pour cela parmi les Anges , ni parmi les Corps cclestes , ni parmi
les élemens & les mixtes inanimés , ni parmi pluficurs cfpcces d'animaux.
J'ai montré ailleurs , qu'en fuppofant que le nomre des damnés furpafle
celui desfiuvés, {fuppofition qui n'eft pourtant pas abfolument certaine) on
pourroit accorder qu'il y a plus de mal que de bien , par rappoi^ au Genre
humain qui nops eSt connu. Mais j'ai donné a concliderer quecelan'emr
pêche point qu'il n'y ait incomjftaiablémentplusde ncs que de mal moral Se
pliTC^ie dans les Crcatutes laifiinnables en général , fie que la Cité dē Dieu
, qui comprend toutes ces Créatures , ne fîlt le plus parfait Etat : comme en
confiderart le bien Scie mal métaphyllque , qui fe trouve dans toutes les
fubflances > foit douées, fo'n defîituées 4'iillilligeace , & qui prisdans cette
latitudecomjMirraroitlebienphyiique & le bien moral ; il faut flirc que
l'Univrs, tel qu'il eftaiftuellement, joit ifrtce lèmeiUeW'dc tous les
îy&è,m.C9.

The text on this page is estimated to be only 18.30% accurate

âetlaLiberte'de l'Homme. III. Par. 147 1.64. Au Tcftt: , M, B^kyle
ne veut point qu'on iûb ei\trer notre faute en ligne de compte , lorsqu'on
parle de nos Ibulïrances. Il a raïlbn, quand il s'agit limpïcment d'ellimer
cesioufirancesimaia il n'en dl pas de mime, quand on demande, s'il fauc les
attribuer à Dieu ; ce qui ellprincïpalemcac le ibjec des difficultés de M.
Bayle , quand il otM pofe la Raïfon ou l'esperïence à la Religion. Je Êi qu'il
a coutume de diie, qu'il ne fert deriende recourir à uorrc fianc-aïbïîri; ,
puisque fcs objections tendui! ciïcorL- .■prouverqurrabusdu franc-^ Dieu ,
qui l'a pcrmi; & qui y a concouru il débite coniii-.e une niixime , que pour
une difficulté de plus ou de moins on ne doit pas abandonner un fyHèmc,
C'eit ce qu'il avance particu» licrement en faveur des Méthodes des rigides
Scdu Jogoie des Supraïaplàires. Car il s'imagine qu'oa fe peut tenir à leur
gentiment, quoiqu'il laïfTe toutes les difficultés en leur entier , parccque les
au-très fyfiièm^s , quoiqu'ils en font ccftTer quelquesunes, ne peuvent pas
les refouiïre toutes. Jeticnsque le véritable fyltème que j'ai expliqué,
iatïsfàic à tout; cependant quand cela ne feroit point, j'avoue que je ne
làurijs goûter celte maxime de M. Biylc, & jepretererois un fyfljme qui
Icvcroït une grande paitic des dillîcultés, à celui quïnefârisferoit à rien. Et la
confideration delà méchaa» cccé des hommes, qui leur attire
prefquetousieara malheurs , fait voir au moins qu'ils n'ont aucun droit de le
plaindre. li n'y a point de)uftit:e qui doive {è mettre en peine de l'origine de
la malice d'un icelerat, quand il n'eft queftion tiuede te piuïr: autre chofè eft
, quand il s'agit de l'empêcher. L'on Jait bien que le naturel , l'éducatiioiii la
converiâtïoD I Scfouvent m^me le hazard, y ontbeaucoup de part-, en eil-il
moins punifTableî . afïf. J'aïcauc. qu'il reiic encore une autre .di^*

The text on this page is estimated to be only 23.08% accurate

148 Essais sur. la Bonté' de DiEuj culte : eu li Dieu n'est point obligé de reodre m&n aax tnéchans de leur mécban[^]té, illemb^lê qu'il iê doit à iôî-inâme Ec à ceux qui l'bonoreat» Se qui l'ument , la jufUification de Caa procédé î regard de la permiffion du vice &du crime. Mais Dieu y a déjà facisfjic autant qu'il en eft befoin itibas: tx. en nous donnant h lumière dciaRaifon, il nous a fourni de quoi fatifaire à toutes les difficultés, J'efperc de l'avoir montré dans ce Difcours , Se d'avoir éclairci la chofe dans la partie précédente de ces EJ[^]is , prefque autant qu'il & peut &ire par des ratfons generaks. Après ceki la permilTion du péché étant jufUGée, les autres mailx qui en fime une fuite , ne reçoivent plus aucune difficulté. Se nous femmes en droit de nous borner ici au mal de coulp^c , pour rendre raifon du inal de peine , comme fait la làinte Ecriture , &c comme font prefque tous les Pères de l'Egliic, & ks Prédicateurs. Et afin que l'on ne dilê pas que «eh a'eft bon , que per la predica , il fuffitde confidcrer qu'après les folutionsque nous avons données, rien ne doit paroître plus jufte ni plut exaâ que cette méthode. Car Dieu ayant trouvé déjà parmi les chofcs poffibles , avant fes Décrets aiiuels , l'iromnte abufant de fa liberté. Se le procurant ion nalbcuri n'a pu fe difpenlèr de radmettrcàl'exiCtence. parce que le meilleur plangetieralledemanidoit! de forte qu'on n'aura plus belbin dedireavec M. Julien, qu'il tiutdogmatilèrcommeS.Augal[^] tin , Ec prècncT comme Pela[^]. 166. Cette méthode de dériver le mal de peine du mal de coulp^c qui ne fauroit être blSmée, ièrt fur tout pour rendre raifon du plus grand mal phyiîflue, qui eft la damnation. Ernelt Sonerur, autrefois Profcfleur en Phiioibphie à Altorf, (Uuïverfité établie dans le païs de la République de Nuremberg) qui paflbit pour un excellent Ariftotelicien, mais qui a été recoaaucn&aSocinien caché:

The text on this page is estimated to be only 19.27% accurate

ET LA Liberté'di: l'Homme, m. Par' ijy avoie fait un petit Discours intitulé, Démonstrant la vanité de l'éternité des peines. Elle étoit fondée sur ce principe aOèz relûttu , qu'il n'y a point de proportion entre une peine infinie & une culpé finie. On me la communiqua , imprimée (ce sembloit) en Hollande] & je répondis qu'il y avoit une contradiction à laire , qui étoit échappée à feu Monsieur Sonerus : c'étoit qu'il suffisoit de dire que la durée de la culpé cauoit la durée de la peine que Ici damnez demeurant méchants , ils ne pouvoient être tirés de leur misère & qu'ainfi n'aToit point besoin pour justifier la continuation de leurs iniquités , de supposer que le péché en devenant d'une valeur infinie, par objet infini offensoit Dieu > chose que je n'avois pas assez examinée pour en prononcer. Je lâi- que l'opinion commune des Scholastiques après les Maltredes Sentences I est que dans l'autre vie il n'y a ni mérite -ni démerite mais je ne crois pas; qu'elle puisse passer pour un article de foi , lorsqu'on la prend à la rigueur. Monsieur Fechtius , Théologien célèbre a [l-allock, l'a tort bien réfutée dans son Livre de l'état des damnés. Elle est très-fausse , dit il, (§. 191) Dieu ne fauroit changer sa nature, la justice lui-même est essentielle , la mort a fermé la porte de la grâce. Se non pas celle de la justice. - x6j. J'ai remarqué que plusieurs hérétiques Théologiens ont rendu raison de la durée des peines des damnés- comme je viens de faire. Jean Gerhard Théologien célèbre de la Confession d'Augsbourg (in Lotis itu. loco de inferno § 60.) allègue entre autres arguments , que les damnés ont toujours une mauvaise volonté , & manquent de la grâce nécessaire pour rendre bonne, ^bacharias Uriinm 'tiolc^licn de- Heidberg , ayant écrit cette «telle, (dans 6) Traite sur pourquoi le péché mérite une peine éternelle,- après avoir allégué: l'apôtre » vulgaire, que l'offense Je eu infini ,, allègue O 3. au IQ.

The text on this page is estimated to be only 17.84% accurate

.Ti^o Essais stm tA Bonté' de DrEU,. auffi cette feconde raifon ,
^nàil non cejfjtiie peeratr von fonjl ctjfiwe fxna. Et je Dre^^tius Ji;fiiiic, dit
duns Çoa Livre imituié Nicaas , ou l'iuconthitnce TTlōmfhst , [liv. i. ch. 1 1
. §. 9) Ncc mirum dumantos fīmper tarqueri , cttitij.ui éU/phimant,
Jīcquujijimper ptccant, femjitr erga plec— tmttir. 11 rapporte & approuve la
mâmerairoa dans Ibn Ouvrage de l'Eternité, [liv. 1. ch. ij.jea diſu)t : Sunt
qui dicant , nec dijfliect refponfum :. fieienui in loàs ir^ernh fim^er peccar.t
, iccī/ fim~ fer puniuntur. Et il donne a coanuître par-là que-, ce fèntimeat
cA allez ordinaire aux Doâcurs de 3'Egiife Romaine. Il cft vrai qu'il allègue
encore une raifon plus iubtile , prilê dti Pape Grégoire le Grand, (lib.4. Dial.
c. 4.f.)que les damnes font punis éternellement) parceque Dieu a prévu par
une. efpece de fcience moyenne qu'ils auroienc toujours péché, s'ils avoient
toujours vécu fui la terreMats c'en une hypothefe où il yaiuen à dûe. Fecht
allègue encore pblicurtmçbres Théologiens Frotellans pour le fèntiment de
M,.Gerlurd , quoiqu'il en rapporte auOi qui font d'une autre opinion, a

The text on this page is estimated to be only 16.16% accurate

ETLA Liberté' DE l'Homme. II[.Par.ici ntl. On fais queli cuifans regrets , quelli peine l'tTivie ctufe à ceux qui fe -vayent privés d'un bien , d'un Amneur emJtderiUle t[u'on leur m/oit offert, é'qit'ils »nt rejttté , fur tout lorsqu'ils en voient d'iittrei qui m fiât revéfut. Ce tour eft un peudifita-fcntde .Celui de M. lurîen. mais iU conviennent tous deux dans ce ièntimsnt > que les damnés fttat eux-méaaes la caufè de la conànuatkm de leurs tourmens. - L'Origenifte de M.le Clerc ne s'enéloignepas entterementi lorsqa'S dit dans la Bibliothèque Choi-fie, (Tom.j.p.Mi.) DiiHqfÛatrivu que l'homme ■tombèroit, niUdMimepMfOureela, mais feulemēt fareeque pouvant fe relever, Une fe relevé fïu, c'efi■à dire, qu'il conferve librement fesmauvaifei haéiiu-4es jufqu'à U fin de U vie. S'il poufTc ce laifonnerent au delà de h vie , il attribuera h continuation des peines dos méciiaus à k continuation de leur coulpc.- 169, M.Bayledit (Rcp.au Provinc. chap. tff. ■tequ'il ei^eigne que ladamnation n'eJtfasfiin^Umeitt findée fur u feehé , mais fur l'impeniience veUn■tiàrti mais eette impenitence volontaire n'eft-elle pas une continuation du péché? Je no vaudreis' fourtant pas dire fimplement , que c'eft pircequehomme pouvant fe relever , r.e fc relevé pas , & j'ajouterois que c'efl parccque l'iomme ne s'aide pas du fecours de la grâce pour fe relever. Mais après cette vie , quoiqu'on fuppose que ce fe. cours ceflc, il y a toujours dans l'homme qui pcche, lors même qu'il elt damné , une liberté qvi> le rend coupable I Senne puiiTance, mais éloigneCi .de & relever , quoiqu'elle ne vienoe jamais à l'ac-' . te. Et rien n'empêche qu'on ne puiflè dire quece degré de liberté , exempt de la necelBcë , maisson exempt de \a' ccrdtiide-, refte dans les dam^ nésauffi-bien que dans les bienheureux.- Outre^c les damoésu-ont gmat belbin

The text on this page is estimated to be only 17.57% accurate

ly a EsîAis SUR LA Bonté' de DrEr", ' a bcfoîn dîns cette vie , car ils ne lavent qac trop ce qu'il faut croire ici. 170. L'illuiVre Prélît de l'Egiife Anglicane , quÉ a publié depuis peu un Livre de l'Origine du mal. fur lequel M. Bayle a fait des remarques dans le fbcond Tome de là tiéponlè aux Quellions d'un Provincial , parle fort ingenieufement des peines des damnés. Ottreprelènte le ictimcent dcccPré^kt (après l'Auteur des Nouvelles de la République . desLettres, Juin [703.) comme s'il &iibit »

The text on this page is estimated to be only 15.47% accurate

IT LA Liberté' de l'Homme, m. Fa^: i^y & le blalph^ent , & un tel état ne peut manqE d'Être iÛTi de la continuation lie la nùèie.- Oa peut lire fut cela la fwant Tiatté de M. Fecttius Se l'état des damnés. 171. 11 y a eu des tcms qu'on a crut^u'iU'étoit pas impoflible qu'un damné fût délivré. Le conte qu'on a fait du Pape Grégoire le Grand eft connu, comme li par fès prières il avoît tiré de l'enfer, l'ame de l'Empereur Trajan , dont la bonté écoit fi célèbre , qu'on fouhaitolt aux nouveaux Empereurs de furpaffer Augufte en bonheur & Trajaneu bonté. C'eft ce qui attira au dernier lapitlcdii &int Pape : Dieu défera- à lès prières > (dïc-on). mais il lui< défcdic d'en faire de femblables i Tavenir. Selon cette &ble , les prières de faint. Grégoire avoient la force des remèdes d'Efculapc , qui fit revenir Hippolyte des enfers i & s'il avoit continué de faire de telles prières , Dieu s'en Icroit courroucé comme Jupiter chez Virgile :At Fit/er mnifotm aliquen înSgnatus ah'umhrU Mortalem inftnit ad lumin» furgert viU-, Ipfe repertorem Meduiné. talh (3" iW" Fulmine ShdhigtiMm Stygias tietruftit ad unilitt.Godefciihc Moine du neuvième (iêclc-, quiabrouilJe eofèmble les Théologiens defoiuems . Se même ceuxdendtre, vouloit que les re p ro u v es de voient prier Dieu de rendre leurs peint-s plus fupportable.'-.. mais on n'a jamais droit de fe croire reprouvé, tant qu'on vit. Le pafTagç de lu Mejfe des morijcH plus raiibnnable , il demande ladiminution des peines des damnez ; & fuivant l'hj-pothefe que nouï venons d'cspofer, il fâudroit leur fouhaiter meliottm mentem, Origene s'étani fervi du palfage du Pfeume LXXVII. verf. 10. Dieu n'oubliera pas d^avoir nitié^ 8ï ne fupprimera pas toutes &s mi

The text on this page is estimated to be only 19.05% accurate

tî4- Essais sur la Bonté* de Dieu,' ièricordcs dans facblere;
S.Auguftîn rép

The text on this page is estimated to be only 24.74% accurate

'STI.At.IBBS.Ī^DE L*H0MHfi. lît PaU'.!^ ■ d'une manière aîièz évidente , le fîrftâme ordi-^naire des Théologiens fe trouve juflilîé en même tems. Et c'eft à prcfent que nous pouvons chercher iXirement l'origiue du mal dans la liberté des Créatures. La première méchanceté nous eft connue, c'eft celle du Diable Se de lès Anges: le Diable pêche dès le commencement , iSc ie Fiis de Dieu c& apparu atîn de défaire les oeuvres du Diable. i,jeanlll.8. Le Diable ell le père de la mé> chanceté , meurtrier des le commencement , & n'a point perlcveré dans la vérité. Jean VIII. 44, Et pour cela , Dieu n'a point épargné les Anges qui ont pêche, mais les ayant abimés avec des chaînes d'oblcurité , il les a livrés pour être vefervés pour le jugement: i.Pierr. n.4. Il a refer vé iôus l'obicurite en dés liens étemeh, (c'eft-à-dire durables] jufqu'au jugement du grand jour, les Anges qui n'ont point gardé leur origine (ou leur dignité) mais ont quitté leur propre demeure, jud. V. 6. d'où il ed aîfé de remarquer , qu'une de ces deux Lettres doit avoir été vue par l'Auteur de l'autre. 174. Il femble que l'Auteur de l'Apocalypîè à voulu écllircir ce que les autres Ecrivains Canoniques avoient taîffé dans l'obicurite : il nous fait la narration d'une bataille qui & donna dans le Cïd. Michael 8c les Anges combattoient contre le DraS on, & le Dragon combattoitluiBc les Anges. Mais s ne furent pas les plus forts , 8c leur piace ne fut plus trouvée dans le Ciel. Et le grand Dragon , le Serpent ancien , appelle Diable & Satan , qui lcdut tout le monde , fut jette en terre , & fes Anges furent jeités avec lui, Apac. XII .7, 8, 9, Car uoiqu'on mette cette narration après la fuite e la femme dans le dcfert, 8c qu'on ait voulu in:>diquer parla quelque révolution favorable à l'Eglifè; il parait que le dcfTein de l'Auteur a été de marquer en même tems Sc l'anciennechutcd du premier cnDemi', 8c~iiiiie-duitenouvelle dluacnnemi nouG 6- yevi.

The text on this page is estimated to be only 16.54% accurate

t^S Essais stm, la Bowte* de D'iEtTr" ' veau. Le mcnfongc ou la méchinceté vient dece qui efl propre au Diable , sx réir lil'ar , de la volonté , parccqu'il étoit écrit dans le Livre des vricés éternelles , qui contient encore les cofliblesavant tout décret de Dieu , que cette Crearute fetourneroit librement au mal, li elle ctoit créée, lien efl de. même d'Eve & d'Adacn i ils ont péché Ūbremnt, quoique le Diable les ait fcduits. Dieu, livre les méchans à un Ssm reprou?c, Rom. IaS. en les abandonnant à eux-mêmes ■ & en leoi: refiifant une grâce qu'il ne leur doit pas, Se même: ^ qu'il doit leur refufcr. ■ i7f 11 cft dit dans l'Ecriture-, que Dieu endureit, Exod.IV.ii. 8e VII. î. Ef.LXII Lij. qncK Dîeuenvoyeunerpritdc menfonge, i.Reg. XXILaj. une efficace d'erreur pour croire au menfonge, i.Thcd'. n, 1 1. qu'iladequle Prophète, Eiech_ XIV.. ç. qu'il a commandé à Semei de maudire^ a, Sam. XVI. lo. que les enlânsd'Eii ne voulurent eint écouter la voix de leur Perci parceque Dieu vouloit faire mourir, i.Sam.II.ij-. queDieuà 6té.fon.bien i Job,. quoique cela ait été tait parla malice des brigands. Job l.iu qu'iaa fulcité PhtK l^ioa, pour montrer en lui.&pai&ncci Exod.IX— lis. Rom.IX. 17. qa'ilcftcomnieun potieiqai&it: on vaiflèau àdeyionncur, Rom.IX. ii. qu'ilcachc h vérité aux fages 8c aux entendus, Mattn.XI.if. qu'il parle par limilitudes , afin que ceux qui font; dehors en voyant n'apperçoiveni point , & en entendant ne comprennent point , par ccqu 'autrement ils iè pourroient convertir, ik leuis péchés, leur pourroient être pardonnés. Marc IV. n. LucVIII. 10. que Jefus a étélivrépar leconfitldéfinî^ & par la, providence de Dieu , A&. IL i^. que Eonce.PiUte & Herode, avec les Gentils &icpcutle d'Ifiaël, ont fait ce que la maîn SileconfeildeSieu avoient auparavant déterminé, Ait, IV. 17; aS. .qu'il v^it lie t'.£teiadi ^ les ennemis entDigitiz^bvGlfeale

The text on this page is estimated to be only 19.52% accurate

ÊT laLiberte' de l'Homme . HT. Par! 15 7 âurcilToïent leur cœur,
pour fortir en bataille contre Ifrael , aSa qu'il les dctruiHt Jânc qu'il leur fie
aucune grâce , Jof. XL ao. que l'EteincL aycrfô au milieu d'Egfp̄te un cTprit
it vertige, Se l'aiâic errer dans toutes fcs œuvres, cotnme un homme yvre,
Ëf.XIX. i+. que Roboam n'écouta point laparole du peuple , parceque cela
etoit aînfi conduitparl'Ecemel, i.RoisXII. ij-. qu'il ciangea les cœurs lies
Egyptiens de fortequ'ils eurent ibn peuple en haine. Pf.CV.ij-. Mais toutes
ces expieflions & autres feinblables, infinuent feulement que les choies que
Dieu a faites fervent d'occafion à l'ignorance , à l'erreur , à la malice & aux
mauvailèsâûiDtis, &y concribuenti Dieu le prévoyant bien, Si ayant deficin
de s'en fêrvir pour ics nns^ Îiuisque des raifons fuperiêures delà parfaite
fagei^ è l'ont déterminé à permettre ces maux, Ecmëime i y concourir.
Sidam finetre boauStri malti Bt/i Omni fait» fUiAtadt maU f effet factrt
oent, pour parler avec Saint Augullin. Maisc'cft ce que noua avons expliqué
plus amplement dans la Seconde Fariie. ijj. Dieu a fait l'hommeà Jôo image,
Gen. 1. ao. if l'a fait droit. Ecclef VII. Mais aulTi i! J'a fait libre , l'homme
en a mal ufé , il cil tombé, mais il refte toujours une certaine liberté après la
chute. Moife dit de la part dcDieu : Jcprcnsaujourd'hui à témoins les Cieux
& la Terre contre vous., que j'ai mis devant toi la vie & lamorC, la
benediâion. & la maicdiûion i clioi lis donc la vie, Deut. XXX. ijjl Ainfi a
dit l'Eternel, je mets devant veus le cbemia de la vie Se le chemin èc la
mort. Jet. XXI. 8. Il a'Iaiflct'lmmmedanS' la puiflânce de ton eonfèi! , lui
donnant &s ordonnances Se Ces commandemens ; lî tu. veux . ta rrderas les
commandemens, (ou îlf regarderont.), a mis devant toi le fi^u Se l'eau pour
étendre ta jaainoù tu voudras, Sirac. XV, 14. ij[-, -iîî.'L'homG 7 mfc

The text on this page is estimated to be only 18.03% accurate

158 Essais sur la Bonté' DEjDiEu; nie tombe, & non régénéré , cil
fous la domina[^]tion da pcchë Jk. de Satan , parcequ'il s'y plait , ilce. C'ell
ainii que îc frauc-arbitrc û le iatî as-birre font une même chofe. 178. Que
nul ne dilc , je fuis tenté de Dieu,' , mais ciiaacun eft tenté, quand il eft attirée
amorcé par fa propre coBcupjfcence, Jac.I. i+. Et Sa* tan y contribue, il
aveugle ics entendemens desincredules, 1, Cor. IV. 4, Mais l'homme s'ell
livré3U Démon par la convoitife : le plailîr qu'il trouve au mal, eft
l'iameçon auquel il fe laiffe prendre. Platon l'a déjà dit, & Cicron le
icpete. Pla~ to vntuptateni dicebat efcam maiorum. L,a Grâce y oppo& un
plaifir plus grand, comme S, Auguftin jîa remarqué. Tout ^itifir eft un
Iciment.dçquelqae perfeâion: l'on umt un objet, à mefure-; qu'on ea Sot
les perfeâions ; rien ne furpafC: Icf perfeâions divines , d'où il liiît que. la
charité 8c Kmour de Dieu doanent le plus grandplailr qui fê. puilTe
concevoir , a mefure qu'on eft pénétré de ces fentimens , qui ne font pas
ordinaires aux hommes , parcequ'ifs font occupés & remplis des ob— je»
qui fe rapportent à leurs palTions. *79. Or
commenotrecorruptionn'eftpointab-folument invincible , & comme nous ne
péchons' point nccellàirement , iors même que nous Jom— mes fbus
l'efclavage du péché; il làut dire de même que nous ne femmes pas aides
invinciblement; & quelque efficace que ibit la Grâce Divi-ne, il y a lieu de
direqu'oay peutreûfter.. Matalersqu'elle & trouvera viâoneu& en effet , îleii,
certain 8c inâûUible par arance qu'ôn-cedera à les:attraits, firit qu'elle ait fi
force d'elle mêiûc, foie: qu'elle trouve moyen de triompher par la congrui—
te des circonihnces. Ainli il faut toujours dilHn-guer entre l'infailible Se le
neceOaire. ifloi Ltfy.iUme'.dc ccujt qui s'appellent Difci-

The text on this page is estimated to be only 17.22% accurate

ETLÀ LtBEK.TE'bEL'HbMMK.IirPALi: IJ^v pîes de S. Auguflîn
, ne s'en éloigne pas entièrement, pourvu qu'on écarte
ccertaineschoresodteu&B, foit dans les expreflîons. iuitdans les dogmes
mêmes. Dans ht txfrijfîons , je trouve tjue c'tft -piincipalcmeiit l'ufage des
termes , comme neufjhire'vH contingent, pefflbU et» itnpojjiôle, qui donne,
quelquefois pri&, à qui caucibiendubruit. C'cft pourquoi , comme M,
Lofclier le jeune l'a fort oicD remarque dans une lavante Dillertation lïu-
k*^ ^oxffmes du Décret ab&Ui , Luther a Ibuhaït»dans Ion LivreduScrf
Arbitre, de trouver tin mot plus convenable à ce qu'il vouloit exprimer , que
celui de meeffté. Généralement parlant, il paroît 'plus raifonnable plus
convenabiC de dire que l'oDéilTjncc aux préceptes de Dieu efl toujours
^cjjiiikt même aux non-regeneres ; que h Grâce efftadjoars refijjiile , même
dans les plus lâints; 8c que la liberté c&. exempte, non feulemment de lacm>
truinte , mais encore de la necejfté , quoiqu'elle' V ne fait ^mais iâns la
ccr^tmde'mhi'ùAAe , ou^siai déltrmioatiin inclinante.. i8i. Cependant il y a
de l'autre côté un ièn*âans lequel il ièroit permis de direen certaines rcn>
•ootres que U ftnvnr de bien Rire manque ibu* Tdnt , même aux juftes ; que
les péchas ftnt Ibu'vent meejfairei, même dans les régénérés; qu'it oft
i^f^fié^e quelquefois qu'on ne pêche pas ; que la Gra',-c crt irrijlpbk ; (lue la
iiberre n'eft point exempte de lj mcejjiîti. Mais ces expreffions font moins
exades moins revenantes dans lescirconHances où nous nous trouvons
aujourd'hui; & abfolument parlant, elles font plus fujettes auxabusi &
d'ailleurs- elles tiennent quelque choie du po-pulaire , où les termes lôn
employés avec beaucoup dektitude.. 11 jç a pourtant-de» circenftait" ces qui
In rendent recevables , - Se même utiles ■ 6c. H & trouve que des AiUeurs
Êints 8c orthodoxest. & sfânt. les &unt«S' Êcrituica iè. ftat foris dem

The text on this page is estimated to be only 17.70% accurate

So Essais. SUR la Boute' de Dieit^ phralès de l'un Se de l'autre côté , ûas qu'il y air une véritable oppolition, non- plus qu'enireS, Jacques Se S. Paul , &. fans qu'il y ait de l'erreur départ Se d'autre , à caufe de l'ambigüité des tcr^ mes. Et l'on s'eft tellement accoutumé à ces diverfès manières de parler , que fouvent on a de lap;ine à dire précifement quel icns cftie plus naïuleli 8c même le plus en ufage , (quis fetifus magiy tuUHralh, cbvius, intentus) le même Auteur aj'ant Je di&rentes vues en diffErens endroits. Scies mêmes manières de parier étant plus ou moins re^es ou Kcevables avant ou- après ia décilion de 'quelque eiand homme ■ ou de ^clqjie autorité. ' qu'on reQ)câe- £c qu'on fuit. Ce qui i^ît qu'oai peut bien autori&r ou bannir dans f'occatîon > 8c en certains tems, certaines expreffions; mais cela> ne fait rien au iens ni à la foi , li l'on n!ajoute des explications fulûifântes des termes. 281. Il ne l^ut donc que bien entendre ks dis^ tintions, comme celle que nous avons preflee bieniôuvcnt entre le neccflaire 8c le certain, & entre la neceflité mctaphylîque 8c la necelTité morale. Et il en cil de mâmedelapoflîbilitéScdel'impoUîbilk t^t puisque l'événement dent l'appoië eApoirible*. cft contingent, comme celui dont l'oppole eft imBoffible. eA necelTaiTC. On diflingueaufCavecrai.un entreunponvoirprocltain, 8c un pouvoiréloi* goéi 8c /ùivant ces di&rens Iens , ondit taatdt qu'ui~ • ne choie lè peut , 8c tantôt qu'elle ne peutpai;: L'on peut dire dansunceifaîn lèns qu'il eft necehâire que les bienheureux ne pèchent pas; que les Diabls & les damnéspechent ; que Dieu même choifide]'e meilleur ; que I humnie fuivc le parti qui après tout le frappe le plus. Mais cette neceffiré n'eH point oppofée à la contingence j ce n'eft pas celle qu'on, appelle logique , géométrique ou metaphylique, dont l'oppole- implique con tradition. MoniicurKicoles'eaièrviqjuel^e part d'une comparaison.

The text on this page is estimated to be only 18.57% accurate

f ET LA Liberte'de l'HoMME-IH Par. i 6i qui n'est point
mauvaiiè. L'on compte pour impofTible qu'un Magiftrat fage Ec grave, qui
n'a pai perdu le lens , fife publiquement une grande extravagance, comme
fcroit par exemple de courir les rics tous nus pour faire lire. Il
enft demême quelque fii^oii des bienheureux, ils fiât encore moins
capables de pécher , 6; ia neceffité qui le leur défend eft de la marne eipece.
Enfin je trouve encore que la volonté A un terme aufli oluivoque que le
pouvoir & b neceffité. Car j'ai déjà remarqué que ceux qui fe fervent de cet
axiome , qu'on ne manque point de faire ce qu'on veut quand on le peut,. &
qui en infèrent que Dieu ne veut donc point le fi Jutdetous, entendent une
Wen/^i/wmîrei 8c ce n'est que dans ce fens qu'on peut foutenir cette
propofition, que le fage ne veut jamais ce qu'il !ât être du nombre des
choses qui n'arriveront point. ■ Au lieu qu'on peut dire, en prenant la volonté
dans un fens plus general ê plus conforme à l'âge, que k volonté du Sage eft
ineHné antecédemment i tout bien , quoiqu'il dictnti enfin de ^re co qui eft
le plus convenable. Ainll on auroit ^and toit de retourner à Dieu cette
inclination ferieufb & forte de fuivre tous les hommes que ta fainte Ecriture
lui attribue, & même de lui attribuer une averfion primitive qui l'éloigné
d'abord du flut de pluîeurs, «dium annedaneum; il faut plûtôt Soutenir
que le Sage tend à tout bien entant que bien, à proportion de fes
connoiffaîices & de les forces , mais qu'il Bc produit que le meilleur
fajfable. Ceux qui admettent cela, 8c ne laiffent pas de reiùfer à Dieu lî
Tolooté antécédente de fàuver tous les hommes , ne manquent que par
l'abus du terme, pourvu qu'ih reconnoiffent d'ailleurs que Dieu donne il tous
des afTiAances fuffilantes pour pouvoir être im

The text on this page is estimated to be only 15.40% accurate

itfa Essais suvc la Rinte' de Dikit^des enfâns non régénérés , ni généralement cello" qui ne vient que du lèu! pèche originel. Je ne uurois croire non plus que Dieu damne ceux qui manquent de lumières neceflaires. On peut croiic avec plufieurs Tlicologiens , que les hommes vcgoivent plus de féours , que nous ne Jâvons,. . quand ce rie lèroit qu'à l'article de la mort, Ilnep>lott point neceUaire non plus que tous ceux quiiont ûuvéa i le &|ent toujours par une grâce efficace par clle-mime, indépendarr) mène des ciskonftances. Je ne trouve pas aulVi qu'il ibit nécefiàire de dire que toutes les vertu? des Payens litoicntiaullès. nique tourcsli-'urE avions âùicut des pcchési quoiqu'il ibit vr;:Li que ce qui ne vient pas .de la foi, ou de la droiture de l'ame devant Dieu, tft infeâé du pechc , au moins vi;tuellement. Enfin je tiens que Dieu ne iàuroit agir comme au hi2ard par un décret ;d'iblu, ou par une volonté indépendante de motifs raifonnables. Et je luisperfiadé qu'il eft toujours mià'dans ta difpçniàtion de ics grâces par des railonsoùentre la natuiedcsobjets, autrement il n'agiioit point fui^t la Èigellè: nais j 'accorde cependant que ces raifons ne font pas* attacEés necel^irement auX bonnes ou aux moins iDauvaiâS qualités naturelles des hommes , comme û Dieu ne donnoit jamais Tes grâces, que fuivant ces bonnes qualités ; quoique je tienne , -comme je me fuis déjà expliqué ci-dcfliis. qu'elles entrent en conlidL-ration comme toutes les autres circonitances; riennepouvantftrenegligédanslcsvûesde la fuprême làgeilè. 184. A ces pointsprèsjSi quelques peu d'autres, où S. Auguftinparoît obfcur.oumêmerebutant ,il fomble qu'on fe peut accommoder de iônfyAême: il porte que delafubftancedeDieu, ilnepeatfi>rtir' qu'unDieu, Ecqu'jùntUaCréatureefttiéeduDcantAugufi'm.de lib. arb Ub.x.a, C'eâ es qui larcnd «nparfaite,. dsfcâueu&, -&.coiTuptil;je. 2>« 6#r

The text on this page is estimated to be only 15.11% accurate

«rt A Liberté' de l'Homme. IIT. Par. i 6 j 3uf.»int, e. Tf. eantr.
EfiftaUm Mamchii , c. 36, LcmaUcïiantpisdelanMure, maisdela mauvai- ,
Je volonté, At^ufi.AMt tout le hvnc de la natureJit bit». Dieu ne peut rien
commander quiiioit jmpo iTiblc. FirmiJ^me creditur Deuntjuffum à'^ nam
itr.fofjMia nonfotulJfiprs.cipere. Ltb. dtna-éf erat. c.Ai.e.69. Ntmofeccat
inea, quodcâvmnmpattjl. Lié. î. de lib.arb.c. i û, 17 . i. « ■ retroa. c. 1 1 I.J.
IJ-. Sous unDieujufte, perfonoc ne peut être malheureux, s'il ne le mérite,
mnuefiip Deojujtomifereffo quifqu^m, nifimtreatur. foufl.L.b.i . c. .31. lē
Uke arbitre ne fâuioit accomplir 1m LomiiiaDdciaaca& de Dieu fans le
fecours delà grâce, ^f . éid Hikr. Cdfmtup^ti». Nous &vonsQBc la grâce
neic donne pM félon lesmeritts. Ep. loâ, 107^110. L'homme dans t'ctat de
l'intégrité avoit le ieeaan ueceflàirc p«mr pouvoir bien fiûre , s'il vouloir,
mais le vouloir dépendoit dn librcarbitre , haéibM. lUiHtariwn, ftriptod
foffn , (J./>»* qwo nra-fWi»*,,, ftd non adjuttrium qm vellet. Lib de eurmpt.
c. 1 1 .. & c. I o. 1 1. Dieu a laiffé efTayer aux Anges & aux iommcs , ce
qu'ils poavoient far leur Hbrc arbîr tre , 6c puis ce que pouvoit fi grâce & u
jultice , J. c. lo. 1 1. 11. Le péché a détourné l'homme de Dieu, pour le
tourner vers les Créatures. L'b. i. OM. 1. adftmfl.
Seplaiioàpechcreftialibertedun. , cfciave. Enchir.e. 1-0}. Utrum arbitrium
nfqut adea in peceati>reni>nfxriit,.litfiriUiidp*ccentmnxime omnet, qui
eum AUSâtîm ftaint. Lib. i.aa Bonifie, c. 2. j. ^ iSf. Dieu ditàMoïiè: je ferai
mifericorde a celui à qui je ferai mifericorde , & j'aurai pitié de celui de qui
j'aurai pitié. (Exod. XXXIII, 19.) Ce n'eft donc pas du vouLmt, ni du
côûtant, mais deDieu , qui fait mifericorde, Rom.IX. ij-. 16, Ce qui
n'empêche pas que toui ceux qui ont bonnevolonté , & qui y perfeverent , ne
Ibieni fauvesMais Dieu Iciu doaocle. vouloir fil le ^re. lirait donc

The text on this page is estimated to be only 16.44% accurate

ïSf Esuis «un LA Bomte' db DrEtr; èoac mifèricorde il celai à qui il veut > 8c il éci' durcit qui iiveuC, Rom. 19. Et cependant le mêmcApâtre dit que Dieu veut que tous les hommes foient làuvés, &c parviennent à la connoilancede la vcritéi ce que je ne voudrois pas interpréter fui vant quelques endroits de S. A-uguftin, comme s'il lignitioit qu'il n'y a point de fauves que ceux dont il veut le ialut , ou comme s'il vouloit lauver «M fiagulos ginerum , fed genir» fingalomm. Mais j'aitne mieux dire qu'il n'y en aaucundontit jïe veuille le làlut. autant que de plus grandes raî^ ions le permettent, qui font que Dieunelàuveque «eux qui reçoiccai la foi qu'il lcura offerte, &qui rëndentparlagcacequ'il-leur a donnée, fuivant ce qui convenoit àT'integrité du phn de fcsOuvra ^es, qui ne fauroit être mieux eoni;u, i3(î. '^uaQt à 11 Piedcrtination au falut , cl!a comprend auifi. fclon S. Auguilin, l'ordonnance des moyens, qui mciïeront au falut, PrtJtJlmitth SanBeriu nihil aUud tfi, quim trafiuntia p^*farath bt^fiç'urum Dei ,. qitiïus etrtiffimf libf rantttr, qfiicunque liieramur. Lib. dt perfev. e. If. Il ne la-conçoit donc point en cela comme un decretabfi^u, il veut qu:'il y ait une grâce qui n'eft rejettée d'aucun cœur endurci . parcequ'elle eft donnée pour ôter liir tout la dureté des cœurs. Lii, de prsdtfl. e. & Lii^ de Grat. e. 13. 14. Je ns trouve pourtant pas que. S. AuguHin exprime asfcz que cette grâce qui ibumei le cœur . cft toûjours efficace par elle-même. Et je ne Jài li l'on n'auroît pas du foutenlr ùm lç cooquer , 'qu'iui même degré de grâce interne ell viâwieux dans l'un, où il elt aide par lescirconftmccsi Scoel'elt pas dans l'autre. 18;. La volonté eft proportïonoée aulèntiment que nous avons du bien , & eu- fuit la. orévalencci Si utrumqut tantitfodtm d'digimm, nihiïhemm dn' bimus. Item ,

The text on this page is estimated to be only 17.76% accurate

ET LA Liberté' DE l'Homme. III.Paii. i(Î5 4um id oferemur
necejje ej! , in c. J". aJ Gai. j'ai expliqué dcja comment avec tout cela nous
avons véritablement un grand pouvoir fur notre volonté. S. Auguftin le
prend un peu autrement, 8c .d'une manière qui ne meine pas fort loin , con>
me lorsqu'il die qu'il n'y a rien qui Ibit tant cQ notre puiflàace , que l'aâion
de notre volonté, ^nt il rend une railbn

The text on this page is estimated to be only 16.01% accurate

tSS Essais sur la Bonté' de Dieu, qu[onluiatribuekcaLilc du mal:
il faut écouter ces objections ; mais auparavant il iera bon d'edaircir ' «acore
davantage la nature de la liberté. Nous a> vans 6it voir que k liberté , telle
qu'on la demande dans les Ecoles Théologiques, confitc dans/'/ute/iigtffce,
quienveloppeunccoiiiioilâiicedirtindedc iobjctdcla dé iibe ration i dans la
fpùntanéité,Si\ec laquelle nous nous déterminons ; &. dans la commgtme ,
ceft-à dire dans i'exciufionde la noccflité logique ou mctaphyrique.
L'intelligence cil comme Tame de la liberté, & lercftecneltcommelccorps &
ja bafe. La fubilance libre fedctermineparelleroèmc , & cela luivant le motif
du bien appergu par l'entendement qui l'incline iàns la jiecefliter : & toutes
les conditions delalibertc font convpriTes dans

The text on this page is estimated to be only 18.16% accurate

ET LA Liberté' de l'Homme. III.Pati. 167 .ne le laiflê pas arriver
aux biens oùil afpire. Et ce (jue les liens i!c la contrainte; t'ont caunelclave,
fc tait en nous par les paillons , dont la violence elt doucci mais n'en cit pas
moins pernificufe. Nous ne vouions à la vérité que ce qui nous p'iic : n^iis
par malheur ce qui nous plaît à prcrn: , ell fouvenc un vrai mal,
(juinousedéplairoitlinojsavioni les yeux de l'entendement ouverts. Cependant
ce mauvais état où eil l'cfclave , Se celui où nous ibmmes n'cmpiiche pas
que nous ne failions un choix libre (auilt-biea que lui) de [ce qui nous pktt
le plus, dans l'état où nous fommes réduits, fuivant nos forces & nos
connoiliaiices prelèntes. 190. Pour ce qui cft de hfponuneité , ellenoua
appartient entant que nous avons en nous le principe de nos aâions , comme
Ariftote l'a fort biee compris. Il cil vrai que les imprenionsdescholèa
extérieures nous détournent Ibuvent de notre chemin ,8(jqu'oo
aditcomcnuoemcni, qu'au moins à ÉtoitTiorsdc nous; & j'avoue qu'on eft
oblige de Erler aînû , en s'accommodant au langage popurcj ce qu'on peut
faire dans un certain frnslans blefler la vérité; Mais quand il s'agit de s
'expliquée exaâement, je maintiensqucnotre rpontancitcne JÀuffrc point
d'exception ,8c qâe tes cholês ejTcrieures n'ont point d'influence
phytlquefur nous à parler dans la rigueur plûlôlb^hique. 19 1 ■ Pour mieux
entendre ce point , il fâiit lavoit," qu'une fpontane'Ké exaâc nous eft
commune avec toutes les fubftances fimples , & que dans la fubstance
intelligente ou libre, cUedevient un Empire fur tes aâions. Ce qui ne peut
être mieux expliquai que par le fyfiètnt de Pharmmti fréétable, que j'ai
propofé il y a déjà plulleurs années. J'y feîs voir :qnejiatnrelleinent chaque
fûbfbnce lîmple a de la .twTception, Sc que Ibn individualité confille daitf .
Ji Joi perpeitt^ qui fidt >b fiiite des pcrceptiotiatie des principes aâioHs

The text on this page is estimated to be only 18.49% accurate

6^ Essais sur la Bonté' di Dieu, qui lui font affeblées, Eiqui
naissent naturellement les unes des autres , pour représenter le corps qui lui
est lié, Se par Ton moyen l'Univers entier , Suivant le point de vue
propre à cette substance simple i l'ans qu'elle ait besoin de recevoir aucune
influence physique du corps; comme le corps lui-même de son côté s'accommode
aux volontés de l'ame par ses propres loix, Et par conséquent lui obéit,
qu'autant que ces loix le portât. D'où il s'enfuit que l'Ame a donc en elle-
même une puissance, en sorte qu'elle ne dépend point de Dieu» 8c
d'elle-même dans les âmes. 191. Comme ceci même n'a pas été connu
auparavant; on a cherché d'autres moyens de sortir de ce labyrinthe, & les
Cartésiens mêmes ont été enibarassés au sujet du libre arbitre, ils ne
pouvoient plus des facultés de l'Ecole, & ils confideroient que toutes les actions
de l'ame paroissent être déterminées par ce qui vient de dehors , suivant les
impressions des sens ; & qu'enfin tout est dirigé dans l'Univers par la
providence de Dieu: mais il en naissoit naturellement cette objection,
qu'il n'y a donc point de liberté, A cela, Monsieur Descartes répondoit, que
nous sommes assurés de l'existence de Dieu, mais que nous
ne pouvons pas prouver notre liberté par l'expérience intérieure que nous en
avons; & qu'il faut croire l'une ou l'autre, ^, quoique nous ne voyions pas le
moyen de les concilier. 195. C'estoit couper le noeud Gordien, & répondre à la
conclusion d'un argument, non pas en le résolvant, mais en lui opposant un
argument contraire; ce qui n'est point conforme aux loix des combats
philosophiques. Cependant la plupart des Cartésiens s'en sont accommodés
: quoiqu'il se trouve que l'expérience intérieure qu'ils allèguent , ne prouve
pas «à quel point ils {«étendent» comme M. Bayle l'a bien fait voir
Hobbes (Philos. T. i. Meta]

The text on this page is estimated to be only 17.76% accurate

ET t.A Liberté* de l'Homme. III. Par^ tSy .Mecaph. Jiv. i. part. z. xi.) Barapbra& aiaî k doftriiie Je M. Defcartes: Luflafart dti Philcfophht . (dit-il) font tombés en tntitr , en ee que tes uni nt teuvanr comprendre le rapport quieft entre les aiHatu lières proviJeae de Dieu , ont nié que HieufAt . lu cnufeeffidente première des aéliaai du l'ère-ariitri. Cl qui ejt un facrdige : é' ""trts ne pouvant eonct■voir k rapport qui eji entre l'efficacité de Dieu ^ Us allions libres , ont nié que l'homme fût doué de lièerié, ce qui ejl une impieté. Le milieu qu'en trouve tntre çes deux txtrémitez, , ejl de dire [\a. ibid. pag. . 48y>l qmnd nous ne fourrions pas etmpren^t ' tbus les rapports qui font entre la liberté ^ la providence de Dieu , nous ne Uijferions p.u d'être obligés .k riconnollre qiieiiious femmes libres dépendans de _Dieu, pareeque ces deux vérités font également connues, Cunepar l'Expérience, é'^i'utrepaurURaifon, que la prudence ne veut pas qu'on abandonne des •vérités dont on tjf ajfuré, parcoqu'on no peutfttseen- ' ce-uoïr laus les rapports qu'tUes ont avec rautrtvtri' tés qu'on cornait, 194. M. Biyle y remarque fort bien à k marge, que ces exprefjions de Monfieur Régis n'indiquent point que nous coonoijfons des rapports entre les aélions de l'homme l^ providence Je Dieu qui nous parafent incompatibles avec notre liberté, 11 ajoute, que ce ' . font des expreflions meOagées qui a ffoibli fient l'état ..de la qucIVion; les Auteurs fuppofent , (dit-il) ^tu ta difficulté vient uniquementde ce qu'ilneus tnanyu des lumières i au lieu qu'ils devroitnt direqu'ellevuat , principalement des lumières que nous avons , que nous ne pouvons accorder (au fentiment de M. Bayle) avec nos myfleres. C'cll juftcmeut ce que j'ai dit au commencement de cet Oui/nge , que li les myfteres étoient irrcontiliibies avec laRai&n, & s'il 7 avoit des objoftiQUS inolublesj bien loiii de ' trouver lenifflere inco^pr^enfible, nousaicomprcndrîonsu fàulKté. Il elt mi qu'ici il nes'agit . Tmt II. H d'aw

The text on this page is estimated to be only 14.92% accurate

ÉSSAIS SUR LA BoilTfi* M DIÉU," ' d'aucun royflere,
maisfeueieincntdelaReligionniturcUe. îpf. Voici cependant comment M.
Bayle combat ces expériences internes, sur lesquelles les Cartésiens
établirent la liberté: mais il commence par des réflexions, dont je ne (àurois
convenir. Ceux qui n'ont point de fonds (dit-il Diaionn, art. Hclèn. kt.
TA.) et qui font Paffet en tax, font ftrfm•thrtfreilmim qu'ilifmt lihrtis, é- q»' filetr
u»ientifOittiKmfil, c'est leur faute, c'est leur vn, thtâx, Jmt Ht font Its
maître}. Ceux qui font Wi» jîMtre jMgentmt, font des ftrjbmtéi
qHtmtiliMiiwte foin les Trf[6rtié-^sf""^ci>^masikUim-it^0lu\ ^ lui'm bien
refiiehtfur U fngris Ju imitvmint A ■ur ame. Ces personnes là font i'trihtâin
dotitntUt leur franc arbitre, é"vieimeit Mime jafqu'àfiperJuadr, que leur
Raifen é> leur'tfprit font des esclaves qui ne peuvent résister À la force qui
les entraîne, ■tit ils ne voudraient pas aller. C'étrirnt princijait■ment ces
fortes -de perfmns, ^jui attribuoitnt mux Dieux i» cause de leurs
mautiaifes avions. 196. Ces paroles me font louvenîr de celles du Chancelier
Bacot, qui dit ^uc k Philofijplrie goiltée médiocrâitaciit nous cltMgoe de
Dieu, ntâis «tu'dle y ramené ceux qntl'appro^ndifièiît. Xieia est de même
de ceux 'qui réficcbiflènt iùrletirsaCtiois : il leur paroît d'abord que tout ce
que nous faisons, n'est (ju'impulsion d'autrui ; & que tout ce que nous
concevons vient de dehors par les sens, & le trace dans le vuide de notre
esprit, tanauata in tabula rasa. Mais une méditation plus pte ronde nous
apprend, que tout (même lesiÂiitot^tois 8c les passions,) nous vient de not»
propre &sds avec une plbtte ipontaneïtc. 197. Cependant M. BaWe cite des
Poètes, ^ préiendtfnt dKculper les hommes en rejettâat îa fûife fur les
Dieux: IMedée pôk'aianctez'OTide: ... ■ fr^.

The text on this page is estimated to be only 19.61% accurate

ST LA LiraitTX'DSL'HdMUB.in. PaIL 171 Et un peu après
Ovide-lui fit ajouter: * StdtraMt invitamnouvûs , aliudque CufiHf^ Mms
alind fmidtt 1 v'tdtù mtlier» frobcqui , DeterioT» feiptor. Mais on ypouvoit
oppofër Virgile, chez qui Niiuir Ht avec bien plus de railôn : -- I>t-ne hme
aritm mimihHs ttdâunt , fityale , m /im euique Dem fit dira cnpido î 298.
Monfieur WitticUusparoitairoir cru, qu'en eflèt notre indépendance n'efl
qu'apparente. Car dans fa DifTertation dt frovidintt» Dei ttSuali (n. fil.) il
fait conclûte le libre arbitre en ce que nous Tommes portex de telle fiçon
vers les objeti qui fc prefèntent à notre ame, pour être affirmé* ou niés,
aimés ou haïs* que nous ne feauns point^ qu'aucune fbrceexterieurc nous
détermine. 1! ajoute , quand Dieu produit lui-même nos volitions, ?u'alors
nous agîTons te plus librement, &qc plus aîïion de Dieu ell efficace Si
puiflante fur nous, plus femmes nous les maîtres denosaâions. ^«14 mim
Heus operatur ipfum vltte , qua e^cacijs optTMur, eo ma^h uclumut, quid
atttem , cum -volumus , fitcimus , idmaxime haéemus innofirapoitfiatt. il eft
vrai que lorsque Dieu produit une volonté en nous , il produit une aâion
libre : mais il me femble qu'il ne s'agit point ici delà caufeuniversèlle , ou de
cette produâion de la volonté qui hii convient entant qu'elle cil une créature
, dont ce qui eft pofitif eft en eflèt créé continuellement par le concours de
Dieu, comme toute autre réa. . Ha Uté

The text on this page is estimated to be only 18.61% accurate

172 Emais sur la Bonté' de Dieu," lUé abfoluë des cholès. 11
s'agit ici des railbns de vouloir , Se des moyens dont JJiea ic fen , lorsqu'il
noùs donne une bonne vc^mé, ou . nous permet d'en avoir une mauvaifè.
C'eft nous toujours qui la produirons bonne ou mauvailb , car c'ett notre
aftioni mais il y a toujours des raifons qui nous font agir , fans faire tort à
nôtre rpontaneilé ni à notre liberté. La grâce nciâJtquedoaner des
impreffions qui contribuent à fure vouloir par des motifs convenables , tel
que icroit une attention, un 4ic tur hic, un plaîlîr prévenant. Et l'on voit
clairement que cela ne donne aucune tUrtffinte à la liberté , non plus que
pourroïE taire un ami, qui conlèille & qui fournit des motif;, Aioli M.
Wfttichius n'a pas bien répondu à la qucfion, non plus que M, Bayle, & k
recours à Dieu ne iêrC de rien ici. 199. Mais donnons un autre paflâgcbien
plusrailônnable du même M. Ba^Ie, où il combat mieux le prétendu
fentiment vit de la liberté , nui la doit prouver chez les Cartefiens. Ses
paroleslont en effet pleines d'efprit, 8t dignes de confideracion , Se le
trouvent dans la Répoulc aux Queflions d'un Provinc. ch. 140. [tom j,
p.yôî.ièqq.) lesvoicî: ?«■ le fentiment clair é" f*^ Je tn txijlmee , nous ne
difctrnoni fai fi nous txifieiu fMr netu-mêmes , ou fi mus tenant d'un MUr*
cf qut mut fommei. Naiu nt Sfcinoru ctU qui fur inh des rifleximi > ("eJl-i-
Jiré qu'm meditAni fia'^ timpuijjknee eît nout fommtt de mus evnfervtr
autant Î' ue nout -voudrions , dt noui déli-vriT de la dépenaace des êtres ^jui
mus emnroanent, e^c. Ilefimê, fotjûr que les Payent , [il faut dire la même
chofe des Sûc'miens , puisau'ili nlrnt lit treatian'] ne font jamais faT%enus à
U cennoi game de ce dogme veritable que nous avons été faits de rien , ér
que nous femmes tirés du néant à chaque moment de notre Jttrit. Ils Ht donc
cru faujfemtnt que mt ce qu'il

The text on this page is estimated to be only 16.60% accurate

¶TLA Liberté' DE 1,'HoMME.Iir.PAR^ 173 y a lté fnhjiances duns
IXlnivtrs , ex'ifient par tilts- < mêmes, ^ iju'eUes rit ptrinent jamais être
aneantits; qu'aia/i elles ne dépe'ident d'aitcuni autrt chofe qu'à l'égard de
liiirs modifcutims , fujeltes à être détruites far l'acñion d'une caiife externe.
Celte erriur nt ■vieat-elle pus de ee qñie nous ne fentons point Puffim
msuriee tptimus eonferoe, que nous ft»tmt feuUmtnt çffu mm exiftons ; que
noui It fentons * ^-ji, d'tn\$ mtaàtrt qui mms titnJroir éternellemnt dims
l'tgnerxnce de laeafejenolreêtre/îd'atttrfsbtmitnstrntuifieourountl Difo/ts
au0 (jiu k fenthient cUir^ net 'qui nous avaa des »£iesdt notre volonté ne
nous feut f as faire difeerner , fi nous nous les donnons nous-mêmes, ou (i
nom Ut recevons de la même caufe, qm nous donne l'exijñence. itfaut
recourir à la réflexion ou ùU méditation , ajindefai' re ee difctrntmtnt. Or je
mets en fait que far des méditations furement philofophiques , on ne peut
ja-' fnaii parvenir À une certitude tien fondée que nous femmes lu eaufe
tfficienie de nos volitioni , car touti perfonne qui examinera bien leschofes ,
connoîtra évidemment que fi nous n'étions qu'un fujet fafff » ligard de la
volonté , nous aurions les mêmes fenttnens d'expérience que nous avons
lorfque neuscroyont être Hères. Suppo/tz. fur phifir que Dieu ait rtglédrt telle
fort! les loix de l'union de l'ame ^ iht corps, que toutes les mod'iliiei de
l'ame fans en excepter au- ' eune foient liées necejfmrempt entr'elki avec
iinterpofition des modalités du cerveau , vous comprendrez^ qu'il ne nous
arrivera que ce que nous éprouvons : il y aura dam notre ame lu même fuite
de penfées depuis la perception des objets des fens qui eji fapremieredé- ~
Htarche, jufqu'aux volitionsles plm fixes, quifontf» dernière démarche. Il y
aura dans cette fuiie le fe»tinent des idées, etlui des affirmations, celui des
ir- _refolulims , celui des vellétés f'it*' des volitionr. Car fait qui TaSe de
vouloir mus feU imprimé par mt ctu^t tKtrrititrttftiitqiM nom Ufrtittifiant
nluii'

The text on this page is estimated to be only 17.30% accurate

r* ■' 174. Essais sur. la Bonté* de Dibu, m4i»tit ilfir/t également
vrai que nous-vouSom , (5* ^uemHlftntms i^ue ntits voulons ; ^ comme
telle tauft exttrUurt tcut mêler autant de plai/ir qu'elle veut dans lu vditim
qu'elle nom imprh/.e, nous pcurrons fentir quelquefois que lei ailei 4e mtre
velonti nous pUifent infiniment , (y qt'ili fut tneintnt felea la pente Je nos
plus fortes tnclinationt. Haut ne feat'irons peint de contrainte : vous fnvtx. la
rrutxitnt, Toluntas non poieft cogl : ne eomfrenfx-veui pas tlairtmtttt qu'une
girouette à qui l'en imprimeroittoùjettrs tettt'»-l»-foit [en forte pourtant que
la priorité detuttte, oit fi l'on veut même une priorité d'infittmt réel
etmiieturoit ah defir de fs mouvoir] le mouvement vert m eertiUti point de
l'ht>riz.ea , er- l'envie de fi tourner Je tettté-là , feroitperfuadée qu'elle fe
moHveroit d'ellt-même pour exécuter lesdefiriqu'elteformerntî jefuppose
qu'elle ne fauroit point qu'il y eût dei vents , ni qu'une caufe extérieure fjt
chanfer toHt-k-la fois i fa fituationé'f' ^'fi'^- ^

The text on this page is estimated to be only 13.65% accurate

et la Liberté dei/Hommb.III.Par. 175: ils se flent par rapport au
fytième de l'Harmonie préétablie , qui nous mène plus loin , que nous ne
pouvions aller auparavant. M. Bayle me en l'ait, par exemple, ^ue fix des
meditations^urement Shihfihiques, on ne peut jamais^rveair à une certainté i
'ua fendit , que nmi femme U ciutft truste dt, ma volitaut nuis c'est ua point
que je ne lui a^ corde pu, car l'étieli&meiu de ce iyâetac mon-:
tieiodubitiiblcinent, que dans le cours delanamle chaque subfbnce est la
caulè unique de cotes fcs aâions, 8c qu'elle cSi exempte de cote influent
ce phyllque de toute autre subilance , excepté le concours ordinaire de Dieu.
El c'est ce fyttème qui fait voir que notre fponcaéLté est vraie , Se non pas
ieulemcnc apparente, comme M. Wittichius l'avoit cru. M. Bayle foutient
auili par les mêmes railons, (cli.170. p.ii^i.) que s'il yavoit m fatum
A^rdogicum , il ne deirutoit point laW Êeité i & je k lui accorderois , si
elle ne conHillo^t ' que dans une rponcancité apparente. 301. La fponcaneité
de nos aîlioiis ne' peut donc plus ftrerevoquée en doute, comme ArifloCq
l'a bien déOnie , en diânt qu'une aâion est fpenn pmie, quand fon principe
cÂ dans celui qui agit. SpmlantHm ejl, cujui principium cji i» agents. Et
c'est ainli que nos aâions &c nos volonics dépendent entierement de nous.
Il est vrai que nous çe fommes pas les maîtres de notre volonté di>
Ecâcinenti quoique nous en foyons la caulè, c^^ nous ne choifîSbiis pas les
volontés, comme nous oWi£f]bns nos aâioqs par nos volontc;. Cepëqt aant
nous ayons certidn pouvoir encore fur ndr tic voitutté , Mrçequé qba's
pqqvo^ cqncribief ÎQidirp^cDieqtl vbuloîr uiiç auUfi^U çç que nnuft
^widriona prèlè9teiîieatti:qnimej'a[mqn-< tré ci delTus > . çç qui jicft
poiutiof pas vtUt'(t4 ^ ^Qpremont : ^ c'pit ertcfliç fin cela qug Wus,"%içq«
ua gqipire ^içuUçt, ^ Ç^#lç infe

The text on this page is estimated to be only 22.30% accurate

EÏSAis SUR LA Bonté' de Dieu, me fur nos aëiions & fur nos voloniés , maïs qui refulre de h fpontancité jointe à l'intelligence. 301. Jufqu'icinousavons explique Icsdeuxconditions de Ja liberté donr Ai iftote a parli: , c'eft-àdire la fpontaneué & l'intelligence , qui fc trouventjointes en nous dans la délibération i au lieu que les bêtes manquent de k lèconde condition. Msii les Schotaflques en demandent encore une troitidme qu'ils appellent VmJiference. Et en effet , il fiiiit l'admettre li l'indiflcrence fignific autant que contia^tnee; car j'ai dqa dît ci-delfus, que la liberté doit exclure unenecelfitéabfoiue 8c metaphyfique ou logique. Mais commeje mefuisdéjà expliqué plus d'une fois, cette indiliérence , cenc contingence, ccne non ntcejjié , ii j'ofe parler ainli , qui eft un attribut caraflcriftique delà liberté, n'empêche pas qu'on n'ait des ir.ciinaïions plus fortes pour le parti qu'on choilît ; & elle ne demande nullement qu'on foit abiblumenr & également indiffèrent pour les deux partis oppofés. 303. Je n'admets donc l'indifférence que dans un fens qui la fiiît /ignifier autant que conlingenee , ou non mcejfité. Mais comme je me fuis expliijué plus d'une fois , je n'admets point une indi^renct d'équititre, & je ne crois pas qu'onchoififle jamais quand on elt abfolument indiflèrent. Un tcichoiz -fooit une efpce de pur hazard , lins raîlbn de-' terminante, tant apparente , que cachée. Mais uni tel hazard , une telle cafualité abfoluè' Bc réelle , eft une chimère qui ne fe trouve jamais dans h nature. Tous les Sages conviennent que le haaard n'ell qu'une chofe apparente, comme la fortune: c'eil l ignorance des caufes qui Je fait. Mais s'il j avoir une telle indifférence vague , ou bien li l'on choilîliôit fans qu'il y eût rien qui nous portât i chpilir , le bazard lèioit quelque ciiDië de réel, fembiablc à ce qtii Je trouvoit dans ce petit détour d«s atomciy ahrivam fias iijct& &ia nîlbn ,' » DigiUzed by Google

The text on this page is estimated to be only 18.17% accurate

1^ ET LaLiSB RTE* OEL'HoMdK'III. PaR. fJJ ifentiment
d'Epicure qui l'avoit introduit pour c-viter la neccffité dont Ciccron s'ell tant
mocque avec laifijn. 30+. Cette declinaifon avoit une cauc finale dans
l'efprit d'Epicure, fon but étant de nous exempter du dcftin; mais elle n'en
peut avoir d'efficiente dans la nature des chofcs. C'ell: une chimere des
plus impoſſibles. M. Bajie la réfute lui. même RiTt bieu 1 comme nous
dirons tantôt, 6c cependant il eft fondant qu'il patoit admettre luimême
aiUesrs quelque coalc de l'èmbable à cette prétendui; décliaùwn. Car voici
ce qu'il dit ea parlant de l'âne de Buridan {Diûionn.art. Buridan , Cit. I îO
ClHX f»i tientimt le franc-arbitre profremtat dit , admtttnt d*ns l'homme
une f mifmice 4w fi défrmiatr, eu dit eêti droit , ou du cité gauche^ krf
même que les motifs font farfuitemtM égaux dt U part dts dtux oijts
ofpofês. C«r ils préttadeot que notri amefeut dire,fatii avoir d'autre raifoa
que 'Celle défait t^defalierté: f aime mieux eui que ■ tncort que je nt voit
rm de plus digne de ma» t^oix éim etti ou dans ceUt. 30;. Tous ceux

The text on this page is estimated to be only 16.17% accurate

tjt E«fAI8 SUR t,A BoKTE* SE DIEIT,' plenieat u&ge de là
liberté, n'a rien de fpccifian^ ou qui nous détermine au choix de l'unoudc
l'autre parti. 306. M. Bayle pourfuit: Il y a pour le muhs itux veyei, par
le/quellu l'htmmefe ptui désagir4ei fiigt\$ de l'é^juiliire. L'uni tft celle
»)entes de part & ^'autre. 308. VvfW ce ^lu M. Sajlc lui-»!0inc dit»iU ieu»
Digilized by CoogLe

The text on this page is estimated to be only 12.87% accurate

leurs cçatre l'i^iBcicace cmmerîqiu; ou ^blôlu* ^cnt tn(jéfmîe.
Cîceron ayoit dit (t^ns &n Livre îitfatf) que Carneade avoir trouvé quelque
choie de plus lubtil , c^uc la déclinaîfoti des atomes , en attribuant la caule
d'une prétendue indiffFrenceabiblument indéfinie aux mouvemens
volontaires des ames , parceque ces mouvemens n'ont point befoin d'une
cauiè externe , venant de notre nature. Maïs M. Bayle (Dtâioon. artic.
Epicure, 5. 1 14 j .) réplique fort bien , ^ue tout ce qui vieiit c la nature
d'upe chofê eftdcterminé: ainûlad^ terimiiiatipa relie toû^quis , 8c
l'échappatoire if Carneade ne fîrt de rien. 309. Il montre ailleurs , (Rep. au
FrovÎDC. cb. 50. T. t . p. 2 1 9.) qu'une lièertejvrt éloignée dt eêf équiliire
^étendu ejf mctmparaèkmeiit plui nvnt»geufe. y'enteru (dit-îl) me liberté
ijui futve mmjours Ui jHgtmens de l'efprit, qui ne fwjfe rtfifier à des abjeti
tlaireimnt connus comme bons. Je ne eonnm point de gens qui ne
conviennent que U Vfrité clairement cmmé imejjîte (dérermîne plutôt à
moins qu'on ne parle d'une necelTité morale) It eenfentmnt
dtl'ami,PexferteneenoHsl'enfeigne. Ûh tnfitgne cenfiitptmtnt dins le} Ecoles
que comme It vr»i ejl Pobjtt df l'ntetidetnent , It bien tfi l'objet Jflu vemtéi
iÿf tmmi i'enti^tment nepntjai^wir V** t» qifi ft montre » liûfiHi hpiftenee
rff k vtrki' A» vemti ne peut jattiâhrim aimer qui ne lia faroijs bon. bp ne
croit jamais If fnHx eftant que faux , ^ m n'aime jamais le mal taiant que
pial. Il y a dans l'entendement une JfUrmination tiaturelle au vrai en
générai, él" ^ ehkqift veriti particulière clairement connue. Il y adani M
volonté uvt détermination naturelle au bien en ge^trat : d'eu fhtfietrs
Fhilofiphes concluent que dès }»e let biens fartica^frs naifs font connus
clatement; vous fommet vestjftis h kt mn>tri L'q^endemjiftii» fuffni4
(f*0iii %fte'%M^ifi9l>lettff^mtrent^^ \

The text on this page is estimated to be only 13.15% accurate

i8o Essais sur la Bonté de DrEU," turément, dt forte qu'il y a lien de diHter s'ili font faux Cl veriluèiks: delà pliifiiiirs cancluent ijuela uotûtité ne demeure en équilère que torique l'ame tffi incerraint , Ji l'objet qu'on lui prefenie ejî un éieti àfgn égard: mms qM'rfwj^î dés qu'ellefe range à l'affirma' tiue, elîts'attachetiectffairemtnt k ett oijet-là,jufqu'à et qut d'autres jugemejis dt i'e/frltla dittrmi^ nent d'nnt autre manière. Ceux qui fXplîMtent dt. ttie forte la liberté, y cretenttreuvtr une affts,emfle mutitre de mérite ^ de démerite, faretqu'ilsfupfefent t^ut ces jugement de l'esprit précédent d'une atflkatien Hère de l'àmt à examiner les cèjttt à Itt ctmfurer er.ftmble ,é-àen faire le difcernetnent. It ne doit pas ouèlicr qu'il y a de fort favans kommei (comme Bellarmin. lib, de Gratis & iibero arbitrio C. 8, &9. & Camcron in refpûiifionead Epistolam Viri Dofti , id cft Epiicopii) qui fouiennent fur des ruifons tris-frejfnates, que lavoltntéfuittoujauri necejfairment le dentier »fit fratiqut de Cenitndtment. j I o. Il &ut Biirc quelques reroataiies Ibr ce discours ; une connoîDance bien claire du meilleur détermine la volonté, mais elle ne laoeceflite points proprement parler. Il faut toujours difflinguer entre le nceflaire & le certain ou finfaillible , comme twus avons déjà remarqué plus d'une fois S & dtilinguer la neccdité mciaptiyfique de la neccdité morale. Je crois aulVi qu'il n'y a que la volonté de Dieu qui fuive toujours le jugement de l'entendement; toutes les Créatures intelligentes font fujeties à quelques palfjns, ou à des perceptions au moins, qui ne conliftent pas entièrement en ce Sue j'appelle idées adét^uaies. Et quoique cespasont tendent toujours au vrai bîciLdans les bienteureux, en vertu des loix de la nature & du Système des chofes préétablies par raport à eaxj ce n'cfî pas pourtant toujours en ibrte qu'ils en aient une parfaite conaoïflance. Jl cfl eft d'eux comme DigilizBd by Google

The text on this page is estimated to be only 19.05% accurate

iVtâLîBKRTÉ'BBL'HoMNR.IH.PAR.. itl .denous', qui
n'tntendwil pas toujours !a raïfônde nos ÏHfHnâs. ■ Les Aa^ts & les
Bieaheureax IbnC (les Ciéaturcs aulli-bicn que nous , où il y a toujours
quelque perception confufe mêlée avec des connoiflances diftindes. Suarès
a dit (juelquechofe d'approchant à leur fujet. Il croit (Traité de, rOraiibn, liv.
i. ch. n. (que Dieu arçglé les chofcs par avance, en forte que leurs prières ,
quand elles le funt avec une volonté pleine > réuflifient toujours, c'ell un
échantillon d'une Âmawitprt^ tnHie. Quant à nous, outre le jugement de
l'en-te^dement, dont nous avons une connoif&nce ex» Srefic , il s'y mêle
des perceptions confufes des, ins , qui font naître des paflîons U. même des
inclinations inlënlibk's, dont nous ne nous apperceTons pas toujours.
Cesmouvemens traversent lbit< vent le jugement de l'entendement pratique.
- jn. Et quant au parallèle entre le rapport de l'entendement au vrai , 6c de b
volonté au bienj il faut iàvoir qu'une perception claire & diftinâc d'une
vérité contient enelleaiiuellement l'ailirmation de cette vérité: ainfi
l'entendement eftneceffitc par U. Mais quelque perception qu'on ait du
'bienj l'effort d'agir après le jugement, qut&iti mon avis l'effence de la
vùlonté , en elt: AiStmewt ainli comme il &ut du tems pour porter cet c%rt
à iôn comble , i! peut être iùrpendu > Ec même changé par une nouvelle
perception ou inclination qui vient à k traversiè, qui en détourne l'eiprit, Ec
qui lui fait même faire quelquefois un jugement conv^ire. C'eft ce qui fait
que norrc ame a tant de moyens de remplir àlavcritéqu'tlièconnoît, 5c qu'il y
X un fi grand trajet de l'eiprit au cceur. Sur tout lorsque l'entendement oe
procède en bonne partie que par des ftnfêti feurdei , peu capablcs.de
toucher, comme je l'ai explique ailleurs, AinliU liaifonentrcelejugetnent Se la
volonté n'cilpatlîne« ccl&iie ^'on pourroit penlèr.

The text on this page is estimated to be only 17.97% accurate

its EsSAH SUR LA BotfTk' DB DIE?; 311. M. Bayie pourfuit
fort Hea Cp.»ii,) J3^ u ttt peut fas être un défaut J4ni V*ta\$ dt l'homme ,
qut dt n'avtir feint U liberté d'ndigirent 3 liant au bien en gênerai } cf
ferait plûtii un déferre, une imprtrfeShn extravagante ,^ fi l'on peuvtit ^e
veritablewtnt ; Feu m'imforted'être heureux ou malheureux ; je n'ai pas plus
de détermination à aimr le bien qu'à le haïr ; je fuis faire également l'un &
^'««fe. Or fi c'eâ une qualité louable Mvantageufe que d'être déterminé
quant au bien nj gênerai , ce ne peut pas être un défaut que de fi trouver
neceûâé quant à chaque bien particulier r#eoanu manififiement peur notre
bien. U femble wéffM que eefoit une confeqtunce nectjfaire , que fi l'xme
n'a point de liberté d'indiference quant au bien en gênerai , elle n'en ail point
quant aux biens particuïiert, pendant qu'elle juge mtradiUoiremeni quf et
font des biens pour elle.^ ^utpenferions-nous d'une ame , qui ayant formé ce
jugement-là , fe vanteroit avec rayon d'avoir la force de ne pas aimer
ftsbiens, é-féi^e de leshêir, érqtdireit.Jecmneii clairement que ce font itt
hitni pour moi , j'ai toutes les lumières necejfairesjitr ce point-là i cependant
je ne veux peint les aimer, je veux let ha'ûri mon parti efi pris, je l'exeeuiei
ce n'ejl pas qu'aucHve raifon [c'cft-à-aire , qudiiuc autre railbn que celle qui
cft fondée fur tel efi mon boa plaijîrj m'y engage , mais il me plaît d'en nfer
aiafi ; quf fenferions-nous , dU-je , d'un* telle gtge t Se (0 ttouveriotM-nous
pat plus îmftrfiùtt. , & p(»t pt^lhiureufi que fi elle n'aveit fat mit Ub^rté
4'iH7 Merenttt , *ia. S«B feulement la dolirine qutfiomet M w« Umi mx
derniers aBei de l'tntendemtnt , dm» untidiephuavantageufi de l'itat de l'me .
mnk X mJtre auM qu'il efi &'J\ff*'^^Z rhomme m io^ur par ce f^'^'''TM'
4ieindf,rmti t/rilfi^J»¥i^^rr^ Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.70% accurate

frit furfti veritâilii intèrèli , é" iH0-lôt f» vdunté ft cotifermera aux
jugemini tjiſt /# R»ifm aura prmoncti. Hais l'ii a Mite iittrtt 'mdtpendmtê de
la Raifon é" dt la qualité du ebjtts eWirimm fonnits ; il fer» le plus
indifciplimièle de teHt ht mnimaux, è" pourra jAmais l'ajfurer de lui faire
prendre le Èai} parti. Tout Iti (cnftih , ttus les raifonnemens J» mande
purrutt être trh-iautbles; lient Ini âelëira-tK , veut lté tanvMiitmit l'uprit ; &
nésamems f» vtlsBti fir» htjlttt, ^ dtf weurer tt immfiHt ttmme m rtehr ;
Virg,il, JE», lib, 6. V. 4.70, Nec miels inccrptovultum lèrmonp movetur.
Quâm 11 dura lîlex aut iltet Marpeâa cautes. Utttquiate, unvain taprictlñ
ferâ roidir contre touttt fortes de raifani; il Jie lui plaira pas d'iaîmîT fonbitn
tlairement eentiu; il lut flaira de le haîr. Trouvez' vtus, MonfièttT, qu'une
telle faculté foitlt plus riehf frefent que Die^ ait pu faire ài'hemme,
0>l'ii>ftrutatnt unique de notre bnheur t JU'eJi-ee fatflâtît «« oèiactt if eietrf
filitilé i Ifi-ee da qitoiftguriy^ Sue aa Muvoir dirtt J'ai
œépnlètousicsjogeniflu e ma Kaifiin ■ éc j'ai tmvi ont route tome iiSîrente
par le' SkA iBotif de mon bon plaifîr l Dg quels regritt ne feroit-eH fat
déchiré tneteat-l2i, fila dittnainatioa qu'on aurait frife éteit dommageallef
Une telle liberté ferait dont plus nuiJibU, qu'utilta/tx kommtsi partequè
l'entendemeatne.teprtftenttreitfat itfix, iUa ttiUe la benté des objets four oter
» la voJmté la forte de la reje0iea. Il vaudreît dont iaſinimat tnieifx à thm^e
t/u'ilfiif loûjaurt ueteffairtmtat détirmiai tar le jugement fh l'entendement ,
qui de permettre h la vet^té de ^pendre f»n aHion , car far et afyfttt il
fandittdrtit pùti fxcUment ^ ^ui 3 14. Jfi rcmv

The text on this page is estimated to be only 19.16% accurate

"jt^ Essais sua la Bonté* de Dieu^ ell très vrai qu'une liberté d'indifférence indéfinîcr^ fc qui fût {ans aucune railoa déterminante, lèrott aufli nuiiible Se même choquante , . qu'elle ell impraticable Se chimérique. L'homme qui voudroit en uîèr ainfi/ou fkire au moins comme s'il agi& foit fans fujet, palferoit à coup fûr pour un extravagant. Mais il elî très vrai aulTi que la cho&t& împoflîble, quand on] a prend dan& la rigueur de la îuppofition : Se aufli-tot qu'on en veut donner un exemple, on s'en écarte , 8c on tombe dans le cas d'un homme, qui ne fe détermine pas fans fîijet, mais qui fe détermine plutôt pat inclinatlott ou par paflion, que par jugement. Car aufli tôt qiic l'on dit ; je méfrije les jugmens de m* Raïfoa far It feul mBl^demonéonfltiifir lilmeplaUtTeni^tr »mfii c'en autant que fi l'ondîfbit; Je pié&remoD incL'nation à mon intérêt , mon plailiîà mon uttliti. ~ jtf. C'cft comme fi qnclquenommecapridear, Vimaginant qu'il lui cfl: honteux de fiiivre l'avis de -fis amis ou de lès ièrviteuis , préfeoit la fiitis-&âion de contredire a l'utilitcqu'ilpourroitrc^ •tir» de feur conlèit. 11 peut pourtant arriver que 4ins une aftâirc de peu de conîèquence un homme fige même agiffe irrégulièrement Se contre ibn intérêt • pour contrecarrer un autre qui le veut contraindre, ou qui le veut gouverner, ou pour confondre ccuî qui oblcrveotles démarches, Ileft boa même quelquefois d'imiter Brutus en cachant fon «fpnit, & même de contrcfiiire l'iofcnfé, comme fit David devant le Roi des Philiftins. . iif. M. Baylc ajoute encore bien de belles choies, pour iàîie voir que d'agir contre le jugement de l'entendement feroît une grande împerteâioiL JI ob&rve (pag- 215- .) que même ièlonlesMoiinif■tes , rtntndem'im qui l'utqHhte J* fm I>Ef ini/R, pHfmê te. qui */i LE MEILLEUR}, il introduit Dieu (ch. 9'>. pa^ . î»7*) dilàntànosprcp . zoïers Peret dvis.li! Jardlo d'Hcilea; ^tvau ai '

The text on this page is estimated to be only 15.69% accurate

īTLA Liberté' DELHoMMb. ni.PAR.i8î ém«é md eomo'iffMce ,
lafacuité it ^ugtr dts ehofes , ^ ^ un fUin fauvêir dt diffoser Je uos volant éi.
jtvous denntTAiJts iaſiruiiſiens ^ dts erdres, maii ItfraicAriître tfHfjt vous *i
commitniqué eji d'une Itlle AMNrr , qut vous Avtx. U'it farce égale , (Iclon
les oAalîoDs) Je m obéir ' defaèéir. On vous iittiera: fi veut faite) ua éon
ufage de votntiitrſi , vouiferex, heuivux, (y fi vohi en ftiitiua mauvais
ufage, vous ftrix. m.tthiur(ux, C'ifi à vaut de voir ji vous notiltx. tne
dtmanikr comme une nouvelle grâce, ou ^iie je i/eui permet le d'ahufir di
vetre liberté, lorsque vous en formerez lu réfolutien , ou que jt vous en
empêche. Songex.y bien, je vous donne vingt ^ quatre heures tîé ctmfrenez-
vBUs pas flairement {ajoute M. Baylc) leur Bjsiftn qui n'avoit fai été
encore ebleurcii. far h fethé , leitr tût fait tmlure qt^ilfalUit de-mandtir i
Dieu, eemmt U temble des faveurs dmt U tel tv^t honoris , de ne point
permettre qi^ilt />» ftrijjſent par l§ HſaiÊvais.ujage de leurs foreeit Et ne fiut
il pas mvouer que fi Adam , par un faux feint fhotsntHr doſt conduire lui-
mêmtr eût'refiiff Hiie direHion Divine qui eût mis fa félicité à cou-vert , il
auroit été Ceriginal Jet fhaïteni Jet Icares ? il auroit été prtſque aa_ Sî impie
aue l'Ajaii Je Sophocle, qui nouloit vairicre fans raffi/lance des deux , qi*i
^'fi»' 1''' les plui poltrons feroient' fuir leurs ennemis avec une telle a^jlance.
317. M. Baylc fiiit voir auffi (ohap. 80.) qu'on ne fê félicite pas moins, ou
même qu'on s'applaudit davantage d'avoir été Bfliné d'en-oaut, que d'être
redevable de fon boobeur à Gm choix. Et & on trouve bien d'avoir préféré
un tnltinâ tumultueux, qui s'étoit élevé tout d'un coup, à des raifonî
mûrement examinées j on en conçoit une joye extraordinaire; car 00
s' imagine, ou que Dieu , ou que notjc Ange gardien , ou qu'un je. ae iài quoi
, qu'on le leprelênte fous le nom vague

The text on this page is estimated to be only 15.07% accurate

I !■ ■ (li^i'ia %i6 Eiuiss-fïUK LA Bonté' de DieVj i'efiriKot,
nousapoufté à cela. En effet , Syl!» 8e Ccfitt fe gloriHoicat plus de leur
fortune que de leui conduïe. Les Paycos , Se particuiïercmeDt les Poètes
{Homère furtout) determinoïent leur* Héros par rimpullion Divine, Le
Héros de i'Çceide ne marche que fous la direâion d'un Dîçu. C'écoit un
éloge très-fin de dire aux EmpercurSi Si'ils vainquoient fi; par leurs troupes
, & par leurs ieuxi^u'ilsprêtoientàieurs Généraux: Te copiai,
ttCBBjïhumt^tuoif fiente DivesidhUotace. Les Généraux combattoient fous
les auff ices des Empereurs, comme fe rcpolant fur leur fortune > car
lesaufpices a'apparti^noientpïsauxfuUalternes. On ^applaudit d'être fa/ori
du Ciel , on s'cllime davantage d'être heureux , que d'iltte habile. Il n'j •
point de gens qui lè croient plus heureux , que les inrltiques qui s'imaginent
le tenir en repos, §C que Dieu asit en eux. . îi8. De rautre côté , comme M.
Bayle ajoute, chap. 8j. Un Phihfofhi Stotciin tuti nttatht à Uut mt fatale
ntctjfité, tli au^ftafihlt qu'un MUtrt humait au pUifir 4'avoir bien cheifi. Et
tant hartimt fie jugement trouvera qui iïen Uin de (t plaindre qu'on ait
dilièéré hngttmi, ^ cheiji enjî» le parti leplut honniie , e'rfl une fatiifaSlion
iacroya6li que de ft ftrfuadr qu* l'on efi fi affermi dans l'nmour dt lu
ViTtu, que font rejifier le moïni dumondeon rejette' roit une tentAtioa.
XJnhtmmme, à qui l'en J^epafedê faire um aSica oppofit i fan devoir, à fm
honstur , à" àf» ct^cience, ^ qui ripoodfur U champ qu'il tfi iacapaèle d'un
tel crime, qui en egèt ni s'en trouve point capable , tfi iïtn plttts content de fa
ptrfgnne que l'il demwdoit du ttmi pour y fonger, ^ l'il fe jtntoit
irrefolupendant quelques heures quel par\$ï prendre. On efi lien fâthi en
plujieurt rentontret denefe pouvoir déterminer entre deux partis, t^l'on feroit
bien-aïfe que le cmfeil d'un bon ami. ou quelofieftteMri i'ta
bautttotitpoitffità»irimibtnehoix, » -i - Tout

The text on this page is estimated to be only 20.27% accurate

LA Liberté de l'Homme. III. Par. 1 87 Tout cela nous fait voir l'avantage qu'un jugement détermine à sur cette indécision vague qui nous tient dans l'incertitude. Mais enfin nous avons assez prouvé qu'il n'y a que l'ignorance ou la passion qui puisse tenir en suspens, & que c'est pour cela que Dieu ne l'est jamais. Plus on approche de lui, plus la liberté est parfaite, & plus elle se détermine par le bien & par la loi. Éc l'on préférera toujours le naturel de Caton, de Velleius diloit qu'il lui étoit impossible de faire une action mal* honnête, à celui d'un homme qui sèra capable de balancer. 3 (p. Nous avons été bien-aisés de représenter d'appuyer ces raisonnements de M. Bayle contre l'indifférence vague, tant pour éclairer la matière, que pour l'appeler à lui son qui le porte au meilleur. Mais les passions qui viennent de la perception confuse d'un bien apparent, ne fauroient avoir lieu en Dieu. Si l'indifférence vague est quelque chose de chimérique. Il le choix de Dieu. C'est une imperfection de notre liberté qui fait que nous pouvons choisir le mal au lieu du bien, un plus grand mal au lieu du moindre mal, le moindre bien au lieu du plus grand, bien. Cela vient des apparences du bien & du mal qui nous trompent au lieu que Dieu est toujours porté au vrai. Éc au plus grand bien, c'est-à-dire au vrai bien évidemment qu'il ne sauroit manquer de connaître. 10. Cette fautive idée de la liberté, formée par ceux qui n'ont osé l'exempter, j'as dix

The text on this page is estimated to be only 20.63% accurate

^88 Essais svr la Bonté' de l'Être» pas de la contrainte , mais de la
nécessité même,' voudroient encore l'exempter de la certitude & de la
détermination, c'est-à-dire de la raison & de la justification; n'a pas lieu de
paraître à quelques Schoastiques, gens qui s'embarrassent souvent dans leurs
subtilités , & si prennent la paille des termes pour le grain des choses. Ils
conçoivent quelque notion chimérique, dont ils se figurent de tirer des
utilités, & qu'ils tâchent de maintenir par des chicanes. La pleine
indifférence est de cette nature: l'accorder à la volonté, c'est lui donner un
privilege favorable à celui que quelques Cartésiens & quelques Mysti-

The text on this page is estimated to be only 14.51% accurate

et la Libbrete* del'Homme. III, Par. 1 S9 jat. Voici comme MonGcur
Marckettï l'a exprimé dans fa jolie i'radu

The text on this page is estimated to be only 19.56% accurate

ipo Essais sur la Bonté' de Dieu, attentifs, en transférant l'abfurdité d'unfujct, où elle est un peu trop manifeste, à un autreJujct, où il cil plus ai fc d'embrouiller les choies , c'est-à-dire, du corps sur l'ames parceque k plupart des PiuloIbphes avoient des notions peu diftinâes de h nature de l'ame. Epicure , qui [a compofoit d'Atomes , avoit raiffia au moins de chercher t'origise de fi dctamiiiatiion dans ce qu'il croy oit l'origine de l'ame même, C'est pourquoi Ciceron & M. Bayle, ont eu tort de le tant blâmer } & d'épargner , & même de louer Carreade , qui n'eil pas moins déraisonnable : & je ne comprends pas, comment M. Bayle, qui étoit iî clairvoyant ,s'est laiffi payer d'une abfurdité dèguifée, jufqu'à l'apÇeller le plus grand effort que l'cfprit humain pu iflê taire fur ce fujet : comme fi l'ame qui est le liège à la Raifon étoit plus capable que le corps d'agir àas être déterminée par quel^ie rai^ ou caaSs interne ou eiiternei ou coimne lîje grand princi' pe , qui porte que rien ne Se âit âas eau» , se rcgardoit que les corps. 3ÏJ. Il left Tiù que la Forme ou l'Ame a cet avantage Ciu la Matière , qu'elle est la fource de l'aâion , ^Qt en foi le principe du mouvement ou du changement s en un mot > -re àtmxù'nitf, comme Platon l'appelle; au lieu que la matière est feulement paflive, & a befoin d'être poulée pour agir > ij'''''''' • *'' H'''' û est aâivc par cile-mémc , (comme elle l'est en eiïct) c'est pour cela même qu'elle n'est pas de foi abfolument indif&rente à l'aftion, commela matière, & qu'elle doit trouver en foi de quoi fc déterminer. Etlèlon le §ftêmc de l'Harmonie préétablie , l'ame trouTCenelle-mênie, & dans fa nature idéale antérieure k l'exiâence , les raifons de lès déterminations réglées Vat teut ce epi l'environnera. Par-là die étoit déterminée de toute éternité daiu ion état4k {ia».p^&bili(éà-a^rltbrcineiit, commeel

The text on this page is estimated to be only 16.52% accurate

vr LA Liberté" de l'Homme. ITT. Par. 191 le fitra dans le tems , lorsqu'elle parviendra à l'e- xistence. 31+. M. Bayle remarque fort bien lui-même que la liberté d'indifférence, (ici! c qu'il faut l'admettre) M'exclut point l'inclination, Scène demande point l'équilibre. U fait voir assez amplement (Rep. au Provincial, chap. 139. p. 74ti-) qu'on peut comparer l'ame à une balance, où les inclinations tiennent lieu de poids. Et fait lui, on peut expliquer ce qui se passe dans nos Têtes & Intérieurs A par l'hypothèse que la volonté de l'homme est comme une balance qui se tient en repos , quand les "poids de Ces deux passions sont égaux ; Et qui penche toujours, ou d'un côté ou de l'autre , selon que l'un des bassins est plus chargé. Une nouvelle idée a un poids supérieur , une nouvelle idée rayon» est plus vivement que la vieille , la crainte d'une grande peine l'emporte sur quelque plaisir & au lieu de deux passions {est disputé le terrain, c'est toujours la plus forte qui demeure la maîtresse . à moins que l'autre ne le aide par raison, ou par quelque autre passion combinée. Lorsqu'on jette les marchandises pour & à user, l'action que les Ecoles appellent affectif est volontaire Scribe, Sceptique l'amour ie la vie l'emporte indubitablement sur l'amour du bien. Le cliagrin vient du buvenir des biens qu'on perd; & l'on a d'autant plus de peine à se déterminer que les raisons opposées approchent plus de l'égalité, comme l'on voit que la balance se détermine plus promptement , lorsqu'il y a une grande différence entre les poids. jZf. Cependant , comme bien souvent il y a plusieurs partis à prendre , on pourroit au lieu de la balance comparer l'ame avec une force, qui est effort en même temps de plusieurs causes, mais qui n'est que Uod die trouve le plus de facilité ou le moins de résistance. Par exemple, l'air étant dont est limité très fort dans le «téléport de vent.

The text on this page is estimated to be only 19.23% accurate

iç)! Essais sur la Bonté' de Diev, Je callèra pour ibrcir, 11 fait cilbi
t lurohaqucpartic, mais il ie jette enfin fur Ja plusfoible. C'ell; ainJî que les
inclinations de l'ame vont iur tous les biens qui le prefentcint , ce ibuC des
volontés antccedcDEcs; mais la volonté confetjuetiie , qui ca cil le refultat,
fc détermine vois ce qui touche ie plus. 316. Cependant cette prevalence des
inclinations' n'çmpêche point que Ttiommc ne foit le maître cliczlui, pourvu
qu'il fclie uferde l'on pouvoir. Son empire eft celui de kRailbn.iln'aqu'àië
préparer de bonne heure pour s'oppofèr aux paflîons, ■ & il icra capable
d'arrêter l'impetuofitèdes plus fu,rieufes. Suppofons qu'.^uguftc ,
piètidonncrdes ordres pour faire mourir Fabius iMa^imus , fefervc à Ibn
ordinaire du confcil qu'un Philofophe lui avoit donné , de reciter l'Alphabet
Grec , avant que de rien faire dans !e mouvement de fa coleie ; cette
reflexion fera capable de iàuver la vie de Fabius Se la gloire d'Augulle.
Mais fans quelque reflexion heureulè dont on eft redevable quelquefois à
une boncé'divinè toute p&rticuliere',ou&nsqudquc adreflc acquilèpar
avancé, comme celicd Aagufie , propre à nous feîrc Êire les réflexions
convenables en tems & Heu , k pflîon l'emportera fur laRaifon.
Lecochereftle maître des chevaux , s'il les gouverne comme il doit, &
comme il peut; mais il y a des occalions où il fe néglige. St alors il fiudra
pour un tems abandonner fes rênes : Tmtr tqU Murîg», ntc Mdit eurrus
htthtnat, '. 317. Il faut avouer qu'il y a toujours aflèi de .pouvoir en nous fur
notre volonté , mais on ne ;S'aviè pas toujours de l'employer. Cela fait voir
.comme nous l'avons remarqué plusd'imèfois, que]Ce pouvoir de l'ame fur
ics inclinations cA une paifEuice ^uï ta peut fctic exercée que
d'uticmaDigilized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.67% accurate

et la Libbkte' de l'Homme. ht. Par. i^^ nicre m£re3ti à peu, près
comme Beilarmin roukùt que les Papes euflênt droit fur \t tcmpotel des
Rois. A la vérité, les aâions externes qui ne furpaflenc point nos forces ,
dépendent abbiuemoC oc notre volonté; mais nosvolitions ne dépendent de
k volonté , que par certains détours adroits qui nous donnent moyen de
fuipcndre nos rélblulions, ou de les changer. Nous fommes les maîtres chez
nous, non pas comme Dieu l'eA dans le Monde, qui n'a qu'à parler; mais
comme un Prince lâge l'efl: dansiès Etats, ou comme un bonpere de Emilie
l'eft dans Baa. domelUque. M, Bayle le prend autrement quelquefois ,
comme fl c'étoit un pouvoir ablblu,' indépendant des raîfons 8c des moyens
que nous devrions avoir chez nous pour nous vanter d'un franc-arbitre. Mais
Dieu même ne l'a point , 8c ne le doit point avoir dans ce fens par rapport à
fa volonté; il ne peut point changer îa nature ni agir autrement qu'avec ordre
; &: comment l'homme pourroit-il fe transformer tout d'un coup? Je l'ai déjà
dit, l'empire de Dieu , l'emÊire du fage , ell celui de la Raifon. Il n'y a que
•icu cependant qui air toujours les volontés les plus defirables , Se pir
confequent il n'a point beloin du pouvoir de les changer. jiS. Sil'amc eft la
maîtreflè cliez foi (dit M. Bayle, p.7f3.) elle n'a qu'à vouloir, & auffi-tôt ce
châ^in & cette peine qui accompagne b victoire Uît les panions,
s'évanouiront. Pour cet effet, il fuilîroit il foo avis de fc donner de
l'indifférence pour les objets des palTionsfpag- 7 j-S.j pourquoi donc les
hommes ne fe donnent-ils pas cette indifférence (dit-il) s'ils font les maîtres
chez eux? Mais cette objcdlion ell jufteracnc comme fi je demandois
pourquoi un pcre de &mille ne fe donne pas de l'or , quand il en a befoin ?
Il en peut acquérir, mats par adrellè. Se non pas comme du tems des Fées,
ou da Rot Mtdas » par nn fimple Ttm II. l com*.

The text on this page is estimated to be only 17.19% accurate

194 Essais sur la Bonté' de Dieu» commandement de la volonté , ou par un attouchement. Il ne fuÉRroit jàs d'être le maître chez ■ ibi , il faudrait être le maître de' toutes choies, pour le donner tout ce que l'on veut, car on ne trouve pas tout chez foi. En travaillant auffi fur foi , il faut faire comme en travaillant fur autre choiei il faut cunuoître !a conlliution Se les qualités de fonobjet, &y accommoder fes opération;. Çe n'cft donc pas en un moment , &. par un fim-* pie aâcde k volonté qu'on le corrige, & qu'on acquiert une meilleure volonté 319. Il eft bon cependant de remarquer que les chagrins & les peines qui accompagnent ia vidicirc fur Tes paffions , tournent en quelques uns en p'aifir , par le grand contentcrocnc qu iis trouventdans le fentiment vif de h force de leur crprit, Scdela , Grâce divine. Les Aftetiques K les vrais Myftiques en peuvent parler par expérience; & même wn véritable Philoiôphie en peut dire quelque chofe. *On peut parvenir à cet heureux ewt., ꝑcc'cft un des principaux moyens dont l'ame ic peut icr^ vir pour affermir fon empire. 330, Si les Scotiftes & les Moliniftes paroiflènt favorifèr V'mdifférence vague , (ils le paroiflènt , àiCi'c, car je doute qu'ils le ftilent Eoutdebon, après 'avoir bien connue) les Thoraiftes gc les AuguAîOiens Ibnt pour k prédétermination. Car if&uc neccIÉtirement l'un ou l'autre, Thomas d'Aqutn éft un Auteur qui a coutume d'aller au folide, 8c' le fu'util Scct, c')îrclnnt:i le contredire, obfcurecit fi>uvau \c: clio:;-s , au Heu de les éckircir. Les Thiiinilirs iiu.-cnt orJi;iûrciiier.c leur maître & n'admeitent point t]uc i'^;me détermine iins qu'il y ait quel(.)uc pre d é ce r minât ion qui y contribue. Mais la piéJéiLTr.ii nation tics nouveaux Thomifles n'eft peut-être pas juftenient Celle dont 00 a befoin. Durant! de Saint Poursain, qui faiibit gfièz &uvent| bandt: à part, Se qui a été contr-c

The text on this page is estimated to be only 12.04% accurate

-ET i.aLtberte del^omme.III.Par. tjj le coiicojrs Ipccial ck- Dieu ,
n*a pas laiffé d'être poiir uns c':i..ii-,

The text on this page is estimated to be only 21.22% accurate

1^6 Essais sur la Bonté' de Dieu, dcftin eli la connexion inévitable
Se écérnelie de tous les évènements : on y oppofc qu'il s'enl'uit que les aâes
de la volonté Icroient nécelTaices , 6c comme t'ame a befoin d'être Jblité
par les objets des Sens, 2c reçoit cette impreffion klonla conllicutioD où elle
Jê trouve. j jî. Ciceron juge que Chryfippe s'embaraflc d'une teUe manière,
que bon gré malgré il confirme la neceffité du delhn. M. Bayle eft a peu
près du même fèntiment, (Difflonn. artic. Chrylîppe let. H.) Il dit que ce
Philofophie ne fe tire point du boubier, puisque le cyinJre eltuni ou
raboteux, félon que l'ouvrier l'a fait ■, & qu'ainii Uicu , la providence , le
dellin , feront les caufes du mal d'une manière qui le rendra nccellâirc. Julie
Lipfe répond, que félon les Stoïciens le mal venoit de la matière ; défi (à
mon avis) comme s'il avoir dit que la pierre fur laquelle l'ouvrier a travaillé
étoit quelquefois trop grofOere & trop inégale pour donner un bon cylindre.
M, Bayle cite contre Chrylîppe les Fragmens d'Onomaûs fie de Diogentanus
, qu'Eu&be nous a conlervés dans la Préparation Evangelique (lib. 6. c. j. 8.)
8c fur tout il fut fond fur u réfauttoa de Plutarque dans fou Livre cou

The text on this page is estimated to be only 21.79% accurate

ETLA Liberte'del'Homme.III.Par. 197 contre les Stoïciens ,
rapportée artiel. Pauliciens 1er. G . Mais cette réfutation ti'eft pas grand'
cbeCe. Piutarque prétend qu'il vaudroit mieux Ater la puiHance à Dieu , que
de lui laifier permettre les maux; ꝑc il ne veut point admettre que le mal
puille fervir à un plus grand bien. Au lieu que nous avons déjà tait voir que
Dieu ne kilTe pas d'être tout puillànE , quoiqu'il ne puifc point fiirc mieux
que de produire le meilleur , lequel contient la permidion du mal; 6c nous
avons montré plus d'une fois que ce qui cft un inconvenient dans une partie
prile à part, peut lerrir à la perfeûion du tout. 334. ChryOppe en avoit déjà
remarqué quelque cho&, non feulement dans fon 4. Livre de la Providence
chez Aulu-Gelle (iib.d.c. 1.) où il prétend que le mal fert à faire connoître le
bico ,(rai« fon qui n'eft pas fuffifante ici) mais encore mieux, quand il fe
fert de la comparailbn d'une pièce de tneatre, dans fon fécond Livre de la
Nature, [comme Pluiarque le rapporte lui même) difiint qu'il y a
quelquefois des endroits dans une C^omedie, J[ui ne valent rien par eux-
mêmes, & qui ne laillent cas de donner de la grâce à tout le Poème- Il
appelle ces endroits des Epigrammes ou incriptions. plous ne connoiilbus
pas aflèz la nature de l'ancienne Comédie , pour bien entendre cc pallage de
Chrylippe ; mais puisque Plutarque demeure d'accord du fiit, il y a lieu de
croire que cette comparai ion n'étoit pas mauvailè. Plutarque
répondpremièrement . que le Monde n'ell pas comme une pièce de
récréation j mais c'eft msl répondre; la comparaifon confifc feulement dans
ce point, qu'une mauvailè partie peut rendre le tout meilleur. Il répond en
deuxième lieu, que ce mauvais endroit n'eft qu'une petite partie de la
Comédie , au lieu que la vie humaine tburmille de maur. Cette réponle ne
vaut rien non plus: cai il dcyoit I 3 con

The text on this page is estimated to be only 17.71% accurate

iiijAffffjia. ■198 Essais sur t.a Bonté' de Dieu,conlîdcrer que ce que nous connoiîlôas cft auflî' une très-pecice partie de l'Univers. J3J|. Mais revenons au cylimlre de ChrylîppQ: il a rai/bn de dire que le vice vienc di; la conltitution ongiîaire de qui;i;:in.'s efpîi;s 1 on lui objedtc t]uc Dieu les a Formas, cv il ne pu^vcir icp.iquer que par l'impeiltaioii de la K.i-.iîir,-, qui pernicltoit pas à Dieu de miL'ux tai-c. Ccne replii^uc ne vaut rien, car la niaricre eu eilc-iiK'me eft iadiiîerente pour toutes les forints , Se 13ieu l'a fuite. Le mal vient p'.uiot des Formes mêmes, mais abflraites, c'cfl-à dire des idces que Ditu n'a point produit par un acie de fa volonté, non plus que les romljres Se les figures, & non plus (eu un mot) que toutes les eflènces poffibles, qu'on doit tenir pour éternelles tx. nccenâires ; car elles k trouvent dans la région idéale des poffibles, c*eftr à-dire dans l'entendement divin. Dieu n'ell donc point Auteur des eiTences entaut qu'elles ne font que des poff'ibîiites; mai? il n'y a û:-:n d'aitucl à quoi il n'ait dicern;; & donné i ; Ec il a permis le mal , parcequ'ii clt cnvL-.opp^ djns le meilleur plan qui ic trouve dans l:i n.;j,!on des poffiâbles , que la fagefle fuprcnie ne [ojvoit manquer de cnoiJir. C'eft cette notion qui ûiisfait en même tems à la ftgelTe, à la puillance , & à la bonté de Dieu, 8c ne laiHe pas de donner lieu à l'entrée du mal. Dieu donne de la per&âion aux créatures autant que l'Univers en peut recevoà*. On poufTe ic cylindre, mais ce qu'il a de raboteux dans Jà figure donne des bornes à la proratitude de fon mouvement. Cette comparaifon de Chryfippe n'ell pas tort dilîerente de la nôtre qui étoit priië d'un batteau chargé, que le courant de la rivière fait aller , mais d'autant plus lentement que; la charge cft plus grande. Ces comparaifons tendent au même but, 6c cela fait voir que li nous ctîgns aflèz. informés des lëntimcns des ancien»

The text on this page is estimated to be only 17.23% accurate

et la Liberté' de l'Homme. KI-Par. 199 ' Phtlofopbes , cous y
trouverions plus de lailbn qu'on ne croit. 3 jd. M, Baylc loue lui-même le
padàge deChiT^ fippc (Artic. Chryfippe, let. T.) qu'Aulu-Gelle rapporte au
même endroit, où ce Phibrophe prctenii que le mal eft venu p/tJ"
eonromitance. Cela s'eclaircit aufli par notre fyiIèiie; car rous avons montré
que le mal que Dieu a pti mis, n'ëioir pas un objet de ia volonté, comme fin
ou comme moyen, mais feuL'menc comme coiidition, puisqu'il devoit être
enveloppé dans le meilleur. Cependant il faut avouer que le cylindre de
c:iirylip» pe ne iâtisi^t poiot à l'objction de la necellité. 11 ralloir ajouter
premièrement . que c'eft par le choix libre de Dieu que quelques-uns des
pollibls exillenti fie fecondment, que les créatures railonnables agiflènt
librement auiii, iliivanc leur nature originelle qui fe trouvoit déjà dans les
idues éternellesi 8t enfin que le motit du bien incline h .voloiité, fans 'a
rceiliter. 337. L'avantàge de la liberté qui eft dans la créature 1 eft fans
doute éminemment en Dieiii mais cela fe doit entendre auiant qu'il eft
véritablement un avantage. 8c autant qu'il ne préfuppoSs point une
imperfeãion. Carde pouvoir ic tromper 8c s'égarer» eft un defàvantage; Êc
d'avoir un empire fur les patfjons eft un avantage à la vérité, .mais qui
préfùppole une imperfection, favoïr ia pafiton même dont Dieu eft
incapable. Scot a eu Faiiôn de dire que fi Dieu n'etoit point libre 8c exempt
de la ncceflité, nucune créature ne !e lèroit: mais Dieu cil incapable d'une
irul^ermine eutjuoique ce foit : ii ne ijuroi: ignorer , ii ne làuroit douter, il
ne fauroit fufpendre fon jugement; là volonté eft toujours atrêtec , Êi elle ne
ie fiuroit être que par le meilleur. Dieu ne fauroit jamais avoir une volonté
particulière primitive, e'elt-iU .dire iodépcndantc dos loïx ou des volontés
generar.

The text on this page is estimated to be only 15.69% accurate

aoo Essais sur la Bonté de Dieu, les, clic lèroit dérailônable. Il ne iàuroii ie déterminer iir Adam, iur Pierre, fur Judasj fur aucun individu, i^ns qu'il y ait une raifon de cette déterminanon ; & cette raifon mdue necefiàirement à cjudque cnonciarion generalc: le Sage agit toujours par piincipes , il agit toujours par règle» , Oc jamais par exceptions , cjut lors que les regies concourent entre elius par des teiidcuccs contraires , où la plus forte l'emporte; autrement ou elles s'empêcheront mutuellement, ou il en refultera quelque croiiième parti ; Se dans tous ces cas une règle iêrt d'exception à l'autre} iàns qu'il y ak ja.Riiis U'exctftious ùriginales ,3Ufiès de celui qui agît toijours régulière ment. jjS.S'ily a des gens qui croient que l'EleÛioa & la Réprobation lè iônt du côté de Dieu pai un pouvoir ablblu deipotîque, non feulemēt &ns aucune raifon qui paroifle. mais véritablement fans aucune railon, même cachée; ils foutienncut un lèntiment qui détruit également la nature liescialès, & les perfections divines. Un rcl Jecret ahfolumeni abfolu (pour parler ainil) leroit fans doute infupportable : mais Luther & Calvin en ont été bien éloignés: le premier cfpere que la vie future nous fera comprendre les juilcs railôos du choix tic l^ieu, le fécond proteftc cexprcITement , que ces railÔDS font juftes &; làintes, quoiqu'elles nous Ibient inconnues. Nous avons déjà ciic pour cela le Traité de Calvin de la Prédeftinacôn , dont voici les propres paroles : D«« avant la chute d'Adam ttvoit déÛtré et qu'il avcic h faire, ^ ce pour îles eaufis qui nom fnt cachéei — // rejle donc qu'il ait tu dt jujêscaufet four réprouver une partie des hommes , mais k nous INCONNUES. îîp. Cette vérité , que tout ce que Dieu fait c(l raifonnable, 8c ne &uroit être mieux ^it, fiappe ■d'abord tout homnie de bon icns, Se extorque, wm ainiî dire > Soa apprô»tioa. Et cependant c'cft Digilized by CoogLe

The text on this page is estimated to be only 19.93% accurate

BTLA Liberté' DE l'Homme. III. Par. aa» c'ell une Étalité aux
Philofc^Kes les plus ibbtts , d'al.'er choquer quelquefois uns y penlèr dans
le progrès Se dans la chaleur des difputes, les' premiers principes du bon
ièns, enveloppés Tous des termes qui les font méconnoître. Nous avons tu
ci-deflus , comme i'eicellent M. Bayle, avec coûte Jâ pénétration, n'a pas
laifTé de combaître ce principe (jue nous venons de marquer , 8c qui e(l une
fuite certaine de k perfeûion Tuprême de Dieu : il a cia défendre par-là la
caufe de Dieu, & l'exempt erd'une neceOité imaginaire, en lui laifTant la
liberté dechoifir entre plulieuE biens le moindre. On a déjaparlé de
Monlieur Diroys Ec d'aubes , qui ont donné auOî dans cette éciange opinion
qui n'eft que trop £mYK. Ceux qui la Joutiemient ne icmatquqit pas quec'elt
vouloir conlèrrer ou plû^t donner à Dku une faulîè liberté, qui eft la liberté
d'agir déraifonnablment. C'ett rendre les Ouvrages fujets i h corrélation.
Gc nous mettre dans l'impoffibilité de dire ou même d'efperer qu'on puifle
dire quelque chofè de raitonnable fur la permilTion du mai. 340. Ce travers
a fait beaucoup de tort aux raiJônncmens de M. Bayle, Se lui a ôté le moyr
de lartir de bien des embarras. Cela paroît encore par rapport aux loix du
règne de la Nature : il les croit arbitraires & indifférentes, 8c il objeâe que
Dieu eût pQ mieux parvenir à Iba but.dans le r^e de la Grâce, s'il ne
fèfûtpoiiU attaché à ces loix, 6^ St f&t dî^enfè plus louvent de les lûivrc, ou
même s'il en avoit &it d'autres. Il le croyoît fur tout à l'égard de la loi de
l'union de l'ameBc du corps. Car il eft perfuadé avec les Cartéliens
modernes, que les idées des qualités fenlîbles que Dieu donne (lèlon eux) à
l'ame à l'occaHon des mouvemens du corps , n'ont rien qui rcpreicnte ces
mouvemens ou qui leur reflèmolej de Ibite qu'il étoit purement arbitraire
que Dieu nous donnât ^ idées de U.cbaleui > du &oid, de k lumière ,
Jigitized by CoogLe

The text on this page is estimated to be only 14.30% accurate

saz Essais sim la Bomte*' de DiEtr,'. autres que nous
t\prcrimeiirons , ou qu'il nous cm tioiinùt d: tout-!':...: lies à celte Tii,-iiii;
occalion. J'ai été etonii:; bii^n (inivent qce lic ii hjl3iii;s gi-nsaienc été
capables de goûter dts kiitiincns li peu Philofophes , Se li coiitiîres aux
nia.\iiiiies tonJamcnrales de ia Rairoa, Car rien ne marque mieux l'im—
perfeccion d'une Philolophie cjuc li neccllité où la Philofophe fe trouve
d'avoutr qu'il fepalTe quelque chofe fuivanr fou fyllemc, dont il n'y a
aucune-railbn , & cela vaut bien h déciinaifon des Atomes d'Epicure, Soit
que Dieu ou qtie la Nature opère, l'opcrarion aura toujours fcs railôns. Dans
les opérations de la Nature , ces rriilbns dépendront ou: des veritez
necedaires , ou d's loiji que Dieu 3' trouvé les plus railunnables; & dans les
operations. de Dicui elles dépendront du choix de la luprêmff' Railbn qui le
fait agir. 341. Moniteur Régis , ccelebre Cârteliëa, omit &ntenu dans fi
Metaphyflqu'e (part. z. li7. i.c. 29.)' que les fêculces que Dieu a. données à
Fbomme • loat les plus excellentes >. àoi il ait ^ capable^, fuivant l'ordre
générai de la nature j à ne eortfidtrer (dit-il) rjm Ta puiganee M Dieti , h
nature dél'homme en elles-mêmes, il ejl irei-f^ciie de concevoir ?ue Dieu 4
pu rendre l'homme plus parfait: mais fr 'on veut eanjîderer l'homme , non en
lui-même, fptremciit du reûe des créxtHris, tnnis comme un membre de
VUni~jers, une partie qui efi foun'iff aux loix generalet des moiivemc/ij ,
en fcr.% obligé df recoiinoilre que l'homme efi auûi parfait qu'il l'a ptf être.
Il ajoute que tieus.ne concevns f^s que Dm* 4(V tu emplt^er aucun autre
moyen plus propre o«e ladouleur four confervir notre corps. Monfieur
Regisa raifon en général', de dire que Dieu ne fauroir mieux taire qu'As ffit.
lar rapport au tour. Et quoiqu'il y ait apparcinmonf en quelques endroits, de
rUhifers des.animaux laifonnaKcs plus pariiiits: ^tX)SoiDXa.c{ l'on
pcur.dircrtiur Dieu a cu-rài=

The text on this page is estimated to be only 19.24% accurate

ÈTtA tIBERTE'DE L'HoMME.ÎÎL. PaR. lOJ" Ion de créer toute forte d'efpccesi les unes plusparfaites que les autres. Il n'est peut-être point iiiipossible qu'il y ait quelque part une espece d'aimaujc fort reflcmblans à l'homme qui foient plus m^r^its que nous. Il se peut même que le Genre humain parvienne avec le tems à une plus grande perfection que celle que nous pouvons nous imaginer présentement. Ain^{li} les loix du motiveme^{nt} n'empêchent point que l'homme ne soit plus par^{fait}; mais U place que Dieu a assignée à l'homme dans l'espace & dans-le tems, borne les per^{fections} «ju'il a pu recevoir. 541. Je doute au^{ssi} avec M. Bayle, que la douleur soit rcccfTa^{ire} pour avertir les hommes du péril. Mais cet Auteur le p^{ou}llè trop loin, (R.ép. au Provinc. ch. 77. Tom.i.p, 104.) il sem^{ble} croire qu'un s^{ent}iment de plaisir pouvoit avoir le même effet, & que pour empêcher un en^{fant} de s'ap^{pro}cher trop près du feu , Dieu pouvoit lui donner des ^{utés}dc p^{ai}Ëx à m^{er}iter de Ion clowneme^{nt}, Ost expédient ne paroît pas bien p^{etit}^le à l'égard de tous les maux, si ce n'est par miracle: il est plus dans l'ordre que ce qui cau^{seroit} un mal, s'il étoit trop proche , cause quelque p^{ré}sentime^{nt}.t du mal, lorsqu'il l'est un peu moins. Cependant j'avoue que ce p^{ré}sentiment pourra être quelque c^{ho}sè de moins que la douleur, & ordinairement il en est a^{insi}. De Jbr^{te} qu'il paroît en effet que la douleur n'est pointneceiVa^{ire} pour faire évite^{ir}: le péril p^{re}sent; clic a coutume de f^{er}vir p^{li}itôt de châ^{ti}ment de ce qu'on s'est engagé effc^{ac}iv^{ement} dans le mal, &c d'admonition de n'y pas retomber une antre fois. Il a au^{ssi} beaucoup de maux " dolorifiques , qu'il ne dépend pas.de nous d'éviter, Ec comme une foluilon de la continuité de notre corps est une fuite de beaucoup d'accidens, cpA flous peuvent arriver , il étoit naturel que cette ifn{!}»fi:âiQiDdU

The text on this page is estimated to be only 16.90% accurate

904. Essais sur la Bekte' Dibtt» dment d'itnperfeâion dans l'ame. Cq>endant je ne Toudrois pas répondre qu'il n'y eût des aDĭmiuz dans l'Onivers.dont la Ihuûurc Ht affez artificîcul«,pour hhc accompagner cette ibiution d'un IcntimenE indiâcrent , comme lorsqu'on coupe un membre gangrené; ou même d'un fcmiment de plailîr , comme ii l'on ne f^ifoit que & gratter; parce que i'imperfeâion qui accompagne la ioUition du corps pourroit donner lieu au fentîment d'une perfeâioo plus grande, qui étoit fufpenduë ou arrêtée par la continuité qu'on fait ccl^ îcr, 5c à cet égard le corps fcroic comme une pii343. Rien n'cmpêclie auflî qu'il n'7 ait dcf ani« maux dans l'Univers, lêmblabres. à celui que C7xano de Bergerac rencontra dans le Soleil; le corps de cet animal étant une manière de fluide compole d'une infinité de petits animaux capables de fe ranger fuivant les delirs du grand animal: qui par ce moyen fe transformoit en un moment, comme bon lui fcmbloit; & k Tolution de la continuité lui nuifoit auTi peu , qu'un coup de rame eil capable de nuire à ta mer. Mais enfin ces animaux ne ibnt pas des hommes, ils ne font pas ditns notre Globe, au iîécle où nous fommes; Se le plan de Dieu ne l'a point lailfc manquer ici-bas d'un ant* mal raifonnable revftu de chair Se d'os , dont la ftruéture porte qu'il foit fuicceptible de la dou344.. Mais M.Baylc s'y oppofc encore par un autre principe: c'ell celui que j'ai dcja touche. Il IcQible qu'il croyequeles idées que l'ame conçoit pat rapport aux fentimens du corps font arbitraires. Ainli Dieu pouroĭE &ire que la Tolution de continuité nous donnât du plaîr. Il veut même que les loix du mouvement Ibnt entièrement arbitrûru. fe vtuiroiifavett, dît-il, (chap. \6&.T.^ pas. 10800 Jĭ-O'Hl «^Â^ tmuSt dtf» liiertf Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.11% accurate

étlaLiberte'de l'Homme. ni. Par. ioy 4'mJiffireace Us leix gintraUt
dt la cammunemim des tnou-utmtos , ^ Us Uix partieuliern dt l'union i*
l'ame humitine avte un corps crfaniiff! En te cas, if fouvoit îtaèlir de tout
autres loix.^aJcpKrunfyfiè' me dont Itspitts n'tnfertnafftr.t ni U mal moral ,
ni le malpfyjique. Mais fi l'on répond que Dieu a été nici^lé far la
fsuvenir.e [agejje à établir lesloix qu'il « étaiius, voilà le fatum itss
Stoïciens, àpur ^ à filin. La Sagefft aura marqué un chemin à DiiH , dont il
lui aura été aujjî impcffibU de s'écarter que de Je détruire foi même. Cette
objeâion a été aflcz détruite I ce n'eft qu'une neccflité morale, & c'cft
toujours une hcureulè nceffité d'être obligé d'agir fuivant kî règles de la
parfaite (âgeiTc. 34J-. D'ailleurs, il me paroît que la raifôn qui fait croire à
piufieurs que les \o\ du mouvement font arbitraires , vii;nt de ce que peu
de gens ies ont bien eûiarainces. L'on fait à prclent que M.Descartess'cft fore
trompé en les ctablilTant. J'ai fait voir d'une manière dcmonftratiire que la
contervation de la même quantité de mouvement ne fauroit avoir lieu, mais
je trouve qu'il fe conclercv la même quantité de la force , tant ablbluë que
direâivc Se que rcfpeâive, totale Se partiale, aita principes qui portent cette
matière où elle peut aller t n'ont pas encore été publiés entièrement, mais
j'en ai fait part à des amis très-capables d'en juger, qui les ont fort goiJtési &
ont converti quelques autres perfonnes d'un Avoir & d'un mérite reconnu.
J'ai découvert en même tems que les loix du mouvement qui fe trouvent
effeéïvcracnt dans la nature, &c font vérifiées par les expériences, ne font
pas à la vérité abfolument démontrables, comme leroit une propofition
Géométrique , mais il ne faut pas aufl qu'elles le foient. Elles ne naïf. fcnt
pas entièrement du principe de la neccflité, mais elles naïflëot du principe
de la perfection & de l'oidrci dlcs lôat un eSet du choix St de la iâI7 gelË

The text on this page is estimated to be only 16.30% accurate

3oS Essais sur. la Bokiî' de T>iev^ gedè de Dieu. Je puis déi-
montrer ces luix déplu-îicurs manières , iv.ais \'.iMi: lo'ijoin s Ibj-pok'r
quelque cholè qui n'ult p.,s d'un^ necL'fl'm.- ::bl6lumcnt Gcoaietiriuc. De
liirte que ces bc les !oix> Sbat une preuve merveilleuie d'un Etre imeiligect
& libre, cor.tre k iyftêrac de la neceflité ablolué 8c brute de Straton ou de
Spinoû. 340, J'ai trouvé qu'on p'eut rendre raîfbnde cet ioix, en i'uppofânt
que l'cfièt eft toujours- égal -en force à fa caulè, OU, cc quî cft la mèmt
chofc, que la même force fè conferve toûjonrs: maiscet axiome d'une
Philofophie fuperieurene fauroit être démontre Gcomcttiiquement, On peut
encore einp^aycr d'autres principes de pareille nature, par exemple, ce
principe que l'atcion eft toûîpurs cjalc à la réaition; lequel fuppose dans les
hofes une répugnance au changement extemci & ne fauroit être tiré ni de
l'étendue, ni de l'impénétrabilité: Se cet autre principe, qu'un moave* xneac
limpte a les mêmes'propriétés que pourroit avoir un raouvetncnt cDmpofè
qaî ^oduinnt le lASme phénomène de tranflation. Ces {tppolîtioDg ■ Ibnt
très ' plaufibles , & réuffiflènt heureufèment pour expliquer les loix du
mouvementi il n'y arien de fi convenable , d'autant plus qu'elles iè
rencontrent enfemble,' mais on n'y trouve aucune neceffité abfoluëcui nous
force de les admettre, comme on eft forcé d'admettre les- règles de la
'Logique, de l'Aritiiractique &: de la Géométrie. 347. Il ièmbie, en
conlîderanc l'indifférence de là matière au mouvement & au repos , que ie
jjus grand corps en~repos pourroit être emporta iàns aucune refiftancc par
Je moindre corps qui feroit en mouvement, auquel- cas il y auroit aûion
fan.-, rdaaion, & un effec plus grand que fa caufc. H n'y a au iTi nulle
nccellite dc dire du mouvement-d'Unebaolô qui-court librement fur un
planijor^onttUuaii.avcs- uit certain- d^é-dc^ viteffc-»-'

The text on this page is estimated to be only 14.17% accurate

m.A r,lBELL.TE"DEt.'MbMME. IH-FaIi^ 307" appelle A, que ce mouvement doit avoir les proget^s de celui qui l^k* auioit, li i;!;;; alloit moins vice dans un baieau mû liii-miime du nitmt côté, avec le reile de la vicciTb , pour faire que le globe regardé du rivage avangle avec le même deA. Car ^oique la même apparence de vitcf[^] ie & de direûion refaite par ce moyen du bateau', ce n'ed pas que ce foil la même choie. Cependant il fe trouve jque les ef&ts des concours des Globes, dans le banaa, dont le mouvement en chacun ipart, joint à celiu du bateau, donne l'apparence de ce qui Je fait hors du Latcau, donnent aulTi l'apparence des c:fi:t.- ces mêmes Globes concourans feroicric hors du bnuau. Ce qui cft beau , mais on ne voit point qa'il ibit ablblumenc necelÊire. Un mouvement dans les deuî côtés dn Triangle reftangle compolè un mouvement dans l'hypotenufe , mais il ne s'enfijic point qu'un Globe mû dans l'hypotenufe doit faire l'cfici: de àeax Globes db ià grandeur mus dans les deux Côtés, cependanc cela le trouve yeritable. Il n'y a rien de ii convenable que cet événement, & Dieu 3 choill des loix qui le produifcnr. Mais on n'y voit aucune necelhté Géométrique. Cependant C*cft ce défaut même de la neccfTité qui relevé Il beauté des loix que Dieu a choilics , où plufieurs beau! axiomes fe trouvent réunis, fins qu'on puifrle dire lequel y ell le plus piimi:;." J ai encore fait voir qu'il s'y obferve cette belle Ici de la cor.iir.iiit é , cjue j'i.i peut-être mis lepremier en avant, & qui eft une efpecc de pierre' de touche, dont les règles de Monſieur Defiartes, du 1'. Tabry, du P. Tardicî, du P; Mallebranche & d'autres, ne Jàuroient ibutenir i'eprouver oomme j'ai ftit voir en partie autrefois dans les; Mbuvelies de la- Republique des Lettres de M.'.. Baylè; En-venW'de-cetteliDĭ,- il faut qu'on puiJlc: oonlîd[^]er- Icrespr comme un moaTcment. évanouiÇ.

The text on this page is estimated to be only 21.29% accurate

3o8 Essais sur la Bonté' de Dieu; noiiidant aprèsavoir été continuellement dimiouéj & de même l'égalitc, comme une inégalité qui ^énooit aufli, comme il arriveroit par k dïmiaution continuele du plus grand de deux corps inégaux , pendant que le iiiaindre ^rde fa grandeur; & il faut qu'enfuite de cette confideration la régie générale des corps inégaux, ou des corps en mouveameat, fait applicable aux corps égaux ■ où aux torys dont l'ua e& en repos . comme à un cas particulier de la règle; ce qui réuCTit dans les veri' tables loix des mouvemens , Se ne réufTit point dans certaines Joix inrentées par Monfieur Dclcartes, & par quelques autres habiles geos qui Ce trouvent déjà par cela feul mal concertées; de forte qu'on peut prédire que l'expérience ne leur fera pointé* vorable. 34.9. Ces confidcrations font bien voir que les loix deb naturcqui règlent les mouvemens ne font oi tout-à-lait neccITâires, ni entièrement arbitraires. Le milieu qu'ii y a à prendre, eft qu'elles font unchoixde'laplusparfolte lagefic. Et ce grand evemple des loix du mouvement fait voir le plus clairement du monde, combien il y a de différence entre ces trois cas, favoir premièrement mtnectffti aifolue, Metaphyfique ou Géométrique , qu'on peut appeller aveugle , & qui ne dépend que des caufes ei^cientes; en fécond lieu, une necej^lé morale qui vient du choix libre de la fageOc par rapport aux caufes finales ; Se enfin en troilicme lieu, quelque choCs d'arbitraire abfolummt ,àépendant d'une indiftcrence d'équilibre qu'on fe figure , mais qui ne fauroit cxiller , où il n'y a aucune raifon fuBîfiintc ni dans la caulè efficiente, - ni dans la finale. Et par confequent on a tort de confondre, ou ce qui e& nèftlument neeeffürt avec ce qui eft dhirmini far lu rMtJia du miuthr ^ou b liiertéquifi iiumn9 fur la n»}^ avec une hdif,ltrnee vaine. 370, Coft

The text on this page is estimated to be only 17.59% accurate

LA Liberté' DE l'Homme. lU. Par". 109 3fo. C'ellce ^uiiàtis&it aufTrjullenientà la difficulté de Monficur Baylc, qui craint que fi Dieu eft toujours déterminé , la nature fè pounoit paflèi: de lui, Et faire le même clTet qui lui eit attribué par la neceilitc de l'ordre des choies. Cela ieroit vrai, fi par exemple \cs lois du mouvement, 8c tout ierefte avoir là fourcu dans une neceilitc Géométrique des caufes efficientes, mais ii ie trouve que dans la dernière anslyfe, on ell obligé de recourir à quelque cholè qui dépend des caufes finales , ou de la convenance. C'eft auflì ce qui ruine le fondement ie plus fpecieux des Naturaliftes. Le Docteur Jean - Joachim Bccherus M&lecin Allemand, connu p.ir des Livres de Chymie, ivait fait une prière qui penfa lui faire des affaires. Elle commen^oit: Ofniiciamaitr l^atura, sterne rtram onlu. Et clic a'jouîlToit à dire que cette Naiure lui devoir pardonner ics dt;faits , puisquelle en étoLt caufetLc même. Mais la naiure des ehofcs prilc fans intelligence & Isns choix, n'a tien d'afiez détermin.inr. M. Bêcher ne confidcroit pas alitT. qu'il làuc que l'Auteur des choies (>i ut iim ttaïuruni) &it bon & fage, St que nous pouvons être mauvais faos qu'il Bih com plice de nos méchancetés. Lorsqu'un méchant cxille, il faut que Dieu ait trouvé dan& la région tics polîibles l'idée d'un tel homme, entrant dans la luite des chofes, de la-jucliL- le choix croit demandé par la plus grande pcrfL-dion de l'Univers, & où les défauts & les pcches ne font pas léulement châtiés, msis encore reparcs avec avantage , & contribuent au plus grand bien. îff. M. Baylc cependant a un peu trop étendu le choix libre de Dieu : & parlant du Peripatcticien Straton (Rép. au Provincial, ch. i8o. p. 1*39. Tom. î) qui lbutenoit que tout avcfit été produit par la necellité d'une nature deffituée d'intelligence j il veut què ce Philoiiiphe étaut interrogé , fouf

The text on this page is estimated to be only 13.71% accurate

iaro Essais sur la Bonté' de Diett," (fuoi unarére n'afo'ir.t laforce déformer dtiùì '(y>Jttwmts, auToit dû demnuder à ion tour, feurqtiti ïa matière u frér!féinn/t trcit dimmjêens , pourquoi deux ne lui ai-roî^;it point jii^ , pourquoi elh n'en. a fai tjuMre! Si l'en :.~jDil-c>iu:J;i ^ qu'il >ie peut^ avoir la canfi i!^ce!.\\ ii;.p_'^r.y.',tê. Les pivoie; font juger que M, Eaylc a l(jup;iin;!e que le nombre des diaicnlions dg la r.iiticre d^rern.loitducheL'vde Dieu-, comme i! a dépendu de lui de tai:c au de ne point feirc que ies arbres pvodiiijiiiônî des sn.'iiâaux. En effetj que favoaa nous, s" ii n'y s. point de Globes Planétaires ou des Terres placées dans quelque endroit plus éloigné de l'Univers, oùla feble des Ber>nacles d'EcofTe (oileauK i^u'on dilbit naître des antres) fc trouve vcrra'ilc, s'il n'y a pas même des pus, oil l'DapouTroic dire: l-opuÎDs imèrofn crta-vit Tmxinus, ci-i.-.

The text on this page is estimated to be only 22.10% accurate

ET LA Liberté' del'Homme. III- Par. 2 1 ĩ à-iiirc des :eg'esdu
niouvement; venons auĩ loix de l'union de i'ame & du corpsi oil M. Bayle
pcnIc encore trouver quelque indiftcrence vaguCjquclc^uc cholè
d'abtolumcni arbitraire. Voici comme ii en pai'ledans làRépotife
auxQiiefUons d'unPrO' vincial, (cli.84.p. idj^Toici.) C^ift une que/liin
tmbarajfanta , fi lût eorft oat quelque vtrtu aarw Ttle de f air» du mal 01*
du hien à l'ame de l'hemme. Si l'on répond qu'oui , l'on s'engage dam un
furieux hbyrimhe , car puifyue l'ame de i'hommt eft une fubfiance
iinmateritUe , (/ faudra dire que le mowuemem laçai de certains ecrfs efi
une caufi effciente des penfées d'un efbrit , ce qui ifi contraire aux notions
les plus évidentes que la Philofophie nous donne. Si l'en réfond que non , en
fer» contraint d'uvouer que l'influence de nos organes fur nos penfées, ne
dépend ni des qualités intérieures d» l» matière, ni des loix du mouvement,
mais d'une inlticutioa arbitraire du Créateur, il faudra donc qu'on avoue qu'il
a dépendit abfolument de la liberté de Dieu de lier tellei 0» telles penfées de
notre ame à telles ^ à telles modifications 4e notr» corps , après avoir même
fixé toutes Us loix de i'ao' tion des corps les.uns fur les autres. D'ok il
refaite qu'il n'y a dans l'Univers aucune portion de la matière , dontle
voifinage nous fuijfe nuire qu'autant que Dieu le veut bien , ©• par
cerfequent que la terre ejl auffi capable qu'un autre lieu d'être le fejour da
l'homme heureux Enfin il efi évident ^uepouf empêcher les mauvais choix
de la liberté, il n'e/î foitit befoin de tranfporter l'homme hors de la terre,
Dte» feurreit faire fur la terre à l'égard de tous les ■ aSes de la ■volonté, ce
qu'il fait quant aux bonnestevvres desprédeflinés, lorsqu il en fixe
l'événement, foit par des grâces effcaces, fait par des grâces fnffifantes, qui
fani faire nul préjudice à la liberté font toijjms fuivies du confentsment de
l'ame. Il lui {tr.»it aujji aiji de ^idutre fur la terre que dans leatl

The text on this page is estimated to be only 17.89% accurate

ai2 Essais sur la Bonté' de DiEuj fiel la déterminamn 4e nos amei à un bon choix. ïîî- demeure d'accord avec M. Bayle, que Dieu pouvoit mettre un tel ordre aux corps Se aux ames sur ce Globe de la Terre, ibic par des voies naturelles, foit par des grâces extraordinailest qu'il auroit été ua Paradis perpétuel, 8c un avant-eoût de l'état celefte des bienheureux: Et rien n'empêche même qu'il n'^ ait des terres plus heureulês que la nôtre: mais Dieu a eu de bonnes raifonipour vouloir que la nôtre ibittelle qu'elleell. Cependant pour prouver qu'un meilleur état eiit été poffible ici. M, Bayle o'avoit point beJôin de recourir au fyftême des caufes occalionncUcs ■ tout plein de miracles , 8c tout plein de fuppolitions dont les Auteurs mêmes avouent qu'il n'y a aucune raifonicefont deux défauts d'un iyftémc, qui l'éloignent le plus del'efprit delavcrica^ ble PhiEolbpbie. Il y ;a lieu de s'étonner d'abord qu« M. Ilayle ne s'cft point Ibuvenu du fj(lime de l'Harmonie préétablie , qu'il avoit examiné autrefois, 8c fyffême itout eft lie & harmonique, tout va par raifons , & rien ii'clt lailTe en blinc ou à la téméraire difcretion de la pure 8c pleine indifférence; il femble que cela n'acroiiimodoit point M. Baylc> prévenu un peu ici de ces indidcrences; qu'il conabaitoit pourtant & bien en d'autres occafons. Car il padôit aillément du blanc.au ooiri non ras dans une mauvaife intention, ou contre & contcience. mais parcequ'il n'y avott encore rien d'arrâté dans ioa erprit iur la qucition dont il s'agiflbit. Il s'accommodoit de ce qui lui conveoit pour contrecarrer l'adverfaire qu'il avoit en tête; fon but n'étant que d'embridèr les Phi^ofophes , & faire voir la foibkffe de notre Railôn ; lit)e cioi; que jimaïs Arcefilas ni Carneade n'ont f^iutenu le pour & le contre avec plas d'éloquence &, plus d'cfprit. Mais enfin il ne faut point douter pour. douter, il faut il à propos ici. Mais comme dans ce que

The text on this page is estimated to be only 19.25% accurate

ET LA Liberté' de l'Homme. Iir. Par. 21 j ' que les doutes nous fervent de planche pour parvenir i la Veriie. C'cfl ce que je dilbis Ibuyent à feu l'Abbé Foucher , dont quelques échantîlons font voir qu'ii avoit defleîn de taire en faveur des Académiciens, ce que Lipfe 8c Scioppius avoient jfait pour les Stoïciens, Ei M. Gaficndi pour Epicure, & ce que M. Dacier a û bien commencé de foire pour Platon, 11 ne faut point qu'on puillë reprocher aux vrais Philofophes.ce que le fameux Cafaubon répondit à ceux qui lui montrèrent la • Sale delà Sorbonne, 6î lui dirent qu'on y avoit difpucé durant quelques fiéclcs ; qu'y a- 1- on conclu? leur dit-il. ÎJ-*, M. Bayle pourfuit: (p.iôîî,) lUfi-aruique dtfuii ifueiei ioixiitt mouvement ent été émelleitilUs ^iie noui les -ucyons dam le Monde , H faut i» toute neeeffiie qu'un morceau quifrafpe une)icix,l4 cjfei e^qw'Kne pierre ton:bée fur le piedd'un homme , y ca:ife qitelijue cantufcn , eu quelque dérangtmtni ilci ^M iiei. Mais voilà tout ee qui peut fuiure de inHiciiiU ce tu pierre fur le corps humain. Si veut •vouiez, qu'outre cela elle excite un fentitadm de douleur, il faut fHfpofer l'étailijfement d'un autre Code,quetelui auiregU l'aélion ^ la réaBiendes corps les Hnt fur les autres; il faut, dis-je, recourir au fy^ème particulier des Icix de l'union de l'ame avec - certains eopr. Or comme ce fyflème n'rji point nectffairement lié avec l'autre , l'mdifertnce de Dieu nt cejfe point par rapport à l'un , depuis le choix qu'il » fait de l'autre. Il a donc combiné ces deux Jyftèmes ai.-ec une pleine liberté, comme deux chofes qui ne l'enfuivoieni point naturellemnt. C'efi donc par unétaèliffementarbitraire q'u'ila ordonniquehi bleffures du corps excitalfent Je la douleur da'isl'ame, qui eft unie i ce corps Il n'a tenu dor.c qu'à lai de choiJir un autre fyflème de L'union de l'atr.e é du corps : il « donc pu en choijîr un, filon lequel les blejfuret B'extitaffm qutl'idi» durimidt, ^ mdjtjr vif»

The text on this page is estimated to be only 15.56% accurate

214 Essais sur la Bonte* de Dieu,' mais agréable Je l'ufpliquer. H
a pu établir que mit les corps qui fur aie m fréis h cnffrr la tête d'un
komme.r.sh lui percer le cixiir ,excit: !jjii.i une vïveidée du péril , é- 11*'
^'''^

The text on this page is estimated to be only 14.02% accurate

etlaLibetĭ.te'd': l'Homme. III. pAn.ny qui doit erre repr[^]reiui. Si Dieu i[^]ilbit reprclntcr k liguii; rondi: ù'un corps par l'idée d'unquarré, ce ktoiĭ; uiĭj.reprefencatiou peu convenable, car il y auroit des aiigles ou éminences dans la repretènution) pendant que tout Jêroit cgd Sa uni dans l'oririnal. idiepielèatatioo fupprime fouvent quelque cnoiè dans les objets, quand clic cil imparfiite, mais elle ne làuroît rien ajouter, cela k rendroit, non pas plus que partaĭtc, mais feulfe. Outre qJe l;i fupprcirion u'l'Iĭ jamais cnticre dans nos perceptions, ti; qu'il y a, daos la reprefemation, entant Que coarulb, plus que nous n'y voyons. Ainli il y a lieu âc juger que les idées de k chaleur, du fi-oiJ, dis cGuĭcLirs, fiic. ne font auffi que repreientoi- ics petits mouvemens csercés dani les organes, lors qu'on iènt ces qualités, quoique la muTtiEudc & la petiteflè de ces mouvemens ca èmpSche la repretèntation dilHnĕfec. A peu près comme il arrive quenous ne ditcernons pas le bleu Bĕ le jaune qui entrent dans la repreièntation.aullĭbien que dans la compolilion du vcrd, loriqu[^]lc microfcope iàĒE voir que ce qui paroît vcm eft conipole de parties jaunes Si bleues. 5J-7. Il cft vrai que la même choie peut ètreprepci'ciitce diiTeremmene , mais il doit toujours y avoir un rapport exaol: entre la repreièn talion Se la chofe, ic par confcqiient entre tes différentes repreicntations d'une même chofe. Les projeĕions de perrpciĕiive qui reviennent dans le cercle aux lèaions coniques, font voir (ju'un même cercle peut itrc reprefi-'nté par une cliipfe , par une parabole, & par une hyperbole, mûnie par un autre cercle Se par une ligne droite, par un point, Kit:n n[^] paroît li diiTercnt, ni fi difiemblable, que ets fi;ïurL-s, & cependant il y a un rapport e>aél de ch[^]iCjLie peint à chaque point. Aulli faut-il ayocr que chaque arae le reprcfente l'Univers fuiyant Ton point de vue, Se par un rapport qui lui

The text on this page is estimated to be only 18.72% accurate

zi€ Essais gvr la Bontb' de Diett, cil propre} inaU une par&ite harmonie y fubfiHe to&jours. Et Dieu voilant &ire rcprefencer la fb- ' lutioa de coatinuité du corps par un icntimcnt a^eabie dans i'ame , n'auroit point manque de Elire que cette folution même eût fervi à quelque perfeûion dans le corps, en iui tlonnant ijuelque dégagement nouveau , comme lorf^u'on eft déchargé de quelque târdeau , ou détaché de quelque lien. Mais ces fortes de corps orginifés, quoi que poflibles, ne fe trouvent point fur notre'GloDc qui manque ûns doute d'une infinité d'inven* tions que Dieu peut avoir pratiqué ailleurs : cependant c'eftaflêz. qu'eu égard à la place que notre Terre tient dans l'Univers , on ne peut rien ôiie de mieux pour elle que ce que Dieu y fait. Il ufè le mieux qu'il cfl polTible des loin de la nature qu'il a établies. 8c (comme M. Régis l'a reconnu aulTi au même endroit) /» loix e/ue Dieu a itnbUes dans U nature, font les plui txctUentes qu'il efl foffbie dt concevoir. jj-S. Joignons y la remarque du Journal des Savane du i6 Mars tjof. que M. Bayle a inférée dans Icchap. ifii.defa Réponftàun Provincial (Tom, 3. p. 1030.) i! s'agit de l'Extrait d'un Livre moderne très-ingenieux de l'Origine du mal , dont nous avons parlé ci-deffusii'on dit; que la flutitn genenlt i l'égard 4u mal ph^qMi que te Uurt donne , efl qi^il fnt regarder l'Univers , comme un OttHrAga nmpofi dt diverfes pièces, qui font un tout: que fuiV»nt lesloix étaèlies dans la nature quelques parties m fnuroiaat être mieux, que d'autres nefujfent plus mit, é* qt'il n'en refultât un fyftème entier moins fatfait. Cefrincipe (à'n-oa) éjl éon , mai l fi l'on n'y ajoute rien , il ne pareil pas fa^fant. Pourquoi Viètt ét-l-il établi dtiloix , d'où nmjjent tant d'inconvenièns. dirontdis Philofophes an peud'fficiles! N'en m-t'ilpe'mpu établir d'autrti qui ne fujjent fujettei k tuuunsdéfatait ftpoiar trancher plus net, 4' oit vieM - DtgSized-by Goog)^

The text on this page is estimated to be only 17.85% accurate

ET LA Liberté' de l'Homme IH.Par.. 217 qu'il s'efl frefcrk des loix
i i^ue n'agit-il [uni îaix gtaeraUs, film tante f* fuijfanee & lofte f' 6tatét
L'Auteurn'» fus fouffé l» digî:Hlti jHfquè, -là s « n'ejl ,fas
i^H'tadimiUnttfitidits «» »j ireuv4t pnU'étn ■it quoi U r^ouJre, miùsil n'y »
r'un Im-jeffia 4^ iivtUppi thet, lut. 3f9. Je m'imagine q.ue l'habile Anceur de
cet Extrait, lors qu'il a cru qu'on pourroit refoudre la difficulté, a eu
dansl'cfprit quelque chofe d'approchint en cela lie mes principes , & s'i]
avoit voulu l'expliquer dans cet endroit, ii auroit repondu apMremmeHt
comme M. Régis , que les loix que Dieu a établies , étoient les plus
exceUentes qu'oa pouvoit établir ; & il auroit icconnu en même . tems que
Dieu ne pouvoit manquer ieu a fait agir toute fn bonté, que l'exercice de (à
toute puiHance a été confoime aux loix de la làgene , pour obtenir le plus de
bleu qu'il ctoit poffible d'atteindre; Enfin que l'exiftence de certains
inconveniens particuliers qui nous frappent, eft une marque certaine que le
meilleur pkn ne Krmettoit pas qu'on les évitât , Se qu'ils iwvent i
ccomplilËaieQt du bien total, niiônticmeiit dont M.Ba^le demciue d'accord
luimême eapliu d'uD endroit' 3Ô0. Maintenant que nous avons aflêz feic
voir que tout (è fait par des raifbns déterminées ; il ne Muroit y avoir plus
aucune difficulté fUrcc fondement de la préfcience de Dieu : car quoique
tes déterminations ne necelTitent point, elles ne laiffent pas d'être certaines,
& de ftire prévoir ce qui arrivm. il eft vrai que Dieu voit tout d'un coup
toute la fuite de cet Univers, lors qu'il le c^ifitrSc ea'aînlî il n'a pas befoin
de b liaifondcc ;p&ts avec Lncqulëi pot» ^mrcëieS^ Mais" ' Twv* I/. K â

The text on this page is estimated to be only 27.41% accurate

SiS EisAi! son I-* Bonté' de Dieu, fi ficeenè lui Mut choifir une te
parfaittmeM bitVïiée. il ne peot manquer de vou une pnnc 5e la te dans
viutie. Ceii nnedes règles de moa fyftême de l'harmonie générale . qui /e
prt fint e/i L.

The text on this page is estimated to be only 16.22% accurate

ET LA Liberté' DEL'HoMME.III.PAaT.arj ■obligés d'admettre
une neceffité imaginaire, ou du moins autre que celle dont il s'agit ; ils ont
admis quelque chose qui arrive iàns qu'il y «n ait aucuae caufe, ni aucune
raiJôn, ce qui elt équivsdoit à la déclinaifon ridicule des atomes qu'Epicure
hUbIt arriver fans aucun fujet. Ciceroa dads fan Livre de la Divination , i
fort bien vu que â la caols pouvoir produire un ef&t poor]«qael fût e»>
lier.ement indifTercnte , il y auroit un Trai'hasard, une fortune réelle, un cas
fortuit ^StStif, c'eft-i* dire qui le ferott non feulement par npportànoiu Se à
notre igaorance , fiiivant ItqueUe on peut dire : Mais mimbpar rapport à
Dieu, 8c 1 la nature dei cho&s i 8c par coaièquent il &roit ifDpofTible de
prévoir les evenemens en jugeant de l'avenir par !« pafTé. It dit encore fort
bien au même endroit: ^ui fott^ praveri , quicquam fulurum ejfe, quoi
neqHt caufam huius uUnm neqat notam, nirjutitrum fit i Et un peu après ;
Kihil eft le.m coiitrarium ratmié' confiantU, quàm fertana ; ut mihi Ht in
Deum quidem cadere vidtatiir, uifciai quid tafu à' fertmto futurum fit. Si
mim fcit , ctrtt tlin4 tvtnitt, fin certi tvenitt , mdla forium ejf. Si le futur eÂ
certain , il n'y a point de fortune, niais il ajoute fort mal : ÈJl auttm fertuna ,
rfrm» igitar firtuitarum nulUfnfen^o efl. H y » une fortune , donc les
evenemens futurs ne fiuroient êtreprévus. lidevoit conclure plutôt que les
evenemens étant prédéterminés S; prévus , il n'y a point de fortune. Mais il
parloir alors contre les Stoïciens , fous la ^rfbna d'un Acadé* aidai. 363.
hot SmScloi^ tir(^t âeja des décrets de ■ ■ K » Dieu

The text on this page is estimated to be only 16.25% accurate

XtO EsSMS SUR LA BoMTZ* DS DIEV^ Dieu h previfion des évenemens. Car comme Ciceioii tiit dans ic même Livre : Stqilitiir fcm Di9s igfwrare , quidomnia aèihJîntanfiàatM^ Et fuivant mon Çy&ème, Dieu ayanr vu le monde polTible qu'il a relblu de créer , y a tout prévu : de lbrte qu'on peut dire que la Science divine de vifion ne diffère point de la fcience de finiple iatetligncc , qu'en ce qu'elle ajoute à la première h CDimoif6ncc du décret effectifdcchoifircettefuite '(les chofes que b fiinple îacelligeoce ^ifoit déjà connoître, mais feulement commnepoflible, &ce décret feitmaintenintl'Univcrsaâuel. 364. Ainfi les Socinicens ne &uioient être ez-t cufables de Tefbfer à Dieu Ja Jcience certaîne des chofes futures, & fur-tout des rélblutions futures d'une Créature libre. Car quand même ils fc feroient imaginés qu'il y a une liberté de pleine indifférence i en forte que la volonté puiflê choilir fans fujet , & qu'ainfi cet effet ne pourroic point être TU dansfacaut, (ce quicftunegrandeaurdiié,) ils dévoient toujours c.onlidcrer que Dieu a voit pu pré y oir cet événement dans l'idée du Monde poffiblè qu'il aréfolu de créer. Mais l'idée qu'ils ont de DteUi cfl indigne de l'Auteur des chofes, & cénind peu à l'habiStc , & à l'efprit que les E-. crlvjins de ce parti font fouvent paroître en quelœies dîlcufions particulières. L'Auteur do Tableau dû Socinianifme, n'a pas tout à tair tort de 3ire que IcDieudes Sociniens lèroit ignorant, impuiflàft. comme ie Dieud'Épicure, démonté chaque jour par lis évenemens , vivant au jour la journée , s'il ne fait que par conjeÊlurc ce que les hommesvoudront. jôj-. Toute la difficulté n'ett donc venue ici que d*4iic feulTe idée de U contingence & de la liberté, qu'i)a croyoit avoir bcfi-in d'une in différence pleine ou d'équilibre: chofe imaginaire, dont i)n"y a jii4dée lûexcmple» Sciln'yea jkkuoicjaouts avoir. I igiii I il lif I 'llliyfi]

The text on this page is estimated to be only 15.72% accurate

ET LA Liberté' de l'Homme. tll. Par. 211 Apparemment
M. Descartes en avoit été imbu d'au ià jeun; dans ic Collège de la Flèche :
c'est ce qui lui avoit dit (i. p. 41 des Principes) Noire pijsée tft finie,
O'Ufàenceé'l'i'fe fuiff/incè Je Dieu , par UijuelU il » non feulement cmnudt
■ toute éternité leut ce quiejî, e» quiftMilrt, maît hu^l'uvouIm, efi infinit ;
ee qui fait tfut^out avens iieo affëx. d'inttUigencefthr cmnoUrt clairement
Majiittfftmem que telle fmffance ^ cetit fiience «jl ea-DitUi mats que mut
n'enavens pas njfez, peur esmfrndrt telUmeittleur éienduë,
qMtnta>piiiëioai fitvoir comment elles laijent tes aHioni des hommes
entièrement libres, é" iniéierminées. La fuiteadéj» été rapportée ci-deHus.
Entièrement Itères , cela Ta bien , mais on gâte tout, en ajoutant,
entièrement mJétmainées, On n'a point bcfôin de-iciences' infinie pour vtâr
^ue la pré(cience &c la providence de Dieu laiflënt la lihertéà nos aâions ,
pui» Îiue Dieu les a prévues dans les idées telles qu'elles ont , c'est-à-dire ,
libres. Et quoi que Laurent Valle dans fou Dialogue contre Boèce, (dont
nous rapporterons tantôt le précis) qui entreprend fort bien de concilier la
liberté avec la préicience, n'olècrpercr de la concilier avec la providence;
iin'y A pourtant pas plus de difficulté , parce que le de-' eret de faire exiller
cette aûion n'en cbangc pa^ plus la nature que la fimple coDDoiEuicc t^on
cna. Mais il n'y a point de Iciience, quelque infinier qu'elle ibit , qui puiffë
concilier la icience & l'» providence de Dieu avec des aâions d'une cauiê
mdécerminée, c'ell à-direavcc un Etre chimeriqucficimpolTiblc. Celles de h
volonté le tiouventdéterminées de deux manières, par b préfeience ou'
providenccdc Dieu , Se auflî par les difpofinons de' la caufe particulière
prochaine, qui-confilteotdansles inclinations de l'ame. M. Ddcartes écoit
pour les TbomiAiEs fur ce poiott mais il ccrivoic avec &s. ménagemeDa
oroinairei poiv ne & poine' K } biouilr

The text on this page is estimated to be only 21.20% accurate

Il mⁱUⁱH^X. ail Essais sint la Bonté' de Di^et , " lirouiUer avec quelques autres Théologiens. 365. M. Bayle rapporte (Rep. au Provine. ch. 14i.p. 804. Tom. j.) que le P. Gibieuf de l'Oratoîrepublia un Traité Latin de laliperté de Dieu te de laCiéature> l'aa 1630. qu'oir'fî: récria contre lui, 8c qu'on lui Et voir un recueil de 70. contradiû^ons tirées du premier Livre de ion Ouvrage, 8c que vingt ans après le Pere Annat Confes^ur du Roi de France, lui reprocha dans foa Li^ure 4e iaeencl^u liiirtati (ed. Rom. 1 6/4. in 4.) le f^lence qu'il gardoit encore. Qui ne croirait (ajoute Monlieur Bajle) après le fracas des Congrégations Je AuxHiis, que les Thomi fies en feignent des choies toucfaantlanaiure du Franc Arbitre, ejuieTcment opporées au {^entiment des Jefuites ? & néansaoins quand on conBdere les paQages que le P. Annat a extrait des Ouvrages des Thomides (dans un Livre intitulé , Janfetiui » Tbomifiii gratU fir fî iffam trench dtfinmbiu , cotidemnum , imprimé à Paris, l'an iâf4- in4.) on ne f^tturoit voir au fond que des dilputes de mots entre les deux Sentes. La grâce efficace par elle même des uns lailⁱc au franc arbitre tout autant de force de rélîfter, que les grâces congrues des autres- M.Bayle croit qu'on en peut dire prefqu'autani de Jani'eDius lui même. C'étoit (tJit-il) Un habile hom^e me, d'un efprît fyAetnatique , Se fort laborieux. Il a travaillé 13., ans à fon jtugufiinui: l'une de fcs ▼ues a été de réfuter les Jefuites fur le dogme du Franc Arbitre , cependant on n'a pu encore décider s'il rejette, ou s'il adoptelalibertéd'indifference. On tire de fon Ouvrage une infinité d'endroits pour 8c contre ce Sentiment , comme le Perc Aanata ftit voir lui-même dans l'Ouvrage ^'oa vient de citer de inceacî^e Uéeritie. Tant il eft aifê de répandre des ténèbres fur cet article, comine M- Bavle le dit en Unifiant ce dilcours^e Quant utF..Git)ieuf*: iLâuit arouct qu'il change.

The text on this page is estimated to be only 19.27% accurate

CT LA Liberté' DE l'Homme.III.Paii. 333 fiiuvDt la fignification des termes, &quepar conséquent il ne iâtisfaïc point à la queClio en toutr quoi qu'il dife ibtivcnt de bannes cholês. - jâ;. En effet > h confulioQ ne vientle plusfouvQttquedcrcquivoquedcstermcs.&dupcude loin flu'on prend de s'en ^ic des notions diAinâes. Gela &it nâitre ces contellatioas éternelles , & le plus fouvent mal entendues, ruilanece0ité&furla contingence , fur le podible , & fur l'impolTiblev Mais pourvu qu'on conçoive que la oecéflté'Sc lia poUibilité prifes mccaphyfiquemenC & à la rigueur, dépendent uniquement de cette quellion, li l'objet en lui-même, ou ce qui lui eft oppofé, implique contradiâion ou nonj Se qu'an conlidcre que la contingence s'accorde fort bien avec les wclinations, ouraiiôas qui contribuent à faire qoc Jkv ridicule erreur du fôpnifme parcflcux , qui ne diffère gueres du deftin à la Turque. Je ne m 'ctonne pas, fi dans le fond les Thomiftes & les Jefuites , & mêmes le Moliniftes & les janfcnilles conviennent entr'eux fur ce fujet plus qu'on ne croit. Un Thotnitie. St même ua Jaofaûfte &

The text on this page is estimated to be only 14.27% accurate

Z14- Essais sur la BoNTe' de DiEtr^ ge le contentera de la détermination certaine, l'âni aller à la nccelTité ; & li'quelqu'un y va, l'erreur peut-être ne fera que dans le mot. Vu Molinifte ugc Ce contCDKra d'ane indifférence oppolce à la neceflité, mais qui n'cxclurra point les inclin»tFûns prévalantes. Ces difficultés cependant ont fort frappé M. Bayle, plus poric à les ^irc valoir, qu'à les relbudrc, quoi qu'il y eût peut-être pu rcullîr autant que perfonne , i'il avoit voulu tourner fou' efprit de ce côté-là. Voici cc qu'il eadildansfi» DiiSionnaire.artic, Janfenius, let.G ^.lôtô.^utlr qu'un H dit t^ue les rfaliera de la Craei fnt un Ocan , qui t/a ni rive nifovd. ttut-être auToit'il farliflutiuf.t, l'ti Iti avest- cimpairiti M Ftrt A idfjffiae, va l'on tft teujemv ta dangtr ii tmhtr jAni m icKt'd , qmmk «n tÂcht 4'tn éviter taMÊtn. Utxtmm SiyU» UiHS , leevum im^nt» Cb*^ OijidP. Taul fi réduit enfin à ceci : ^dama-t-il ptchilibrii menti Ji vous ré fondez, qu'ont, donc, veutdir»-t-en, fa chute n'A pas été frivuS ; Si veuirifmdex. qui non, donc, t;ous dirtt-t on , iln'ijl fèh>t coufaUe. ■ Vous écrirez cent volumef eentritmt euVtiMrt de ces confequencei , néanmoins veut Avouerez, ou que U frévivioa infiiilliile d'un événement contingent, efi un myfiere qu'il eft imfo0il* de concevoir ; bu que la manière dont une Créature qui agit fans liberté; feche pourtant, efl tout à fait incomprthenfible. 369. je me trompe tort, ou ces deux prétendues incomprehenlibilités cellênt entièrement par DOS fol ut ion s. Plût à Dieu qu'il fût aulTi aifé de té pondre à la quelcion, comme il &ut'bicnguclirlufi^KQ, K comment il ffiut .éviter les êcueils ' de.

The text on this page is estimated to be only 15.57% accurate

KT LA- LIBERTÉ fîE L'éfoMWE.litpA». 2Sf de deux maladies chroniques qui peuvent naître l'une en ne guérissant point Ja lièvre , l'autre en la guérissant mal. Lorsqu'on prétend qu'un (iveneHienclibre ne iàuroit être prévu, on confond la liberté avec. IHndétermination ou avec rindiâcDcc pleine 8c d'équilibre : & lors qu'on veut o^ue le défiu[de la lîMrté empêcheroit l'horamed'itre courblC) l'on entend une liberté exenitc, nonpasile déuimination, ou de la ccrtîtuJe , nîis de là oeceffité &

The text on this page is estimated to be only 14.44% accurate

iiS Essais shr la 6onte* dī Dīe»; concourent avec elle, lui laiſſent
Im frce d'agir e» de n'agir pus; l'autre , eſt de dire qu'elles la déterminent de
tellt forte à agir, qu'elle nt fauroit s'en défendre. Le premier parti ejleelm dei
MoH^es,. Paître, ^ ctuù dti 'Aomifiti des fanfmfits e^des Friyttfiiau de la
Cs^t^a dt Ginéaa. Cependant hi Thomifitt eiit feuttnti cor ^ k cri, qH Îh
t^étoitntfoint'Jxnfenifies, ^ eux-eient fûuïenaitvef la mime chaleur que fur
la matière de la liberté ils n'étoient point Calvinifies. D'autre côté , les
Molinifles ont prétendu que Saint Auguſiin »'* point enſigné le
Janfenlfme. Ainſi les ms neveU' lant point avouer qu'ils fuſſent conformes k
des gens qui pajſgient pour %eretiq:tes, ^ les autres ne voulant point avouer
qu'ils fuſſent contraires à imSiUnt Dclêur , dtnt lu fntimens ont Itijoan f0f
(é fûur oThedoxett entjoui em toms dt fiupUn fe, é". ; - , 371. Les deux
partis queM.Baylc diſtiague ici,n'exirluent point un tiers parti, qui dira queêa
détermination de l'ime ne vient pas uniquement du concours de toutes ies
cauſes diſiinges del'ame,. mais encore de l'état de l'anïe même & demies,
inclinations qui iè mêlenr avec les impreſſions deſièns , 8c les augmentent
ou les affuïblifTèm. Or toutes les cauſes internes & externes prilès
enfèmblc font que l'ame Je détermine certaineineiit 1. mais non pas qu'elle
iè détermine neccflâircment car il n'impliqueroit point de contradiâion,
qu'elle ſc déterminât autrement ; la r-olonté pouvant érrc inclinée , & ne
pouvant pas être neceſſiïée. Je n'entre point dans la dilcuſſion de.lâ
di&iCoCcqu'il y a entre les Janſeniltes Se les Réformés iùr, cette matière.
Ils ne font pas peut-Être toujours, bien d'ſcçord avec eux mêmes , quant aux
choies» ou quant" aux exprefiions, fur une matière où J'oa^ fit pçt^ fûuïent
dans des fiibtilités embariTées. Le F. thcôpbile RayniuddaDs*^. Livxe
intitulé,.

The text on this page is estimated to be only 17.88% accurate

Il est à la Liberté de l'Homme. Calvinisme et religion
bénéficiaires, a voulu piquer des dents les nommer. De l'autre côté, ceux qui le dilabientfcauteurs de Saint Augustin reprochoient aux Molinistes le Fénelonisme, ou du moins le Senilpéligianisme, Et l'on outroit les choses quelquefois des deux côtés, l'ont en de&ndant WM M'rmee VAgm, 8c donnant trop à l'homme BtCt & M en: eo&ignant JttrmiruuhBem ad tmum' fiam^m ^tuliMtm â^utUeit tnm yffd tju\$ fui* fimittAm, o^eft-à-diie, de détermination au mal dans les non régénerez, comme s'ils ne &iC>ienr que pécher. Au fond, je crois qu'il ne faut reprocher qu'aux Sectateurs de Hobbes et de Spinoza, qu'ils détruisent la liberté & la contingence, car ils croient que ce qui arriv-e est fcul poffible, 8c doit arriver par une néceffité brute & Géométrique. Hobbes rendoit tout matériel, & l'homme étoit aux feules Loix mathématiques^ Spinoza avoit été à Dieu l'intelligence Se le choix, lui laiffant une puiffance areugM, de laquelle tout émane ne- eeffairement. Les Théologiens des deux^ partis Protellens l'ont également zélés pour réfuter une néceffité inlupporable: 6c quoique ceux qui font attaches au Synode de Dordrecht, en feignent ■quelquefois qu'il faut que la liberté foit exempte de la contrainte, il femble que k-neceffité qu'ils lui laiffent, n'est qu'hypothétique, ou bien ce qu'on appelle plus proprement certitude 6c infaillibilité, de forte qu'il fe trouve que bien fouvent les difficultés ne confifent que dans les termes* J'endis autant des Janfénistes, quoi que je ne vififif point excoier tous ces gens-là en tout. 37. Chez les Cabalistes Hébreux, Maïuth on le Règne, la dernière des Sephiroth, signifioit que Dieu gouverne tout irrefiftiblement, mais doucement &c ûns violence, en forte que l'homme (voit fuivre là voloacé, peidant qu'il écoute

The text on this page is estimated to be only 14.98% accurate

»8 'Essais sur la Bonté* se Diev^ . été Iruncatio Muleuth h edferis fhntis; c'eft-à-dirf ^u'Adai» avoit retranché la dernière des Scphires , en fs tirant un empire dans l'empire de Dic-u , Se en s'attribuant une liberté indépendante de Dieu i mais que la chute lui avoit appris qu'il ne- pouvoï point Tublifterpar lui-mcmci & que les hommes avoienc belbin d'être relevés pat le iVlcflie. Cette doârine peut . recevoir un bon iênj. Mais Spir mÊ. qui étoit m& dam la Cabale 4ea Auteursde &mttoa, fie qal dit (TV.^oitr. c.'a.D.6.;)^ue les hommes concevant la liberté comme iU ronti établiifent un empire dans l'empire de Dieu, a outré les chofes. L'empire de Dieu.n'cft autre choie chez Spinoiâ, que l'empire de la ncceiTité, Eid'une necdlité aveugle, (comme chci. Stratoaypar iaquelk tout émane de la nature Divine, ians qu'il 7 aivaucun-choix enDieu, &iàn5 quele choix de lei hon'imei, pour établir ce qu'on ^pelle Imp^ raam-flt Imfma, s'imaginoient que leur ame étoic une praduâion immédiate de Dieu, ûns pouvoir être produite par des-caulês naturelles; tt qu'elle avoit un pouvoir abfblu de le déterminer, ce qui efl contraire à l'expérience. Spinolâ a railon d'è. tre contre un pouvoir abiblu de le déterminer, c'ell-à-dire, l'âns aucun fujct f il ne convient pas même à Dieu. Mais il a tort de croire qu'une ame, qu'une fubftance fimple puiTe être produite naturellement. Il paroît bien que l ame ne lui ér toJi qu'une modification pal^lagere, 6c lorlqu'it&tt ■jèmbunc de la iâirç •dur^lev & même perpetuel le , il y fubfUnic l'Idéo du corpi , oui eft tûie fimple aotioa,. 8c non pu.tinechoK réelle 8caâuelle. 373 Ce que M* Bajrle- raconte du Sieur Jea Brdenbourg, Bourgeoisde Rotterdam, (Diâion. art. Spinoiâ, let.H.pag.a774.)câ: curieux. Ilpu>

The text on this page is estimated to be only 12.93% accurate

ETI!A.I-IBERTE*DE L*HoNttLE-ni.PAlli 039" Triclmus
Theoh^icB-fornici mk cum demonfiratione Geometrico online diffofit» .
fiaturam no» ejfe Deum , aijHs effati contrario prAiUcius Tmcfntm mici
innitiur. On fat furpris lie voirqu'uiihommequine faifoit pinc profellion
des Lciics, Si qui navoit que tort peu d'ctudc, (ayanr fjirion
.ivreenEiamand, fit l'ayint tait [raJuic en Latin.) eût ga pénétrer fi
fjbtilement tous ies princjpes d&Sgino» Jâ, Se les renverfer heurcufcment,
après les avoir icduirs par une analylê de bonae foi dans un état où ils
pouvaient paraître avec toutes leurs forces.On m'a raconté (ajoute M. Bayle)
que. cet Auïcuc ayant réfléchi une infinité defois fur iàréponfe , Se fur le
principede fon adverfaire j trouva enfin.qu 'on pouvoir réduire ce principe
en démonftratioii. Il encreprit donc de prouver qu'il n'y a point d'autre caule
de toute'; chofcs , qu'une uiure qui t>.iflc .necelTaitemcac , &. qui.agit par
une. neceltitd im.muabie, inévitable^ irrévocable. Il obferva lou.te la
méthode des Geomènes Sx. après avoir bâti ûdemonftratioû, il l'examina de
tous les côtés , imasnables , il tâcha d'en irouver le foible , & ne Hut- jamais
ioventer audin moyen de la. détruire,. ni.mê)ne.de i'»&iUir.. Ccklui
cauELua.v«itable ebagrín.-ii eaj^it> Se ilprioitlei ria» huiles di Éfamiide le
fecourirdans la. recherche des dâ&uts 4e cette démon ftrat ion. Néanmoins
iln'étoitpas bieniailê qu'on en tirât des copies. François Cu-pcr , Socinien (
qui avoii écrit ArcaiM Mhiifm't reweiflMconcre.Spinora, Roterodami i6tC,
ia-^.) eo ayant eu une, la.publia telle qu'elle étoit, c'eft-à» dire cnFlamand
avec quelques réiieix ion s. Se accu^ l'Auteur d'être Athée. L'accufdile défl-
nditcn la même Langue. Orobio Médecin Juif fort
ha■l>tle(celulquiaétérefuté par Moniteur dcLiniborcEi '&qui ar^poiului ^
que j'ai auï dire dans un S>a?ra«pwbaiiie non imprimé) publia un Livre
contie iâ. àéauafluatjLon de Monlieut ElredcaboKi^ 1^7 ■ ■in-'

The text on this page is estimated to be only 18.86% accurate

i I 530 EfflAri SUR ti Bonté' de Dizvy intitulé , Ctrtumm
ThiUfofhimm protugnatt vtrilit' fit Divin£»e naturMUi, aJverfut J. B.
friaeifis, Amfterdam 1684. Ec Monfieur Aubère de Verfc écrivit aulTi
contre lui U même année fous le nom de Latinut Serbattut Sarttrtjîs. M.
Bredenbourg protefia qu'il ctoit perfuadé du franc arbitre 8c de la Religion ,
& qu'il foubaitoit qu'on lui fiiiirntc un moyen de répondre à & demonflra'
474* Je fbnlnttmHa de voir cette prétendue deraÔQftratton > 8c de &ViAr
û elle tendroit à prouver que h Nature primitive qui produit tout, agitiâns
choix Ec fins coonoiflance. En ce caSi j'-avoue que la démoniftration étoïc
Spinofiftique & dange^ reulè. Mais s'il entendoit peut-être que la Nature
Divine eft déterminéeàcc qu'elle produit, par fonchoix 6c par la rai&ndu
meilleur! il n'avoit pointbcfoin de s'affliger de cette prétendue neetjjité
immaatU, intvitable , irrévocable. Elle n'eft que motak, Veft \ine necéffiti
heureufe. Ce bien loin de' détniïre la R-digioni ellemec la pérfeâion Dîvîn&
dans fon pluS'^rand laftre. 57j-; Je dirai par eccalîon, que M. Bayle rap-
porte (pag. 1773.) l'op'^^o" de ceux qui croient que le Livre intitule, Lweii
Anijiii Confiamii Je jure EccUfiajlicorumUhir fngularit ,-p\ih'îsé eni66f.cft
deSpinofai mais que j'ai lieu d'en douter, quoique Monfieur Colerus, qui
nous a donné une relation qu'il a faite de la vie de ce Juif célèbre, foir ouffi
de ce fentiment. Les lettres initiales, L.A. G. me font juger que l'Auteur de
ce Livre a étéMonficur de l» Court ou Pan de» Heef, fameux par l'ntérêt de
la Hollande, la Balance Politique > & quantité d'autres Livres qu'il a
publiés, (en partie, en s'appellant V. D.H.)contreIa puiffiace du-Gou-verneur
de Hollande, qu'on cr^trit alow dai^ KQfe à la République, la mémoire dé
rentre]>ril«.

The text on this page is estimated to be only 18.78% accurate

BTLA Liberté' de l'Homme. 111. Pas-, i^v étant encore toute fraîche. Et comme la plupart des Ecclesiastiques de Hollande étoient dans le parti du fils de ce Prince, qui étoit mineur alors, 8c . J'rapçonnoient M. de Wit, & ce qu'on appelloit la faction de Lovenstein-, de favoriser les Arminiens. les Cartésiens , & d'autres Sectes qu'on craignoit encore davantage }.-tâchant_ d'animer la populace contre eux. Xi ce qui n'a pas été. Êns effet, comme très-réellement l'a bien fait voir; il étoit fort naturel que Monsieur de la Court publiât ce Liwci II éft: . yrai qu'oo garde rarement un juste milieu dans les Ouvrages que l'intérêt de parti fait donner au pu— Vcrfion François de l'intérêt de la Hollande de. M. de la Court, sous le titre trompeur de Mémoires de M. le Grand Pensionnaire de M^t , comme si les pensées d'un particulier, qui étoit en effet du: parti de de Wic. Se habile. mais qui n'avoit pas assez de connoissance des affaires publiques, ni assez. "de capacité pour écrire comme annst pa^a ce: grand Ministre d'Etat , pourroit parler pour deaproduitioHB de l'un des premiers hommes de Cm: temps. 57ciniKlcUe-étottSlle-dei!il

The text on this page is estimated to be only 17.38% accurate

at^î Essais sur la BonTe' be Dratrî& qu'elle {bulageoit l'on Ferc dans la fbnûien d'en»feigner. Van àca Ende, qui s'appelioit auili A Jinibm , alla depuis à Paris , & y tint des Pcnlîonnaires au Fauxbourg S. Antoine. U pallbit pour excellent dans la Didaâi^ue, & il me dit , quand je l' allai voir, qu'il -pancroit que lès Auditeurs leroient toujours attentifs à ce qu'il diroit. Il avoit auHî alors avec lui une jounc Àlle qui parJoit Latin, Bc fitilbit des démonllraions de Géométrie. IL s'jétoit infinué auprès de Monlîeur Arnaud;. & tes - Jefuites commcn^oieni d'être jaloux de fi reputa. tion. Mais il perdit un peu après, s'étant mÉlc de ia confpiration du Chevalier de Roïian. Nous avons affez montré, ce femble, que ni la prelcicnce, ni la providence de Dieu ne lauroient faire tort ni à ia jullice & à là bonté, ni à notre liberté. Il rtlle Iculmcnt la difficulté quivient du coneoufÈ- de Dieu , avec les actions de la Créature: qui & mbl&H)téreflêr dé plut près, & iâbontéi par rapport' à aos-aâions mauvaiês; & Dotre libené par rapport aux- bonnes aâioas, aaïC bien qu'aux autres. M- Bayle l'a tàit v^bir aulTi avec ion efprtt ordinaire. Nous râchcrons d'éclaircir lesdifficultés qu'il met en avant , & après cela nous icrons en état de iinir cet Ouvrage, J'ai déjà établi que le concours de Bieu confifte à nous donner continuelicmenÈ ce qu'il y a. de réel en nousÈc en nos aidions , autant qu'il enveloppe de !a pcrfeâioni mais que ce qu'il y a là-dedans de limité 6c d'imparfait , e& une fuite de« limitations précédeoteSf qui Ibnt- or^nairementr dans la Créature. Et comme toute aâiondc kCiéature cQ- un changement de lès modttîcat'ians} ilcA vifible que l'action vient de Ja Créature par rapport aux Hmita-dons ou négations qu'elle renferme, Ôe^uifè trouant variées par ce changement. 3^8. J'aidéja fait remarquer plus d'une foisdana cet Oumgpt que- le- mal cfi uoc fuite de Wffinic ■ Uoa

The text on this page is estimated to be only 16.57% accurate

ETtA Liberté' DEL'HoMME.nr.pAit.ÿ5 tion , & je crois avoir expliqué cela d'une manière afiè7, intelligible. S. Auguftin a déjà iàit valoir cette penlèe , & S. Balîle a dit quelque choie d'approchmt dans fon Hexaëmeron Homil. a.'^»eie via nV? pin une fubfi/tnte vivante ^ AmBiét,t)UU ttn» afe^ion del'ami contraire àU ver tu, qui vient dt a qu'en quitte le èitn, de- farte qu'on n'» point befoin é» chercher un mal frimirif. M. Bayle rapportant ce paflagc dans Con Dïfhonnaire (artic. Paullciens, fet. D-p-ijif.) approuve la remarque de M. PfanrcT {qu'il appelle Théologien Allemand, mais il. cil jurirconlultc de profeilion.Confeilier des Ducs de Sa\c) qui b'âme S. Bafile, de ne vouloir pas avouer que Dieu eft l'Auteur du mal phyfique. Il i'ell fans dourc, lors qu'on fuppoſe le mal mord dé^a exillant: mais abiblu ment parlant, on pou^ roic fbuteñir que Dieu a permis le mal pbyilqus par conſequence en permettant le mal moral, qui en cf^la iburce. Il paroît qucles Stoïciens ont aulS connu comWen l'emite du mal eft mince. Ces paroles d'iîpiiacre le marquent/ JiflW /rAïW*!* empi meta non pi>nitur,/îcnecn/Uuramaliinti«indo exi/lh, 379- Oti n'avoic donc point befbñ de recourit à un principe du mal, comme S. Baille l'obſerve fort bien On n'a pas non pluî befoin de cherchcf l'origine du mal dans la matière. Ceux qui ont cru un chaos, avant que Dieu y aie mis la main, y ont cherché la fource du dérèglement. C'ctoît une opinion que Platon avoit niife dans fon Tîméc. Ariftote l'en a blâmé (dans fon î. Livre du Ciel-, chap. x.)ymx ^ue. félon cette doſtrine, le dcfordre feroit original & naturel , Ec l'ordre lèioit in> trodutt contre la nature. Ce qu-Anaxagorc a évi* té , en failànt repoſer la matière juſqu'à ce que Dieu l'a remuée, ifc Aviftore l'en loue au même endroit. Suivant Plutarque {de Ijiiie 0> Ojride; Tr. de Mim* procratatione ex Timto) Platon reconnotlToit daiu u-ioMieM une ccT-taiûe^Bm£ oit force

The text on this page is estimated to be only 16.69% accurate

134 Essais sur la Bonté' de Dieu; force malfeinte rebelle à Dieu, c'etoit un vice jwl, un obflacle aux projets de Dico. Les Stoïcens aulQ ont cru que la matière étoit la fource ^es dé&uts, comme Juftc Lipfe l'a momie dans le premier Livre de la Piiyliologie des Stoïciens. 3 80. Ariflotc a eu raifon de rejettcr le chaos ^ mais il u'ell pas aile toujours de bien démêler le ièatimeot de Platou , & encore moins celui de quelques autres Anciens dont les Ouvrages font perdus. Kepler Mathématicien moderne des plus çicdfens » a reconnu une efpece d'imperteiaion ^ dffls- la Matière, lors même qu'il n'y a point do mouycment dérèglé: c'eft ce qu'il appelle fon in■ — ■■ irtie , qui lui donne une refiftancc au mou▼eraent, par laquelle une plus grande maïTe reçoit moins de vitelle d'une même torce. li y a de îa Iblidité dans cette remarque, & je m'en liis fervi utilement ci-deiTus pour avoir une comparaifoij qyi montrât comment l' i m perfeâion originale àtt Créatures donnedcs bor^iesà l'aâioii du Créateur,^i tend au bien. Mais comme la Matière eft ella' ■* même un cfiêt de Dieu , elle ne fournit qu'une l C9mparaiiôn Se un exemple , & ne fauroit èut la fcurce.même du mai. & de l'imper feftion. Nous avons déjà montré que celte fource fe trouve dans les formes ou idées des pollibles; careile doit être éternelle; & la matière ne l efi pas. Or pieu ayant fait toute realité politive qui n'eft patéternelle, il auroit fait la Iburce du mal, fi.cllene confiftoic pas dans la poffibjlité des diolès ou à»s formes, feule chojc que Dieo n'a point fiitc.pui* qu'il n'en point auteur de fin propre entendement. 3&t. Cependant, Quoique la fburce du mal confïe dans les formes pemples, antérieures aux acj€8.de]a volonté-de Dicui il ne laiflè pas d'êtra jtraiqjwPioi coqcQun tm-nialdaiisl'eKccution.sc■ ' ■- tuei

The text on this page is estimated to be only 16.98% accurate

KT LA Liberté' DE l'Homme. UÎ. PAit3f tudle qui introduit ces formes dans la matière: fif c'est ce qui fût la diSiculré dont il s'agit ici Puraad de S. Purten, le Cardial Aurcolus, Nico^ ks Taurellus, ie Pere Louis de Dole, Monfieur Bemier , & quclijues autres, parlant de ce conre du tort à la liberté de l'iommc Ec à la Jainteté de Dieu. Il ièmeble qu'ils prétendent que Dieu, ayant donné aux Créatures la force d'agir , & contente de la conlèrvcr. De l'autre côté. M, Bayle». après quelques .Auteurs modernes, porte le coiffours de Dieu trop loin; il paroît craindre que Créature ne foit pas allez dépendante de Dieu. 11 Ta juiqu'à icfuièr l'aâion aux Créatures, il ne Teconnoit pas même de diflinâioa réelle entre l'ac^ cident & la iubftance. jSi. Il fait fur tout grand fondeur cette doûrine reçue dans les Ecoles, que la conîèrvacioa eft une Création continuée. En conîèquencce de cet> te doârine., il Temble que la Créature n'exiHe jacmeat. «utret Etres ruccçûifs. Pktcmracru desdiofep nu? teridles 8c ièâUet, dilànt qu'elles Ibnt in» mSan perpcO^, fimftr^mBt, niu^itm fimt. Mais'Â a jugétout autrement desfubihnces immatericliles qu'il conlideroit comme Icules véritables: en q_uoi il o'avoit pas Cout-à-fait tort. Mais la création continuée regarde toutes les Créatures lansdifinâion. PluileursbonsPhilolbpîiesonc ctécontraires à ce dogme^ 2c M.Savle rapporte que Da

The text on this page is estimated to be only 17.48% accurate

rg. Il m \ Ju%t^ ĩjtf KsAIS SUR LA BbmTE' DE DI^TTÎ vne
création continuée, il feudroit conlîdcrer W raifons fur ieft|uelles ce dogme
cft appuyé. Les Canelicns , à l'exemple de leur Maître, le fervent pour le
prouver d'un principe qui n'eft pas alieï concluant. Ils difent . que les
memtns dtt ttmt n'»j»nt »ucH»t lùùfoit necefftàre tua Kvre l'attire, il ne
t'enfiit fMi de ee que je fuis à ee moment, que jtJ»i0erMau moment qm
fifivr»,fi l» mime eau* fi, qui me donne ^ttrt four ci moment, ne me le.
dtaïuêJ^toiirtb^nt jHivttnt. L'Auteur de l'A-' vis fiir le Table«i du
«KinianiAne, s'eft ièrvi de ce raifbnnemene. Se M. Baylc (Auteur peut-être
de ce même Avis) le rapporte (Rép. au Provincial, ch. i + l. p. 771. T. 5.)
On peut répondre, qu'à la vérité il ne s'enfuit point «tceffairment de ce que
Je ibis, que je ferai j mais cela luit pourtant vaturellement , c'cft-à-dirc de
foi,pfr fe,h rien ne l'ampécfae ; Ccft la diflî:rencc qu'on peut faire cn>tre
l'eilËntis) 8t le naturel: c'ott comme naturellement le mtoie moureraent
dure, fi quelque nouvelle ctulè ne- rempéchB,"ou le change, parce* uie U
IUilbn qui te fiufr cef&r dans cet infiant , û «le n'eft pas nouvelle, l'auroit
déjà fait ccflèi plutôt. 3:8+, Feu M. Erhard Weigel Mathématicien Sa
Philoibphe célèbre à Icna, connu par fon Anitlyfa EuelUia , là Philo&phie
Mathematijue , quelques inventions meclianiquci affez jolies , Se enfin par
la peine qu'il s'cft donnée de porter les Prince» Protèftans de l'Empire à la
dernière réforme de i'Almanach, dont il n'a pourtant pas vu le fuccès; Mi
Weigel, dis-jccommuniquoit à iès amis une certaine demonllrttionde l'c;

The text on this page is estimated to be only 17.80% accurate

«tx-aLibir.te'del'Homme.HI.Paii; a^y ce commencement àe U
Table Pyth^iique^MM foii un efi un- Ces unités Kpe[éçï émieat lesoio»
mens del'exiftence descliolè5>donr chacun dépeadoic de Dieu, qui
relTufcire, pour ainli dire, toutes les chofes hors de lui , à chaque moment.
Et comme elles tombent à chaque moment , il leur faut toujours quelqu'un
qui les rcflucite, qui ne j&uroic être autre que Dieu. Mais on aurait Éelbia
d'une preuve plus exaâe pour appelter cela une dé■sionfiracton. 11 Budroït
pu>uver que la Créaioie fint toiàjoursdu oeant, & y retombe d'abord } 8c
particulièrement, il bat Ëiirc vçir que le privilcgû de durer plus 'd'ua
moment pat ià natufc , elt attaché au icul Etre Dcccflâir«. Les dliHcultés Sa
la compoUtion du Cantinitum, entrent aufTi dans cctr te matière. Car ce
dogme paroît rebudrc ie tems en momens:au lieu que d'autres regardent les
mo^ mens &. les points comme de fimples modalités dit continu, c'eft à-
dire, comme des extrémités des parties qu'on}' peut alTigner ,fc non pas
comme des parties conllitatives. Ce n'cA pas le lieu ici d'ea-^,trcr dans ce
Labyrinthe. jSj-. Ce qu'on peut dire d'aflurc fur le prelênt , fujet, eft que la
Créature dépend continueUcmenc de l'opération Divine, 8c qu'elle n'en
dépend p» moins depuis qu'elle a xrommencé , que dans le commencement.
Cette dépendance porte, qu'elle ne continueroic pas d'^xifter, fi Dieu ne
coniinuoit pas d'agir j enfin que cette aâion de Dien cil libre. Car fi c'écoit
une émanation necelliirc, comme celle des propriétés du cercle, qui coulent
de [on. eflence. ilfaudroit dire que Dieu a prodidt d'abord la Créature
BecellâiremeiU i ou bien , fiudroit îiïirevoir comment, en la ernnt unciois*
il s'ell impoË U necclUté de là copib;çKer. Or dca n'empêche que cette
aâion confe^vatiïe .ne foit. appelléc production-, & jnéme «««atioa, & l'on
vcuL Cv la jéfeqduçectaçt suffi xtande^i^

The text on this page is estimated to be only 16.33% accurate

'31^8 EssATs 'nnt la BoirrE:* ds Diev^ Aite, que dans le commencement! la dénomina voa cextrincfcuc. d'être ^nouvelle, ou non, n'en cluDge point la nature. ' jSâ. Admettons donc en un tel fens , que la conervation est une création continuée, Ec voyons ce que M. Bayle en paroît inférer, (p. 771.) après l'Auteur de l'Avis sur le Tableau de Socinianisme, opposé à MonlleUT Jurieu. mi femble (dit cM Auteur) qu'Hatfiuuemtetiirê que Dieu fait tout, é' qu'il n'y a pemf JMttOUttt Us Créatures 4e caufei fremiertt ni fecùnti, ni mimi oceafionaelles; comntt il est aisé de le frouvir, Otr e» « mmtti, oit je fitrle, je fuii tel que je fuis, avec toutes mes ctrfonftances, avec telle fenfie , avec telle aSîoti , afit eu JetoMt:qHe fi Dieu mt erét en et moment tel que jt fuit I eemme m tint ittcefftàrtmm le dire Ja»f et jjiimi , il me a-éi ttvie tm* fenfie , tille A0m , tel wtouvtmnt ^ tèUt iitirmiaimm. Oa ne peut ftrt . ^Ht Dieu me crée premiermeot,& qi^étitnter4é,n frtduife avec moi mttmtttvmmu fymu dittrmina-' tmt. Cela est tnftHttrtahk feue Jfix rmphis : taftr«tiere tft , que quand Dieu me trie eu me cenferve & èet infamjl ne me conferve fai eemme un itrefant formes, comme me effece ou quelque autre des Uniiftrfaux de Logique. Je fuis un individu , il me trie ér" eenferve comme tel, étant tout ce que je fuis dans cet ntjlant avec toutes mes dépendantes, Zm feeotide rai/on efl , ^««« Dieu me créant en cet infant, fil'on dil qu'enfuite ilpredwfe avec mû mes siliietis, il faudra neeeffMrmtnt concevoir un auri inflant peur agir. Or ctfetntJtux iitftans, eii nous n*ert fupposons qtfm. lleftjeêe certain dans cette kyfolhtfe que lei CréatUTet t^etit ni plus de liaifoa, ni plus de relation avec leurs aHions, qu'elles en ew rent avec leur preduHion au premier moment de l* première création. L'Auteur de cet Avis en tire Ae% confequences bien dures, que l'on fe peut imagiàer, K témoigne à^afin qucTwi auroit bien- de -i- - l'oblij

The text on this page is estimated to be only 15.22% accurate

ET LA LtBERTE' DE l/Uomt. lU. Par: lJ^ l'obligation à quiconque apprendroit aux A pprobateurs de ce Syftême à & tirer de ces épouves abâtardies. 387. M. Bajie le pouiTe encore davantage, Pomj /avez, diMl, (pag.77f.)q'«e l'on démontre dmslej Ecclej (il cite Amaga difp. p.Phyf.fea.fi.gc prKfctimfiibfcia.j.; quel» Créature ne fauroit être ni lu caiffi totale, ni lacaufe partielle de» confervation , car fi elle l étoit, elle exi/eroit avant que d'exilier, tt qui efi comradiaoire. Vous/avez, qu^oa raifonneda cette fafm: ce qui fe coaferve , agit; or ce qui agit txtfie, rten ne put agir avant que d'avoir fm ^mce complète idojie fi uneCréatureh canjervoit ,lle agiroit avant que d'être. Ce raifonnement n'e» f»s fonde fur des probabilités , mais fur les premiers principe, delà metaphyfique, nonentis nullaliint acicidencii.operari fequiturcffi:, c/o.W comme Ujonf. , jillons plusavaat. Siles Créatures concouraient avèe Dieu {on entend ici un concourt aUif, e^nonpat un .eottceuri i-iafirument pajjîf^ ponr fe eonferver, elle* Wroient avant qa» d'être: l'on a démontré cela. Or fi elles concourstent avec Dieu pour la producion it quelque autre chofe, elles agiroient auJJî avant qat d être; U efi donc auf, impo^bU qu'elles concourent avec Dieu four la produéiioa de quelque autre ehofe {comme le mouvement local, une affirmation, unt volition, entités réellement diflinSes de leur fiÛifiance, a ce qu'enpreiend] quepour leurpropre conâràAJ tion. Zs psufque leur confervation efi me ereatim commuée, que toutce qu'il y a d'hommes att monde doivent avouer qu elles ve peuvent concourir aveS Ditu, an fretmer moment de leur exîfence, ni pour Je produire, m pour fe donner aucune modaliti, car Ctfmu agtr avant que d'être; {notez que Thomat ■ ^AcqUm, & plufiturs autretScholafiiques, enfeignent Seji les Anges avaient péché au premier mtmentit 'r ereatim; Dieu feroit l'Auteur du péché. V«ex. ■ le imOmrSitmde Siàtnytfejh, f. jii. &fiig^

The text on this page is estimated to be only 16.52% accurate

ii^o Essais sur la Bonté de Dmvi ifoSuavis

CoacoràizhamatixlihcTtatis.C'efijmJigM ■^u'iii reconneiptit qu'au premier
infiant l» Criatun ne ftttt feim agir en quoi qut et foit] il s'enfuit évidemment
qu' ellesne peuvent contourir avteDituJunt nul dei memens fuivans , ni peur
fe produire lUtstnèmes, ni pour prcHuire quelque autre chafe, Sitlltt f
poiiiioieni concourir nu fécond moment de leur durée, rien n'empêcheroit
qu'elles n'y pujfeat concodrir ;88. Voici comment il faudra répondre à ces
raiiibniiemens : fuppolons que li Créature foie produite de nouveau à chaque
infant j accordons aulVi que l'inilant exclut toute priorité de teras, étant
ladivifibic: mais ^Ifons remarquer qu'il n'exclut pas la priorité de nature, ou
ce qu'on appelle aatcnonié in Signa raiionls, & qu'elle Tuffit. La produflion,
ou action, par laquelle Dtcu produit, eft antérieure de nature â rexiftence de
la Créature prife en elle-même , avec fa nature & fes propriétés neceflaires,
ell antérieure à les affcâions accidentelles 8c à fo attionsj & cependant
toutes ces chofes fe trouvent dans le même moment. Dieu produit la
Créature conformément à l'exiftenccedes infans précédéiis, fuivant les loix
de là fagofic; & k Créature opère conformément à cette nature, qu'il lui rend
en la créant toujours. Les limitatioDS & imperfeffions y naillènt par la
nature du fiijet, qui borne la produâion de Dieu i c'cft la fuite de
l'itnperfêâion originale des Créatures, mais le vice & le crimè y naifTent par
l'opération interne libre de la Cràiture, autant qu'il y en peut avoir dans
rinnant,"8c'qui devient notable parla répétition. 3S

The text on this page is estimated to be only 16.32% accurate

■ET LA Liberté' de l'Homme. III Par. 44.1 turcs t de celle lôte que toutes leurs démonstrations iSc tous leurs syllogismes lui font connus , flc fc trouvent émiommenc en lui ; l'on voit qu'il y K dans les propositions Od vérités qu'il cannoit: ua ordre de gature, l'ans aucun ordre ou intervalle du tems qui le folle avancer en connoissance , & pallbr_ des premières ^ li conclusion, 3po. Je ne trouve rien dans les raisonnemens qu'on vient de rapporter, à quoi cette considération ne iustifie. Lorsque Dieu produit \i chose, il h produit comme un individu, & non pas comme un universel de Logique , je l'avoue ; mais il produit son être avant les accidens, sa nature ^vanc les opérations, lui vaat la priorité de leur nature, 8c ta Skao mtrifit rationh. L'on veut par U comment a. Créature peut être la vraie cause du péché > ftns que la conservation de Dieu l'empêche; qu'il règle sur l'acte précédent de la même Créature, pour fuivre les lois de sa nature non obtenant le péché, qui va être produit d'abord par la Créature. Mais il est vrai que Dieu n'auroit pu créer l'ame au commencement dans un état ou elle auroit péché dès le premier moment, comme les Scholastiques l'ont fort bien observé: car il n'y a rien dans les lois de sa nature, qui l'y aient pu porter, 391. Cette Loi de la fatalité fait aussi que Dieu reproduit la même substance, la même ame; c'est ce que pouvoit répondre l'Abbé (juc M. Bayle ia* introduit dans son Dictionnaire (artic. Pyrrhon. let. B. p. i+1 1.) Cette faiblesse fait la liaison des choses. J'accorde donc que la Créature ne concourt point avec Dieu pour le conserver (de la manière qu'on vient d'expliquer la conservation) mais je ne vois rien qui l'empêche de concourir avec Dieu pour la production de quelque autre chose, 8c particulièrement de la même opération intérieure; comme feroit une pensée, une volonté choies jécument dit ! t'acidéjar)>^ltaace(\\Ti^elt, h "" 39»!Ma»

The text on this page is estimated to be only 14.77% accurate

Mm il4a ESSAA Wm. İ, A BOKTE* DE DIEU^ ^z. Mais nous
voilide nouveau aux prêtes avec H. Bajlc . il prtîcnd qu'il n'y a point de tels
accidenadillâguésde^fubilancc. Ltsraifom, dit-ii, ^f)rt ww VhUifofhri
meitriiti ont fuit fervir à àé' imntTtT Maignan , dont on trouve l'extrait dans
let Nouvelles de h Re'publiquedes Lettres, yw/n 1701. cnfi-vous voulez qu'
un feul Auteur vous Jufffe, choi' flflex. Dom Franfoii Lami Religieux
BenediUin , ^ l un de> plus forts Cariefiens qui foient en France, fous
trouvez parmi/es Lettres Philofophiques imprimées à Trévoux, l'an 1703.
celle où par la méthode des Géomètres il démontre, que Dieuefil'unit^ue
vraie enufe de tout te qui efl réel. Je fouhaîteroisd voir tous ces Livres: 8c
pour ce cjuî cft cic cette dernière oppofition > elle peut ^tre vrai* âaas un
fort bon Jcns ; Dieu efl la Icule caufe principale des réalités pures 8c
abfolucs ou des pertections j CMufa ftttmd» aguat in virtute primai-iihis
lorsqu'on comprend les limitations & les 'privations Ibus les realités > l'on
peut dire 'que les aa&s fécondes concourenc à la pro-âu£Hon de ce ont efl
lîmiié. Sans cela , Dieu tooit la caufe du péché , & mëmi: la cauiè unique,
3PÎ. Il efl bon d'ailleurs qu'on prenne garde ; qu'en confondant les
fubllaoccs avec te accidens, en ôcant l'adion aux fubftancés criées , on ht
tombe dans le Spinolifinc, efl un Cartefim»ine oatré. Ce qui U'agit pomt .
nC mérite p6iirt içaomdefubftance: fiks acËîddiîi as feitttyrit Digilizëirtp'

The text on this page is estimated to be only 16.79% accurate

ET LA Liberté I)El'Homme.III,Par.24.Y ^iftingués des fubftauccs ; fi la fubftance créée eft un être fuccéffif, comme le mouvement; (1 elle nodure pas au-delà d'un moment , ne fe trouve pas la même, (durant quelque partie aQignable du tems) non plus que les accidens li elle n'efce point non plus qu'une figure de mathématique, ou qu'un nombre:]Pourquoi ne dira-t-on pas comme Spinola, que Dieu eft la fubftance , & que les Créatures ne font que des accidens , ou des modifications? jufqu'ici on a cru que la fubftance demeure, Se que les accidens changent & je crois qu'on doit ici tenir encore à ce qu'on doit admettre; les arguments que je me fauvis à avoir li ne prouvant point le contraire , & prouvant pk« qu'il ne faut. 394.. l'fment de l'abftrait, dit M>Bayle, (p. 779^ qui émet de la prétention Mli>iSioa,qatûmetjeut Admetir entre les fubftances leurs accidens, fi les Créatures produifent des accidens, elles auraient une puiffance créatrice annuëlle; de forte qu'à m'en faut faire la raifon fans créer un nombre innombrable d'êtres réels, ^ fans en rendre aucun une infinité. En ne remuant la langue que pour *rire & pour manger , on crée autant d'accidens , qu'il y a de mouvement des parties de la Langue, (^l'on a autant d'accident , qu'il y a de parties de ce fubftantiel, qui perdent leur forme , qui deviennent une autre forme, ^e. Cet argument n'eût qu'une ic^e d'épouvantail. Quel mal y a-t-il qu'une ic-; finité de mau\rcmens, une infinité de figures fassent lentement & dilatoirement à tout moment dans l'Univ^% .& même dans chaque partie de l'Univers? On peut: démontrer d'ailleurs que cela fi; doit. Pour ce qui eft de la création prétendue des accidens , qui ne voit qu'on n'a befoin d'aucune puiffance créatrice pour changer de place ou de A^n, pour fonder un quarré ou un quarré-loii^, «ni.^telle^afte figure-aefbaaUto-pir'lc otoUve/. ■ " L » ■ ment

The text on this page is estimated to be only 18.35% accurate

5(4-4 Essais sur la Bonté' de DiEtr," ^ ment des ioldats qui font l'exercice j non plus que pour former' une lUbic, en Atant quelques mor.ceaux d'un Hoc de inarbrci ou pour ^ire quelque figure en relief, en changeant, diminuant on ^augmentant un morceau de cire. La produ£HoB des tnodiScations nia jamais été appelée erhtimt & c'dtdmfer des ^termes > que d'en époaranter le monde. Oiea produit des uibHances -de rien , 8t les iùbflances prodoUèat des Accideas par les .ch»igemens de leurs limites. , 396. Four re oui^ft des Ames ou des Formes fitb^tielles, M. ovjXe a ntîlôn d'ajouter , t^u'Un'y a rien de flHS incommod» pour emx qui admettent Itt formes fttéfiantielUt , que l'objiilion que l'on fiât, qu'elles ne pourraient être produites ^ue par un» verimble création , 4''' ^ft Scholafiques fent pitié » quand Us tÂthint S'y répondre. Mais il n'y a rien de plus commode pour moi , Se pour mon fylt^ •me , &b(hnces lîmples , ou Monades , de quelque nom qu'on les puilTc appeller, ne Aurcùent naître naturellement, ni périr. Et je cooçoîd'les qualités ou les forces délivacives , ou ce qu'on appelle formes accidentelles , comme des modifications de l'Entelechie prîmitire; de même que lcsfiguresibntdesmodifica^ «ions de k matière. C'elî pourquoi ces modifications lôn dans un changement perpétuel» pendant .que la fubftance llmple demeure. . t ■ ■ 397. J'ai 6it voir ci-deffus (part. i. §. 85. 8c icqq) que les ames ne làuroienc naître naturellement , ni être tirées les unes des autres ; & qu'il But , ou que la nôtre fuit créée , ou qu'elle ibic préexifbnte. J'ai même montré un certain milieu «otre une création Se une piéexiltence entierei en trouvant convenable de dire que l^me t préexis- ^ts dvislcs.i&mtaices depuis te conm^^ac^meiit "' ' ■ ■ ' de?

The text on this page is estimated to be only 21.32% accurate

ET LA Liberté' DE l'Homme. IU.Par; i+y Ses cfiofes , n'etoit que ienfiti7e , mais qu'elle aété élevée au degré luperieur , qui cil la Raifon', lorsque l'homme , à qui cette amc doit appartenir , a été conçu , & que le corps organifé , accompagnant toujours cette ame depuis le commencement, mais Ibus bien des changeniens , a dté de-' lermioé à former le corps humain. J'ai jugéanffi qu'on pouvoir attribuer cette élévation de l'ame ieniitive (qui la fait parvenir à un degré eflëntiel' ■plus fublimc , c'cft >dire à la Raifiin) à l'opération extraordinaire de Dieu. Cependant il fera bon d'ajouter, que j'aimerois mieux me palier du mijacle dans la génération de l'homme , comme dans celle des autres animaux; & ceh fe pourra expliquer, en concevant que dans ce grand nom^ brc d'ames & d'animaux , ou du moins de corps organiques vivans qui font dans les femences , cci ames feules qui font deftinées à parvenir un jour à la Nature humaine, enveloppent la Railbn qui y pa* roitra un jour , 5c que les iculs corps organique» fiint pcfbrmés. Se prédilpolcsà prendre un jour laferme humaine , les autres petits animaux ou vivans Êminaux, où rien de tel n'êi]; préétabli , étant cOèitiellcmni differens d'eux , 8c n'ayantrien que d'inférieur en eux. Ccertc produéiion cft une manière de Trailunhn , mais plus traitable que celle qu'on enfeigne vulgairement ; elle ne tire pasl'ama d'une amc, maisfcuicmcntraniméd'unanimé, Se die éi^ite les miracles ftcqucns d'une nouvelle créa* tion, qui fuient entrer une ame neuve & nette dans un eorjn qaî la doit corrompre' ^198. Je iuis cependant nu icttiment dn R. P; Malicbranchc, qu'en gênerai lacréation, entenduô comme il faut , n'eft pas auffi difficile à admettraqu'on pourroit penier , 8c qu'elle eft enveloppée ett quelque h^on dans la notion de la dépendance dcr Créatureg. '^m(let Phih^ofbvfantfiupiJu^tiditU' iM/-(y^txie-t-il > MeJiMf- Cbrét'um. ^ sk 3O ii* L.3, fim»'

The text on this page is estimated to be only 12.73% accurate

fcggatel lin iili^{ui} 94J5 EflsAM SUR, I.A Bôte' de Dieu,
/im»iaent que la Cre.uhnipmpoffi'U, purcequ'ih »e tvttfoivtHt fas que la
puiJTanci de Dieu fait ajfeu j[^]mde ftur fuirt de rhn quelque choft.
Maisconfoiytm-Si tmeux que la fuipincede Dieu fait capaèledt ftmiar un
fétu i Il ajoute encore fort bien ; (q. j.) Sit» Maiitri étois incréée. Dieu ne
pourrait ù mwuvwr > ni enfermer aucune chofe. Car Dieu ne tiul ftmutr lu
Matière , ni l'arranger avec fageffefav isconnottre. Or Dieune peut la
cenaoilre, t'Unilui Jcnnt l'être: il ne fait tire[^]fes nnnoijfantts qut Jiti-méme.
Rica ni peul agir en lui, »i l'éclairer. . 399. M[^]BaylenoncontcDï
dedircqucnousfbtnxiec créés contiauelleoteoti ioiïfte encore fur cette autie
doârinici qu'à en voadroit drer , ijuc notr« amc ne jàuroït agir. Voiet comme
il en parle, (ch. 14.1 . p. 76 j.) il a fret d* eenntiffance du Cartefiavifmt,
(c'elt d'un habile ad verûirc qu'il parle) four ignartr avec quelle forte en
afcutenu de noijaun qu'il n'y a point de Créature qui fuijfe produire le
meuvt' Vtent, que notre ame eft un fujet purement paljif i l'égard des
feafations [^]detidéea, [^] des fentimerts 4» deulttér [^] deplaifir, [^]c. Si l'on n'a
point feujft I» ehefe jufqu'aux volitions, c'efi à caufe des verité rmelée ;
fans cela les a3ei dt la volonté fe Jiroieat treuvé aujppajffs que ceux de
l'entendement. Let tnimu raifons qui prouvent que notre ame niforta* point
nos idiei j ne remue point neiorgmiu, prour veroient au£i qu'elle ne peut
point fermen aoi «âst d'amour éi" nos volitions, [^]e. IlpouvoÛajoutCliW
aâions vicieures , nos crimes. 400. \\ faut bien que k force de ces preuves
qu'il loue-, ne Ibieat point telle qu'il croit, puisqu'elles prouveroicDt trop.
Elles feraient Dieu auteur [^]»peehé. J'avoue que l'amc ne &uioiC ramucr les
«ïgaoes pat une innuence pbylîque , car je croU 1[^] Je corps doie avoir été
formé âc tclw forte par avance ■ (jp'U &Që es tciss Et lieu ce qui
répendaux ydoBtct de l'ame i quoiqn'il Sik nai

The text on this page is estimated to be only 12.43% accurate

ÎTLALIB8îlTE'^raL*Ho»tfp. IIL T*AR.l4./ jendstnt que l'ame cft le principe de l'operatioiv Mais de dire que l'amp produit point îcs çeiïlecs, lès iènfatioas, fes ientimeni de doutair 5t 4e pla»r Cr , c'est de quoi je ne vois aucune railon. Cfièç moi , toute fubftance fimple (c'est à-dire , tome Sibibnce véritable) doit être h véritable caufe immédiate de toutes fcs aflions !t paffions inteniesî 8c à parler dans la rigueur metaphylique, elle n'en a point d'autres que celles qu'elle produit. Ceujç qm font d'un autre fcutiment , 8c qui font Dieu fcul aaeur , s'cmbaraUcçt fins fiyet dans des exprefliiOTs , dont ils auront bien de la peine a iç tirer uas choquet la Religlonî outjre qu'ils clioquen|; ablblument la Raifon. , r e ■ 401. Voici pourtant fur quoi M. Baj-le fe fon,dc. Il dit que nous ne faifons pas ce que nous Ëvons pas comment il fe fait. Mais c'eÛ yi» principe que je ne lui accorde point. Ecoutoos' fon difcours. (pag. 767. Ëc feqq.) C'ejl me cW^ éttmnitnte g«a prefque tous les Fhtiojophti \ il en faut txctpter les Intirprétis il'AriJloie, qui ont admu ua înttlla miverfel , difiipfi de notre ttne ér la cauf^^ dt nos inlelUaioas. Voyez, dam le Dia'mn hlftat. é: çrif Ja remarque E. de l'artieU AvctroésJ «tpnç cru avec le peuple,' que nous fsmoas aSivenent Ûiei. Oà eft l'homme négneias qui ne facbe d'urf ^té ^il ignore absolument comment fe font le^ i4ées,

The text on this page is estimated to be only 18.61% accurate

"Essâis SUR LA Botite' de Dieu", fre , fi nous ignorions comment il faut l'imphyer; crpcnilani naiisnoits figurons :^us notrt amtefihcaufe efficiente tin moit-jement de nos bras; ijmi qu'elle 7it fâche ni oii font les nerfs qui doivent ftr'vir à ce mouvement, ni où H ftut f rendre les ef^rits animaux ^i doivent couler dans ces nerfs. Notts éprouvons tous les jours que les idées que nous voudrions rappeler, ne viennent point, ^qu'ellesse prefentent d'elles-mêmes lcrsgue nous n'y penfons plus. Si cela ne nous empêche ■point de croire que nous en femmes la e.tufe efficiente , quei fonds fera-t'On fur la preuve de fentiment , qui garait fi démonflrativeàM.Jaquelot l L'autorité fur »M idées efi-elle plus fouvenitrop courte que l'autorité fur nos voHtîans f Si nous eomptitnt bien , nota trouverions dans le coursée notre vie plus de velleilêi mtt Je Veillions: e'efi -à-dire plus de témoignages del'tt firvhuJe denotrevolenti que de fon empire. Combien de f)'ts un même homme a'éprouve-t-il pas qu'il ne fourroit faire un certain uéh de volonté, [farexem favoir aufft de quelle manière il le faut produire. Cel» n'efi pas jieeffatre quand en n'efl que Vinfirmnttdteittteufe, ou qttê i» fujet paffif de fon action i mais l'en m Jkurnt eonevoir que cela ne fett^ {tint ntttffairt k tm viritu^U agmi Qrfim

The text on this page is estimated to be only 14.40% accurate

FTCaLiBERTE' de CltoMMB .III. l'^^' txammom bita, noHt firms
trh-eosvÂÏncm y qn'ia» iéfmdtmmtntù l'exfrimeï,iutrt'amfitit tiMffft» ce fw
^tji qu'unt wlHU» > tt que-t'i/l qu'unie tdit. ^u'aprh me Imgttt txfrimtt,
illtnt/aitpatmieux commtnlfe ferment Us-volilhyii, qu'elltUfit■voil avmt qut
d'avoir voulu quelque ehofe. ^uecmdure de cela , finon qu'elle ne peut être
U caufe e^cieit~ te defes volitimi, non plut que defet idiei, i^quf du
moievement du efpritt qutfmt rnnutr net h»ih liNotez. qu'on nefritend fus
duJeriei nbfdHmtnt et— ia , dit n* le confidere nlMh)mtll\$ UHX fr'mt'ift>
■ de l'objtahn.} 403. Voilic qot eft' raifimner âTiine étrange ma^nière !
quelle neceSîté y a-t-il qifoa- ûche toûl'ours comment le bit ce qu'on &it ?
Les fcels , es métaux , les plantes , les aaimiuc . Se mille autres corps
animés ou inanimés , iàvcnt-ils comment fe fait ce qu'ils font , . 8t ont-ils
befôia. dekiâvoir ? Faut- il qu'une goûte d'huile ou de riflè entende Ist
Gcometrici pour s'arrpndÏB £i£. rurfiu:e de l'eau ? Coudre des points eft
autre>: eho&i Oa-agi; pour une fin , il ont ea &voiT in ■ moyens, Maii
nous ne formons]ms no& idécsn. parceqoe' nous le voulons elles-'ie -
forment en nous , ellet fi forment ptc nour,- oon^ i)s «k. oon&qnence de
notre volonté, mais fiii7antnotr& nature-& celle des choies. Et comme le
fœtus le ' forme dans l'animal-, comme mille autres merveilles ie la nature
font produites par un certain lu/i/n^iÈ que Dieu y a mis, c"dt-à-dirc en
vertu. de ia fréfirmitation divine , ^ui a fait ces admirables automates * ■
propres' à produire mécaniquement de li ^cau» edècs; il eft aîfê de juger de
même que l'ame eft ■ un automate Jpirituel , encore plus aamirable ; -Sc>
que c'eft ^ h. préfonnation divine, qu'elle produit) ^ ces
beUe*idèss,oti;itotre volonté n'a point dé parti' tu oà.notK art ne âtiroît
atteindre. L'operatïoft.> <3eB>AatopitA«l ^Uituels « c'

The text on this page is estimated to be only 12.66% accurate

3tf{9 Etais stnt. la Borts* de Dieu,' n'eft puntmécaniquici msis elle contient émineni' meut ce qo'il y a de beau dans la mécanique: k& aiouremeas développés dans les corps , y étant concentrés par k repreièiitatioili conttne cina m. Monde îdeu , qui exprinie les loix dn Monde actuel Ce leurs fuicesi avec cette difTerencedu Monde idé»! partit tpjij eft en Dieu , que b plupart dca perceptions dans les autres ne lont que coufu&s. Cai U faut fôvoir que toute fubOincc limplic enveloppe l'Univers par ics perceptions confufesoufentitnenj, Se que la fuite decs perceptions cftiegléc par la-nature particulière de cette Jubftaacci mai* alioe manière qui exprime toiijours toutela uatii* le irrivéricllc: Se toute perception ptelêntc teadà UftparceptionnauveUe, comnie toutmouvviBenft Aii'eile rnireiênce tend à un autre mouvement* Mais il elt impoflible que l'amc puiflè connoltre diftinâement toute & nature , 6c s'appcrccvoir comment ce nombre innombrable de petites perceptions > entaflees, ou pliitôt coucentrées cnicm- ■ ble, s'y forme : il faudroit pour cela qu'elle conaûc par&iieiaenc tout l'Univers qui ^ .ut eoTelop-' ^a, c'eft-i-diire qu'eue lue un Dieu. 404. Faur ce qui eft des ytiluiét; « ae Coat e^icce &rc impar&ite de^ voloHtés condiiMi&iwllet.. jcvwàitàs, û je -paa^oisi liitret, fi Ueertt £ 9t Sas ia cas d'une vdieïcé nous ne vouI01U pas proprementvouloir, mais pouvoir. .C'elt «cquLfjit qu'il -a'j en a point en Dieu . Btilnefaut point les confondre avec Ifcs volontés anteceilentcs. J'ai aficz expliqué ailleurs, que notre cm pire. £«■ les voitions ne làuroit être exeicé que d'unemaniere indircâe, & qu'on Icroit malheureux, li, l'on étoit aflèz le maître chca foi pour pouvoir vouloir &as fujct, làns rime £c Suis railon. Se plaindre de n'avoir ws uu tel empire, ce Jcroie aiOMoœc comme Pane ^ qui trouve à «dire à h: luiiTance^Qieui {aKcqaiLne ceucinmt àé^: mm.. ; 4<3fi Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.57% accurate

kruLiBSRTE'DKL'HoMMa.in.PÂii: 2^f 4of. J'arois dclTeia de finir ici , après avoir là. tîtraic (ce me fcmbkj à toutes les objeiSions deM. Baylc fur ce fujet, que j'ai pu rencontrer dansIcs Ouvrages- Miis m'etaot fouvenu du Dialogue; de Laurent Valla fur le Libre-Arbitre contre Boece, dont j'ai déjà fait mention , j'ai(cru qu'il fetoit Â projias d'en rapporter le précis , en gardant U forme du dialogue , Se puis de pourfuivre , où il finît I en coadnuaot la fiâion qu'il a commencée: Etccli bien moinspouré^jer la matière, quepour sa'ezpliquer fur la fin de mon Difcours de la mzpi/tn la plus claire & la plus populaire qui me Ibit nolSt>le. Ce Dialogue de Valla, St. Ces Livres fur la volupté & le vrai bien, font aflêz voir qu'il n'c, toit pas moins Philofophe , qu'Humanillc. Ces quatre Livres ctoient oppofcs auif quatre Livres de la Conblation de Boece , & le Dialc^ue au ciaquième. Un certain Antoine Glarea Eiba^nol lui demande un éclair cillëment fur la dilHculté du Libre-Arbitre, auHj peu connu qu'il eft digne de^ tre, d'où dépend la jullice Se l'injullice, le cUtî^ ment Se la récompnié dans cette vie. Se dans la we future. Laurent Valla lui répond qu'il fjut ft Cpnlôler d'une ignorance, qui nous clt commune avec tout le monde, comme l'on le conible dsn'avoir point les ailes des oil^ux. 406. Âaiaini.- Je iài que vous m&pouvez ddhBCi ces^iiescommc un autre I^edole, pour fortirde lit pii&m de rigimanc&, & pour m élever jui— U-i^oa de W Vérité , qui efl la patrie des «mes. Lct Limrque j'ai vus ne m'ont point là-* tîs&ît'. pas même le célèbre Boëce, qui a l'approbation generaic. Je ne fai s'il a bien compris luimême ce qu'il dit de l'entendement de Dieu"Si. de l'jitermté lupcrieurc au tems. Et je vous dSmande votre feniimeat fur fa manière d'accorder la ' jrefcieacc ggçc la-libetté. Z-iWrfii/. J'appréficnde 4»4bcqï».^^4^ 'g

The text on this page is estimated to be only 17.33% accurate

a^a Essais sur la Bonté' de Dieu; homme; je veux pourtant
préférer à cette crainteL'égard que j'ai aux prières. d'uQ ami , pourvu que
vous mcpronlEttiez. .. Att-.Quoi? Laur. C'eftque lorsque vous auicĩ dñé
chez moi . roas ne àenandcrez point que je vous donne à louper-, c'cfl—
^dirc , je oefire , quc^vous foyez-coocent delftfo- ' . lutimiie la quefñion qu
vouf m'ayca fiùt«'t ûat^ m'en ptopolcF une autre. 4of . J(ot.. Je vous le
promets. Voici le point (Is la. difficulté: Si Dieu a prévu k trahifon de JuàM,
ii.étoic neceflâirequ'ii trahît, il étoit impoLUblc qa'il ne trahît pas. Il n'y a
point d'obligarioa. àrimpolilble, iliiEpechoitdoacpas, ilnemeritwe point
d'être puai CeladétruitlajufliccSclareltgioii> avec la crainte de Dieu. Laur.
Dieu a prévale p»*.ché> mais il n'a point forcé l'homme ilecoiQ-n jitettKLi
Ipcchc cil volontaire, jini. Cette .TolaH'. té: étoit neceflâire , puisqu'elle
étoit prévue.' LMUTt* Si ma fcience ne iàit pas que les chofes paflees oU'
|>rerentes cxîltent , ma prérdencc ne fera pas non. . plus cxiftcr les futures..
4.08 jùtt. Cette compirailbn cft trompeufc, le: prcljént ni le païie ne
liiuroient être changés: ilsfenc déjà necelTaires, maislefutur, muablccnfoi.,
devient fixe & neceflaire par la préicience. Feignons qu'un Dieu du.
Paganifme ie vante de iàvoip falicnir, jeki.demanderais'ilJàit quel pied je
mettai devant, puis je ferai le contraire de.ce qu'il* sirikprédit. Zonir. Ce
Dieu iàitce quevxius^ou-drex^irci ^vti Comment le làit-il, pui^ue j& Êrai le
contraire de ce qu'il auradit, & je^uppo& qu'il dira ce qu'il penie? Laur,
Votre fiñtione[t ' ßiue : Dieu ne. vous répondra pas , oU' bien s'il,
vuüivépondoit , la vénération que vous auriczi pour Im., vous Feroit hâter
de faire ce qu'il aurait Sa. prédifiion vousfcroitun ordre. MaisnouS' arooe-
changé àe quelñion. Il ne s'agit point decc: ■gunicagiédinii mûs.dfi ce
qii'il.piévoit. R-c-r

The text on this page is estimated to be only 17.84% accurate

ÊTtA Liberté' DE l'Homme. HT. PaC aç^ venons donc à la
prcfience . Êc diftinguons entre le neceflaire gc le cetrain : il n'eft
pas.impoffible. que ce qui cft prévu, n'arrive pas, mais il cft âaillible qu'il
arrivera. Je puis devenir foldat OUVièrre, maisjeneledeviciulrai pas. 409.
JInt. Cest ici que joTous tiens, k règle, des Wàloft>ph« veut que- tout ce qui
cft poffible. peut- être ctmfidré comme exillant. Mais û ce que vous dites
être poffible , c'eft-à-dire un événement de ce qui a été prévu, ariivoit
aâuelic-,ment, Dieu ic leroit trompé, iiiwr. Les règles des Philoibphes ne
font point des oracles pour inoî. Celle-ci particulièrement n'eft point exaae.
Les ieax contradifloires font Ibuvent polTibleE toutes deux , eft-ce-qu'elles
peuvent auflî exilVer toutes, deux î Mais pour vous donner plus
d'éclaircillèaienti feignoiu que Seitus .Xarquiu lus ^venant k Delphes pour
coofultcr l'(^açlc. d'Agollgii]pour léponfe:. Exul inopf^ue cades irata
pulfns àè uttu _ Paivrc bc banni de ta patrie, ■ On te verra perdre la vie. Le
jeune homme s'en.piaindra : je vous ai apporté' an prefent R«yal , ô Apollon
, & vous m'annontel. un lôrt lî malheureux. Apollon lui dira: votre prefent
m'Cft agréable, & je fais ce que vous * me demandez, je vous dis ce qui
arrivera: Je Tat l^avenir, mais je ne le fais pas. Allez vous plaindre à Jupiter
& aux Parques, Sextus feroit ridicule , s'il continuoît après cela de fc
plaindre d'Apollon i n'eft-ii pas vrai ? Ant, Il dira : Je voui icmercici ô Saint
Apollon , de m'avoir découvert la. vérité. Mai» d'où vient que Jupiter eft fi
cruel à mon égard , qu'il prépare un deftin fi (Jur à unr iMUtque .iDOOc^K
». à un a^oiateui: religieux des> r. ' h-l. piciitxîr

The text on this page is estimated to be only 15.78% accurate

1 5^4' Essais sur LA Bojïte' de Diev, Dieux? Lii«r. Vous innocent?
dira Apollon. Sa^ ches que vousferezfiiperbe, qucvouscommettres ^es
adultères , qae vous &iez traître à la patrie. Sextus pourroit-il répliquer:
C'cft vous qui en êtesla caule, à Apollon, TOUS me forcez deief^ire, en le
prévoyant î jùit. J'avoue qu'il auroit perdu, leièiis, s'il fiùfiit cens réplique.-
JUw. Ponckmitre Judas ne «»c pmnt iè dswdreooo plu* de U préfinence de
Dieu.- Et voui li {olutioB VQ^ ^e queftion. 410. Aat. Vous m'avez làtisfait
au-delà de ce que j'cfpcrois, vous avct fait ce que Boëcen'a pu raire : Je
vous en ferai obligé toute ma vie. Laur. Cependant pourfuivons encore un
peu notre hino^ rieitc. Sextus dira , non, Apollon, je ne veuxpoint faire ce
que vous dites, jint. Comment! dira le Dieu , je lêrois donc un menteur î Je
vaut3c répète encore , tous fcreK-toutjceque je vtca^ dédire. Laur. Sextus
pricroit peut-être les Dieux changer lesdeftînsi delaidcumettinjiirîlqircoeur..
rfdbu. On bà léjifa^xàti . - . . H' ne fàuroit feire mentir la préfciencc
divine^ Mais que dira donc Seitus,-n'édatera-t-iJ pas en plaintes contre les
Dieux? nedira t-îl pas/ Comment? je ne iùis donc point libre? iln'eâpasdans
mon pouvoir de fuivre la vertu ? Lbht. Apollon lui dira peut-être : Sachez,
mon pauvre Sextus, • que les Dieux font chacun tel qu'il eft, Jupiter a fei[le
loup raviflânt, le lièvre timide, l'aiw iotScle lion courageux. 11 vous a
donne une anu, méchante 3t incorrigible , vous agire» conlwmément à votre
naturel.. Je Jupiter vous traitera, comme vos a^Hons le meritorwit , il en a
juré pat "°A|^4W.'3«-rôas WOW qsi'iliûc fcmblequ'A, • - r- . • ïplloa,,.
Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.26% accurate

krtALIBSRTE'BEL'HoMMK.III.PARrayj ^!oa, en s'excusant
accule Jupiterplusqu'iln'w!cofe Snus; & Scztus lui répondiolt : Jupiterconi<
AtmiK donc en moi iôn propiecrimCt c'eltlutqû t& le &ul coupable, il me
pouvoît taire tout autre,' mais fait comme jcfuis , je dois agir comme ila
voulu. Pourquoi donc mepunit-il? Pouvois-jereliflet i là volonté? Laur. je
vous avoue quejemetrouTe arrêté ici , aulTi-bien que vous, j'ai fait venir les
Dieux {wle théâtre, Apollon & Jupiter, pour vous faire dillinguer la
prélciencce Se la providence «e ne ntrifint foiat à h liberté» jnsus je ne
âiioiaVOM Jâtitfiie iir l«s décrets de kiTi^Biitédclap^ 1er t c^^i-Aie ■6a
k> ordres de la ptmi&ac9^ Ant. Voo» ai'avei tir^.d^^nie , 8c voiu me
replongez dons on autre lèime fdiu ^rand, Z c[ⁱ non petit bieu peut fournir
t pour le Ned^ 8c L'Antbtafe, fMc les dmanderez aux Dieux. Cette d»ioe
nounsre oc Je treure point parmi le» Itommes. Ecoutons Saint Paul , ce
vaiHêau d'é« Jeâion qui a été ravi juiqu'au troilième Ciel, quf j a entendu
des paroles inexprimables; il vous répondra par la comparaifon du potier,
par l'incomprhenfibilité des voies de Dieu , par l'admiration' de la
profondeur de fa lâgcfic. Cependant il eft bon de remarquer qu'on ne
denunde pas pourquoi Dieu prévoit a cl>olè« car cela s'entend,
c'cfiparttCQti'âte texti mais on -demande , fooraosi a «n> ardonne
ttn&i'poari]iiofil«nditteft un td;' poag-' gBoLiis' pitié diantre. Moas
MConadUbBSpti'

The text on this page is estimated to be only 16.40% accurate

âS" Essais sur la Bomte* de Diên-; fait très-ion é" tris-fage ,
fionr mus f/iire juger i^utlJ les fiât hnnts. Et commeilcft julleauili, il s'en*
fuît^c les décret» Se fes operationi ne détruiicnt point-nôtre liberté. Quel

The text on this page is estimated to be only 16.99% accurate

ETLA Liberté' de l'Homme. III.Par. 257 pouvant se refondre à un
ii grand ficiÈce , foTit du Temple, &c i'ibandonna àiondcftin. Theodfri, le
grand Sacrificateur qui avoir affisté au Dialogiè du Dieu avec Sextus ,
adrcffa ces paroles à Jnpiter-; Votre Égcfie clt adorable > ô grand Maître des
Dieux, Vous avez convaincu cet homme de fta tort. Il faut qu'il imputedès-à-
prcfentfonmalheur à &t mauvafiè volonté; , il n'a pas le mot à dire. Mais vos
fidèles adorateurs font cionnes: ils fouliaiteroient d'admirer votre bonté,
aiifli-bien que votre grandeur : i! dépendoit de vous de lui donner une autre
volonté. Jupiter: Allez à ma fille Pjilds , elle vous apprendra ce que je
devois faire. 414. Théodore fit le voyage d'Athènes , on lui ordonna de
coucher dans le Temple de la Dceflir. En longeant . il le trouva tranfporté
dans un payiinconnu. Il y avoit-U un Palais d'un brillant inconcevable &c
d'une grandeur immen/e. LaDécsfc PalUi parut à la porte . environnée des
layoni d'une majeSé â>louLnànce. ^laUfque vidiri CcelUoVis quama filet.
Elle toucha le vifage de Jhiodon d'iin rameau d'olivier qu'elle tenoit dans la
main. Le voilà deveDu cajûble de fbutenïr le divin éclat de la fille de
Jupiter , Ec de tout ce qu'elle lui devoit montrer. Jupiter qui vous aime,
{luidit-tlU) vous arcommandé à moi potïrétreinfruit. Vous voyez ici/*
Tnînis des Dejlinées , dont j'ai h garde. Il y a des reprelèn ta lions > non
feulement de ce qui arrive, mais encore de tout ccquieftpolTible. Et Jupiter
en ayant fait la revue avant le commencement du Monde exiflant , a digéré
les pcfTibilités en Mondes, & a fait le choix du meilleurde tous. Ilvient
quelquefois vifiter ces iicux pour se donner le plaiSx dt Tccapituiei les
choies, &c dê rentHirellcr ibàPtOT

The text on this page is estimated to be only 17.70% accurate

-àjS Essais sua la Bonté' de DiEtrj propre choix , où il ne peut manquer de fe corni)plure. Je n'ai qu'à parler, & nous allons voir tout US Monde , que mon l'cie pouvoit produire, oi^ £ trouvera reprelÈnté tour ce qu'on en peut demander ; 6c par ce moyen on peut ûvoir encore ce qui avrivoit, fi telle ou telle polllbilité devoie cxifter. Ec quand les conditionsneferontpasaflej déterminées > ii 7 aura autant t^u'on voudra de tels Mondes dificrensentr'eux, qui répondront dt& fercDiment à la même quellion , en autant de mar jiiers qu'il cft poHible. Vous avez appris laGeo» jnetrle, quand vaus étiez encore jeune > . comme-' tons les Créés bien élevés. Vqus fivc2 àmc qup lorsque les conditions d'un point qu'cm demande,' ne le déterminent pas ailêz , Ec qu'il y en a line întînîcé; ils tombent tous dans ce que les Géomètres appellent un lieu, 8c ce lieu au moins (qui ell fouvenç une ligne) fera liétcrrainé, Ainli vous pouvez vous figurer une fuite réglée de Mondes, qui contiendront tous Se feuls le cas dont il s'agit^ & en varieront les circonftances , Scies conféquénccs. Mais li vous pofez un cas qui ne diffcre duMonde aâuel que dans une ièule chc^ définie £c dans iës iùites > un' certain Monde déterminé tous: répondra Ces Mondes fimt taaa ici , c'eft-à-dif^: ço idées. Je vous en montrerai, où & trouvera non pas tout-à-fait le même Sextus, que vous avez TU, (cela ne fe peut, ii porte toujours avec lui ce qu'il fera) maisdes Scxtus approclians, qui auront tout ce que vous connoïTe-i déjà du ventableSextus, mais non pas tout ce qui efl déjà dans lui, lâns qu'on s'en apperçoivc > ni par contequent tout ce qui lui arrivera encore. Vous trouverez dans un Monde, un Sevtusfort heureux Se élevé, dans un. ^utre un Sextus content d'un état nicdiocre, des Sextils de toute cipece > Se d'une infinité de. 41 £. (ti-déflils /a Dieffi mena Théodore danf.

The text on this page is estimated to be only 15.61% accurate

ETtaLnEn.TE'DEL^oMi>œ.III.FAR. 259 nadesappartemciis:
quand ily fut, cen'étoit plu jia stpputement , c'étoit ua Monde* SoUmque
fiinm ■ fuit fidtr» ntrât. Par l'oidre de Pallas on vit paroître Dodone avec]c
Templedc Jupiter, fie Sextus qui en Ibrtoic: on J'entendoît dire qu'il obéiroi»
au Dieu, Le voili qui ra à une Ville placée entre deux mers , lèm* pUblc à
Coriathe. 11 v acheté un petit Jardin j en le cultivant il trouve un trefin,
ildevlentuahomjae dchc , aimé , confiderè , iL meurt dans um gruide
vl^elTe , chéri de taute It Ville. "Jinedctf\$?it toute & vie comme d'un coup
d'ail , 8c comme dans une reprefentation "de tlieatre. Il j àvoit un grand
volume d'écritures dans cet appartenitiu, 'ihcodore ne pût s'empêcher de
demander ce que cela vouioit dire, C'cft l'Hifloire dece monde, où nous
fommes maintenant en viiite, iHi^t . \» Dhge : C eit le Livre de fo dcftinés.
Vou». ivez vu un nombre fur le front de Sextus, cherchez dans ce Livre
l'endroit qu'il marque. Xfrwp itirt le cherçlia , ^ j troavî l'Hifioiic de-Sflxtus
plus an^le «tUe (^H avoit Tue en alvegé* Mettn le àea. Sat la ligne. qu'il
voiiBpIÛTa> tmiM fnUju , & TOUS verrez reprclnté ef&âïremeRt tt tout
Ibn détail ce que la ligne marque en gros., ibéit 1 8c. ii vit paroître toutes les
particularités ^une partie delà rie de ce Sextus. On pallà dana. un autre
appartement , 9c voilà un autre Monde, un autre Livre, un autre Sextus, qui
for tant du Temple, & réfolu d'obéir à Jupiter, va en Thrace. 11 y époufe la
lille du Roi , qui n'avait poiRf d'autres eni^ns. Se lui fuccede. Il eft adoré de
&f SujetE. On alloit en d'autres chambres , Ce «n »oyoit toûjours de
nouvelles fcènes. . lAi appartemeni allaient enP^tafnidei ils.

The text on this page is estimated to be only 18.56% accurate

an-Pere, battu, malheureux. Si Jupiter avoitprij ici un Sextas
Jieureux- à Corinche , ou Roi en Thrace , cc^ie feroit plus ce Monde. Et
cependant il ne pouvoit manquw de choifir ce Monde qui furpafle en
perfèaion tous les autres , qui fait la pointe.de la Pyramide : autrement
Jupiter auroic renonce à là fagciTc, il m'auroit banni, moi qui fuis Sa fille.
Vous voyez que mon Pcfe n'a point fiiicScxtUî méchant, il l'étoit de toute
éternité , il l'etoîû toujours Ubrement, il n'a fait que lui accorder l'exiftence,
que fa fagefTe ne pouvoit rcfofcr au Monde, oil il cft compris: il l'a fait
paHer do ^région des SpOibles à celle des étrei aâuels. Le,

The text on this page is estimated to be only 16.65% accurate

'ET LA Liberté' DE l'Homme. III. Par[^]kÎi crime de Sextus Ictt à de grandes cfaores, il rend Rome libre,, il en naîtra un grand Empire > gui .donnera de grands eîtéhiples. Mais cela n'cfi rien au prix du total de ce Monde, dont vous admirerez k beauté , lors qu'après un heureux paflage de cet état mortel à un autre meilleur , les Dieux vous auront rendu capable de la connoître. 417. Dans ce moment Théodore s'eVeille , il rend grâces à laDéefe, ii rend juliiccà JupiterjBc pénétré. de ce qu'il a vu Su entendu, il continue la fbnâian de grand Sacrificateur, avec tout le zcle tfun vrai fcrviteur de fon Dieu, avec toi;te la joie dont un mortel eft capable. Il me lèmbles quecet* .te continuation de ia fiâion peut éclaircir la diffi-culté , à laquelle Valla n'a point voulu toudier. Si .i[^]pollon a bien reprefenté la fcience Divine de vifion , {qui regarde les exiftences) j'cipcre que Palbs n'aura pas mal fait le perfonnage de ce qu'on appelle la fcience de fimpie intelligence , (

The text on this page is estimated to be only 17.27% accurate

2^2 ESSAH SUR LA BoMTE* PE DIEU^ A B R E G Ê DELA
CONTROVERSE, WdHtte à det Ars»mem m firme. QUclqus Peribnnes
intelligentes ont fouhaîté ^^qu'on fit cette addition, iSc l'ona dcfcrc d'autant
plus facilement à leur avis, qu'on a eu occasion par là de fatisfaire encore à
quelques difficultés , Se à faire quelques remarques qui n'avoient pas encore
été afiez touchées dans l'Ouvrage, I. Objection. Quiconque ne prend point le
SKÎilcur parti * manque de puiflance ■ ou de zoor, ^oiQàoçe . ou de bonté.
' Dieu n'a point piis le meilleur pjutven esiwata Monde, Donc Dieu a
manqué de puiflance , ou de con-' noiflâncc , ou de bonté. Rc'p OHSE. On
nie la Mineure, c'eft-à-dîrcla féconde prémilTe de ce f/llo^liiie j £c
l'advcrâiie la prouve par cei pRosYLLOGisME* QuïcMique fiît Sti choies
où il y 3 du mal , qui pouvoieot être faitcs fins aucun mal, ou dont la
produâion pouvoir ftrcomiic} ne prend point le meilleur parti. Dieu a fait un
Monile oii il y a du mal} unMonde,dis-je, qui pouvoit être fait iàos aucun
mal, ou dont la produâion pouvoir être omile tout-à-fiût. Donc Dieu n'a
point pris le meilleur parti. R E p . On accorde la Mineure de ce Proiyilceïi-'
me j car U Êutavonerqu'il^radumaldans le îmsit de que Dieu a fiût : & qu'il
étoic polDble de £Âe tC_15 *** gitizsd by ÇmÔQ^^

The text on this page is estimated to be only 19.44% accurate

«T LA LiBSRTE' de L'H(»iM2. III. PaR. itf J :ira Monde Sais mal , ou même de ne point créer de Monde , puisque la Création a défendu de 1» volonté libre de Dire i Aiais on nie la Maîeute, c'est-à-dire la première du deux prémiflès du Profyllogifmc , 8c on fe pourroit contenter d'en demandei: h preuve i mais pour donner plus d'éclair ci tTc ment i la matière , on a voulu jultitîer cette négation, en failant remarquer que le meilleur parti n'est pas toujours celui qui tend à éviter le mal, puisqu'il fe peut que le mal foie accompagné d'un plus grand bien. Far exemple > un General d'Armée aînnera mieux une grande victoire avec une légère blcITurei qu'un GcatlànblefTure 2c lànsviâoire. Onamon> tré cela plus amplement dans cet Ouvrage, eabi' iânt même voir par des ïnfances prises des Mathématiques, Se d'ailleurs qu'utieimperfeaion dans k partie . peut ftre rcquilc à une plus grande pcvlcftion dans le tout. On a fuivî en cela le fentiment de S. Auguftin, qui adic cent fols que Dieu ft-permis le mal , pour en tirer un bien , c'est-à qu'il étoit de Por-drfe & âu bien genei^I , iqu'e Dieu làiHat l cettaitles Gtêttares l'occafion d'exercer leur liberté, toi» -foême qu'il a prévu qu'elles fe toarnerotent Mt *tna!, mais qu'il pouvoic fi bien nàiêtBx'i parcequ'il ne convenoit pas que pour eBi^Ccber^ pc^é, &UM agit toujours d'une 4nxnrato4)nrMrm»

The text on this page is estimated to be only 23.47% accurate

164, Essais sur la Eonte' de Dieu,' de faire voir qu'un Monde avec le mal pouvoit être meilleur qu'un Wonjc iînsoial: mus oa efi: encore allé plus avant dans l'Ouvrage , & l'on , a même montré que cet Univers doit être cffeâivement meilleur que tout autre Univers pQS> Cble. II. Ob j E-CT. S'il y a plus de mal que de bien dans les Créatures inleiligentes, il y a plus de mal que de bien dans tout l'ouvrage de Dieu. Or il y a plus de mal que de bien dans les Créatures intelligentes. Donc , il y a plus de mal que de bien dans tout l'ouvrage de Dieu, R E H. On nie la Majeure & la Mineure de cè Syllogifme conditionnel. Quant à la Majeure, oa ne l'accorde point, parceque cette prétendue conlcquencce de la partie au tout, des Créaturec intd* ligentes à toutes les Créaturesi fuppose tacitement & iâns preuve que les Créatures dcftitucesi de Raïbn , ne peuvent point entrer en comparaïson & en ligne de compte avec celles qui en ont. Mais pourquoi ne fc pourroit il pas queleurplusdublen dans les Créatures non intelligentes , qui remplissent le Monde , récompensât Se furpafiat même incomparablement le furplus du mal dans les Créatures raisonnables ? Il est vrai que le pris des dernières est plus grand , mais en récompensè les autres Ibnt en plus grand nombre fans comparai^ ion. Et il le peut que la proportion du nombre & de la quantité TurpalTe celle du prix &c de la qualité. Quant à la Mineure, on ne la doit point accor-^ der non plus , c'est-à-dire on ne doit point accorder qu'il y a plus de mal . que de bien dans les Créatures intelligentes. On n'a pas même belôin de convenir qu'il y a plus de mal que de bien dans le Genre humain , parcequ'il le peut , & il est ntêmc fort ^iroQiuble que la gloire & la peiffcc

The text on this page is estimated to be only 25.01% accurate

ET LA Liberté* oEL'HoMMK.III.pAR.aSç tion des bienheureux
foie incomparable nient plui grande , que la mifère & l'imperfeûion des
damnes , & qu'ici l'excellence du bien total dans le plus petit nombre
prévailie au md total dans ie nombre plus grand. Les bienheureux
approchent teur, autant qu'il peut convenir à ces Créatures, Se font des
progrès dans le bien, qu'il eft impoflible que les damnés fâflent dans le mal i
quand ils apSrochcToient le phis près qu'il fe peut de la nature es Démons.
Dieu eft infini , & le Démon cS; boraé 1 le bien peut aUei 8c va à l'infini .
au lien ?ue le mal -a bornes. Il Ce peut donc , 8c il eft croire qu'il arrive
dans la comparaifbn des bien« faeureaï Scdes damnes, le contraire de ce
que nom avons dit pouvoir arriver dans la comparailbn de* Créatures
intelligentes &c non intelligentes i c'efti-dire, il fc peut que dans la
comparaiibndea hei*^ Kux & des malheureux , la proportion des degrél
feroatlè celle des nombres, &c que dans la companiwn des Créatures
intelligentes Se non intnlî* Sotea, la proportion des nombres fbit plus gran»
qae celle dei prix. On ell en droit de fuppo-' fer qu'nne cholè St peut . tant
qu'on ne prouve p

The text on this page is estimated to be only 15.29% accurate

r'''?^7:r--r;."-Tpg»" un i fii^ini ^£ 'Essais sur la Bonté' de Dieu,
,Tcr qu'une chofe cft , quand ià feule pOlTibilitc iùSBti on n'a pas lùfTé de
montrer dans cec Ouvrage, que c'cft une fuite Je la lùprêinc perfection du
Souverain de l'Univers , que le Royaume de Dieu Ibit le plus pac&it de tous
les Etats où Gouvcmemens pcfTiblestSc que par conlèqtieitt le peu de mal
qu'il y a. Sait requis pour le coii^ble du bien immenfc qui s'^ trouve. III, O
Bj E c T. S'il ell toujours impolSble.^eoic point pécher, il cft toujours
itijufte depunir^ Or ilçft toujours impoffible de ne point peilieri .ou bien tout
péché eà neceilaire. Donc ilefl: toujours injulle de puiûr. 'J On en prouve la
Mineure* ' I. Pkos7li.4m:js)u. Tout préjéterWné cil se* .celSiire. . Tout
événement tçft prédéterminé. Donc tout événement (8(par con&quent le
pe^ ché aufii) cft necelJâire, ■ . ^ On prouve encore ainfi cette Sécoiao
'Mioeurç^ 3, Prosvllog.' Ce qui efl fiitur^xx^quî efl,pré^ vu t ce qui efl
enveloppé dms ka caulc* < cA prêt; déterminé. Tout éveifement efl tel.
Donc tout événement efl prédéterminé. Ktr. On accorde dans un certain feni
la con^ .(jlufion du lècond ProiyUo^ifme , qui efl la Miiteun du premio: }
mais on nicti^la.Majeut^ du pre-r nier Profyllogirmc, c'cH-à'ifire quctout
{védcfcî-% BÛaé efl necelHüre: entendant par U ntctffti de pccher, par
exemple, ou par l'impoQibilité de ne: point pecfaer.ou de ne pomt faire
quelque aâion, U nec«Eté dont il s'agît ici, c'eft-a-dire celle qui. efl
eflentielle, 8c abiôlue . 8c qui détruit la moralité de l'aftion. Se la jufticc des
châtiments, Car Si quelqu'un entendoit une autre nece%é ou tiafofr. iibilité,
c'eft-à-dire une nccenÂté ^i ne fût -Dtgtilized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.19% accurate

À TuLnBRTÉ' DBSi'Heaiue JIKPast. tSf .expliquera aatôt] il dt
nuuùfèlîe qn'oa Ifd aie* roitia majeare de robjeâon mfitne. On Ce pourroit
contenter de cette réponfè. Ce demander la! preuve de h propolition niée;
mais on a. bienvoulu encore rendre raifon de Can procédé dans cet
OuvragC) pour mieux eclaircir la chofc, SC pour donner ■plus de jour à
toute cette matière^ expliquant la neceiuté qui doit être rejeftée, 8c la
détermination qui doit avoir lieu. C'eft ■aie hnttiffiti, cOTtraireà la
Moralité, qnl dàit eue éritée , Se qui feroit le ch&^meilt &. jotfinjnftc, cil
aœ nceeflite inCirmontabl. qiiiicndrou toute oppoâtioti inatîle , quand
même on voudroîj; de tout Ibn cosur éviter l'aâion neceflaire, Sc^faîiand on
feroît tous les efforts poffibles pour cela. Or il eft manifefte que cela n'eft
point applicable aux aâions volontaires; puifqu'on ne les feroit point, fi on
ne le vouloit bien. Auflî Jeur préviton , fie pré détermination n'eft point
abiôlue, mais elle Tuppcfe la volonté: s'il elt lûr qu'on les fers , il n'eli pas
moins fur qu'on les voudra finre. Ces aâions rolontaires , Se leurs' fuîtes
n*UTi7eront point , quoi qu'on fâflè , os' foit qu'on les veuille, ou non^
maïs parce qu'on' lira , Se parce qu'on voudra &ire , ce qui y con« duit. Et
cela eft contenu dans la préviion Se dans k prédérermination , & en fait
même la raîibn. Et la neceiTité de tels évenemens eltappctlée conditionnelle
ou hypothétique ou bien neccCitté de confêquence, parcfi qu'elle fuppolè la
volonté , 8c les autres requ^ti ; au lieu que la necellité qui détruit la
Moralité , 8c qui rend le ■châtiment injufte, 8c la récompeniè inutile, eft
dans les chofes qui feront , quoi qu'on falTc, Sequoiqu'on veuille faire: 8e
en un mot, dans ce qai eft eSèntiel: Se c'eft ce qu'on appelle une neeo&té
»hfaiaë. Ainû ne ièrt il de i^tn t l'égard it ~c^ qui »Gel3iie ob&lîiiâât dc' me
der, Ma dé

The text on this page is estimated to be only 16.76% accurate

t6i EflUTs SUR X.A Bpnte' de Dieu, défcd&t.iou Aci
commandemcns , de propolcr «tes imncâ ou dei prix, de blâma ou de kmer;
il ,a'ea &n tafiatt oï menas. Au lieu qœ iina les ftâtsns volontaires , U dans
ce qui enxlépcnd , les préceptes armés du pouvoir de punir le de
récompenser , fervent très fouvco, &c font compris dans l'ordre des caufcs
qui font exiller l'action. Et c'eft par cette raifon que non Iculemcnt les foins
&c les travaux , mais encore les prières Ibnt utUcsi Dieu ayant encore eu ces
prières en TÛe. avant qu'il «it rcglc les choies, &: y ayanc eu l'yard qui étoit
convenable. C'eft pourquoi lé pieceptequi diti «r« ^ laitr», (pria &c tra^
TâSIn) fiibâfte tout entier, 2c nos Iculemenc neceffit^ des ^enemensi qn'i»
peut négliger les ^lini que le* aSûns demandent , mais encore ceux qiù
mlônent contre les prières , tombent dans ce que lé> Anciens appelloient
déjà le Sofkfmi parefftux. Ainli la prcdéctcrmination des évcnemens par les
cuijCès eft juftemeat ce qui contribue à la Moralité , au lieu de la détruire .
Ilc les caufes inclinent la vobnté, ûns U ncccCfiter. C'fft pourquoi U
Jétermiaatim dont il s'afft, n'eft point une nccetCtation : il eft certain (î
celui qui fait tout) que l'efict fuîvnt cette iiH dination , mais cet effet n'en
fiit point par uns con&quencce neceiTaire, c'eft'i-dire , dmitle cow traire
implique contradiâion : &c c'eft aslG nr une telle inclination interne que la
volonté & détermine , fans qu'il y ait de la ncccffité. Suppofez qu'on ait la
plus grande palTion du monde (par exemple, une grande foif.) vous
m'avoucr re2 que l'ame peut trouver quelque raifon pour T céufter. quand ce
ne iêroit que celle de montrer fiin poun>ir> AînS quoiqu on ne foit jamais
dans une par&ite indifférence d'équilibre . &c qu'il j «it tgûjour» ^
préridcsç* 4'f«Gupatioq EPU^

The text on this page is estimated to be only 19.57% accurate

ÉTL A LiBBRTB'OS L'HoUMB.[II.FAR. îSgi le parti qu'on prend ; elle ne leai pourtant jamais la réblution qu'on prend ablolument neceilàic. ' IV. Object, Quiconque peut empêcher le pe* •dlé d'autnii êc ne le fait pas , mais y contribue . pIQcAt , qiKH^il en lôt bien informé , en eft complice. Dieu pcQt empêcher le péché des Créatures intelligencei, mais it ae le fait pas, 8iil f contribue plijtAt par Cm concours & par les occalôns Hjii'W fait naître, quoiqu'il en ait une parfaite conâoSf* Ênce. Donc, &c.' Réf. On nie la majeure de ce Syllogirme. Car' S & peut qu'on puifle empêcher le péché, maîi qu'on ne doive point le faire , parccqu'on ne le pourrott Jâns commettre Ibi-même un péché, ou (quand il s'agit de Dieu) ſuie faire une aâion deraiJônnable. On en a donné des infUncés , 8C en en &it l'application i Dieu lui-même. Il fè peut atilE qu'on contribue aii mat , Se qu'on loi oam même le' chemin quelquefois , eti fâifâné ' des chofès qifon eft obligé de f^ire. &t quand on fiût Sm deToii , ou (en parlant de Dieu) Îuand , tout bieu confidré , on fait ce que la :ailbn demande, on n'ell point refponlàble des événemens , lors même qii on les prévoit. On ne veut pas ces maux, mais on les veut permettre pour un plus grand bien , qu'on ne fâuroît- {c diUpcnlêr railbnnablement de préférer i d'autrer confideratioo*. Et c'cft une volonté em/equenn «QÎ lelitite des volontés antuedenui , par lefquellet on veut le bien. Je fai que quelques-uns, en nrlant de la volonté de Dieu antécédente Ec conclêquente, ont entendu par Vantteidiatie celle qui veut que tous les hommes loient fauvés , ic par k conîèquetLte, celle qui veut en confequence d^^ pcdié perlèverant, qu'il 7 en «it de damaés< Mais M-j ce-..

The text on this page is estimated to be only 15.95% accurate

.37° ^AIS IUR CA BONTK* SB DIEU?. ce ne ûmt que des exemples d'une notion plu{generale, & on peut dire par la même raifon que Dieu veut par fa volonté antécédente que les Jtommcs ne pèchent point. Se que par fa volonté conlcquente ou finale 8c decretoire (qui & toujours £)n effet) il veut permettre qu'ils pèchent^, cette pcrmitnon étant une fuite des rations Sir perieures. Et on k fujet de dire generaleiiienL 3ue la volonté antécédente de Dieu va àla^pnHuâtoa du bien & à l'empêchement du mal * chacun .pris en Jbt, .& comme détaché (panieithiriiier o^fiamlum quid,) Thom. i. qu. 19, art^ . If.) fuivant la mcfure du degré de cnaque bien ou de chaque mal i mais que la vobnte Divine Conlèquente, ou finale & totale, va à la production d autant de biens qu'on en peut mettre en-' lèmbles, dont la combinailôn devient par là déi terminée i 8c comprend aulTi. la. permiiTioa der .quelques maix Se l'exclufoa de quelques bteos*. comm.- le meilleur plan. poiQilede l'Umnera ift Amande. Arminius, dans £» Jbtifirlà^t» % fort bien eicptiqué qjie la. volonté de Dieu - peut. £tre appetlée conlèquente* non lêulcment pas. rapport à l'aâion de la Créature conOderée auF^vant dani l'Entendement Divin, mais encorc par rapport à d'autres Volontés Divines anteùeures. Mais il lûft de confiderer le palTage:cité de Thomas d'Acquin, & celui de Scot, 2. dilt. ^6, gu. XI. pour voir qu'ils prennent cette dilinâion comme on l'a prife ici. Cependant Il quelqu'un ne veut point uiuSBrir cet ulage d«> ^mes, qu'il meiK valenti prialâblt lieud'ao» tpcdentc, Ec volonté finale ou decretoire, au lieu, de conlèquente. Car on ne veut point dilputCK des mots. V. Object. Quiconque produit tout ce qu'il 7 a de réel dans une cho{e> en cA la caule. Dieu produit tout ce qu'il / a de. xeel damlm pfisbâ. 1 Donc

The text on this page is estimated to be only 16.29% accurate

iTl.àXtBSitTK*DE l'Homme[^] nt. Par. 171 -Donc Dieu elī la-
caulc da péché. ' R'ip. On itounoit le COTitenter de mer la Ma-jibiinī, Od la
Mineure, paiceque le terme de Rétt [^]reçoit' des -iitteipréta[^]tions [^]ui pcuenc
rendre d!s 'ftclpoStiotu fam&». poar & ixàeax ex[^]iqadr [^]-wftîngDĖn.'i-
Rfe[^]âgDae ob ee-[^] eflrpofit[^] ftdlemeiir, ea bieti il comprend encore les itrA
;privatt&: au premier cas, on oie la majeure, & on accorde k mineure; au
iccond cas, on fiiit le contrMrc. On auroit pu fc borner à cela, mais on' a
Bien voulu aller encore plus loin , pour rendre raifon de cette dilHoftion.
On a donc été bien■'aïfc de Élire confiderer que toute realité purement
pofitive, ouab&lue, cft une perfeâion , 8c que 14mpcrfea:ion vient de la
limitation, c'eft-[^] ■'dire- du priwtif '. car -limiter 'eftrcfQfèr' le progràB [^]-
lephts-oatre. Or Dieuefr-la cauft[^]'toihtk lies perffeaions , 8c- par -
conlè[^]uent de toutes 'lA' • réalités, lorfqu'on les conlidere comme puremetft
■jlofitîves; Mais les limitations , ou les privations refultent de
i'imperfcdtion originale des Créatrfkés qui borne leur réceptivité. Et it en eft
commfi [^]àn bateau 'chargé , que la -rivière fait aller plus oh moins
lentement à mcfure du poids qu'il porte': ainli & vitefle vient de la rivière ,
mais le retardement qui borne cette vîtellè, vient de la charge. vAafli a-t-os
iàit voir [^]ns cet Ouvrage , teomoMDt la Créature , ed caulànt le pe(£é\ -eft
une caulè dtlkiente { comment lĖs

The text on this page is estimated to be only 19.65% accurate

Â7i EsiAU svR LA Bonté* H DiB9^ £>rtc qu'il ne lui donne pas tout le bien qui lîirmonteioit Ibn mal. NK(inquit) uè Hli trtgatur Oliquid quo hom\$ ft dettrior , fed tntum que fil mtliûr non tregtlur. Mais Dieu j avoit voulu âire davantage, il aurait &llu faire, ou d'autiei natures de Créaturesi ou d'autres miradcsi pour changer leurs natures, que le meilleur plan n'a pu admettre. C'elt comme il budroit que le courant de la livieie fôt plus rapide, que là pente ne permet, ou que les bateaux fblent moïni c^rgtt, ' ^il devoit &ire aller ces bateaux avec plus~de tiXt&. Et la limitation ou l'imperfeâion originale des Créatures fait que même le meilleur pian de l'Univers se fiuroit être exemté de certains maux I mais qui y doivent tourner à un plus grand bien. Ce font quelques deibrdres dans les parties qui relercent menreilleuïement la beauté du tout, comme certaines dlUbnancet, employées comme il làut , rendent l'harmonie plus belle. Mais cela dépend de ce qu'on a déjà répondu i Ik première objeâkm. VI. Obtrct. (^iconque punit ceux qui ont aufli bien qu'il étoit en leur pouvoir de Êure* cft injufte. Dieu le bit. , Donc , &c. Rsp. On nie la mineure de cet argtunent. Et l'on croit que Dieu donne toûjours les aides & lu grâces qui fuÛïcoient àccux quiauroient uneboiw ne volonté, c'eft-à-dïrc qui ne rcjetteroient pas ces grâces p^r un nouveau péché. Ma& oa n'accorde point de damnation des en&ns morts Jâns baptême ou hors de l'Egliie,. nila damnation des adultes qui ont agi fuivant les iumierei que Diea leur a données. Et l'on croit que fi. quelqu'un a ibïvia les lumières qu'il «roït» 0 en recem ïndi)* birablement de râis grandes dont il. a b^jn, comme fea M. HiiUèmoD» tfaédo^ i^â^t»p.»f

The text on this page is estimated to be only 19.43% accurate

■ fi Ba tel homme ea anût nuaqué pendant U -IM , il les recevnnt au moins à I[^]ick de la niort. VII. Object. Quiconque donne à quelquei'Uns {èuleœent, & non pas[^]à tous , les moyeni qui leur font avoir eSèâlvcmnt la bonne vohmté 8c la foi finale- ûlutaire-, n'a pat allèz de hoaté; Dieabfaib Donc, Sec. Réf. On en nie la Majeur»: il eft mï que .Dieu pourroit furmonct la plut grande reiïftance du cccur humain,' Se il le nie auflî quelquefois, £>it par une grâce interne , loit par les circonAances externes qui peuvent beaucoup fur les a. mes; mais il ne le &it point toujours. D'où vient -cette diâinâion, dira-t-on, Se pourquoi û bonté paroît ell&bonufe? C'eft qu'il n'aivoit point été dans ?ordre , d'agir toujours extraordinairement, & de renverlèr la liaiuni des choies, contme oa » d[^]a remarqué en répondant à la première obje&ion. Les railbns de- cette liailons par laquelle l'un eft placé dans des circonibnces plus âvorables que l'autre, Ibnt cachées dans la ^ofondeur de la fâgcSè de Dieu î elles dépendent de l'harmonie univerlèlie. Le meilleur plan de l'Univers que Dieu ne pouvoir point manquer de choilîr, Icportoît auflî, Onle jugepar révcnement même ; puifque Dieu l'a hit , il n'étoit' point pofiible-de mieux faire. Bien loin que cette conduite '&it contraire à la bonté, c'elt la fuflème bonté q«i l'y a porté. Cette objeftionVKc & folution pouvoit être tirée de ce qui »' .cité dit à l'égard de la première objeâton i maisfl aparut utile de la toucher à part. VIII, Objict. Quiconque ne peut manquer ^dNïivk acillnir» o-'eft p<>int-liWe> Mj*. Diéa

The text on this page is estimated to be only 19.40% accurate

874 Essai* sttr la Bonté' de Dibv;. lîieii ne peut manquer de choifir le meilleur. Donc Dieu n'est point libre. Rep. On nie la Majeure de cet argument: c'est plutôt la vraie liberté , & U plus parliite, de pouvoir viêr le mieux de Gm nsnc arbitre». & d'exercer to&jours ce pouvoir , iâns en étradétourné, ni par la force externe, ni par les paffions internes, donti'unc fait l'efclavage descorsps & les autres celui d'fis ames. Il n'y a rien demoins fervile que d'être toujours nîcné au bien,, {c toujours par û propre inclination, fans aucu*ne contrainte , & fans aucun déplairir. Et d'objeâr que Dieu «voit donc befoîn des choies externes, ce n'est qu'un Sophîfme. li leJ crée librement l mais s'étant propofé une fin qui cft' ■tfcîercer iâ bonté, la fagcflel'a déterminé à choifir les moyens les plus propres à obtenir cette f.ni. Appeller cela ètfin, c'est prendre le terme dans "im iêas non ordinaire qui le purge de toute im.^ (terfeâign, à peu près comme, l'on fait quand oai ^le de 11 colère de Dieu. Sencque die quelque part, qa© Dieu n'a commandé qu'une fois, mais qu'il obéit toujours,, parce qu'il obéit aun loix qu'il a voulu fè prescrire ; femel jujjif, femper parti. Mais il auroit mieux dit que Dieu commande toujours; & qu'U< est toujours obéi , car en voulant il fuit toûjoars^ le pan chant de ù, propre nature. Se Mut le relle des choies fuit toujours fi volonté. Et connine; cette volonté est toujours la m£me, on ne peut point dire qu'il n'obéit qu'à celle qu'il avoit autrefois. Cependant , quoiquè volonté ibit toû {ours immanquable. Ecaille toijjournau meilleur^, e mal, ou le moindre bien qu'il rebute, ne iaii^ fité du bien ieroit Géométrique (pour dire ainfi) ou Metaphyllque, & tout à làit ablbbci la con* la ncceC

The text on this page is estimated to be only 21.33% accurate

tok polnc de cticnx. Mais cène manière de necdlitct qtù ne àéaah point k polTibilité du ioa^ (rairci na ce nont que par aoakgîeV elle devientef^&We, non pas par la feule eflnice des cholès^ triais par ce qui eft hors d'ellcs , & au dcflif d'eï^ les, iavoir par la volonté de Dieu, Cettc firteP fité eft appelée Morale, parce que chez le Sage* âcefe&îre Se dû font des cholès équivalentes; 8\$ ^nand elle a toujourn àm efiect , comme elle l'^ véritableiiiient dans le fige par^t, c'eft-à-dife eA Dieu , "on petit dire que c'eft une neceflité liei> lenlê. Plus les Créatures cq approchent, plus e!ks approchent de la félicité parfaite. Aufl cette manière de neceflité n'eft elle pas celle qu'on tâche d'éviter, 8c qui détruit h Moralité, les récompens . les louanges. Car ce qu'elle porte n'amve pas quoiqu'on failè, & quoiqu'on veuille, mais parce qu'on le veut bien. Et une volonté à laquelle il elt naturel de bien choilir, mciite la phis d'être lonéc-i aaffi potte-t-eUe & récom-penlê avec elk. qni eft le fintreraîa bonheur. Et comme cette conftitucn de Lt Nature Divine donne une fatisiâHon ' entière à celui qui la poflède, elle eft aufli la meilleure, & la plus fouhaitable pour les Créatures qui dépendent toutes de Dieu. Si la volonté de Dieu n'avoit point ' pour règle le principe du meilleur } elle iroit au mal, ce qui feroit le psi ou bien elle feroit indiflcTente en quelque ^;on au bien Et au mal , Se eiidée par le hazard : mais une volonté qui ft Eullêrott toi^onrs aller aa hazard , ne vaudroit gaéies mieux pour le Gouvernement de l'Univers que le concours fortuit des corpufcules, fans qu'il y eût aucune Divinité. Et quand même Dieu ne ■"abandonneroit au hazard qu'en quelques cas, Se en quelque manière; (comme il tèroit s'il n'alloit pas toujours entièrement au meilleur, & s'il Aoit*ctq^4iW' de préférer ua moindre bien à un H 'fi" bie) "

The text on this page is estimated to be only 13.73% accurate

XjS ESMH SVR LA BoNTK' DE DIEV^ iAea plus grand, c'cft-à-dtre ua mal. â un. Menw puisque ce qui empêche un plui. grand, bien. cA va mal) Q ferait impufidt. aullî cita que l'objet de fim choix r il ne mériterait point une con6iace entière } il agirott Jàns raikin dans un tel cas. 6c le Gouvernement de l'Univers fèroit comme certains jeux mi-partis entre la. Railôn Se la Fortune. Et tout cela &it voir c)ue cette objec'tion qu'on fait contre le choix du tiieilkiir« per» Tertît Ici. notionj du libre 8c du peceflâire.a fit floue leprefènte le mcillenr même comme maa^ laiii ce ^ cft nufia. ou ridicule.



REI

The text on this page is estimated to be only 11.98% accurate

REFLEXIONS SUR. L'OUVRAGE Q. U- E. M. HOBBES
Vkt^é' il» WmmA. v. ^RjHUEMjlc O M M B la Queftios dé là Neces^ '
.fifi^Sj^M»- £c dc-Ia Libérié,-arcc celles 9f C%&^K^ui su dépendcni:, a
écé agitéeSK^^^SS autrefois entre, le celcbr Mon> S^LJflRflBneur
Hobbes.Sc Monficur Jean: ^ des. Livres publics de part le d'autre i /ai" cru i
propos d'en donner une coaaoilTànc dillinc* te (quoique i'en.aie déjà
mentisn plus d'une fois) d'autant plus que ces Ecrits de M. Hobbes n'ont
paru qu'en Aoglois jufqu'ici , 8c que ce qui vient de cet Auteur contient
ordinairement quelque chofe de bon 8c d'ingénîsux. L'Evêque de Derry 8c
M. Hôbbes s'étant rencontrés à Paris chez le Marquis depuis
DuedeNewcalUc i'an \6ifii', entréTcat en dcbat fur cette . matcre. La
dCRmes. & paf&avec aflëz de moderatlôa. maû PErernia éoTOTa un pçu
après un Ecrit i Mylord Newcanlb It^iiniluît» ^^il sprtat M. Hobbet à 7,
c^poBdnt i{

The text on this page is estimated to be only 16.65% accurate

répondit ; mais il marqua en .mêtn tçois,.qq'il de3froit qu'on ne publiât point fa rcpodfe, paçci qu'il Cioyoitque des pcrfinBCs iHal il^uiKt,pèW(«lt ibufer de dogmes comme les fiens, quelque vc-ritables qu'ils pourroif nt «trc, Il arriva cependant que M. Hobbes cD'^fit ^art 'lui-même_ à un amiFrançois, Se permit qu'un jeune Anglois en Rt la ■ traduSion en François en &veut de cet ami. ?0jcune homme garda une copie de l'original^ivelois , & le publia depuis en Angleterre à l'mfça ■■ Se l'Auteur. Ce qui obligea l'Evêque d'y repUauer. Et M. Hobbes de dupliquer, & de publier ttmta les meces eDièm,bie dans un Liyie de 3+8. imprimé à txindres l'in 1 6f6. m 4. mtitute, ^e/KmM uueham U Ubtrti , U ntcefaé & le ha^ri, Heliifmi & Abouti éttn U DoatHr BramhâU Eviant^ptrry, ^ Thmt S^Mei de Maîtnsbury. Il y a une édition jwfterieure de 1 an itfSi. dans un Ouvrage intitulé HÎ^/.i Trifu^oa Von trouve fon Livre de la natutt hunwinc, fintraité du Corps politique , & fini toM IJe W liberté & de h necefTite, mais le dernier n* contient point la réplique de l'Evêque, m k duplique de l'Auteur. Monfieur Hobbes railonne furcette matière avec fon efprit Se fa fubtilif c ordinaire; maisc'eft dommage que de pat r 8c d'auitt on s'arrête à plulieurs petites chicanes , comine il aiSciw quand on eft piqué au jeu." L'EvÊque parle avec beaucoup de venemence, 8c en ufc avec Guelque hauteur. M. HobbeJ de fon-côtë.n'cft paa 3'humeur à l'épargner. Se téffloigntf un peu trop de mépris pour laT-héologir. & pour les Ictfflc^de l'Ecole, où l'Evêque paroît attaché. ■ ' a U feut avouer qu'il y a quelque choie d e- ■ hanse 8c d'infoutenaUe dans les fentimcns de M. Hobbes. 11 veuf que les doftrines touchant la UiïSnité dépendent entièrement de ladcterminatioa ksouVWin. îc q^e Di^ tfeft p»fr plus «uf^«

The text on this page is estimated to be only 18.11% accurate

que des mauvaises actions des Créatures, n' veut que tout ce que
Dieu fait est juste, parce-qu'il n'y a personne au-dessus de lui qui le puisse ■
punir et contraindre. Cependant il parle quelquefois comme si ce qu'on dit
de Dieu n'étoit que des compliments, c'est-à-dire des expressions ■ propres à
l'honorer. Se non pas à le connaître. Il témoigne aussi qu'il lui semble que
les peines des incrédules doivent être leur destruction: c'est si peu près le
sentiment des Sociniens, mais il s'en va de quelques siècles bien plus loin. Sa
Philosophie qui prétend que les corps seuls font des substances, ne paroît
guères favorable à la providence" de Dieu & à l'immortalité de l'ame. Il ne
laissa pas de dire sur d'autres matières des choses très-raisonnables. Il fait
bien voir: voir qu'il n'y a rien qui se fasse au hasard > ou irrésistiblement que le
hasard ne signifie- ■ signifie que l'ignorance des causes qui produisent l'effet, ■ R
que pour chaque effet il faut un concours de toutes les conditions
suffisantes, antérieures à l'événement: donc il est visible que pas une ne peut
manquer, quand l'événement doit lui venir, parceque ce sont des conditions; &
que l'événement ne-' manque pas non plus de se faire, quand elles se trouvent ■
Toutes ensemble parce que ce sont des conditions suffisantes. Ce qui
revient à ce que j'ai dit tant de fois et tout-à-fois par des raisons
décisives. -doit-il aussi conclure, lui nous l'avons si souvent montré en
même temps pourquoi la chose est arrivée, & pourquoi elle n'est pas allée
autrement. 3. Mais l'humeur de cet Auteur qui le porte aux paradoxes, Et
le fait chercher à contrarier les autres, lui en a fait tirer des conséquences &
des extrêmes prévisions outrées. Se ordonnant, comme il faut, par une
nécessité absolue.' 'Aussi que l'Eveque de Dornum fort bien remarque dans
sa Réponse > A-) à l'égard de- jx'. t* & i' qv' il est évident qv' il est nécessaire n' est-ce pas

The text on this page is estimated to be only 16.21% accurate

*to ABVLIZIOHrSVIttB LITftff' ceCété hypothétique, telle que nous tccordous tout aux cvcnemens par rapport à la prcfciencce de Diéu; pendant que M. Hobbcs veut que même la preËence Divine feule fuffiroit pour établir une ne. ceflité abfiiluc- des ércnemens i. ce qui étoit «ufTi le fcatement de Wided, & mfiine- de Luther, lorsqu'il écrivit isfiroo «riîow.ou du moins ils parloient ainfi.- Mus on itamnolf àllcK aujourd'hui we cette efpecc de neceOhé- m'm appdle lijpo« Quoique, qm vieat-de b-preCdence ou d*autKBiai> ions anteneurcE. n*a rien dcmt on fè doive aSSi> sner , au lieu qu'il en {croit tout autrement* fi là ■ chofe étoit neceCûire par elle-même, en forte que le contraire impliquât contradiâion. M. Hoboes ne veut pas nos plus entendre parler d'uno neceffi-té morale, parce qu'en cfiët tout arrive par des causes pbyfiques. Mais on a railbn ccpeadant de fcire une grande différence entre h neceSité quioblige le j^e à bien faire , qu'tm ^p^c morale ■ & qui a lieu même par rapport à Dieii} & entre cette neceffité aveugle, par laquelle Epj cure.Stnuton, Spinofa, & peut-êtreM.Hobbes ont craque les choies ex tftoient iâns- intelligence 8c lâns choir» & par conlcqucnt fins Dieu, dont en efièton n'au" roit point belbin félon eux, puis qije fuivant cette necefTité tout exiAeroit par là propre eQênce,auffi oeceflâirement qu'iliàut que deux Se trots &llènt cinq. Et cette neceffité elt abfolue, parce que tout ce qq'dle pprte avec elle doit arriver quoi qu'oa fifie: au lieu que-- ce qui arrive pan une neceUité Iqrpothetique, arrive cnfûite de la fuppoñion que ttâ OU câtt été prévu ou reflblu, ou fait par vaace, 8c que lajieceflké morale porte une oblt'r «don de rûfbn, qui a toûjoofs un eSn dans Jé Cette, efpcce de neceSité eft Euureniiê A £»• Mutable lorsqu'on ell porté.jnr de bonnes roifbns è agir comme l'on f»t{ mau la neceOîts aveu^ utfilbe-reamietoit ii.mBCi.9t Unomln. Digilizedby Google

The text on this page is estimated to be only 17.83% accurate

fi s' M. H O B B B s~ 3c8^£ 4. Il y a plus de raifim dans le difcoun de M. Hobbes , lorsqu'il accorde que nos aâions font en notre poavoir, en fône que nous dirons ce que «OUI vouLom I quand nous en avons le pouvoir , Se ■quand il a'y a point- d'empêchementi Se loutient ^pourtant que nos votitions m£mes ne font]»5 en MOtxfi pouvoir , en tdle lbrte que nous- puiffiona jnus donnei ùm difficulté fuivanc aoue boa pl^Sr dea indioarions Se des Toloatet que oouii pourrion* defier. L'ETtqae ne poroît pa* wnût pris gard&i cette réSexionque M.Hobbea «ifliiiiB développe pa» allés. La vecké cft, que nous »■ vohs quelque pouvoir encore liir nos volitions , mais d'une maoicic oblique, 2c non pas ablblument 6c indlâëremment. C'elt ce qui a été expliqué en quelques endroits de cet Ouvrage^ Enfin M. Hobbes montre après-d'autras, que lacertitude dcsévenemens 9c la necelEié même, s'il y en avoit dana ,k ma ni ère dont nos aâions dépendent des caufès, ne nous cmpécberoit point d'employer les délib^ ntîons, les exhortations, les blâmes Se les louant :gcs,les peines Se les récompencs; puis qu'elles fervent & partent les hommes à produire les aâionsi ou à s'en abftenir. Ainli, fi les aâions humaines étoient neceflâires , elles le ftoient par ces moyeni. Mais la vérité eft que ces aâions n'étant point ne^ ceflâires abfolument , & quai qu'on fefflè, cet moyens contribuent léuleraent à rendre les aâionc déterminées 8c certaines comme elles le font en cfiet; leur nature fatlânt voir quelles-lônt incapab*bles d'une necelTité abtôlue. il donne auffi une nocioiL aflëz bonne Je la libtrté, entant qu'elle cft prtlè dans un fcns générai commua aux fubflancet' ntelligentss {k non intelligentes { en di&nt qu'unechoJè cft cenfée libre, qiund la puil&ncc qirelle »t a'eft point empâchée par utte ebolè eztenie. .Ainfi ton qai cft .setcoiie imt .nue 4%ue , a la puif&nc« .deièx^«i^^9MMLdIf.fâs^ {tt \k méfiés ut,

The text on this page is estimated to be only 16.22% accurate

aXx Rtvhtxjotfs suit t.s Litre qu'elle o'a poiat Ja putflâncc de
s'élever »i> .deiS» de la digue , quoique rien n'einpécber

The text on this page is estimated to be only 15.18% accurate

DE M. H o B Si I8î ■■vilible qu'il le «ompe à i'cgard de la Loi de
Dicur qui dit. mn concu^ifets , tu ne convoiteras pas: Ô, efl vrai que cette
detcnic ne regarde point les premiers mouveoicns qui font involontaires. On
Ibutient 1. ^Heie huxMrd [chance ea Anglois, Cafuf ta Latin] ne produit
rien. C'elt-à-dire fans caulc ou Taifoa; fore Bien, j'y conlèas > fi l'on
entend^ .parler d'un hazard- réel. Car la fortune Se le hazard ne lbnt que des
apparences qui viennent de l'ignorance des cau&S) ou de l'abilraâion qu'on
en tait>^it taut Us énimtmtm. mt leurs eiu^s rit9^ fnirts .-'Mal: ils mit leurs
caufès détaminantes , . par Icfquelles on ea peut rendre railon ; maïs ce ' □e
font point des caulès neccflâires. Le contraire pouvoit arriver iâns impliquer
contradiÛion. 4. ^ii» .ta volonté de Dieu fuit la nectijhé de iouiei chcfet.
Mal:. La volonté de Dieu ne produit que doi «hofis contingentes ■ qui
pomment aUet sutro-" .menti Je tenu, .l'e^ce & la nutiare. étant ior- '
■àSerau-i. toute ùoK-.de. Sgfms &.de moBV»r ■mens. ■ " , (•■.(- 6. De
l'aoTre cote' (lèlon lui) on £>» fblumentj four cboifir ee qu'il -veut f*ire,
tn»U tt^ me peur-cùifir te qu'ilveut vouloir. Cest M.AL. dit i on n'eft pas
maître abrolu de à volonté pout la changer fur le champ, ûns iêfervir de
quelque, jnoyçn ou iâie&foaiceh.x.^amidl'hommiveiitune èmne aS'tm, i»
volonté de- Dieu coacourt uvtt l» Jkane, autrement noa. Cest B I en dit,
pourvu qu'on l'entende que Dieu ne veut pas lés mau■vaifesaâions.,
quoiqu'il les veuille permettre , afifiqnUl D'arrivé point quelque cliolê qui
lêroit piA. «le CCI pecliez., ^ . j^tu h vêbaté peut theijîr, fi mit -veut vosMr-,
a» km. Mal, par Tappoii à 1k«dition pteioBte. ■^■^U'iueia/it arrivent fans
M AL; ce qui arrive iâns dira:

The text on this page is estimated to be only 14.19% accurate

/±t^ RSVLSXIOH* «ITR LX LiT&K 4ue eau canlès 8c nûibnB. f
. S''' ntMbSmit qn» Xiimfrhiéiyfm ivtnmiiU mnvera, ifa'tfiftu metgSû»
^u'MnrPt , Dim frévofant Iti thcfes , •MK f»t eommtfiitims tommt dms Iturt
eaufts, ■ WMttt't9mmt frtfmet. Ici on commence B i r n , 8c fon finit Mal,
Oo a nifim d'admettre la nsceffité de la con&quence, mais on n'a point
Tujec ici de recourir à l> qu'ffîont comment raTcnir cft piclâit i Diea: caria
Boceflité de la eoo&queaec ■a'empidie pnaC que l'éveieneacoukoeakqueiit
M fiHt coattagnt ea Ai* . 7. NotrrAimar croît qm la dofiriae fcflîi^té .par
Arminiu, ^raat été ^nrariSe en Aa^etene par l^Arehevéque Land Ce par k
COur, & M promotions Bcctefiaftiques conGderables noyant été que pour
ceux de ce parti; cela a contribué à la révolte qui a &it que l'Evéc^ue fie lui
fc font rcncontréi axas leur exil à Paris chez Mylord tievr«allle , 8c qu'ils
Saat entrés en dtfpute. Je ne 'VDudroii'pas approuver toutes les demardies
de L'ArdwFMiie Ls^d-, qui avoitdu mérite, Se peut^ 4tre aaffi de la bonne
volontéi mais qui paroît alàx trop poulie les Presbytériens. Cependant oa
peat dire que les révolutions, tant aux Pays-Basv ^»e dans la Grande
Bretagne, Ibnt venues en partie de la trop grande intolérance des Rigides; 8c
l'on peut djrcque les défenfèurs du Décret ablbhi ont été pour le moins auflî
rigides que les autres^ ayant opprimé leurs adveriaires en Hollande par
^autorité du Prince MauricCr Ec ayant fomenté (et zcToltes en Angleterre
contre le Roi Cliarles L Mai* ceiâat les déftuts de» bommes, 8c non'pas
•eux dcs dogmes : leurs adveriâires ne les éjûrgoent paa non plus * témoin
la fiverîté dont oa :«a a uie en Saxe contre Nicolas CrelUo* . 8c la procédé
des Jefiikes contre le ftsti de l'EtA^ . 8. M-Holitiet femarqpe ifiFà&
Atiftote, qn'S.j

The text on this page is estimated to be only 19.84% accurate

DE M. H O B B E s; Ztj «■deux {burces des Argumensila Railôn
Se l'Autofité. Quant à la Raifon, il dit qu'il admcc les ratlbns tirées des
attributs de Dieu, qu'il appelle aiguiiieDtati& I dont les notions Coat
concevablesi mais il prétend qu'il y. en ad'autres où l'on oc conçoit rien , 8c
qui ne ibnt que des cxprefTions par lef* quelles nous prétendons l'honorer.
Mais je ne rot pas comment on puiHè honorer Dieu par des eipret*. &>ns
qui ne lig(it6cnt rien. Peut-être que chez M< Hobbes. comme chez Spirtora,
Sagellc, Bonté, fuftice ne font que fiâions par rapport à Dieu&î Universi k
eau le primitive agiflânt, lèlon eux. par h necelTité deia pui {lânce,& non
par le choix de là fagclflèi Ientiment donc j'ai afTez montré U Ëiulicté. Il
paroît que M. Hobbes n'a point voulu Expliquer allêz, de peur de fcandalilcr
les genSi ca quoi il eft louable. C'eft auffi pour cela , comiBe tt le dit lui-
même , gu'il avoit deliîé qu'on ne publiât ^intcequis'étoit palfê à Paris entre
l'Evêque&clui. Il ajoute qu'il n'eft pas bon de dire qu'une aftion que Dieu ne
veut point arrive ; parcec'cft due en effet que Dieu manque de pou- voir.
Mais il ajoute encore en même tems qu'il n'«ll: pas bon non plus de dire le
contraire, 8c de lui attribuer qu'il veut le mal , parceque cela o'eft pat
honorable , 8c qu'il Strahls que c'eft l'acculer de peu de bonté. Il croit donc
qu'en ces matières la vérité n'ell pas bonne à dire; se il amoît raifôn i fi la
vérité étoit dans les opinions paradoxes qu'il foutienticar il paroiten cË^t
que fuivant le ientiment dp cet Auteur , Dieu n'a point de bonté , ou plutôt
que ce qu'il appelle Dieu ù'cà rien que la nature aveugle de l'amas des
choies materidles qui ■gjt lèloD les loix mathématiques i iuivant une ne*
cçÇité ^Iblue, comme les Atomes le font dûu le Sf&étuf ^'Epicuie. Si Dieu,
éuut comme ki Gr^iuUont fluelqaefois.îci-bui il ne &coît pmt «owmiiB ^
^9 J^fVitâ qui le i^'- .

The text on this page is estimated to be only 16.32% accurate

" 1 1 {j[\mi^ a8(î REFLETIO-Nî STjft. I.B tIVUK dent: mais Dieu n'cft pas comme un hommcidont • il faut cacher Ibutetit les deflcins £c !es aftionsi aulieu qu'il ell toujours permis & raifonnable de pu-blier les confeils & les aélions dcDicu,parccqu'e{4ès fiint toujours, belles 8c louables. Ainft les vérités (jui regardent la Divinité font toujours bonncfà dire, au moins par rapport au tcandalc, 8c l'oa a expliqué , ce fèmbic, d'une manière qui làtis^ la Raifon, & ne choque point la pieté, commeuf il faut concevoir que la volonté de Dieu a ion effet, & concourt au péché, lâns que ià làgcllc ou fa bonté en fouffrent. f, Quaiit aux autorités tirées de la Sainte Ecriture, M. Hobbes les partage en trois fortes; les unes, dit-il, font pour moi, les autres font neutres, Se les troilièmes Semblent être pour mon advcrfaire. Les paï^ges qu'il croit favorables à fos icntitnent font ceux qui rapportent àDieu la caufè de notre volonté. Comme Gàî.XLV. f.où Jofèph dit A ^ &eres, n* vous »ff&g*s. fnt, n'a^g. ■ ftmt it rtgrtt d» vmt nfmttx, - iiatém feuritrt aminé ici > ptif q»i Uîe» m'a tttvtyé dnanf' vous, pur !» confervatim de votrt vit : & ver£8. vous ne m'avex. pas amené ici, mais Dieu. Et Dieu dit Exod. VU. j, yendurdrat h cœur de Iharatn. Et Moïlè dit Deuter. II. 30. Mart Si~ hoa Roi dt Hisbon ne voulut foint nous laiifer faifir par fi» pap. Car l'Eternel ton Dieu avait enAirei fia tjprtt r«idi fia cœur, afia de le livrer tottt tu matas. Et David dit de Semei 1. Sam. XVI. le. -St^U mandai, car PMttrnel lui a dit» mim^ I>0vUt é* *«w nw dira, fourfiA fat tu fait* Et i.RoisXIT. if. le Roi (Roboam) n'itBHta phtt le feufle , car cela était conduit ainfi far tEtèmel. Job. XII. 16. C'ejl à lui qu'appartient tant celui qui /égarti que eelu't qui U fait égarer : r. ij.ilmet hert dt fint Ut Juger. 7. »+. il k»

The text on this page is estimated to be only 19.29% accurate

D E M. H o B S G i2y Ja») Iti dtferts: v. ij". il Us fait chanceler
comm» des gens ifiù font yvris. Dieu dit du Roi d'Affyric> Eiâi. X, 6. Je It
dèfêchtrai contre h peuple , qu'il fajfi un grand pillage , ^ qa"// le rmât foulé
tomme l» boue des rues. ĚC Jeremie , ^C, ferem. X. ij. Etimtl, ^e connais
que la .Jê l'Sommtntdèftndpoi de lui, d)» qu'il n'ejl pat -M trouver Je
£hommr qui marche d'aireffer fes pas EcDicual,Kom.lX.i6.Cea'efipoiit
ibtVOHUm, tûdm courant, mais de Dieu qui fait miferitorJe. Et v. tS. il fait
donc miferieorde k celut À qui il veut, il endureit ettiti qu'il veut. r. 19. Mais
tu me diras , pourquoi fe plaint il encore , car qui eft ce qui peut refifier à fa
volontéi v, 10. Mait flûtôt, ô homme qui ts-iu, toi qui eoniefies contre l^ul
IM ch^e formée Jira-t-elle à celui qui l'a fir- . née, pourquoi m'»t-tft fiiit
aînfit Et i. Cor. iV.j, ^fi efi-eëqsti met Je U différence entre toi "i»' MM»,
qu'at-tu que tu n'aies rtfu! Et. t. Cor. KLtf. ily a Jiverfité d'OperAtioas , mais
il y a un toixse ÔÎM qui optre toutes chofes'en tous. Et Epheft II.. 10. Nous
fiimmes fon ouvrage, étant créés en fe^ fuS'Chr^ abonnées œuvres que Dieu
a préparées, afin que nous y marchions. Et Phiiipp. H. ij. C'efi Dieu qui
produit en vous ^ le vouloir^ le parfair* frbiffméonplaifir. On peut ajouter à
ces jaint'CBM4»wi'4^ &nit0iea -«iittur ^ toute gnee

The text on this page is estimated to be only 17.67% accurate

%K Réflexions SUR LE Livre fc de toutes les bonnes inclinations
, 8c tous ceax qià dilènt que nous ibnimcs comme morts dans le fi 10. Voici
mantensint les pafiâgcs neutres icïonM, Hobbes. Ce font ceux ou l'Ecriture
Sainte dit «jue l'homme a le choix d'agir s'il veut , ou de ne point agir, s'il ne
veut point. Par exemple, Deuter. XXX. 19. JefTins aujourd'hui à témcia
ItCitt ^ U Tent contre -vous, que j'ai mis Vivant toi U viê lu meri;choifis
donc i* vie.ajîn que tu vivti, trié- tafofliritlZt Jof.XXIV . , f .
Chc>^Jftx.aitjourd'imi i/ui vous •veulet.fervir. Et Dieu dit à Gad le
Prophète. i.Sam. XXI V, II. Va, dis à D»vtd: atnfi « Jitl'Etnneli j'af^rte treh
chsjs contre toi. Cheifu l'une dettreii, afin que je te la f âge; & Eiây. VU.
lô.jufqu'àce que V enfant faebe rejeter le mal, choi/ir le hien. Enfin les
pafiâges que M. Hobbes. reconnoît paroître contraires à Ibn fentiment , font
tous ceux où il ef^ marqué que la volonté de l'hom-. me n'efi point
conforme à celle de Dieu, comme Eÿay.V.4.^« a-voit il plus à faire H ma
'viptt qut j» ne lui mie fait ! pourquoi ai-je attendu qu'elle frù— jHish Jet
raifins , «J^ « produit des grappes JkuvM- . pl. Et Jerem.XIX.f.I/f ent iâti de
hautsUeux m SmM, peur èruUr au feu leurs fis pour holocaujlH k Bahat, it
qui je n'sti pnrit commandé , ^o"* je n'ai point parlé , ^ à quoi je n'ai jamais
penfé. Et Ofée Xlil. 9. O ifraël, ta defiruaion vient de toi, mais ton aide ejl
eo mot. Eti.Tim.II.^ . Bieuveut que tous les tommes foient fauvex,, qu'ils
vien~ . tient à la eonnotffanee de la -veriié. Il avoue pou- . voir rapporter
quantité d'autres paflâges, comme cpuxqui marquent que Dieu ne veut point
l'iniquité, qu'il veut k ûiut du ^cheur, Ec generaicmcnc Cous ceux qui font
connoitie que Dieu commande lebiêo Scidéfend le nul. '11. Uiépoad i ces
paflâges ^uel^ ne vent pu fo&joun CB qa'il ççgimw^s ownaw. lon^a. I by
Google

The text on this page is estimated to be only 20.28% accurate

D E M. H o B s 8 sr aS9 ■CDminanda à Abraham de sacrifier son
fils ; 8c que (à volonté revclée n'est pas toujours Jà volonté pleine ou son
décret, comme lorsqu'il reveia à Jonaj ■■ que Ninive périroit dans quarante
jours. Il ajoute aulTi que lorsqu'il est dit que Dieu veut ie salut de tous, cela
signifie seulement que Dieu commande que tous fissent ce qu'il faut pour
être sauvés : 8c que lorsque l'Ecriture dit que Dieu ne veut point le péché,
cela signifie qu'il le veut punir. Et quant au Testc, M, Hobbes le rapporte à
des manières de parler humaines. Mais ou lui répondrai qu'il n'est pas digne
de Dieu que sa volonté revclée soit opposée à sa volonté
veritable: que ce qu'il est dit aux Ninivites par Jonas, étoit plutôt une
menace qu'une prédiction, & qu'ainsi la condition de l'impiété y étoit
sous-entendue : autTt les Ninivites le prirent-ils dans ce sens. On dira aulTi ,
qu'il est bien vrai que Dieu commandant à Abraham de sacrifier son fils ,
voulut l'obéissance , & ne voulut point l'assassinat , qu'il empêcha après avoir
obtenu l'obéissance , car ce n'étoit pas une action qui méritât par elle-même
d'être voulue". Mais qu'il n'en est pas de même dans les actions qu'il marque
de vouloir positivement , & qui sont en elles-mêmes dignes d'être l'objet de sa
volonté. Telle est la pitié , la charité. Se toute action vertueuse que Dieu
commande; telle est l'omission du péché, plus éloigné de la perfection divine,
que toute autre chose. Il vaut donc mieux incomparablement expliquer: la
volonté de Dieu , comme nous l'avons fait dans cet Ouvrage : ainsi nous
dirons que Dieu , en vertu de sa souveraine bonté , a préalablement une
inclination forcée à produire ou à voir 8c à faire produire tout bien & toute
action louable 1 8c à empêcher, ou à voir & à faire manœurer tout mal, 8i
toute action mauvaise; mais qu'il est déterminé par cette même bonté, jointe
à une bonté infinie. Se pac Je concoursinément de toutes les inclinations]^
'aV ^ . Tmt II. N ^ ' b;«

The text on this page is estimated to be only 19.10% accurate

'M9 !REFt*E£IONS SUR LE LIVSE tics & particuiicres envers
chaq^ue bien, & envers l'empéciement de chaque mal , a produire k meil- ^
]mir (tefliên poHible des clwlèsi ce qui iûx. iâ to-^ i Iflnté finale &
dcretoîre ; que ce dcllbin du ^ meilleur étant d'une toile nature , que le bien
y doit être rehaulté comme la luinicri; par les ombrages de quelque mal ,
incomparablement moindre que ce bien; Dieu ne pouvoir point exclure ce
mal, ni introduire certains biens exclus dans ce plan, lâns fâircdu tort à fa
fuprêmeperféfflioni Ec que c'est pour celaqu'oudoit dire ^u'ila)erniis
Icpecncd'autrui, parce qu'autrement il auroitfâit]ui-mêmcunc aâion pire que
tout la pCché des Créatures. la. Je trouve ^ue l'Evâqtie de Derry a au moins
r^Jôn de dire article XV. dans fa Repii7. que, p. ij-j, que le fentiment des
adverfaires eft contraire à la picté , lorsqu'ils rapportent tout au Icul pouvoir
de Dieu , Se que M. Hobbes ne devoir point dire que l'honneur ou le culte
eft feulement un figne de puiiTancce de celui qu'on honore , puis qu'on peut
encore & qu'on doit teconnoître Se honorer la ragelle , la liontc, ta }uûice &
autres pcrfeifions. îAngnos facile Imidtmui , iomu Uotnter i que cette
opinion qui dépouille Dieu de toute bonté S; de toute juuîce véritable, qui le
reprelènte comme un Tyran, ufânt d'un pouvoir abfolu, indépendant de tout
droit & de toute équité , 5c créant des millions de Créatures pour être
malhcurcufes éterncUcment , & cela fans autre viie que celle de montrer là
puiflance; oue cette opinion , difje, eit capable de rendre les hommes très-
mauvâis, & que li elle étoit reçue, il ne faudroit f)oint d'autre Diable dans le
monde pour brouilcr les hommes entr'eux 8t avec Dieu , comme le Serpent
fit en failânt croire à Eve que Dieu lui âéfendant le fruit de l'arbre ne -
irouloit point ion bien. M. Hobbes. tâche de parer ... ce

The text on this page is estimated to be only 20.41% accurate

UE M. HoBBBs: 291 « coup dans fa Duplique (p, 160.) en dilàut que la bonit; ell une partie du pouvoir de Dieu , c'eft-à-duc ic pouvoir de le rendre aimable. Mais c'ell: abulèr des termes par un taux- fuyant, it confondre ce qu'il faut diftingueri & dans le fond. Il Dieu n'a point en vue ie bien des Créatures intelligentes , s'il n'a point d'autres principes de h jultice que fon fcul pouvoir qui le hit produire ou arbitrairement ce que le liazaid lui preicnte , ou nccclTaireincat tout ce qui & peitj fu)s qu'il y aie du choix fondé fur le bien: comment peut il fe rendre aimable ? C'ciï donc la doc* trine ou de la puillànce aveugle, ou du pouvoir arbitraire qui détruit la pieté: car l'une dctruit Ic principe intelligent ou la providence de Dieu, l'autre lui attribue des aftiot;sq\it conviennent au mauvais principe. La juftice en Dieu , die M. Hobbcs (pag- i6t.) n'cil autre cholè que le pouvoir q^u'il a, & qu'il exerce en diftribuant des bénédictions ôc des affligions. Cette définition me fiirprend, ce n'ell pas le pouvoir de les diftribuer, mais la volonté de les diftribuer raiibnnablement , c'eft-à-dijc la bonté guidée par la lagcilc, qui fait la jul^ice de Dieu. iVhis, dit-il , %i juftice n'eft pas en Dieu comme dans un homme, qui n'eft juftc que par l'obrvation des loix faites par Ibii luperieut, M. Hobbes fe trompe encore en cela, aulTi-bien que IVI. Puffendorf qui l'a fuivï ; h juftice ne dépend point des loix arbitraires des fuprieurs, mais des règles éternelles de la fagelîc Bc de b bonté dans les liommes , uulTi-bien qu'eu Dieu. M, Hobbes prétend au même endroit que la Jàgeflè (^u'on attribue 3 Dieu ne conlllle pas dans une difcuffton logique du rapport des moyens aux fins, mais dans un attribut incomprehenllble attr^é à une nature incomprehenllble pour l'honorer. Il {èmble qu'il veut dire, que c'cfl une 'Seiàiqaoi, attribué à un je oc ûtquoi, 8c me

The text on this page is estimated to be only 21.26% accurate

à ces réflexions sur le Livre me une qualité chimérique donnée à une fable - " ce chimérique ; pour intimider & pour amuser les peuples par le culte qu'ils lui rendent. Car déiste fond, il est difficile que M. Hobbes ait vu autre opinion Dieu Se de la l'age, puisqu'il n'admet que des fables maternelles. Si M. Hobbes étoit en vie > je n'aurois ^de de lui attribuer des sentiments qui lui pourroient nuire, mais il est difficile de t'en exempter ; il peut s'être ravivé dans la fuite , car H est parvenu à un grand âge, ainsi j'espère que les erreurs n'auront point été pernicieuses pour lui. Mais comme elles le pourroient être à d'autres , il est utile de donner des avertissements à ceux qui liront un Auteur, qui d'ailleurs a beaucoup de mérite & dont on peut profiter en bien des manières. Il est vrai que Dieu ne raille pas , à proprement parler , en employant du mensonge comme nous , pour passer d'une vérité à l'autre : mais - comme il comprend tout à la fois toutes les vérités & toutes leurs liaisons si il connoît toutes les conséquences , & si il renferme éminemment en lui tous les loilbnnemens que nous pouvons être. & c'est pour «la même que là figure «l'apartir. -Ogilizea by CoO^e

The text on this page is estimated to be only 16.61% accurate

REMARQUES SUR LE LIVRE DE L'ORIGINE DU mal; FultS^
de^it peu e» ■ Ârtgkterre. "r. A^Ew dommage que M.Bayle n'ak vuque Ics'
\^fW«^2wMdc ce belOuvragc. qui fc trouvenc 'danslés Journaux; car en le
iifaiit' lui-même ꝑc en -l'examinant comme il faut, il nous auroit fourni une
bonne occalïon d'éclaircir plaljcurs diiîcultez qui naiffent 8c reniiffiênt
comme la tête de l'hydro, dans une matière où il eft aifé de fe brouiller,
quand on n'a pas en vuë tout le fyfiême, 2c quand on ne" Ce donne pas la
peine de raifonner avec rigueur. Car il faut favoir que la- rigueur du
raifonnemeiK bât dans les matières qai paflênt l'ima^nation , ce que les
figures font dans la Géométrie s puisqu'il nut toujours quelque chofe qui
puiffiè fixer l'attention, & rcnJic les méditations liées. C'eft pourquoi lorsque
« Livre Latin, plein de favoir &: d'élégance, imprimé premièrement à
Lendrei, ^ pnà réimprimé à Brème , m'ed tombé entre ies main'â) j'ai jugé
que li dignité de la matière 8c le mérite ile l'Auteur cxigeoicnt des
conlîderations , que mô« medes'Lcûeurs me pourraient demander) puisque
nous ne Ioihuns de mâmeJèntîminit que dam

The text on this page is estimated to be only 18.05% accurate

§4- Remarque SUR LE Livre la moitié du fuja. En effet, l'Ouvrage contenant ■ ciuitz chapitres, v f; Je confuicnie avec l'Appetit égalant les autres en grandeur, j'ai remarqué qoc les quatre premiers, où il s'agit du mal en gencwl, "Ce du mal pîylique en particulier, s'accordent aslèz, avec mes principes (quelques endroits particuliers CKCcpteaj & qu'ils développent même quelquefois avec force & avec éloquence quelques points, où je n'avois tait que toucner, parce que M Da7le n'y afoit point mfité. Mais le cinquième chapitre avec fes lèélioni (dont quelques-unes égalent des chapitres entiers) parlant de la liberté 8c du mal monil qai en dépend, cft bcti fur des principes oppofcz aux miens, & même fouvent à ceux de M, Bayle, s'il y avoit jnoyen de lui en attribuer de -fwes. Car« cinquième chapitre tend à iâire voir, (lî cela iè pouvoit) que k vcriuUe liberté dépend à'vae indifférence d*equili' brc, vague, entière, &c ablblue; en forte qu'il n'y sit aucune raifon de le déterminer, antérieure àîâ détermination, ni dans celui qui choilit, ni dans l'objet; & qu'on n'élife pas ce qui plaît, mais qu'an elifant ûns fujcc, on feiîê piaii>e ce qu'ouè eiit, a.Cc principe d'une cîcfVion faos caufc &t fens railbn, d'uneéteition,dis-je, dépouillée du butde kiâgeiTe, fcdela borné, cft confidcré par plufieurs comme k grand privilège deUicu&des fubftances intelligentes, & comme h fource de leur liberté, de leuriâti»faâion, de leur morale Êc de leur bien ou mal. Et l'imagination de fe pouvoir dire indépendant, ma ièulcmnt de l'inclinitton^inai de la Rsilènm&ne en dedans, & du bien ou à* toti an dehors, eft peinte quelquefois de lî belles couleurs qu'on k pojrtait prendre pour la fias eitceilcnte choie du monde; & cependant ce n'eft qu'une imagination creufe, une fuppreffion des raifons du caprice dont on ië gloriEc. Ce qu'on prétend eft im^olTiblç,

The text on this page is estimated to be only 16.67% accurate

■DE l'Origine du Mal." 295 mais s'il avoit lieu , il feroit nuisible. Ce carailere imaginaire pourroit être acEribué à quelque Don Juan dans un Feftin de Pierre, & même quelque omme Romanefijue pourroic en affeâer les aj>pi-. rences & fe perfuader qu'il en a l'efiët: mais il ne fe trouvera jamais dans la nature une éleâion, où l'on ne fbit porté par la repreftntation antcriAiic du bien ou du nui , par des inclinations ou par des raifons ; & j'ai toujours dcRc les défenlèurs de cette indifférence abiblué* , d'en montrer un exemplé. Cependant ii je traite d'imaginaire cette éleâion, où l'on fe détermine par rien, je n'ai garde de tnltcr les défcnfeurs de cette fuppoftion, & fur tout notre habile Auteur, de chimériques. Les Peripiteticiens enfciignent quelques opinions de cette nature, mais celeroit la plus grande injufticcd du monde de vouloir méprilèr pour cela un Oecam, un Suilîèt, un Celàlpia, un Conringius, qui foutenoient encore quelques lentimens de l'Ecole qu'on a réformés aujourd'hui. 3. Un de ces fèntimèns, mais refliiicité Bc introduit par k bafle Ecole , Se dans l'âge des chimères, éA l'indiScrencC vague dans les éleâions, OU le hazard réel, iihaginé dans les Ames; comtnC Jî riâli nous dohnoit at l'iaclitiatiog , . lorsqu'on ne G'eb appergoic pas dilUnâement; Se comme' Il un eSiK pouvoit iae lins cauiès, lorsque ces caulcs loift imperceptibl«[c'eft à peâ près c^mie quelques'l lns ont nié les eor^itlcutes iDfenllbies, parce ^xx'ik les voient point. Mais comme les Philofophes modernes ont réformé les fentimens de l'Ecole, en montrant félon les loix

The text on this page is estimated to be only 20.87% accurate

'99

The text on this page is estimated to be only 18.31% accurate

- DE E'OrIGINB DU MalT- 297'donne tgus à l'indifférence vagaej ce n'est que par cette iodillereccc qu'on cil aâif > qu'on relille aux E nions , qu'on ù plaU à fon choix , qu'oa ellureux:8c il lèmbles qu'on &oic milérable liqueU rlicureu& oeceOitc nous obligeoit à \Âea cnoiNotre Auteur avoic dit de belles cbofes ^iir l'origine Be lur les raibns des maus naturels; il n'a- ■ Toit qu'à appliquer les mêmes principes au mal Diorah d'autant qu'il juge lui même que le mal moral devient un mal par les maux phyliques qu'il caufe ou tend à caufcr. Mais je ne fti comment il % cru que ce feroit dégrader Dieu Ec les hommes , s'ils devoieot être aiTujettis à la Raifon , qu'ils en deviendroient tous paliifs, & ne lèroient point contents d'eux-mêmesj enfin que les hommes n'auroient rien à oppolër aux malheurs qui leur viennent de dehors , s'ils n'avoic[[it en eux ce beau privilège de rendre les chbfes bonnes ou ■ tolerabics en les choifilTant > ꝑc de changer tout en or , par l'attouchement de cette faculté, fur- [IJCI]antc■ 4. Nous rëzanunerons plus dilVînâement daiu là fiiitci nuis tl iëra bon de profiter auparavant des excellentes -pen&s dé notre-Autcur Jur la ntfture ' des choies-, Se fur les maux naturels : d'autantqu'il y a quelques endroits où nous pourrons alier un peu plus avant, nous entendrons mka\ aulfi par ce moyen toute l'ccconomic de fon fyfSème. Li chapitre premier contient les principes. L'Auteur appelle fubftance un être dont k noiion ne renferme point i'exiftence d'un autre. Je ne fai s'il jr. en a de tels parmi les Créatures, à caufe do la liarlôn des choies; & l'évèmple d'un flimbeau dé wrc n'est point l'exemple d'une fubftance , non p]us que le fetoit celui d'un effain d'abeilles. Mais ' on peut prendre les termes dans uafens étendu. Il oblërve fort bien qu'après tous les changemens de ^Mut'mt, & ap^ès toutes les qualités dont .cUe-" - ' N- f . " jçnt .

The text on this page is estimated to be only 18.30% accurate

açS Remarques sur le Livre peut être dépouillée, il refte l'étendue
, la mobî* Uté, la divifibilité & la reliilaacc. il explique auflî la nature des
Naiioas, & donne à entendre que les miverfaux oc marquent que les
reflèmbhnces qui font entre les inJivUui-, que nous ne concevons par idêts
que ce qui ert connu pJr une fenlâtion immédiate , l<. que="" le="" refte=""
ne="" nous="" eft="" connu="" par="" des="" rapports="" ces="" idces.=""
mais="" lorsi="" accorde="" n="" point="" d="" de="" dieu="" dei="" la=""
sabftance="" il="" paroît="" pas="" avoir="" ani="" obi="" appercevons=""
imm="" ment="" subftancc="" l="" appercevant="" m="" cft="" dans=""
fupprcflion="" limites="" nos="" petfeftions="" comme="" prife=""
ablblument="" csinprife="" globe.="" a="" railba="" aui="" loutcnir=""
vos="" u="" hmples="" au="" moins="" soat="" hasu="" scderejetter=""
lata="" rafi="" fie="" m.="" lockt="" f="" hii="" accorder="" id=""
gucres="" plus="" rapport="" aux="" choies="" les="" paroles="" pouft=""
ou="" ienfations="" font="" arbitraires="" i="" lignifications="" mots.=""
j="" dcja="" marque="" ailleurs="" pourquoi="" je="" fuis="" poine=""
en="" cela="" avec="" cartefiens.="" pour="" paficr="" jufques="" caufi=""
premi="" teur="" clierche="" un="" criterion="" une="" vd="" confifter=""
cette="" force=""> 'par iaquelle nos propofitions internes , lorsqu'elles font
évidentes , obligent l'entendement à leur donner fon conîentement, c'cft par-
là , dit-il, que nous ajourons foi aux fens ; fit il fait voir que la mtr* Sue des
Cartciens, favoir une perception eiairc & tlHnâc I a bclbin d'une nouvelle
marque pour ce iqui e(l clair £c dî^in^t , 5c que fa convenance ou la
difeonvenance des idées, (oa ^iKti^t des Terrines comme on faitoii
autrefois) peus tracées fur le encor§

The text on this page is estimated to be only 17.24% accurate

BE L'Origine du Mai., «icore être trompeuse, parce qu'il y a des
convelUnces réelles éc apparentes. Il paroît reconnoître même que la force
interne , qui nous oblige à donner notre assentiment , est encore sujette à
caution* & peut venir des préjugés enracinés. C'est pourquoi il avoue que
celui qui fournisoit un autre Critérium, auroit trouvé quelque chose de fort
utile au Genre humain. j'ai tâché d'expliquer ce Critérium dans un petit
Discours sur la Vérité & les idées, publiée» 1684. & quoi que je ne mi-
vante point d'y avoir donné une nouvelle découverte* Ve^re d'avoir
développé des choses qui n'étoient connues que confusément. Je distingue
entre les V^rités de Fait & les Vérités de Raison. Les Vérités de Fait ne
peuvent être vérifiées que par leur confrontation avec les Vérités de Raison
Sépar leur réduction aux perceptions immédiates qui Un^ en nous, &c: dont
S. Augustin & M. Descartes ont fort bien reconnu qu'on ne sauroit douter;
c'est-à-dire, nous ne saurions douter que nous pensons) Se même que «tus
pensons telles ou telles choses, Mais pour juger de nos apparitions internes ont
quelque relation aux choses , & pour passer des pensées à des objets; monlenti-
ment est, qu'il faut considérer si elles sont bien liées entr'elles Se
avec d'autres que nous avons eues , en sorte que les règles des
Mathématiques & autres vérités de Raison aient lieu; en ce cas, on doit se
tenir pour assuré, si je crois que c'est l'unique moyen de les distinguer des
imaginaires, des illusions, & des visions. Ainli la vérité des choses hors de
nous» ne sauroit être reconnue que par la liaison des phénomènes. Le
Critérium des vérités de Raison, ou qui viennent des Conceptions, consiste
dans un usage exact des règles de la Logique. Quant aux idées «universelles»,
j'appelle celles toutes celles dont la vérité est certaine, & les affirmatives
qui ne manquent

The text on this page is estimated to be only 17.05% accurate

aoo REMATtCiUES SUR. LE LIVUE' Ui. Les Géomètres vcrfés dans une bonne Ana*-iyft, favent la différence qu'il y a ea ceU cntce-'lesi propriétés par kfquelles on peut définir quelque lirie ou 6gure. Notre habile Auteur, a'èft pas aS\é avant peut- être on voit cependant par tout cb que ous veaomde rapporter de M ci>de0tiSt & par cequi iuit,quMl.ae manque point de.pi(tfondenr,nî> à méditation.. ' 6, Après cela , il va examiner fi lo mouvement,, la matière & l'efpace viennent d'eux-mêmes. Et pour cet effet, il coniidere s'il. y a moyen de concevoir qu'ils n'exiilent poinliSt il remarque ce priTÎlcgc de Dieu, qu'aullî-tôt qu'on fuppore qu'il exille,. il faut admettre qu'il exi/le neceilairemcr. C'eft: un corollaire d'une remarque que j'ai faite dans le petit Difcours cité ci-deffus.favoir.qu'ausii-tôt qu'on admet que Dieu eft pollible , il ftut admettre, qu'il exilk neceflàirement. Or,aunit&t qu'on admet, que Dieu cxiile, on admet qu'il eft poUible: Donc aufli-tôt qu'on admet que Dieu «xiâei.il hut admetircqv'iLexiAe nece^rement. Oc ce privilège n'appartient pas aux trois cbotes. donenousveiiioDS.de parler. LrAïucur juge aufi paittculierement du mouvement > qu'il- ne fuffic |Krint de dire avec M. Hobbes, que k mouvement prcfent vient d'un- mouvement antérieur, 6c ce-, Kii-ci encort d'un autre, & ainli. à l'infini. Car. remontez tant qu'il vous plaira. , vous n'en ferez pas plus avancé , pour trouver la railbn qui feic qu'il y a du. mouvement dans la maueic, il faut donc que. cette rai fen foit au dfliors de cette fui-Ki & quand il y auroit un mouvciient éternel, iJ demanderoit un moteur éternel; comirn; k-s layons du Soleil, quand ils lèroient éternels avec le fiokil > ne kilTcroient pas d'avoir leur caufe éternelle dans le-Soleil Je îiis bien aile de rapporter cn-raifiHinenaeai de notre habile Auteur, afin (^on iiiiie.de. qii^.imEarta]ice eft(félon. îuirmêrae. ./i

The text on this page is estimated to be only 19.10% accurate

iTB l'Or! G rN I du Mal: jot frineift d* la Raifort fuffifantf Car ,
s'il efl permis d'admeure quelque cholè , dont on reconnok qu'U n'y a
aucune raifbn, il iêra facile à un Athée dé ruiner cet Areument. en difant,
qu'il n'eft point neceflaire qu'A y ait une railon fuffiJinte de l'existence du
mouvement. Je ne veux point entrée dans ia difcuHion de la réalité & de
l'éternité de l'Efpacc , de peur de me trop éloigner de notre fujet. Il fuffitde
rippQrterque l'Aliicur jugequ'il peut être anéanti par la puiflânce Divine ,
mais tout entier & non pas par parties; & que nous pourrions exifter fculs
avec. Dieu , quand il n'y auroit ntefpacc, ni matière, puifquenous
nerenfermons point en nous la notion de i'cxiftcncc des chofes externes. Il
donne aull'i à confiderer, quedansics fcnfations desfons, des odeurs & des
iâveurs, l'idée de l'efpace n'eft- point renfermée. Mais quelque jugement
qu'on âfle de l'efpace, ilTuffit qu'il y a. Jin-Dieu , cauiê de la matière' Se du
mouvement* & cnfin.de toutes choies. L'Auteur croit quenous
pouvonsrailbnacrdcDieui comme un aveugle né .raifbnneroit de la lumière.
Mais je tiens qu'il y a -quelque choie de plus en nous, car notre lumière eft
un rayon de celle de Dieu. Après avoir parlé it quelques attributs de.-Dïeu ,
l'Auteur recoonoïc 4)0e Dieu agit pour une fin , qui eft la communication de
la bonté, Se q^c fes Ouvrages Ibnt bien difpofés. Enfin il conclut ce elupitie
comme il ftut, en dilant que Dieu créant ie Monde, a eu foin de lui donner la
plus prjmic convenance des chofes. la plus granJt commodité des <.
doues="" de="" fentiment="" bc="" la="" plus="" grande=""
compatibilit="" des="" app="" qu="" puifl="" fagefle="" biant=""
infinies="" se="" combin="" pouvoient="" produire:="" il="" ajouteque=""
.s="" y="" eft="" reli="" n="" quelque="" mal="" que="" ces="" pcrfe=""
.divtnes="" ne="" pou.voientcj="" mieux="" dire="" d="" l=""/>

The text on this page is estimated to be only 13.83% accurate

.jÂ REMARC^UES SUR LE LIVRE j. Le Chapitre II. fait
i'AnatODiie du mal. Il le divift comme nous en metaphyfique , phylique 8c
moral. Le mal meiaphylique eft celui de» împcrfcaioiis i le mal phyfique
confifte dans les douleurs & autres iacommodilés fêmbWes j fit k mal moral
dans les péchés. Tous ces maux fc trouvent dans l'ouvrage de Dieu s 8c
Lucrec* jCn a conclu . ^u'il n'y a point de provideoce. Ec il a nié que le
Monde puillè être un effet de la Di; yinite. Nuturai» rtruta Jhiiùth tfft
trtMami parce qu'il 7 » tant de fiudec dact j» oMuie ïholès, CWresont
adinrâ deux principet, l'un bon, i'au^ tn tnavaisi 8c il y a eu d'.s gens qui
ont cru la^ difficulté in fur mont^lc, en quoi notre Auteur «rit avoir eu M.
Bayie en vuë. Il efpere de montrer dans fon Ouvrage,
quecen'cftpoinrunNœud Gordien.-qui ait bcloin d'Être coupé, Ec il a ratfon
de dire que la puiflânce , fagefle & bonté de Dieu ne feroient point infinies
& parfaites dansleur exercice, li ces maux avoient ërc bannis. 11 commence
par le ma! d'imperfection dans le Chapitre lu. & remarque après S.
Augtillin, que les Créatures l'ont imparfaites , puis qu'elles font tirées da
néant, au lieu que Dieu produifant une lubnance j)arftiitederon proprefonds,
en auroit lait un Dieu. ce qui lui donne occalion de fiiire une petite
digreiïion contrclesSocinienr. Mais quelqu'un dira., j>ourquoi Dieu ne s'eft
il point abftcnu de laprc*xluâioa des choès plûtdt que d'en faire
d'imporlaites» L"AQtftitrep

The text on this page is estimated to be only 16.79% accurate

Bt l'Oh.ïgiwe DU Mal: 30» Jwmmuniquer aux dépens d'une délicatcflc «ue nous flous inuginons en Dieu, cQDOuslîgtirsiitque le* impcrtiaions lecho^uent. Ainfi il a mieux ». mé qu'il y cûi l'impar&n , que le rien. Mois mi ■uroit pu ajouter que Dieu a produit en effet le tout le plus parfait qui fe pouvoit, & dont il a eu fujet d'être plnnement content , les imperfeâion» des parties icrwant àune plus grande pcrfeiaiondans 1 entier. Aufli remarquc-t-on un peu après , que certaines chofes pouvoient être mieux faire. , mais non pas fans d'autres incommodités nouvelles, 8c teuthri plus grandes. Ce peut-être pouvoit ét« Cmtt : l Auteur aufti pofant pour certain, & ayoc ■raiftMi, a la fin du chapitre , ^«'ii Je u éoriti infinie de choijir le mtilUur , il en a pu tirer cette confequence un peu auparavant, que les chofes imparfaites feront jointes aux plus parfaites, lorsqu'il, les n'empêcheront point qu'il y en ait des demie «s tout autant qu'il fe peut. Ainli les Corps ont ^te créés auffi-bien que les Eftrits , puifoue l'un ne fait point obfUcle à l'auti« . & l'ouvrée de la Matière a'a pas été indigne du grand Dieu, comme rat cru des anciens Hérétiques, qui ont atiribue cet ouvrage à un certain DenioEor-on k Ch^fure /C. Notre csitbre Auteur , aprèsavoir remarque que le mal metaphylique , c'eft-à-dii 4'imperfba.on, vient du n«nt,^ju^ qutkiS phyéque . c-eff-à-dire 1 incommoditc^ vlont dTk ■Matière, ou plutôt de fôn mouvement, or finî W«te*,™«>ve,,e,, choc dL c™ puis

The text on this page is estimated to be only 17.23% accurate

toi REMAnânij snn LE Li'V'nf . plusdurables, leiadiftribuésenjx/
îem«, dontcoiï" aae nous connoiflons font compofei de globes lunineuï 8c
opsqoes . d'une manière I. belle 8t fi propre à Êurc connoître & admirer ce
qu ils renferment que nous ne {aurions rien concevoir de ■ lin! hou. Mail le
comble de.l'Ou.rage étoit la ibuaure desanimaui , afin qn'll y eût par tout des
Clôtures capables de.connoiflance. Ni regiofmt ulld^Mit mimitlièui tria: .
Notre iudicieux Auteur croit que l'air , & même Vilhir le pins Put. ont leurs
habitansanOi bienqoe l'eau & la terre. Mais quani 11 y aurait dci
endroitsfios animaux, ces endroits pounoient aïoir des ufiees neceEres pour
d'antres endroits qui. font haStés. comme p.r «"TMPl= V ""rg „ui rendent la
fut&ce d= notre Glooe negare. & ■SneVcfoisdelirtc S lle.i e , font
«•^"J'^^•Maion des rivières & des vents : & nous n a, .Sns point .
■pritspurs, miii aulTiqui) a dïsanim»"» "m";tels afptochans de ce,
Eipnts, c elt.-dnc Jesanimaux dont les ames font jointes a une matière
étherrenne S incorruptible. Mais il n en eli pasde Sm des
animan.dontlccorpsel terretoe, eom- ■ îorfde tovaux 8< de Suides qui y
circulent, te Sont fe mouvement cetTe par la rupture des- vais? . nni
liii; croire a' Auteur que l'immorta£"a cSeî SamT s'il.voitêteoSéirao. ,
n'eut pSéte' un effet de fa nature, mais de.la grâce
J^^tSİSflSe^JmEm^^S

The text on this page is estimated to be only 18.62% accurate

DE l'Origine tiu Mal. ^oT donoafient riiiclmaton de L'cviter.
C'eftpourquoi ce qui ert iur le point de caurer une grande lélion, doii caufür
k douleur auparavant, qui puillë obliger l'animal à des efforts capables de
rcpouilèr ou 3c fuir la caufë de celle incommodité, 8c de pré-venir un
piusgiand mal. L'hoiteurdc lamortiert aulTi i l'éviter; car fi clie n'éioit point
fi laide, Se fi les Iblutions de la continuité n'etoient point fi douloureux ,
bien fouvni les animaux ne le Ibii.ciroient point de périr, ou dclaiflér périr
les parties de leur corps, Ec les plus robufics fuioient de k peine à fubfilter
un jour entier. Dieu adopnéautTila & la fbif aux animaux ■pour les obliger
de fe nourrit Bc des'eniictnir, en lemplajant ce qui s'uië qui s'en va
iiiftulïbleniciit. Ces apptcits fervent auflî pour Ici porter au travail, afin-
d'acquérir une nourriture convenable .à leur coiiOitution Stpropcàleur
donner de la vigueur. Il a même été trouvé nccelTaire par l'Au«ur des
choies , qu'un animal bien fouvent fervît -de nourriiuc à un autre, ce qui ne
le rend guères -plus malheureux , puisque la mort caufée par les .maladies,
a coutume d'être autant Se plus doulou.r^fe qu'une mort violencei & ces
animaux fujets i être h proye des autres j n'ayant point la prévoyance , ni le
foin de l'avenir , n'en viv^ivt pas moins en repos , lors qu'ib fimt hors du
danger. Il en cfl: de même des inondations « des treni' Itlemens de terre,
des coups de foudre , 8c d'aur ties defordres que les bêtes brutes ne
craignent point, Ec quelcshommet n'ont point fiijetdecraiadrc ordinairement
, puis qu'il y en a peu qui en Ibuifrent. , lo. L'Auteur delà Nature a
compenfëces mauK Bt autres, (jui n'arrivent que rarement , par mille
commodités ordinaires & continuelles. La àiia. & la ioif augmentent It
fUâfir qu'on trouve en .pn^

The text on this page is estimated to be only 16.48% accurate

^oS RBMARQ.OES SUR L E Livre nint de la nourriture. Le travail modéré eft un ^ercice agréable des pail&nces de l'animal i Se le £>mmctl eft encore .^reable d'une manière toute -oppolée, en rctaUiflânt les forces par le repos. Mais uo des plailû les plus tî^ eft celui qui porte les animaux â la propagation. Dieu ayant pris fi>in de procurer que les eÇeccs fufTenc immorceltes , puis quêtes individus nek0uroient être ici bas, il a voulu auffi que les animaux cuiTent unt grande tendrellè pour leurs petits, jufqu'à s'txpofer pour leur confirvation. De la douleur &de /* tie/n/i/e naiffent/a cra nte, la eupidilé, & les autres palans utiles ordinaire'Dient, quoiqu'il arrive par accident qu'elles tournent quelquetbis au mal : il en faut dire autant des ■poifons , des maladies épidemiques , & d'autres -cliolès nuilibies, c'eft-à-dirc que ce font des fuites nid ifpen fables d'un fyftême bien conçu. Pour ce cfi de l'igneraHcei^det erreurs, ii fautconfidcrer que les créatures les plus parfaites ignorent beau'coup &nidoutCi 8c que lescMnoil&nces ont coutume d'être pro)>artionnA» aux befoins. Ccpen"dant îi ell nccelTaîre qu'on foie fujec'S des cas qui ne làuroient être prévus , & ces Ibrtes d'accidens &nc inévitables. Il faut fouvent qu'on (c trompe dans Ibn jugement , parce qu'il n'eil p;iint toujours permis de le fufpcndre jufquesà une dilcuiTioncxaâe. Ces inconi'eniens lont II- parai - (l'^; du fyftêmedes chofes : Il faut qu'elles II- rtiilfniblcnt bien fouvent dans une certaine iita.ui -n , K que l'imC puiflc être prife pour l'autre. Mais iesccrreurs iné-Vitables ne font pas les plus ordinaires , ni les plus pernicioüEs. Celles qui nous caulènt le plus de mal ont coutume de venir de notre faute , Ce par Éoafitquent on auroit tort de prendre fîijet des maux naturels de s'ftter la vie, puis qa'on tfonvfr que ceux qui l'ont i^t y ont été poil» ordinflfrUwnt pvdesmanxrtdcmtrss. II. Après

The text on this page is estimated to be only 17.02% accurate

Dr. l'Origine du Mal- 307 1 1. Aïrestout, on trouve que tous ces maux, ioat nous avons parlé , viennent par accident de bonnos cauièsj & il 7 2 lieu de juger par lout ce que nous connoilibns de tout ce que nous neconnoiflùns pas) qii'oa n'auroit pu les reci'acicher fans tomber dans des ioconvemens plasgrands. Et pour .ic mieux reconnoître , l'Auteur nous conieilfc de concevoir le Monde ■ comme un grand bâtiment. Il (àut qu'il y ait non feulemmt desmpartemeos> des iàlcs, des galeries, des Jardins, des grotus:* mais encore la cuiCne, la cm; labaE^CWir, àes etablest des égoûts. Aisfi U c^armtpas été à propos de ne faire que des Soleils dans te Monde, ou de ffire une Terre toute d'or & de diamans, mais qui ii'auroit point été iiabi table. Si l'homme avoir -ttc loue Œil ou tout oreille, il n'auroit point été propre à Ce nourrir. Si Dïeu.l'avoit ftit fins pasiions 1 il l'auroit fait flupide : & s'il l'avoit voulu fiire lâns erreur , iJ aurait fallu le priver des Sens , ou le taire Tentir autrement que par des organes-, c'est-à-dirc , il n'y auroit point eu d'homme. Notre ûvant Auteur remarque ici un lentiment que des Hifloires Jâcrées & profanes paroiflent cnKt^ gner, favoir que les bêtes féroces , les plantes VOnimeufèsK autres natures qui nous font nuifibles^ ont été armées contre nous par le péché. Mais coounril ne raiibne ici que fuivant les principes deh Raifon, il met à part ce que la Révélation peut cn&igner. Il croit cependant > qu'Adam n'auroit ^té excmtédes maux naturels (s'il avoit été obéiffant) qu'en vertu delà Grâce Divine & d'un païtte fait avec Dieui & que Moife ne marque exptcffié' ment qu^enriion Sept c0ètt(lupreroierpeche. Ces eflèts lont : I. La rcfocattoa dit don gradetuE de l'imniai>- ' taUté. a.. lA fterilitc de la Tem quE ne devoit i>1t» être fertile par flUe^ntiSiBei qu'ea&abesiBauvaifts W^euutiles. 3. Le

The text on this page is estimated to be only 14.99% accurate

I ■3a8 R BMARtlTTES SUR LS LI VRB' f^- Le travail rude qu'il Adroit tmyloja'fttar & nourrir. 4. L'atTujettillëmeat de- la femme à h' voIoDti in mari, j-, [«dauleurtderea&atemeat. 6. L'immitiéentrerhoinme8clelèrpait< 7. Le banniflément de iliomaie du lieu déli* vieux i où Dieu l'avoit placé. Miis il croie c-iuc plulieusde nos maux viennent de la neceffité de \i m^id^re, far tout depuis la ibullraâion de la Gr.ircj outre qu'il femble à l'Auteur qu'après notre exil l'immorialité nous feroità charge, £È qucc'ell peut-être plus pournoire bien, que pour nous punir, que l'arbre de la vie nous cft devenu Inaccetible. Il y a parci par là quelque cbafe ii dire, maii le fond du DUcours de l'Auteur lùr l'origine des-maux , eà plein de bannes 8c dôlides réflexions, dont j'ai jugé à propos de m» iiter. Maintenant iliàudra venir au fujecqueueii coiitrôverfe entre nous, c'ell-à-dire à l'e^rpltcattoil de la nature de la Liberté'. 11. Le favjnt Auteur de cet Ouvrage de l'origine du mal .Tepropolint d'expliquer celle du mal moral dans le tia/^uii/ne Chapitre, qui f^ic la moi-i lié de tout le Livre , croit qu'elle eft toute diffe* rente de celle du nul ph/lique , qui conlifte dans riinpcrfeûion inévitable des Créatures, Car, comme nous verrons tantôt , il lui paroic que le mal moral vient plutôt de ce qu'il appelle une perfection, Se quela Créature adc commun, (clon lui >avce JeCréatcur, c'e(l-à dire , dans le pouvoir de chatfir fans aucun motif, & fans aucune caulc- finale ou impullîve. G'eft.un paradoNc.bien . grand) de foutenir que la plus grande imperfcaion, c'eft-à» dire-le péché, vienne delà pcrfeâion.mémc; mait se n'efl: pas an moindre j^adoxe , de ^re paa^t Jèr^pour uae per&âion la cholè.dumondela moins Wuumable . dont l'avantagq feroit d'être privilei

The text on this page is estimated to be only 16.58% accurate

DE L'ORIGINE DU MAL. TO'J ■giéceonireli Raifon. Et dans; Kimi, iiii loin que ce ibit montrer h fojtce nu mai iiKuni , c cft vouloir qu'il n'y en ait aucune. Car fi h volonté iè détermine l.ns qu'il y ait rien , ni dans la perlbne qui choilît , ni dans l'objet qui eft cKoifi, qui puillè porter au choix , iln'y auraucunecmie. ni raifon de cette éleflion : & comme le mal moral conlifte dans le mauvais choix, c'ell avouer 3UC le mal moral n'a point de fource du tout. Ainii ans'let reglej de h bonne Metaphyllque , il fauâioit qu'il s'y cta point de Mal Moni dans la na>* ture] Scaulli vtt la mëmé nifiin , il n'y aurait' point de Bien Moral non jilus , Se toute la Moralité lèroit détiuite. Mais il l'^utécouter notrehabile Auteur, à qui la fubtilité d'un Sentiment foutenu par des Philofopics célèbres de l'Ecole, fc" ks ornemens qu'il y a ajoutés lui-même par Con' ciprît Et par fon éloquence , onc caché les gran4a' inconrcniens qu'il renferme. En ejipliquant l'étaiile la ^uefiion , îl partage les Auteurs en deux partis ; Les uns, dit-i! , fc contentent de dire que la liberté de la volonté cft exemte de la contrainte' externe; & les autres foutiennent qu'elle eft enco-' re cxerate de la ncccifité interne. Mais cetteexplicationnefutiitpai, àmoins qu'onncdifitnguc la' neceiCté abibluc 8t contraire à la mondice, de lanecelTité hypothétique 8c de la nècefiité morale, comme nous levons àéji' ez{41^uc en pluîem' endroits. - t J. £« StSĪM frtmitr* Je ei Ciafitre dent ât*' re connoître k nature des Eieûions. L'Auteur cifolc]»emieremcnt le lèntimenc de ceux qui croient que la volonté eft portée par le jugement . de l'entendement , ou par des inclinations antérieures des appétits , à Je déterminer pour le parti qy^elle prend. Mais il mêle ces Auteurs avec ceux S H jfoutiennent que la volonté eft portée à là te* Itttim par une neceTité flbf>Iiie, tc tpà préten* B f dent

The text on this page is estimated to be only 17.13% accurate

510 Remarq^uessur lb Livre dent que la pcrlnne qui veut, n'a aucun pouvoir ûir Tes voikioLis ; cVft-à-Jiri; qu'il méic un Thumilîe avec un Spinolife. Ji lb l'en des avcus & des tifclarations odieiifés de M. Ilobbcs, & de les femblables, pour en charger ceu>: qui en fout infiniment éloignez, &:qui prennent giand foin de les réfuter, & i! les en charge, parce qu'ils croient, comme M. Hobbes , &c comme tout le monde , (quelques Doiteurs exceptés qui s'enveloppent dans leurs propres fubtilités } que h volonté eft mueparla rfpre)eQtationdubien& dum:il.- à'où il leur impute Cju'il n'y *donc point dccoïirinj[^]ence , & que tout eft lié par uneneceiTité abfolue. C'eii aller bien vîteea riifonnement i cependant ilajoute encore , qu'à proprement parler il n'y aura point de mauvaile volonté, puis qu'ai nlî tout ce qu'on y pourroit trouver i redire feroitlc malqu'ellcpeutcaulèrice(;ui, dît-il, eft éloigné de la notion commune, le monde bljinanc les médians , non parce qu'ils nuifent , mais parce qu'ils nuifent fans neceflite. Il tient ainfi que les mêcliensfèroient feulemeacmaUieiircux, Scnullemeat coapablesi qu'il n'y auroic point de diderence entic te mal pHyllque & le roJ moral, puilqueThomime lui-même ne feroit point la vraie caufè d'une ^ionqu'il ne pourroit point éviter ; que les malâiteurs ne feroient point blamésni maltraités fpar> ce qu'ils le mer ircnt , mais parce que cela peut dé^urner les gens du mal} 8c que ce feroit pour cette nlCoa Seulement qu'on gronderoic un fripon > & noa pas ua malade, parce que les reproches 8c les menaces peuvent corriger l'un , Se ne peuvent point guérir rautre; queleschâtimeos, fuivantcette doitrine, n'auroient pour but que l'empcchement du mal futur , fans quoi la ieule confidération du mal déjà tait ne fudiroit point pour punir j Se que de même, la reconnoilânçe auroit pour but unique, depiocurer un bien&it nouveau, usi quoi la fiâile cooudération du bieoËiic pailë n'en foemiraît Digilizedjii Google_

The text on this page is estimated to be only 17.22% accurate

D K l'O rigineduMal^ 311 iroit pas une railbn fuffiànte.
Enfin l'Auteur croit que li cette doctine, qui dérive la rciblutiondela, volonté
, de b rcprelèncation du bien & du mal, étoit veicable , il faudroit
dcrrerpcrer de l3 felicié humaine, puis qu'elle ne feroit point en notre
pouvoir , & Jépeudroit des choies qui font hors de nous. Or cominc il n'y a
pas licud'ciprer que les choies de dehors iè ré^knE, Ik s'accordent fuivant
nos fouhairs, il nous ma:iquera cot'ijours quelque cholè, & ii y aurainrijo',;-
s tuiclque chofe de trop. Toutes ct^i cuiv,c-:;!L'[iccs OiU neu Icion lui
encore contre ceux qui cioÏL-iit que a volwné lè détermine Clivant
Icdernierjugementde l'entendementi opinion qu'il croit dépouiller la volonté
de fon droit &c rendre l'ame toute pafTive. Et cette accufation va contre une
infinité d'Auteurs graves & approuvés, qui font mis ici dans la même clallè
avec M, Hobbes & Spinofà , Ht avec quelques autres Auteurs reprouvés
dont la doÉtrine cil jugée odieulè & infupponible. Pour moi, je n'oblige
point la volonté deliivre toujours le jugraient de renteodenicati parceque je
4i&iogue ce jugetnent des mot& qui viennent des perceptions inclinacioBS
infênâbles. Mais je tiens que la volonté fuit toujours la plus avantageufe
reprcfentaion , diflinae ou confufe du bien & du mal, qui refulte desraifons,
paflions&incU- . nations , ciuoi qu'elle puiffè auflî trouver des motifs pour
fufpendre lbnjugement. Mais c'ellto b-, jours par motifs qu'elle agit. i+. 11
fendra répondre à ces objeâions contre notre fentiment, avant que de paffer
à l'établiffement de celui de l'Auteur, L'origine de k mcprilc des adverfaires
vient de ce qu'on confond ■ une confequence nccellàire par une necefGté
abf>lue t dont le contraire implique contradiction, ' .^yec une confèjuence
qui n'eli fondée i)ue Cu ' dès. vérités de conyemnce» 8^ qnî îu'laifle pas

The text on this page is estimated to be only 16.92% accurate

J12 RbMATIQUES sur le LIVRT de réuffiri c'e[l-à dire , qu'on confomi ce qui dépend du principe de conir.idi^ftion , qui tàii les vérités neceUàires Se inJif^eilàhks , avec ce quî dépend du principe île la railbn iiiSjlànrç , qui a lieu encore dans les vericcs comingcnies. J'ai déjà donné ailleurs ct-tte remarque , qui cft -Une des î^us importa[itci Je la Pliiloioiïhie, en fù&nt confîdcrcri^u'il y a .,f/ (.v gmnùs priiicipfj , favdir celui dei Umiquet oj de .a cuntjaJiction , qui porte t]uc de deux énonciatiijns c^mtrad.£toircs, l'une eft vraie, & l'auriefaudc; & celui de ta raifen fnfjtfantt , qui porte qu'il n'y a point d'éaonciation véritable, donc ciui qui auioii toute la connoît ûnce neceilàitc pour fentcndic pai FLiitcmeit ne pourroic voir la raifon. L'un & l'jutic principe doit aïoir Heu non feulement dans les vérités nece (Taire s , mais encore dans les contingentes, Se il eft ncccllàire même que ce qui n'a aucune railbn fuffirante n'exiftc point. Car l'onpe.it diren quelque façon que ces deux principes lonc rentermés dans la définition i/« Km» ^ du Faux. Cependant, lors qu'en taifant l'Anilyfedelavcrité propo-, iéc, on la voit dépendre des vérités dont le contraire implique contridiâioa , pa peut dite qu'elccft flhiblameit neceflâie. Mais lors que poulfânt l'Aaalyè tant qu'il vous plaira , on ne lauroit jamai) parvenir â de tels élcmens de la veiiié donnée, il tàut dire qu'elle eft contingente ■ 8c qu'elle a Ibn origine d'une raifon prévalante qui incline fans necefliter. Cclapofè, l'on voit commcninous pouvons dire avec plufieursPhilofophes 8c Théologiens célèbres, tjuc la fubftance qui pcnfceft portée à iàréfolution par la reprefeniation prévalante du bica ou riual , Scclacercainenien: & infailliblement, mais non pas necefl'airement : c'ell-à-dirc par des niions qui l'iaclinent Jànslanecclflîter. C'cllpourmxAUsjutHrt eoathgim, frévtts Etenenx-mêmes «bparlcarsrtufbns, (kmèurent coutingeas} EiDiea □ Igilized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.17% accurate

D E l'O riginiduMal. 31J a été porté intaillibiemcm par ù. ûgolîè
Se par la bonré à créer le Monde par là puiliaiicc, & à lui donner la
meilleure forme poilible} mais i! u'y étoii point porté necel&jrcmcti
<touts'cftparféJàasaucuDcdiminiition de fa liberté parfaite 8c fouverainc.
Et Ūni cette confideruioii que sous venons de fiiire* je ne hi s'il ftroic aiiS
de lelbodrc le noeud Gordien de la Cootingence -Se de la Liberté. 1J-. Cette
explication fait difparoître toutes le* , oijekiorts de notre habile adverfaire.
Premièrement , on voit que la contingence fublîfte avec la liberté; 2, les
mauvaifcs volontés font mauvaifcs , non feulement parce qu'elles nuifent ,
mais encore parce paTenti qui ont porté nioinmc à mal &ire ; autrement
celui quiderobc Onegrande £>mmc d'argent, ou qui tue un hom- ; me
pniflânt, pour parvenir i un grand polie, fcroit moins punii&bic que celui
qui dcrobcroit quelques fins pour boire chopine , ou qui cueroic un chien de
ion voilîn de gayeté de cosur, parce que " I ces derniers ont été moins
tentés. Maisc'eft tout le contraire dans l'adminidration de b judice auio' rilëé
dans le monde. Se plus la tentation de pécher ^ ■ieft ^nde , plus elle a
befoin d'être reprimée par la eramted'un grand châtiment. D'ailleurs, plus on
trouvera de raiiônnemcnt dm le de&in d'un mil- I Tom U. O ûù,\ Digltizedby
Google

The text on this page is estimated to be only 17.55% accurate

is^ It,SHAmA.nEE sur le Livre jraîteur, plus on trouvera que fa
méchanceté a été délibérée, & plus on jugera qu'elle grande & çuniiTable.
C'ell ainlî qu'un dol trop artificieux tait le crime aggravant 3.ppe\\éJtllion*t
, & qu'un trompeur devient faujpfire , quand il a la lùbtilité de
ûpperlesfondemens mêmci de notre iurcié dans les aïtes par écrit.
Maisonaura plus d'indulgence pour une grande paOïon, parce qu'elle
approche plus de la démence. Rt les Romains punirent d'un lupplice des
plus rigoureux les Prêtres du Dieu Apis , qui avoient proHitué la challeté
d'une Dame diftinguée i uu Chevalier qui l'aimoic épcrduement, etile filant
pafler pour leur Dieu j Se on fe contenta de bannir i' Amant. Mais fi
quelqu'un avrât hit de Hiauvaifes aûions fins raiCon apparente & fins
apparence de paillon , le Juge lèroit tenté de le prendre pour un fou, fur tout
s'il Te trouvoit qu'il ctoit fujetà faire fou vent de telles extravagances, ce qui
pourroit aller à la diminution delà peine, bienloin de fournir la véritable
raifon de la méchanceté ꝑc du punilfement. Tant les principes de nos
adverfaires Ibnc éloignés de la pratique des Tribunaux Se dufentiment
commun des hommes. i6. 30. La dininâion entre le mal pbjrfique Se le mal
moral fublftera toijours , tjuoi qu'il y ait cela de commun qu'ils gat leurs
railbos & csulb.' Et pourquoi & fprger de nouvelles difficultés tou-* cipc
delà ri^lution de f^^et ^ue les maux iiatureis ont &it naître, fiiffit encore
pour tendre ralfon des tnaoï volontaTeE î Cest-i-djre * il fiiffic de montrer
qu'on ne poarajt empêcher ^ue let liotnm

The text on this page is estimated to be only 17.89% accurate

DE l'Origine du Mai.'. 31\$.hommei fyat mécbani & punil&bles :
sutrement il fendroic duc ^tic les pccaés aâuels des non fcgenerés font
ezculâbles , parce qu'ilt tiennent du .principe de notre niilfre, qui cit le
péché originel. 40. De dire que l'Ame devient paOïve, que l'homme n'est
point la vraie caufe du péché , s'il est porré à ûs aûions volontaires par les
objets comme l'Auteur le prétend en beaucoup d'en~ droits. Se
particulièrement chap. f.&â. i fubfea. 3. \$.18. c'est {c faire de nouvelles
notions des termes. Quand les Anciens ont parle de ce qui est l' îifiÀi,
oulor^ue nous ^lons de ce qui dépend de .nous, de la Ipontaoeité , du
principe interne de nocaâioiui nous n'excluons point la reprefintatioo des
choies externes i car ces reprelcationsfi' trouvent aulTi dans nos ames ,
elles font une partie des modifications de ce principe aâif qui ell en nous. Il
n'y a point d'Adeur qui puiflè agir lâni fcre prédilpofé a ce que l'aâion
demande; 6c lei railons ou inclinations tirées du bien ou du mal f>at les
dUpofitions, qui font que l'Ame & peut détermiaer entre plulieurs partis. On
veut que I4 Volonté foit feule Aâive & Souveraine, Se on a coutume de h
concevoir comme une Reine aÛiè fur &n Tr&nc. dont l'Entendement eftle
MiniAre d'Etat , ic dont les PaJïions font les Counîfâns , on Ici Demoirelles
favorites > qui par leur influence ivévalenc lÔuveat fur le Confeildu
Mininerc. Oa veut que l'Entendement ne parle que par ordre de cette Reine,
Qu'elle peut balancer entre les raiibna du Miniftre Scies fiigmftioH des
Favtwii , & mé* me idMitet lei-unes^c tetHUreti eoGo qu'elle let
ftituiereiNipuler, Hclenr^doaMfu^enceea non cname btmlui fèmbles. Mais
c'est une ProG>popée ou fiâtion un peu mal entendue. Si k volenté doit ■
iuger ou prendre connoiiTauce des raifons Se
desioCUaauonsquel'entendement ouïes fens lui prclèop tint* ii
liitâiida.uaaiitteeMeBdciDeDC'(IaB« elleDigiized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.36% accurate

Li6 REMARQUES SUR LE Livre même pour entendre ce-qu'on lui présente. La vérité est, que l'Âme, ou la faculté qui perçoit, entend les raisons, & l'Étend les inclinations, & fait déterminer félon la prévalence des arrangements qui modifient la force active, pour contraindre l'action. Je n'ai point besoin d'employer ici moi-même l'idée de l'harmonie préétablie, qu'il met notre liberté dans son labyrinthe, & qui nous exempte de l'influence physique des objets. Car ce qu'il s'agit de dire suffit pour résoudre l'objection. Et notre Auteur, quoiqu'il admette avec le commun cette influence physique des objets sur nous, remarque pourtant fort ingénieusement que le corps ou les objets des sens ne nous donnent point les idées, & encore moins la force active de l'âme, & ne servent seulement à développer ce qui est en nous; à peu près comme M. Descartes a cru que l'âme ne pouvant point donner de la force au corps, lui connoît au moins quelque direction. C'est un mélange de l'un fait de l'autre, entre l'influence physique & l'harmonie préétablie. 17. fo. On objecte que selon nous le péché ne leroit point blâmé ni puni parce qu'il ne mérite, mais parce que le bled se le châtime forcé à l'empêcher d'en faire d'autre. Mais au lieu que les hommes demandent quelque chose de plus, Ce n'est pas une satisfaction pour le crime, quand même elle ne feroit point à l'amendement, ni à l'exemple. Tout comme les hommes demanderaient avec raison que la véritable gratitude vienne d'une véritable reconnaissance du bienfait, & non pas de la vue intéressée d'acquiescer un nouveau bienfait. Cette objection contient de belles & bonnes réflexions, mais elle ne nous frappe point. Nous demandons qu'on aime la vertu > reconnoissant sa utilité, non seulement par intérêt, mais par une crainte de la punition, & par le plaisir qu'on doit à l'acquiescement au bien que l'on n'est

The text on this page is estimated to be only 18.79% accurate

»E l'Orisike du Mal: ' 317 fat encore parvenu au degré de la vertu qu'il faut tâcher d'atteindre. Ccft ce qu'on fignific, quand on dif^'il fe»t aimer la juftice & la venu pour cHe-mêmei &. c'cft encore ce que j'ai expliqué ca rendant raifon de l'amour defmirfffé un peu avant la naiffance de h controverfiè qui a fait lant de bruit. Et de même nous jugeons que ia méchanceté eft devenue plus grande , lorlqu'elle a paiTé en piailr , comme lotiqu'un voleur de grands .chemins, après avoir tue les hommes parce qu'ils reiiftenc, ou parce qui! craint leur vengeance , devient enfin cruel éprend plailir à les tuer , &c mfinnc à les hire fouffi ir auparavant. Et ce degré de méchanceté eft jugé diabolique , quoi que l'homme qui èn eft atteint trouve dans cette maudite voJypté une plus forte railbn de fes homicides, qu'il n'en avoir lor{qu'il tuoit feulement par efferance ou pir crainte. J'ai auITi remarqué en répondant aux difficultés de M. Bayle, que Tuivant le célèbre M, Conring , k Jufticc qui punit par des peines médicinales, pour ainli dire, c'eft-à-dire pour aincnder le criminel , ou du moins pour donner exempleauxautres I poutroitavojr lieu dans lefentiment de ceux qui detruilént la liberté , exemte de la nec-eltitc, mais que la véritable Juflice vindicative , qui va au tlc^à du niedicindl , fuppolc quelque cholè de plus , c'eft-à-dire, l'intelligence & la liberté de celui qui pêche , ^arce que l'harmonie des chofès demande une latisiaâion , un . mal de paOïon., qui-^ITe fentir fa fàute i l'elprlt après le mal d'aâlïoa vobntaire où il a donné Jb» agrément. Auffi M. Hohbe»,

The text on this page is estimated to be only 16.73% accurate

3i8 REM&it.Q.v.Bfl 9Vft LS Livre 'pcut (tre mue |)ue par la
lejnefcnisuion du bien . k du 0^. Mais cette objeuien me paroît nuDe • de
toute nullité , 8c je ctoi qu'on auroic bien de h peine à deviner quelle
couleur on lui a pu danser. AulTi rai&nnc-t-on pour cet eâct de la ma.niere
la plus furprenaiite du monde : Cest (fit. notre fehci lé dépend des ctolcs
externes,, s'il vrai qu'elle dépend de la reprocfen ration du bien ou, du mal.
Elle n'est donc point en notre pouvoir, . dit-on , car nous n'avons aucun iujct
d'espertr ^ue les ciiofes txternis s'accorderont pour nous plaire. Cet
argument cloche de tous pieds : Il n'y a ftint dt farce dans la cmftquence :
On pourrait Accorder lu eouclujion ; Vjirgumint peni eire rétorqué contre f
Auteur. Commentons parcette retarfon, quieil atiëc: Car les hommes jbnt ils
plus heureux ou. plus indépendans des accidens de la fortune par ce moyen,
ou parccqu'on leur attribue l'avantage de choilir Ans lùjet i Souârtront ils
moinsks dou>leurs corporelles f Ont ils moins de penchant pour les biens
vrais ou appatens , moind de. crainte des .maux vcritaûes ou iniE^ûres r
Sent -ils -moins cfi:lavcs de la voli^é, de l'ambition , de l'avaice? moins
craintifs? moins envieux? Oui, diranoire habile Auteur. Je le piouverai par
une manière de compte, ou d'elîime. J'aurois mieux aimé qu'il l'eût prouvé
par l'expirience : mais voyons . ce compte. Supposé que par mon choix , qui
fait que je donne la lx>oté, par rapport à moi, à ce que je choilîs , je donne a
l'objet choïfi ûx degrés oe bonté, Bc qu'il y eût auparavant deuxdegrés de
mal dans mon état, jcdevicodmfcureux tout d'un, cmtp 8c ï mon aife : car
j'aurois quatre degrés de revenant bon, ou de bien franc. Voilà qui eit beau,
làns doute , mais par malheur, il est impofliblc. Car quel moyen de donner
ces iix d^és de booftf à l'objet } Il nous tàudioit po^ cela, la puiflânce' de
changer notre goili, •alcftchoûs, eMnnpffboK

The text on this page is estimated to be only 19.06% accurate

Di L'Oftidii^E Mal.' 31;»^ taai {cmblc Ce {croît i peu près ,
comme fi je pouTois dire efficacement au plomb tu &ru or, aa caillou , to
liras diamant , on du moins vous me fmz. h même effet. Ou ce feroit comme
on explique le paflage de Moïïè , qui paroît dire cjœ la Manne du Deferr
avoit le goût que les Ifraclites lui vouloient donner. Ils n avoient qii'î dire i
leur Gomor , tu feras chapon , lu feras perdrix. Mais s'il m'eft libre de
donner ces fin degrés de bonté à l'objet , ne m'eii il point permis de lui en
donner davantage? Je penië qu'oui, ivlais, li cela eft , pourquoi ne
donnerons nous pa» à l'objet loute la bonté imaginable î Pourquoi n'irons
nous pas à vingt 2c quatre carats de bonté? Et par ce moyen nous voilà
pleinement heureux malgré les accidens de là fortune i qu'il vente , qu'il
grêle , qu'il 'neigei noni ne nous. en ibucterons pai : par le -moyen de-
ctbe»u fixnt nom &Tons toâjours i. l'dbri dbs cttfe fortuits. Et l'Auteur
accorde (dans cette I. fêâion du f. chap. fubiba. 5, §, n.) qœ cette puiHâce
(urmonte tous les appétits naiurels, ■fe ne peut t-trc lurmoirtée par aucun
d'eux; & il la coniiderc (§. lo.i 1 . 11,) comme le plus folide foademenr du
bonheur. En ctfei , comm^ i; n'y a tien qui puitlë limiter une puidân/e auffi
iiuléterminée que celle de choilir lans iujet , &c di ilonncr de la borne à
l'objet par le choix, il iàuc o-,: que cette bonté piflé infiniment celle que les
appétits naturels cherchent dans les objets ; puifque ces Ippetits Ec CCS
objets font limités , pendant que cette puillâce cft indépendance i oa ou
moins, il fiiut que cette bonté que la vdané donne i t'ob> jet cfaoifi, Ibit
arbitraire, & tdie qu'elle la veub Car d'oi^prendroit-on b raï&xi des bornes,
fi l'objet elt pofTible , s'il eH à la portée de celui quf veut , Se û la volonté
lui peut donner la bonté qu'elle veut, indépendamment de la réalité & des
appàreocesî Umelcmble que cela peut fii&epour O 4 les;

The text on this page is estimated to be only 15.18% accurate

320 RCMARQ^UES SUR LE LIVRE renverrei une h[pa[beië ij
fTte»irt, où il y a que que ctiofè de lembUble aux Contes des Fées, »ptuntit
îfihde ftni , non iavmmtu. Il ne demetue donc que trop vrai que cctre belle
£âioa ac £iu> foîi nous rendre plus exemts de tr^iax;. Ec nous allons voir
plus bas , que lorfvuic les huaimcs lè mettent audcflus de certains appetits
ou de certaines averfions, c'eit par d'autres jappetiis qui ont toujours leur
foncioment dans ia reprerentatîon du bien fit Ju mal. J'jl liit aufii, t\\i.' on
(icHuoit aiceriler la conclufçn Je l'Argument , qui porte qu'il ne dépend pas
ablolument de nous d'ûtrc heurcuï, iu moins d^uis l'eiat prelint de la vie
humaine, far qui doute quu nous ne foyons fujets à mille accidiss que b
prudence humaine ne làuioit é ▼ iicr î Comment m 'empêcherai- je , par
exenv ple , d'être englouti par un tremblenienc de terre, avec une Ville ou je
fiiis' ma demenre, tel cft l'ordre des choies î Mais -enfin jt fuit etuen aitr la
tetift^uence Jmiu l'ArfMmmtt, qui porteque £ la volonté a'tSk mue que par
kreprefcncation du tien 8c du nul, U jie dépâiidl.pas.de nou£d:éti|e^
hcoietu. confèquencelêEoitboone.s'iln'yavoie point de Dieu , û tout étoit
gouverné par des caulès brutes ; mais Dieu fut que pour être heureux { il
fullît d'être vertueux. Aiiiilî , li l'Ame fuît la Rai&n & les ordres que Dieu
lui a donnés , la voilà fûrç de fonbonht:ur. quoiqu'on ne le puilîe point
trouver afii:adan5 cetie vie. 19. Après avoir tâché de montrer les
inconveniens de notre hypothcfe, l'habile Auteur érale les avantages de la
lienne. Il croit donc qu'elle cSi ■fcule capable de làuver notre liberté ,
qu'elle fait toute notre félicité , qu'elle augmente nos biens &
diminuenosmaux, k qu'un Agent qui pollède cette puif^cc en e& plus
parfait. Cet aiaïuages prefque tous ont déjà été refutés, flous avon& .montré
^Qc pour être lîbiè, il fuffit que les rer

The text on this page is estimated to be only 17.64% accurate

Bi l'Origine du Mal. j'ai pre[^]enta[ions des biens Ec des maux , Ec autres di[^]aUtions internes ou externes , nous inclinene fins nous nece[^]ûiter. On ne voit point aulTi com' ment t'indî&rcnce pure pounoit contribueràlaf[^]licité: au coniraite, plus on Icra inditlèrènt , plus on lëra inièniîble & moins capable de goûter les biens. Outre que l'hypothefe fait trop d'effet. Car û une puîflance indiffcrente fc pouvoit donner ic fentiment du bien , elle fe pourroit donner le bonheur le plus pait'[^]ic , comme on a d?^j3 montré. Et il cil matiifeUe qu'il n'y a tien qui' lui donnât des limites , puifque les limites la. feroient fbrtir de cette indifférence pure , £(dont on prétend qu'elle ne fort que par clle-m3me, ou plutôt dans laquelle elle n'a jamais etc. Enfin on ~ ne voit point en quoi confille h pçrtedion de ■ .Ja pure iodiiference : Au contraire, il n'y a rie o de plua imparfait . elle rendroit la. fcience & IsT bonté iiiiutiles , & rcduUoic tout au Uazard, lani au'il f eut des règles ou des mcfures à prendre. . y a.' pourtant encore (quelques avantages qu' iiotrc Auteur alloue i qui n'ont pas été detâttuE. n lui paioic donc que ce o'elt que !par cette puîlTaace que nous {bmmes la vraie caulè de nosaâioos, i qui elles puillènt être imputées, puisqu'auticmeDt nous ferions forcés par les objets externes Bc que c'elt fuffi feuli;ment à caulc de cette puîflance qu'on le peut attriiiucr le mérite de u propre félicité, & l l- complaire en loimême. Mais c'ell tout le cpntraixe : car quand on tombe fur l'aition par ua mouvement abfoluraent indiffrcnci: , & non. pas en conlèquence, de fes bonnes ou mauvaies qualités , n'éfb-ce pas autant que fi l'on y tombait aveuglément par le hazard ou par le fort i Pourquoi donc fe glorifien>it-on d'une bonne aûion , ou pourquoi feroït;fta blâmé d'une mauvailè , s'il en &ut remercier au. accu&er la fbrtuae ou le ibrt î Je pcii& qu'on

The text on this page is estimated to be only 14.08% accurate

j2J REMARQtrEtf «W-R LE Llfk% est ptut louable quand on doit
Yi&Hon i fts boOnW quiliKE, 8t plus coupable à mefurc qu'on y a été
difpofé par Ces qualités mauvaifes. Vouloir cftiAicr les actions lans pfer
les qualités dont ékanailient, c'est parler en l'air, vaaae un je m fai quai
imaginaire à la place des caufo. Au& B ce hazard ou ce je ne fat i[tiol
ét«irl* eaa& àe nos i&ioas, à l'exchilon de nos qu^és ætnr^ ks ou acquifcs,
de dos incUnfttions ■ de «os &»• bitudesi il n'y aurott voiat moyea
delêproatetttrtfquelque ctioiïc! de la rnbhitiioi d'iutnii . piii«iii'il. if y auriric
pas niOTeit de fixer tu ifldéfiiri , 8C de inger i quâfe ntde Sa» jetté le
mSaaïaht ro» hati, Mf la taofétc ioceraiaie d'oue.cxatm^a»-te indîflbrence.
10. Mais menant les avantages Se les de&nnMt* ges à part, voyons
comment notre Tarant Aimid^ , établira cette hypocheffe , dont il promet tint
d'iliilité. 11 conçoit qu'il n'y aque DieuBc les Ctât* turcs libres qui foient
véritablement aâ ira, &que pour être ailif on ne doit être déterminé que ptf
foi-même. Or ce qui est déterminé par loi-m** iBe, ne doit point être
déterminé par les objeti, te par confequent il faut que ta fiibftancc libre,
entant que libre, foit indifcricnteiî'égard des objet»,
ftnelbrtedeccteindif&rence que par Ibn cbois, Si lui roidra Pobjct ag^ble.
Mais preCjue toa» pas de ce nl&iuKfnent font fujcts i des acbop*pemeds.
Nonfidcment les Oféatar« Swes* nta» encore fontes les antres fibflances
8C natures com* pofe'es de fubthnces , font aftives. Les Mtes ne. liiint point
libres, & cependant elles ne laiflèntpM d'avoiî' des ames adlives, fi ce n'est
qu'on tfiiDig^ ne avec tes Cartefiens que ce font de pures matœ* nés. Il n'est
point necelTaire auflî , que pour être aûifonîbit ftulement déterminé par foi-
même, puisqu'une chofe peut recevoir de la diteilion, âas rece?oir de la
Iwce. C'est aînâ que le che^ - elt

The text on this page is estimated to be only 17.29% accurate

DE l'Origine du Mal: fût gouverné par le cavalier, Ec que le
vaiOcau eu dirigé par le gpuvernaii, Ec M.Dcfcartes a cruqie noue corps,
»rdant ik force , reçoit lèuleroent quelque âireâion de l'ame. Ainfi une chofc
active peut recevoir de dehors quelque détermination ou direâion, capable
de chan[;er celle qu'elle auroit d'elleMnême. Enfinlors mûmc
qu'uncfubiftanccaâivc n'eft déterminée que par clle-mcme, ii ne s'enfuit
point qu'eUe ne l'ait point mùë par les objets; car c'eft la repreftation de
l'objet qui eft en elle-même , qui contribue à la détermination laquelle ainfi
ne vient point de dehors, & Bar contequ[^]t la fponUneité y eft toute entière.
Les objets n'agiffent point fur les fubAanccs inteiligentescoinniecaillès
efficientes icphylîques, mais oamme cau&s finales &c morales. Lorsque
Dieu foivant & ÈgcSè , il le re[^] fur les idées des poCBbles qui fimt &s
objets, mais qui n'ont aucune réalité oors de lui avant leur création actuelle;
Àinti cette efpece de motion fpirituelle fc morale . a'eft point contraireà
l'aâivite de la lubAance, ni à la fpontanéitéde Ion aâion. Enfin quand la
pitiffànce libre ne lèroit point déterminize par ks objets, elle ne lâuroit
pourtant jamais; être inditfcenie à l'aâion lorfq'clle ell fur le point d'agii'i
puisi[^]u'il dat bien que l'aâion y naille d'uae difpafitioQ d'agir j auirement on
fera tout de tout* 'MiéoU ex qMovu, Se il n'y aura, rien à'a&z abfiird«qu'on
ne puilTe rupper. Mais cette dtfpoit* tient aura déjà rompu le charme delà
pure indiffe-> noce, Ec li l'ame & donne cette di[^]olicion, il fait une autre
prédifpofition pour cet Aâe de la donner[^] Se par- ccHilequent , quoiqu'on
remonte, on ne viendra jamais à une pure indiilèrence dahj tame pour les
actions qu'elle doit e:cercer. Il eft vrai que ces difpofitions l'inclinent fans la
neccffiter : lillcs fe rapportent ordinairement aux objets, nuls il y. en a
pôurunt auflî qui viennent antre* 5. O.fr ■ ment rfr]iH-n-l Qy Google

The text on this page is estimated to be only 18.66% accurate

J44 REMARQUES SUR LE LIVRE ment À l'usage de l'ame
mdme , Se qui font qu'un objet est plus goûté que l'autre, ou que l'un même
est autrement goûté dans un autre temps. 21. Notre Auteur persiste toujours
de nous proposer l'hypothèse est réelle. Se il entreprendrait de faire voir que
cette puissance infinie se trouve effectivement en Dieu , et même qu'on
la lui doit attribuer nécessairement. Car, dit-il, rien n'est bon, ni
mauvais dans les Créatures. Il n'a point d'appétit naturel qui le trouve
rempli par la satisfaction de quelque chose hors de lui: il est donc absolument
indifférent à toutes les choses extérieures; puisqu'il n'en auroit été affecté
minimement. Se il faut qu'il (se détermine- le fils qualifié un appétit en
choisissant. Et après avoir choisi, il voudra maintenir son choix, tout comme
s'il y avait été porté par une inclination naturelle. Ainsi la divine volonté
fera la cause de la bonté dans les êtres. C'est-à-dire ■ il y aura de la bonté
dans les objets , non pas par leur nature , mais par la volonté de Dieu ,
laquelle étant mise à paître , on ne auroit trouver ni bien, ni mal dans les
choses. Il est difficile de concevoir comment des Auteurs de marque ont pu
donner dans un sentiment étrange, car dire force. Il semble qu'on
veuille prononcer ce sentiment, de ce que toutes les Créatures ont (ont leur être
de Dieu , et qu'elles ne peuvent se déterminer sans lui, ni le déterminer. Mais
il faut prendre tout simplement le change. Lorsque nous disons qu'il y a une bonté
dans un objet, nous ne prétendons point que
cet objet soit nécessairement un être existant hors d'elle , et il nous suffit
qu'il soit concevable ; car c'est la représentation qui agit dans la bonté ,
ou plutôt la bonté agit sur elle-même, autant qu'elle est d'elle-même &
affectée par cette représentation. En voici alléguer ici , n'a pas la moindre Dieu,

The text on this page is estimated to be only 19.01% accurate

DE l'Origine mv MAh. 3aÇ Dieu , il cft manifefte que fon entendement coi^ tiem les idées de toutes les chofês i)offibls,&^eft par-là que tout eft en lui éminemment. Ces idee* fui reprelèntenc le bien & le mal, la pc^feOion. 8c_ ?imp«fr£Hon, l'ordre &. le defordre, la congruité & 1-incongruité des poff.blesj & fa bonté lurabondantelefiitchoiliric plus avantageux. Dieu donc fe détermine par lui-même, fa volonté cft_ aûive en vertu de la bonté, mais élk cft fpecifiée 8t dirigée dans l'aftion pir l'entendement rempli de fapcilc. Et comme Ion emeodement eft pceit .Tes penfées- toujours diftinâes, fcs inclinations toujours bonnes, il ne manque jamais de fcire le meilleur: au lieirque nous pouvons être trompez par les feuffes apparences du vrai 8c du bon. Maw Comment eft-il poffible qu'on puilTe dite qu'il n'y point de bien de mal. dan. les idées ayant h voWté de Dicuî Eft-ce que la wlontc de Dieu forme les idées qui font datu ton entçndementr le n'ofe point attribuer i notre âvant Auteur un lèntiment li étrange , qui confbndtoit entendement & volonté , &. décruiioit tout i ufage de« notions. Or li les idées font indépendantes de la volonté, la perfeârion ou l'imperfeaion qui y eft reprelcntée, lefcraaufli. En effet, elt-ce pir la volonté de Dieu , par exemple , ou n'eft-ce pas riûtAt par la nature des nombres , que certains Nombres font plus capables que les autres de recevoir plufieurs divifions exaacs? que les uns font plus propres que les autres à former des bataillons, l compofer des polygones, & d'autres figures re. gulicjes? que le nombre de fix a l'avantage d'être fc moindre de tous les nombres qu'on appelle parfiitsî que dans un plan fix cercles égaux peuvent toucher un lèptième ? que de tous les corps eMux, k fphere a le moins de furface? que ccertat.«es lignes font incommenfurables. Se par eonier quent peu propres ik rharmonic? Ne voic-on pas

The text on this page is estimated to be only 13.37% accurate

Mt tAM m àmiagBl m i^maXÈgeê viëniieifr de FiiMe àt h
cheffer fc «lelc oaatimt impliaiefOit cMftadté^î Paifi-t-oB. taffi la. do)t>
létii' se l'iiicAMmoélt d ici Créatives fenlltires , &■ fiir touf la felf6té &
infelicitë des fubftances intelligentes, font iildlâereates k Dieuû Et que dirat-
on de & jafucc ? Ell-elle auffi quelque cholè d'arbitraire , & aurOit'll fût
ûgement & jugement s'il aïoit refohi de dimnçr des innocens ? Je &i. qu'il 7
a eu àés Auteurs aflèz mal avilcZ pour Ibufenir un fcAtinneitiû
dafl^reux&lj capauè de ren* tei&r la pieté:' Mils je luis afliné que notre
ccIIh bte Ateur en eft bien éloigoé. Cqwndaat, il fiia> Ife que cette
hjpmbalt y ménei f'il n'^ z ntaéaûa les tAf)êts qn! ne fift in^fflcrept à la
roloMébivtne ivxnt Ibn cllojx. I>n iaclication le 'porte toujours au. meilleur.
Ainli il efl: iUrprenaitt que notre Auteur feutienne ici , (chip. j". (t&. i .
fubiia, 4 . f .) qu'il a point de rd&n qui ait pa porter Dieu aofi>lament partait
3t heureux en lui-ntême, k âéa^dque chofe hors de lui j ayant en&tgaé lut-
iftè* itie auparavant (chap. 1, ^â. 3. \$.8. p.) qm-DÉTO tgit pour une f^, Ec
que Ibn but eft de commuai— quer ià bonté. Il oc lui étmi donc pas
ablbl^ent indldèrent dé iréer ou de ne point ^réer , & néaiK iRoins la
Création eft un aâe libre. Il ne lui étoit ^ non plus indifTerent de créer un tel
ou tel Mon-^ de, de créer un chaos perpétuel, ou de créer un fjtâme plein
d'ordre. Aiulî les qualités des objets compri&s dam leurs idéesioot la raiibn
de âHp ^*ut. ia. N«

The text on this page is estimated to be only 15.58% accurate

' . »a. Notre Auteur qui aroic dit de û bos&ei cho£bs ci-ddlus, far la beauté & fui la commodiie des •ouvrages deDieu,acherclié un tour, pour les concilier avec fim liypotheſe , qui- parole ôter à Dieu tous iea égard* pour le bien £(pour k commodité des Créatures, L'indiflèrence de Dieu n'a lieu, diti.

The text on this page is estimated to be only 19.57% accurate

gts REMAaQ.UES SUR LE LIYRE . que Dieu est abiblument
indifférent pour les Créatures qui n'ont leur bonté que de Ibn choix. Il est
Trai que notre Auteur varie un peu là-dessus, car ■il dit ici {cliap. f- fefl.
fublitt. 4, V. 11.) qu'il est inditient a Dieu de choisir entre des hommes
égaux en pei t'estion , ou entre des elpccM également parfaites de Créatures
[ailbnnabies. Ainsi fuir -Vant cette expreffion, il choihiroit plutôt l'efpece la
plus part'aïEe; & comme des clpcccs également parfaïtes s'accordent plus
ou moins avec d'autres; Dieu choillra les plus accommodantes; il n'y aura
donc point d'indifférence pure & abiblue, 6c l'Au» ,teur revient ainsi à nos
principes. Mais parions • comme il parle ièlon Coa. hypothc/ê , & pofon».
avec lui que Dieu choisit certaines Créatures, quoi" Qu'elles lui foient
^folument iadilferentes. Ilcoiiiiia donc auVi-tôt des Créatures iirregiilièrest
mal-bities , maifaiiantet , malheureu&s,, des duoi perpétuels , des monftret
pat tout , des îctlenty icu^ habitans jde ta .terre, des diables rernpliflàn* tout
l'Univers; que de bea^ix &ftêmc, des elpeces bien &ites> -des geos de nen,
de bons Anges! Non, dis» l'Auteur: Dieu ^ant rélôlu de créer des hommes, a
rélôlu. en même tems de leur donner toutes les commodités dont le Monde
fût capable, & il en est autant des autres especes. Je répons, que Ji cette
commodité croit liée neccITair remenc avec leur nature , l'Auteur parleroit
fuivant fon hypothefe.i mais cela n'étant point, il faut qu'il accorde que c'est
par une nouvelle élection indépendante de celle qui a porté Dieu, à faire des
hom^ mes. que Oieu a leflblu de donner toute la comr modite pofltble aux
hommes. Mais d'où vient cettenuvelle éieftionî vient-elle auflî d'une pure
ior différence ? fi cela est , rien ne porte Dieu à chwf cher le bien des
hommes , & s'il y vient quelque? fois, ce ftra comme par hazard. Mais
l'Auicui «ut que.Dicu j a été porté là botuc}, donc^ Digilized Qy Coogle,

The text on this page is estimated to be only 17.85% accurate

DS-L'OftMiKa nu Mal: bien & le mal des Cr^aniKs ne lui elt point inditfercntj Se il y a en liiides «leâieOs primidvcs où il eft porté par la bonté de l'objet. 11 choiit non iêulemeflt de créer (les hommes, mais encore de ■ créer des homoies aulfi heureux qu'il le pcuc dans ce lyrtcme- Après-cela, il ne icHcn même aucurne inditfrence pure, car nous pouvons lailiinner du Monde tout entier , comme nuus avons raifoané du Genre humain. Dieu a réfolu de crcer un Jilondc , mais là bonté l'a dû porter en même tems è le choiir td, qu'il y ait le plus d'ordre, de régularité, de vertu, de bonheur qui foit poffible. Car je ne voi aucune apparence de dire que Dieu &iE porté par û bonté à rendre les hommes, qull-a rébln de créer, auffi parfaits qu'il fe peut danscfi ijffême, & qu'il n'ait point la même bonne intenr tion envers l'Univers tout entier. Nous voilà d(»ic.Kvenus à la bonté des objers, & l'indifférence pi^ le, oi^ Dieu agiroit (ans lujec, eil ablolumeiit détruite par la procédure mêrac de notre habile Auteur, chtz qui la force de la vérité, quand il a " faliu venir au fait, a prévalu à une hypothefe Ipcculative. qui nefinroit recevoir aucune application à la réalité des choies.

13. Rien n'étant donc abfolument indiffèrent à Dieu, qui connoit tous les degrés, tous les effets, tous les rapports des choies , & qui pénètre tout d'un coup toutes leurs liaifons pollibles : Voyons ,fi au moins l'ignorance 8c l'infenfibilité de l'homme le peut rendre ablôlument indifièrent dans {oa choix. L'AuKtu: nous rég^ de cette indiffcreace pure , comme d'un beau fte&nv . Vucî les preuves qu'il en donne : i, nous k £aaom eh nousi binons en expérimentons en nous les mar

The text on this page is estimated to be only 16.19% accurate

r«D RiMAS. & lorsqu'il arrive quelquefois que nous ne pouvons point iend;e laifon de toures no« difpoUcions , un peu d'attention pourtant nous fâit connaître que la conititution de notre corps , 8c descorpsambulam. l'afflicteprerenteou précédentede notre âme, 8c quantité de petites cho&s caveloppces dans ces giinite chefs, peuvent contri-' buer i nous faire plus ou moins goûter iss objetSi & à nous en fcire former des jugemens divers en- ' diffcrens temsj iins qu'il y ait perlbne qui attribue cela i) une pure indifférence, ou à une 3e ne fiî qudle force de l'âme qui talc fur les objets ce SuV)n dit que les couleurs font fur le caméléon, infi KAuteur n*a point iujet ici d'appeller au juhofes !e peuple raifonne mieux que les Philofophes. Il cil vrai que certains Phlofophes ont donné dans des chimrcî, & il femble que la pure indiircencc L-ft du nombre des nc.ions chimeri-, cucî. Miiî quand quelqu'un pr.'tciiJ qu'une choli n'exillre point , parce ijuc le vulgaire r.e s'en apperi^oit point . le peuple ne làuroit pider pour un bon juge, puisqu'il ne le règle que fur les fens-Bien. des gens croient que l'air n'est rien, quand ît n'est f oint agité par le vent. La plupart ignoreiit tes corps inicnlibles, le fluide qui iâit la peuntrar,!»le reJTbrtt la matière Magnétique; poor ne rien ' Aredes Atorties. Scd^utiesiibuâàcestndivifibleg.. BiroDs-nous donc que cm ch6fis ne ibtit 'point parce que le vulgaire les ignoreT En ce cas , nootpourrons dire auifi que l'ame agit quClquefiris ûnt aucune difpolltion ou inclination qui contribue à la. &ire a^ , parce qu'S 7 « beaucoup d£ di^fittoM :ment du peuple : il le fait, en ctilànt bien

The text on this page is estimated to be only 17.23% accurate

DE L'OmiaiME dv-Mall 331 ^jûçliauioDsqai ae Cota pis aSSSn
flpperçnei par le Tulgaic, ùutc d'attcatK» & de nwâiMitKb l*^ Quiuit aux
aumiMis de la puiflâMe en qjidBon > j'ai déjà Tçfaté l'avantage qu'on lai
doinie de Eure Îu'on (bit aâif , & qu'on loir la véritable caufè de 3n A'Stion,
qu'on ibix fujet à l'impuiation & à la raoralité'. ce ne font pas de bonnes
marques de Saa cailtence. En voici une que l'Auteur allègue , ,qut ne l'ell
pas non plus : c'ell que nous avons en nous une puifTaoce de nous oppolèr
aux appétits naturels, c'i.H-à-dire non lèuletnt aux Sens, mais encore à la
Railbn.Mais je l'ai déjà dit, on s'oppofe aux appétits naïuiels , par d'autres-
'~ appétits naturels. On fupporte quelquefois des incommoditcs , 6c ou le
tait avec joie; mais c'eft à caufe de quelque eipeiauce ou de quelque
Jâtis^iction qui ell jointe au mal & qui le lurpaflè: on btead un bien, ou on
l'y trouve; rAatenr prétend que c'eA par cette putf&oce iransfiarmativ* des
apparences qu'il a mife liir je tlieatre , que nous rendons agrcabte ce qui
nous dépki&ie au commncemeat ; mais qui ne voit que c'eft pliiôt parce
que l'application 8c l'attention à l'objet & la coutume changeât scetre
àn'poftiaa , 8c par coirièquent nos appétits naturels ! L'accoutumance auut
fait qu'un degré de froid ou de chaleur aflèz conlldcrable ne nous
incomode plus, comme ÎL &ilbit auparavant , fie il n'y a r eribnne qui
attribitt cet effet i notre puîTance élcaive. Auffi fàut^ du tcms pour venii à
cet end urciflè ment , ou bioL i ce callus qui fait que les. mains de certains
ouvriers reiiiftcac i un d^ré de i^akur, qui tffolerolt lu nfitres. Le fea^ , tl qnî
l'Auteur »t>d* ^ ' juge fort tden de la caulè de cet efKc; quoiqu'il en hffk
quelque&is des applications Eidicules. Deux fervantes étant auprès du feu
dans la cuiline, l'une s'étant brûlée, dit à l'autre; b jra ciiete , (^ui pourra
fiippartcT le feu du Purgatoire ; t. l'AUT»' '

The text on this page is estimated to be only 15.09% accurate

.?Î2 R EMAR ciulivenient. Car ijuarid on viendra à qud(Juc
cx.ccnple.on trouvera ou'il y a eu des railbns ou caulès. qui ont porté
l'homme à fon choix, & qu'il f a des licoî bien foits.qui l'y attachent. Une
amourette, par exemple, ne fera jamais venue d'une pure inaiScrcuce,
l'iuclinationa, ou ta pat&on 7 aura jdué Ton jeu; mais l'accoutiiniaace Si
l'obAination pourront fkire dans certams naturels qu'on iè Viiiiieffl jnûtôt
que de s'en dciaèuâr. Vûici un autre exemple que l'Auteur apporte: un
Athée, «a Lucilio Vanini, (c'ell aiteli que plufieurs l'appellent,au lieu que lji
même prend le nom magnĩfiSue de Giulio Cefare Vanĩni dans lès Ouvrages)
Jiiffi-ira plilrôt le ■■.îartj-re ridicule de fa. chimère, qu'il ne :cnoncra à ion
impicté. L'Auieur ne noiune point Vanini, &. la vérité elt, que cet homme
defavoua fes mauvais ièDcimens, jufqu'à ce qu'il fût convaincu d'avoir
dogmatifé. Se d'avoir Ėiit l'Ap&cre de l'Athcirme. Quand on lui demanda,
s'il y aroit un Dieu, il arracha de l'herbCi eu diûot:

The text on this page is estimated to be only 16.94% accurate

DE l'Origine du Mal. 333 Et Itvis ejl cij^es qid froèet effè Dtwm. Mais le Procureur General au Parlement de TouJoQfc, voulant chagriner le Premier Prefident (à ce qu'on dit) cliC7, qui Vanini avoir beaucoup d'iccès, & enfeigaoit la pliilolbpkie aux enl^ns de ce Maginrat, s'U n'étoit pas tout-à-fait fon domeftiqte i rin^iiifition fat poaSw arec t^near , 8c Va-' atAt voyant quHt n'y xnût {râmt'de'Mrtlani iè déclara en triburant ce qu'il étoit, c'elt-à-dire Ath^ en quoi il n'7 a rien de fort extraordinaire. Mab quand ii y auroit un Athée qui s'ofiroit au fupplî> . ceja vanité eii pourroit être une raifon aflez forte en lui, autTi-bien que dans -ie Gymno&phifte Calanus, & dans le Sophilte, dont Lucien nour rapporte la mort volontaire par le feu. Mais l'Auteur croit que cette vanité même, cette obflination, ces autres Tues extravagantes des gens , qui d'ailleurs paruiient de fort bon tèns, ne ikuroient être expliquées par les appétits qui viennent de la repréfentation du bien fie du mal. Se qu'elles' nous forcent de recourir àcette puiflancetranfcendante qui traosfbime.le bien en mal, Se le mal en bieUiSc l'indl&rent ea Uen ou en mal. Mais nous n'avons point be&in d'aller û loin, 8c les canfès de nos erreurs ee fimt que trop vifibles. En effet > nous pourons ftirc ecs transformations, mais ce n'ell pas comme chez les Fées, par un fimplcaâc de cette puïllance magique, mai} parce qu'on oblcurdt 8c fiipprime dans {bne^irit les rejsefimntions des qualités bonnes ou mauvùlès > jointec aaturdle meat à certains objets, & parce qu'on n'y enviâge que celles qui Sont con&pHMianotie geûtou i nos préventions , ou même parce qu^ 7 joint, à force d'y penfer , ccr' ttines' qualités qui ne ^ trouvent liées que par «ccideM-ou par nMte coutume de let enviiâger.

The text on this page is estimated to be only 14.89% accurate

4)4 RKMARQ^UCt SVa, LE LiVRE Far exemple, j'abfaorrc
toute ma vie une boane nourritute, paKXqu'étuX en&nt j'f ai trouvé quelque
cliolè de dégoûtant > ce qui m'a kiflé une grande imprelliaii. De l'autre cAté
> ua cerûia dé&ut naturel me plaira . parce qu'il rsveillera en moi quelque
chofc de l'idée d'une peribnnc que j'eflîmott ou aimois. Un jeune liomme
aura été charmé des grands applaudi (le mens qu'on lui a donnés après
quelque lâion publique heureule ; l'impreffion de ce grand plaifir l'auia
rendu mer«illeuièraenc icnliblé à la gloire.il ne penfcra jour & nuit qu'à ce
qui nourrie cette paflion , & cela lui fera mépii&r même k mort pour arriver
à lôa IniC. Car t^uoîqu'il Jâcbe bien qu'il ne ièatira p^int ce m'oa dira de lui
après tà moiti la reprelcntatiiHi qu'il s*ço &ît par avance fait un grand effet
fui îoa e^it. Et il 7 a toujours des laibns {ëmblableti 4ua les aâions qui
parotllènt tes plus vaines 8c les -jias extravanptes si ceux qui n'entrent p^t
daiif CCS raioas, Ea ua taOÉ, one im'picffioa foitc,oq £Kiveiit répétée *
pou chau^ coofidcnblemeot nos organes • notre ûmgiDauo», notre
mémoire* Çcaiemendtreiai(bnnement.II arrive qu'un homme l à force
d'avoir fauvnt raconté un menibngc qu'il a peut-être inventé, vient à le
croire eofia lui-même. Et comme on le rcpreiènte fouvent ce qui plut, on le
rend aifé à concevoir, & on le .croit aulii aifé à eâèâuer , d'où vient qu'OQ
& peilûadc âcilement ce qu'on lôuîiaite. Xt amimt iffî JtH fomnia /n^Mf.
%f. Les erreurs ne Ibnt doac jamais volontaires, ablwument parlant,
quoique la volonté j cootri* bue bien ibuvent d'une manière iodircûe, à
cauic plaiiîr qu'on prend à s'aUndomwr à Mtwiiwt pemées , ou \cm& 4e
l'aver&oa qu'on &■ San {«US d'w^a* ÎA belle ûDfteffiM d'an Un.» co»; .

The text on this page is estimated to be only 18.49% accurate

DE l'Origine du Mal. 3« tribuera à la perſuaſion du Lecteur. L'air & Ici manières de celui qui parle lui gagneront l'auditoire. On ſen porté à mépriier des doûrines qui viennent d'un homme qu'on méprile ou qu'oa hait , ou d'un autre qui lui reflẽmble en quelque cõolc qui nous frappe. J'ai déjà dit pourquoi oa & AiCpak aifément à croire ce qui eſt utik 911 agréable , &c j'ai connu des gens qui au commencement ftoient changé de reti^on par des conH-derations mondiûnes, mais qui ont été perruadës 8c Ineaperlîiadéidcpuïs qu'ils avoient pris le bon parti. On v6it aufn que l'obſtination n'eſt pas Amplement une mauvaiiè éleûion qui pcrilève , mais auOï une diſpoliïion à y perfecvrer, qui vient de quelque bien.qu'on s'y figure, ou de quelque mal qu'on & figure dans le changement. La première eleâion a peut-être été dite par Icgcreté, mais Ic defleinde fa maintenir vient de quelques raifonsiOU impreſſions plus fortes. Il y a même quelques Auteurs de Morale, qui enlcignent qu'on doit maintenir fon choix pour ne point être inconfantou pour ne le point paroître. Cependant une per&Teraïice eſt mauvaife, quand on méprife les arertiflèmeni ' de la Râilbn, fur tout quand la matière elî allez imEortante pour être examinée avec foin: mais quand penlëe du changement eû defàgreable, on en détourne feciïement l'attentioni& c*eſt par-là le plu* ibuvenc qu'on s'obſtinc. L'Auteur qui a voulu rapporter l'oblKnation à Ion indif&rencce pure préteiH due , pouvoit confiderer qu'U felloit autre chofS pour s'attacher à une éleſtion, que l'éleffioa toute feule, ou qu'une indifférence purcifur tout fi cette clcaion s'eſt faite légèrement ; & d'autant plu» legercmenE , qu'elle s'eſt laite avec plus d'indifferencce au quel cas on viendra tellement à la dér iàïiei i moins qup la vanité . l'accoutumance ■ ' l'iotérit , ſu qiulque antre raiïbn nous y &^ſt (crléTçtçr. B^oe bat potqt iim imigfim ^ue WB-

The text on this page is estimated to be only 18.65% accurate

Remarqjtes svvi Z.B L'ivre vengeance plaitc fans fujct. Les pcr&noes dont le icntiment eft vif y penicnt jour Ëc nuit, 8c il leur cft difficile d'ef&cer l'image du jnal ou de l'amont qu'ils ont TC^u. Il le figurem un très-grand piùltr. ■ être délivres de l'idée du mépris qui leur revient i tout moment) & qui &ît qu'il / en a à qui k ▼ eogeancc eft plus douce que la vie: ^^ch v'md'tcia tonum vitâ jricunJmi i/ifi, L'Auteur nous voudroit perfuader qu'ordînaillment, lorsque notre dcfîr, ou notre averlîon va à quelque objet qui ne le meriie pas aCTc^, on lut K donné le furplus de bien ou de mal donc on cft touché, par !a prétendue puilTance éleñivB, qui fait piTotte les chofcs bonnes ou niauvailès corn' melon veut. On a eu deux degrés de mai natuxd, onlè donne lîx degrés de bien artificiel par jt puillâncc qui peut cboilîr ûns fujct. Aiaû on , stm quatre degrés de bien franc (cnap.f. feâ. 3. \$>7.) Si cela lé ponvoit pratiquer > on iroit loint comme je l'ai dit ci demis. 11 croit mime que. Tambititm, Pavarice, la tnanie du jeu , & autres ÎkUIïoiu frivoles empruntent tout leur pouvoir de cette puij&ncc (cmpitre j-. fèél. j-, fubfeft. S.) mais il y a d'ailleurs tant de fâulles apparences dans les choies, tant d'imaginations capables de grolTir ou de diminua les objets, tant de liaifons mal fondées dans nos railbnnemens , qu'on n'a point befoin de cette petite Fée, c'eft-à-dîrc de cette puifTance interne qui opère comme par enchantement , & à qui l'Auteur attribue tous CCS deibrdres. Enfin j'ai déjà dit plufieurs fois, que lors que nous nous refolvons à quelque parti' contraire à la raifbn reconnue, nous y lommes portés par une autre railôn plus forte en apparence , comme eft par exemple le pldlîr de paraître îndépeoduu, & de faire une aâion extuordinaire. Il 7 eut

The text on this page is estimated to be only 20.65% accurate

DE l'Origine du Mal. eut autrefois à li Cour d'Ofnabrug un
Préccepteue des Pages , qui , comme un autre Mucius Scxvo-> la, mit le bras
dans la flamme Se pcnlà gagneruno'. gangrené, pour montrer que la force de
Ibn ei'pric' estoit plus grande qu'une douleur fort aiguë. Peu de gens
l'imiteront, je penfe, & je ne lài même,' lî l'on trouveroit aifémnt un Auteur,
qui après avoir fàutcnu une puiflàncc capable de choiir làna .fijjeti ou
même contre la Railbn , voudroit prouver fini Uvre par lôn propre exemple,
en rcnon■ jant à quelque bon bénéfice ou à quelque belle charge , purement
pour montrer cette fuperiorité de la Volonté fur la Raifon. Mais je fuis fur
au moins, qu'un liabilc homme ne le feroit pas, & qu'il s'apperceiToit bien
tôt qu'on rendroit fon &criGce inutile, en lui remontrant qu'il n'auroit iàtt
Îu'imiter Heliodore Evoque de LarLfle, à qui Coa ivre de Theagéne Ec de
Chariclée, fût (à ce qu'ondit) plus cher que fon Evêché; ce qui fc peut
facilement, quand un homme a de quoi le pafler de fi charge , Bc quafld il
eft fort feniihle à la gloire. Auffi trouve-t-on tous les jours des gens qui
^eri^ fient kurs avantages à leurs caprices , c'eft-à-dire des biens réels à des
biens apparens. afi.Si je vonbis fuivre pas à pas les raifonnemcni de notre
Auteur, qui reviennent fouvent i ce quo nous ayons déjà examiné, mais qui
y reviennent ordmairement avec quelque addition élégante Ce bien tournée,
je Terois obligé d'aller trop loin- maia j'eftere de pouvoir m'en difiienfer,
après avoir fitis&it, ce femble, à toutes (es raifons. Le meilleur eft, que la
pratique chez lui corrige & reaifie ordinairement la théorie; Après avoir
avancé ^bj la ftcimde Staion de ce chapitre cinquième , quo nous
approchons de Dieu par le pouvoir de chmfir fans raifon . & que cette
puiOànce étant la plas noble , fon exercice eft le plus capaUe. de jcadie iwa-
* JomU. p

The text on this page is estimated to be only 11.13% accurate

rinfei ki plus piiiaoiss "l" "onde, pBlstifs Ja bie» 8^ a» n= fo»;
pom.TMtci à la r . ■ sr mif la Duiffance de clioUir lans fujct, S) peut ?a(fe.
pdaqu'dk Jit q"0» " f S^nuiiiUci . comraiin i la Volonté Divine , pteicupées
pai d'auties. Et rAuteur remarque tre^^^^ bien ,u'edderogsaiit faoi befein a
la fel cite d auiTon ch^Volonté "^Tft J TenlS

The text on this page is estimated to be only 17.46% accurate

DE l'Origine du Mal: 359 StSion eft fiiite pour concilier les niauvaifcs élections ou les pccleiez, avec k puillânce Et k bonté de Dieu, Ec comme cette fedion eft prolixie, elle eft partagée en fublèaions. L'Auteur s'eft chargé lui-même l'ans befoin d'une grande objection : Car il ibutient que {ans la puillânce de ctioilîr, abfolument indifférente dans le clioijc, il n'y aurait point de péché. Or il étoit fort aifé 4 Dieu de lefa&s aux Créatuics une puiGânce & pea taiCinnaUc. Ilkur fuffiCiit d'être mues pules rep;e&iuationis des biens des maux; il étoit donc aifé i Dieu d'eiopêcher te péché , fuivant: l'hypothef 4e l'Auteur. Il ne trouve point d'autre leffouice pour fc tirer de cette difficulté, «juc dcdîrcque cette puiflancc étant retranchée des choies, le Monde ne feroit qu'une machine purement paflivc. Mais c'eft ce qu'on a réfuté niiez. Si cette puifTaoce maoquoit au monde, comme elle y manque en effet, on ne s'en plaindroit guères. Les apies & contenteront fort bien des reprefentation» des biens ou des maux , pour fiûrc leurs élédtions , & le inonde demeurera aullî beau qu'il eft. L'Auteur revient à ce t^'ilavott avance cirdelTus, ^ iâns cette pjiiEmce il n'y aurpit point de felicitéi fuus on y a répondu fufiiiâmmeat,8til n^a pas lii ' moindre apparence dans cette aflertion & dans • quelques autres paradoxes qu'il avance ici pour foutenir fon paradoxe principal. 27 . Il fait une petite digrcflion fur les prières (fuQfeia.4.)& dit que ceux qui prient Dieu.cfpercnt un cliangement de l'ordre naturel , mais il lèmble qu'ils fe trompent Iclon ibn fentiment. Dans le toud, les hommes fe contenteront d'être exaucés, fans lè mettre en peine, il le cours de la nature eft duogé en leur fàveui , pu non. Ee i'Qs fiuu aidés {hv le iècoiirs des bons Anges, il p'j Uim SÛat itt duuigçmmt îm r^4f« générai

The text on this page is estimated to be only 19.06% accurate

■340 REMAR.Ci.UEs SUR LE Livre des chofcs. Auffi ell-ce un fcnriment irès-raijbii" mble de notre Auteur, qu'il y a un fyftêrac des fibftances fptrituelles , auflî-bien qu'il y en aun des corporelles. & que les fubOances fpiritueltes cmt un commoce entre ellet'i comme let corps. Dieu iè ftrt da miniftère des Aneec pour gouverner les ' Itommefi fkas que l'ordre de la Nature en ibuffiv. Cependant , il cft plus aifè d'avancer ces choies que de les cxptiouer, à moins que de recourir à mon fyftême de t'harmotlie. Mais l'Auteur va un peu jjIus avant. Il croit que la Miflion du Saint Eipric etoit on grand miracle au commencement, mais qu'à prefciit Ces opérations en nous font natnielles. Je lui laiïiïl- le foin d'expliquer fon lèntidieit , Cc' d'en convenir avec d'autres Théologiens. Cependant , je remarque qu'il met l'ulàge n;iturel des prières, dans la force qu'elles ont de rendre l'ame meilleure , de furmonter le» palTions , & de s'attirer un certain degré de grâce nouvelle. Nous pouvons dire les mêmes eholès à peu près dans' sotre hypothelè, qui fait que la volonté n'agit qoe jUivont des motitsi Se nous Ibmmes exemts des difficultés , où l'Auteur s'cfl engagé par fa puiffiàce de choiâr ûns fîijet. Il le trouve encore bien cmfaAraflè par la prélcience de Dieu ; car fi l'ame eft parfaitement indifférente dans fbn choix , comment eft-ii poffible de prévoir ce choix, & quelle raifon fullilanrc pourra-t-on trouver de !a connoiflance d'une choie, s'il n'y en a point de fon éjre? L'Auteur remet à un autre lieu la folution de cete difficulté, qui demanderoit (félon lui) un ouvrage entier. Au rcfte, il dit quelquefois de bonnes choies Sht le mal moral, & allèï, conibrmes à nos principes. Par exemple, lorsqu'il dit (fubleçt. VI.) que]ci vices 8t les crimes ne diminuent poioe k beauté PUnims. 8c l'augmentent plutôt }' comme certunes diinmaïKU o^lèroieiVi'oief][e

The text on this page is estimated to be only 21.23% accurate

fia L'OlitôlNÈ.Dti MAL: 341 fcleur dureté û elles étoient
écoutées toutes ll-u_. 8c ne laiflënt point de rendre l'harmonie plus agréable
dans le mélange. 11 remarque autli plu- JKurs biens renfermés dans les
maux, par cxc-m- pleil'utilité de la prodigalité dans les richesSc
del'avarkedansles pauvres, eneflèc, cela fert à f^ire fleurir les Arts. Il iàic
confidcrer cnfuite aulTi que nous ne devons point juger de l'Univers par la
petitefle de notre Globe, Se de tout ce qui nous eft connu , dont les taches
ou défauts peuvent être auflî utiles à relever la beauté du rcfte, que ■ les
mouches, qui n'ont ri«a de beau par cLet-mé-. mes , Ibnc trouvées {it i un
Médecin qui accorde le via i un malade 1 nonobftant qu'il ^évoit l'abus qu'il
en firra aux dépens de Ht vie. L'Auteur repond que la Providence fait ce que
la làgefle & la bonté demandent , Se que le bien qui en arrive cil plus grand
que le mal. Si Uieu n'avoit point donné !a Raifon à l'homme, il n'y auroit
point d'homme du tout, & Dieu feroit comme un Médecin qui tueroit
quelqu'un pour l'cmpêcher de devenir malade. On peut ajouter que ce n'eft
pat li Railbn qui eft nuifible en loi , mais k défaut de la Railbn ; 8c quand la
Raifon mal employée , on railônne bien fur les moyens) mais on ne rai&one
pas aHêz iùr le but ou fur le mauvais but qu'on iè propolè. Ainlt c'en
toujours faute de railbn ■ qu'on nit une mauvat& aâioQ. Il propole auflî 1
objeâioa d'Encore chez Laâance du» Ibn Lirre deU cdere de Dieui dont
voici les termes à pen près; ou Dieu veut Ater les maux & ne peut pas en
venir à bout)' en quel cas il ièroit foiblej ou if peut lei ôtCTi ic oe veut
pas.ce qui marqueroit de ■ ■ " P 3 î»

The text on this page is estimated to be only 16.43% accurate

542 REMARQUES SUR LE LIVRE la malignité en lui; ou bien il manque de pouvoir & de volonté tout à la fois , ce qui le ferait paroître foible. & eavicux tout enfemble; ou mSa il peut Zç veut , mais ea ce cas , on demandera pourquoi il ne le fait donc pas, s'il existait L'Auteur répond que Dieu ne peut pas ôter les maux, & qu'il ne le veut pas non plus. Si ijue cependant il n'est point malin, ni foible. J'aurois mieux aimé dire qu'il peut les ôter , mais qu'il ne le veut pas ablblumenc, Scquec'ell avec raiibn; parce qu'il Ateroit ks biens en même tems, & qu'il Ateroit plus de bien, que de mal. Enfin notre Auteur ■ ajaot fini lôn Avant Ouvrage, il y joint un Af. üttditt, tA il parle des Loix divines- 11 diAingue tort bien ces Loix en naturelles Se positives il re. marque qu'il les Loix particulières de la nature des 'Animaux deHvent céder aut Loix- gairesdei des corps; que Dieu n'ed pas proprement ca cderCi quand tes Loix font Tîmées) mais que l'ordre a voulu que celui qui pêche s'attirât un mal, 5c que celui qui fait violence aux autres en souffre à son tour. Mais il juge que les Loix positives de Dieu indiquent & prédisent plutôt le mal qu'elles ne le font infliger. Et cela lui donne occasion de parler de la damnation éternelle des méchants, qui ne sont ni à l'amendement, ni à l'exemple & qui ne aillent pas de satisfaction à la justice vindicative de Dieu, quoiqu'ils s'attirent leur malheur eux-mêmes. Il soupçonne pourtant que ces peines des méchants apportent quelque Utilité aux gens de bien, Se il doute encore ne mit pas mieux être à l'exemple, bu'été xieti puis«ai4l Bt yammt «e les \m»éi aiâilat isi fga» taleaiët, engsàA» de. •'obâ^n 4 deœeivar £»leai mi&re» pai.on ceittÔB trams «l'hait* qni&itj Sàaa loi. ^ib s'ipplnidiffint ^au loi» rtuKVjîi iugnilca» tumiliediK kut nnjèK, ât & ^tâfatt s oMnndla k voIgMé de

The text on this page is estimated to be only 19.37% accurate

DE l'Origine du Mal. 345 Car on voit tous les jours des gens
chagrins, n'ont l'air de rien, envieux, qui prennent plaisir à faire à leurs maux, Si
chercheni à s'en faire une idée; niéines> Cef penlées ne font pas à méprendre, Gc j'en
ai eu quelquefois d'apprentissages usons je n'ai pas de à l'égard
Hger[ilécilvement.} Uia{>piltéi)Bifkf.ji7i.(iesÊr

The text on this page is estimated to be only 13.68% accurate

'344 Rehauq^ues svk le Livre aa bonheur futur > Se qu'ainfi on peut dire qu'il n'arrive rîcn aux méchans qui ne fcrvc i l'amende* ■ ment ou au cMtictnt , 8c qu'il n'arrive lién aux bons qui ne lèrve à icur plus grand bien. Ces coaclufions reviennent entièrement à mon &as, & on ne lâuroit lién dire de plus -propie i fiou t'Oi^^ yrage. FIN,

The text on this page is estimated to be only 11.40% accurate

3« CAUSA DEI ASSERTA PER iusticiam ejus, cum c^otr^ois ejus
perfectionibus cutiistifque a^otiibus con^o dliatam. coUmnt , tum eriam
bomtatem , Ec qux ex ea deriyntar iustitiain »c finftitatem amemus ,
quantumque innobis est imitemur, Hujus Traâationis duK sunt partes : prier
pr^opantoria magis , altéra principalis cenreri potest; prior fpeâat DivU nam
M«|»îr«fein», Bmitattmque fi^oratiaii posteriori pertinentia ad utramque
juaâim , in quibus Sxta: Fnvidtati» circa omnes creatum , Ec K^opme»
circa«/^o. tifntHt appellari pofiêt. ■ j. Mftptiifuh Dti ftodioiâ toendu
'eft.coiura So-, "PoUgHtea Caufe Dti TraSHlit noa ' tantum ad divinam
gloriam, lèd [etiam ad nofram utilitatetn pMlir seCt Ut tum magnitudinem
ejus, \ id t& potentiam Japientianique It.

The text on this page is estimated to be only 8.04% accurate

'3.+? Causa Dei ciaianos imprimis, & quoClatn Semilbcinianos, în qaibtis Coaradus Vorftius hîc maximà peccavit. Rerdcati fflitem illa poteit ad duo capita fumcna, omnipotentiaEn 2c omaïicîentiam. 4. Omnifttnti» complcâitiir tum Dci tndepcndentiaia ab aliis* tani ottUBum depeadeatîam ab ipfi>. 5. IxdepmtBti» Dri in exiftcado elacet , & îo ageiido. Et qaideiA txifimdt i' ■ittm eit bC' celiàrius Se xtAtaai > & , Ot loqunntur , ens à Te : Unde etunl ctHilcquens cft Immcnfum cflc. ' ■ 6. I» a^euifo independens eft naturaliter & moraliter- Naturaliter quidem, dum ell liberrimus, nec nifi à fc iplb ad agendum dcterminatur i mojaliter vero, dum cft aiuiiriuiial^, feu fupcriorem fioQ habet. 7. Dtpetuienlîa rerum à Dca extenditur tuiB ad illâioiieiîi > tum etiam ad omnm attualia. 8. Ipft rerani M^îlif > cum zfk\i non exltuot, tieidlitatein a&a. fimdatain in divina exilieDtk : nM eaim Deus exificret , nihll polTiblc foMt} 6c pofl^nlia ab xtemo funt in ideis divînt ia> telleâus. <>. A^tUit dépendent à Deo tum in cxifteodof tum in agendo, oec tantum ab întelleâu ejus, (cà ctiam à voluntate. Et quidem in txifitnJo, dum omnes res à Deo libéré lunt creatxi ati^ue etiam àDeo cob&rvantur} neque malè docctur coofer^ VftCionem divinam e0è continuatam creatîonem.,. Ht lUtius coQtinuo à Ible prodic j ctfi cKatune flcque ex Dei elTentia , nequâ neceflario proiM^ tient. 10. Xn 4gtti4*tes dépendent i Deo, dum DcHs ad remm aâioiMs foncutrit; quatdoug iitsft wEtabnibus aliquid perfeâioiùsi qux udqoe i Deo ma? aareddwt. Digrtized Qy Google

The text on this page is estimated to be only 7.94% accurate

ÂSSERTA PER JUSTITIAM EJUS,&C. 54.7 . II. COKUrfni
autem Dei (etiam ordinarius lènon miiaculofus] tîmul &. immediatus elt &
fpecialîs. Sa fiifl\àtm immédiate us , quoniam efied:us non ideo.tantum à
Deo dcpndct, quia caulà cjus ÂDeo orta efl; , &à etiam quia Dcus non
mious ne^ue reinotius in ipfo ciTefiu producendç conçut- * lit, quàm io
producenda ipfîus caufa. 11. Sfteialis yehc&.coa.aaS>u, ^uia'non tan' tùm
ad exifteatbm ici aâufque dingitar, &d Se ad cxillendi modnm 8c .qwuttet,
iipaxsaaA aliquid ^feâiottis illU iocKi d iètnper i Deoprofluit , patre
luminum omnilçiae boni datore. ij. Haâeaiis de potentia Det, aune
de.iàpieh-' tiaejus, quæ ob imtneiîiîiacein vocatur omnifiientia. Hxc cum Ec
ipfa fit perfèâilliaia (non minus quam omnipotentia } compleâtur omnem
iieam 8c omoem veritatem ; id t& omnta tam iocompiexa quàm complexa,
^nx objeânôt tBteilcctus eliè poiluQC: 8c vcrlàtuT itidem tam drca'poûi'^
bilis quàm circa aâ:ualia. 14. PojJjbiUam efl, que TOcatur&îflWàa fim^th
inttliigtinia , qux vemtDr'tam midniSr quimja carum conuexionibus Sc
ulneque Jûot tsm nccctiâriie quim coatiagmtes. I \$. 2o0^ emmffa\$U
SpeSbxî poffîmt tum ut ièjuoâft. tam ut cootdinata ïaiiu^^as Moadt».
pollîbilcsL inftnttwit qitomm qniUbtt Deo e& perieâc.a^nîtnstecâ ex Ha non
niiî unicui ad existentiam paduaUut: oe^e aum pluies Mundos aâuales fin^
ad rem &cît »câm unus nobis totam Univerlîtatem Creaturanim cujulcunque
,!oci 8c tcmpbris compleâatur, coque lèorahoc locof0iii)»> Ji vocabulum
ufurpetur. 16. Scientia AAualium I fea Mimdi ad exiAci^ tiam perduât , &
omnium in eo |>rztCTitoiifm , pricfesDumfic fùturanini, Toàttçt Sâati»
v^*tuiiecxl>fittàSck«tialîm^icisiatdli«nti«lia)ui ^^fin»Uiiadii,-
j^eâMlutpD£BUUs*quamqitod ae< e 6 cedis

The text on this page is estimated to be only 11.62% accurate

J48 Causa Dei cedit cognitio reflexiva, qua Deus novit fiiiit ic^
cretutn de iplô^ad exiftentiam perducendo. Nec alio opus est diviaK frd/
èUntU tuDdamento. jj.Sdemh vulgo di(H M*dia, fub Scientia fim-' plicis
inteltigeatta; comprehenditur . eo quem espafiiimus & ofà. Si quis tamen
Scientiam aiiquatn ' Mediun vclit inter Scientiam lmplicù intelligeatùe 8c
SdentiamTïfiDiiisi poterit Sx. iliam Se Meâum aliter concipere quîm vul^
fokat , fcîUcec ut Media non tantam de ffituns Ibb ooôditione, fal &c in
univerTam de potHbilibus contïDgatibas Bccipiatur. Ita Scientia fimplicis
inteUigendxKA triétius fumetur , nempe ut agat de veritatibus polVibilibus
&c neceflâriis , Sciencb Media de ve*' lit^tibus poflibilibus Se
condngentibus , Sctentia vifionis de veritatibus contingentibus & aâualibus.
Et média cum pnma commiiEic liabebit quèd de veritatibus poflibilibus
agii^ cum pollrcma, quod de contingentibus. 18. Haflenus de divioa
Magnitudine.nunc agamus ctùini de Divin* Snthate. Ut autem
Sapientiafcuvcri cognitio est pecfeâio intellcâus. ita Bonitas lèu boni
appetito efl; perfeâio voluneatïs. Etomnis quidem Voiuntas bonouhabet pro
objec10, ^tnnappaiaU) at divîna Vcdimtas non bqnum lîmiu Scverum^ J9.
Speâabimus ei^ Se Voluttatem Se objec* ' tumejus, nempe Bcxium Se
Malum, ouod raticH nem prxbet yolendi 6c nolendi. In fMmtari autem
JpeâaiHmus & naturana ejus 8g ipccâcs. 20. Ad VduRtatïs naturtm*
requiritur Liirrtas^ iqux conQfUt îo eo , ut aâio voluntaria fit fïTbfitanea ac
detiberara , atqueadeoi utexdudat necesftatem quæ deltberationem toUit. . -
. 11. Ntaj^ai excluditur Hit4phj/Sta, cujos op-' polîtum est impoflîbile , ieu
înipUcat contradictûwem { &d non MoraUt , cujus oi^litum est
inautcaicact Edi cnim Dvtt nm polHt errare ' - ' ■ \ - g.

The text on this page is estimated to be only 11.38% accurate

iSSERTA PEU. JUSTITIAM EJUI,&Ci 349 in eligendo , adeoque
eligat fcmper quod est maxime conveniensi hoc tamca ejus libertati adm
non obftat > ut eam potius maximè perfec' tam reddat. ObAarct , lî non nili
unum Force .Voluntatis objeâum poffibile , feu lî una tantum poffibilis nrim
hàea Mî&t i quo cafu cefiâret dcâio , fec ûpieatiA bonitafque agentis laudari
polic. la. Itaque errant aat certe incommodé admo' ^na loquataii
o^otMtuiB pdSbiiia dicont, SUE aâu fiunt , MU que Deua d^ic { qui fiiit
pfus Diodori Stoîci apud Ciceronem , Se inter Chriflianos Abailardi,
Wicleii, Hobbii. Sed infrà pluiade libertate dicentur, ubi humana tueada erit.
13. Ma»: de Voluntatis naturai ièquitur VûJmmh £vtfie , tj/xx ta nlum
noAnun mx&atem dCft potiffimiim duplex; una in antecedentem Se
coatèquentcm , altéra in produâiTun 8Ë per> •miûivam. 14. Frier Jivîfia td,
ut Voluntas fit vel antecfr-' -dens Icu pncvû, vel confequens feu finalis, five
quâd idem eft, ut fit vel inclioatoiia vel decreto* lia > îlla mint» pkna , htec
plena vel abituduta. E^nidem Jôlet aliter (prima qutdem ^ecic) exfiicari bcEC
divifioànonaullisi nt antecedem Dsi Tolmitas (verbi gratia , omnes ulvandi)
.priEcedat conlîdcrationcm ; confèquens autem (verbî fatia quofdam
damnandi) eam fequatur. Sed ilprxcedit ctiam alias Dei Voluntates , hxc tur;
cùm iplâ f^âi creaturâiutn conCderatio, non tautùm à quibufdam Dci
Voluntatibus prKfupponatur, fed etiam quafdam Dci Voluntates , line quibus
iaflum cteaturarum fupponi nequit, pnwpponat. Itaque Thomas {(Scotust
aliique DinficMiem liaiK, eoi quo ouoc utimur, fcnfu fu•inuiU>-Dt v-
8;.WBîqBll>iiter» procu^i^ocgradui taor

The text on this page is estimated to be only 9.37% accurate

35° Causa Oej' tuTiunde bxc voliuitascftuntàm fècuodàtaquiA
Vt^uatn autsm obii&^ucdi ^vSUx-^attàt ^ & nlt» num detwnmatioMia
cootiiieatī usde eft taX» tt decretoria i Se «um. de ^vina lèrmo

The text on this page is estimated to be only 7.88% accurate

ÀSSERTA PER JirsTITIAM EJUS,&C. Jfi agendum fub pcentia
comprhcKdendo,)3.m aihii intus extiaqtie a£Hom dcefle ponatur. Nc^ae
vcrô aliquid félicitait perfeâionique volentis Ueî ' dccedit, dava non omnis
ejus Voluntas efieâum plénium fintitur: quia etum t»iia non vult nill pf» gnda
bonitatlB qine in unoquoque eft} tum tnaxî- IUè YoiuaCau JâtisBt* tium
optàmm nfiihans 'd>tlnc tar. a8. r^erhr viiummls divlfic eft in frodulfi'^vMn
dftS-pWprios aâus, & pirmipvam circa alieBOS, Quxdam cnim interdum
permittere Jicet , , -(id citnoa impedirc) que facere non licet, vcIuc peccata>
de quo mox. Et pertniOivEe voluntatis objeâum proprium non id eft quod
permittitur, icd permifilo iplâ. ip. HaAcnus de voluntatc, nunc de râtime
Vohndi feu Bonâ à" Muh, Utrumque tricot cft,M^ "taphyficum, Pbyficutn
8c Morale. ^o. Metafbyjîeum generatim codSftit- îit rentm etiam nOn
întdligoitruin perfeâiooe Se imperfèetiAnc Lilioniin campi tt paflêrum affm
i r^. tre coàeM geriCbifitHâisit, Scbratorum dnmantSuffl rattonem Deus
hriiet apud Jocam. ' ji. PAjyTewf» accipitUT fpcciatim de lùbfhntiarum
intelligentiam commodis & incommodis, quo pertinet malftm taenit. ji.
Mortle de earum aâionibus *irtuofis 8c vitiofis , quo pertinet malum eùlpa-:
& malum phyficûm hoc fenlû à morali oriri folec j «fi non ièmpcr in iifdem
fubjeâis , iêd hîcc tamea qax Vtieci pdlBt abOratio cum fruâu eorrigîtxa \ et
innocentes fidlltat paffi noa dK. infrâ,. 5. ff. - 3;. Deas fuk bona per fe,
ontecedenter ad rititlimum; nempe Tain rerum perfeâioiei in unîierfum ,
quim fteciatim foblRiatfarum întrib'gentium omniim felicîtaiem'& virtutem
, 8c unum-cfUDaque bonoium pio gradu fax bonioids, ut jam

The text on this page is estimated to be only 12.55% accurate

Ift CAUsi Dki 34. Mala, etli non cadant in voluntatem Dⁱ
antécédentes > nfi quatenus ca ad remMioaem coniiB tendit, cadunt tamen
interdum , Icd inditeètè 1 ia conlètjueiitem : quia ioterduio ni[^]nti bona ipili
remotis obtioeri non polTunt 'R(Sii la.eft permittendi pce ' cati, Dco
iMHninîqne communist. ut ncmo pevniïttat.peo[^]tum alieuim, oilî
impcediendo ipicmet Aâum pçiyuQi[^]eitercituins.GJ][^] ■ Et ut vetio dir
Digilized Qy Google

The text on this page is estimated to be only 12.49% accurate

ASSERTA PER JusTITIAM EJOSj&C; 3Ç? . am; peccatum
permit ci nunquam Ucit, oi& cuta dtbit, de quodtlUnâiùs infra %.66. 35.
Deus itaque inter objcâa voluntatis Iiabct optimum , ut fincm ultimum ; lèd
bonom ut ^uaiemcun^ue , etkm fiibaltcrpum , res verô indifiéereotcs .
ïteroq; mala pcnise fçpe ut ' média ; at malum culpæ noa nîfi ut ici dioĬut
debitx conditionem fine qua non eflct î eo cnfu quo Chriflus dixit oportere
ut fcandala . 40. Haiftenus de magnitudinc & de bonitate feparatim ea
diximus, quie prKpacatoria hujus Traclatfonis videii poirunt; nutic agamus
de pertinentibus ad utramque ^aaÛÂm. Communiatx^omagnt' judmii ^
bonitut'u hîc funt, quK non ex fola bonitate 1 Icd etiam ex magnitudine , (id
cil fapientia 8c potentia } proficifcuntor : fecit eoim magnitudo, ut bonitas
cfcâum fiium conclêquatur. Et bonitas refcriur vd ad creaturas in univerfum
yd Ipeciatim ad intelligentes. Priorc modo cum jnagaitudine confituit
pio«idctiiiam_ in Uni?er< fi> crcando Se gubemando ; pofteriore , juAîtiam
in regendis Tpeciatim fubmtntits latlone pizditis. +r. Quia bonitatem Dei in
creaturis fefe gencratim exerentem dirigit fapientia; confequens eft
{rovidtntiam divinam Icfè oftendere in tota ferie Iniverlî ; dicendumque
Dcum ex infinitis poflibilibus feriebu^ rerum elegiCTe optimam) camque
9deo cfiè hanc ip&m qux aâu exiflit. Omnia cnim in Univerfo funt
harmonica Intci lè inec fapientifllmus niH omnibus pcrfpçâtis ^ecernit,
atqua adeo non nifi de toco. In partibus fingulatim ititnp> tis, voluntas
prxvia ei& poteft* in toto decrfto^ rîa intelligi débet. 41. Unde accurati
loquendo non opns cftoitl^' ne Decretonim DivinoTumi &à dici poteft
unifum untûni ^ùS& Deciettua X>eii ut axe miicet _ ■■ ~- ' ftrîçi

The text on this page is estimated to be only 8.61% accurate

C A U s A D B I ieries rerum ad exifUntiam perreoïreti poftaan
fcilicet omnia firiem ioeredicntta fiieie conliden^ ta I 3c cum lAaa alias
Mus ingredicntîbiis homparata. / 43 . Itaque etiam Decrctum Deï e(i
immilttibt]c, quia omnes ratîoncs qux ci objici poſſTom jam in
confiderationcm venêre : fed hinc non alja orftur nectjfit»!

The text on this page is estimated to be only 9.38% accurate

ASSERTA PER JusTITIAM EjUS,&C. ^JÇ &: caaËe formalEs
&u ammx cum caoÂs matciis13>UB &u corporibusgCBnû^ efficientes lèu
natoiales . cum lîiulîbtK &a mùa^kmi regmon gratise eum ngno naOtfgt.
47- -^^ tT cUî amtài tandem poieftas data A in eoéia 8i in um* in ^oo
beUedid déboeruat onmes génies , per quem omnis creatura libcttibêtur à
&t-Vitute cOTrUpttobîi, islibertatem doriK fiUoruni' Dei. j-o. Hiftenusdc
Providentia. nempe generali, porro bonitas relata Ipeciatim ad creaturas
ioteliigentes, cum Sapientia conjanâa , Jufiitiam confituic, cujus fummus
graduE eft SdsâfVitf. Itaque -tam lato lènfu Jultitia non tantàm jus ibiâum,
Jèà ficxquitatem, acque adeo ScmiièiicoTdjam laudibilem comprchendir. ■
yi, DiJccmi antétn ^allitia generatim lûmCi poted in jullitiini ftiecialiùs
fumtain Sclàaâititem. JufiitU ffteiMiiu fumt» Tcrfitur circa bc»-. .nnm
malumque phyficum , alioium nempe in.ielligentium ; iânâitas cîrca bonum
malumque ' fa. SùM malaqae fhyjtc» evcniunt tam in j'Ai qnàm ta futur».
Irt bue vit* multi quenu- -■ . tu";

The text on this page is estimated to be only 10.73% accurate

Causa Dei ■ tur in unîrerfum quâA humana nitura têt nuHfl expo/
îta ett , parum cogitamés magnam eorum partem ci culpa hominum ânere,
& rcen non iâeis gratè agnofci divina in nos beoeficia, laagîi-que
accenttooem ad mala quàm ad bona noſtra verti. f j. Aliis dirpltect io primîs
quâd bona mftlai^e phyflca non funt diftributa lècundùm bona m^aque
moralia , feu quâd fxpc bonis cfl milè , mal!* cil benè. .. f4. .Ad bas querehs
duo refponderi debent : .afium, quod Apïſtoius attulit; non cITe condignas
afflictioilesnujusteniporisad futuram gloriam .quſc revelabitur in nobis;
alterum, quâd pulcher• rima comparatione Chiiflus iplè fuggefſit, nKi
graiDum frumenti cadens in teiiam morcuum fucrit^ fruâum non feret. f f .
Itaque txm tantùm largi compcD&buntar aflSiâioacs , fcd & infervient ad
ftiticitatîs augoientum, nec tantùm profiint hxc mala, fed Se requiritur.
Add. ;t. j-i. Cire* futurtmi viiam gravior adhuc eft difficulta"; : nam
objicitur ibi quoque bona longè vincî à malis. quia pauci funt clcÉti.
Origenes quidem ECternatn damnacionem omninô fuftuliti quidani veterum
paucos fakem afternùm damnandos .bufdam placuit omnem Chriftianuni
tandem Alra.tum iri.quorfum alîquando încloaîre vîfus «ftHie-. Tonymus. -
f 7- Sed non eû cur ad hxc paradoia 8c rejicienda con(ugiamuf : Vcta
lelponGo eft| totatn amplitudinem regni cœleftia non clle ex noſtn
cogaitione acSimandam { nam tanta eflè poteft beatorum per Divinam
rifionem gloria , at mais damnatorum omnium comparari huic bono noii
polfinc, &: AngeUi htates incrediblîl multitudinem agoo&it Sciïptujfa > . 8c
magaftia (rtstmarum ««• credidèrciquorur rittitwn

The text on this page is estimated to be only 12.41% accurate

ASSERTA PER JUITITIÀM IJUSj&C. 357 rhtatem iplâ nobis
flperît natma» mm ïnrentis U> luflrata i quôd fâcît ut commodiûs qnàm
Auguftinus 8c alii veteres pncnkatiam boni premalo neri paflinus. fS,
Hempe tUliu aoflra non eft niS âttlleï unitn Solu, 2c tôt funt Solet qàot
Stdbe fixx; 8c credibfle efi maximum efle fparïum trans omnes fixas. Itaque
nihil prohiber, vd Soles, vel maïmè regionem trans Soles habîtari felicibus
cicituris. Quaoquam & Planeta: efle poffint aut ficri ad indar Paradili
felïccs. In domo Patris noſtri muU tas ellè manlïones . de cccio beatorum
propriè Cbriftus dixit , quod EmOTrcuiii »ocant Tncologi quidam, & trans
Sidera ftu Soles collocant, «li nihil ceni de loco beatorum afSrmari polTit :
intcnra 8t in ipcftabili mundo multas creaturarum rationalïum nibitationes
eflè reilimile judïcari po^ teîi, alias aliis feliciores. . - ff. Itaque
fli^umentum i multitudine dam«atariun non dt fiindatnm' nifi. ja igoorantîa'
Sifii innnimus ; fi omnia nobis pciïlpeâa fo- " lent , appariturum ne optari
quidem poiTe mcJiora quàm quse fceît Deus. Perti^ eiîam damaatorum ob
perfcïcramcm eorum malitiam perfiverant i unde iofignis Theologus joh.
Fechtius in eleganti libro deStata damnatorum eos bene rc-fiitat, qui in
fiitura ?ita peccata pccnam dôrâereri" negant , quaâ jtilHtîa Dco eSentialb
oellâre un* ' quam pofler. 60. Graviffim» tandem funt difficultates circa
S»nSitatem Dei , Icu circa perfeaiionem ad. bona malaque inoralia aliorum
relatam , quK cum amirc virtutem , odillè vïcium etiam in atîis fecit , & ab
omni peccatî labc atque concagione quàm maxime removet i & tamen
pallîm icclêta régnant in mediopotentifTimi Dei imperîo.Sed .quicquid lipc
eft diffiçultatis, diriaî htminis

The text on this page is estimated to be only 11.85% accurate

III IIW tuflHIII Causa Dki lio ctiam in hac vita in fupcracuT , ut
piî 8c Dei amantes Abi, quantum opus cil; , ûtUfiiceie. pol&nt. 6t. Oèjieiur
ncmpe Deum tiimis concurre-^, re ad pcccatum , hominem non &ns. Dtum
m- ' tem nimii cot>enrrert ai maUtm mer»U pb/ficè 8c moralirer, volimtatt
Sx. pioduâiva 8c permiffiTa pcccati, âi. ConcurHim moralem lacum
habitunim ob-' &rvant , etiâ Dcus nihîl conférict ^^endo ad pcccatum ,
Ëltem dum permittcret feu non impediretcâm poUct. 6t. Sed rcreraDcum
concurrere moralicer £c phyicâ fimul: quia non tantum non impedit
pcccantcs, (ed ctiam quodammado adjuvat, vires ipliî occalîonefque
pixftando. Uide phrafès Scripturx Sacra; , quoi Ueus induret incicerque
malos. £4.. Htnc quidam inferic audent Deum vd utroque , yd certè altrutro
modo , pcccat^ complicem , imâ auâorein dSi t atgue adcâ diviuam
iân£titacem, iuftidaûi, bmitatetn cvertUDC. 6f, Alii igalunt dîvinam
omnifcientiam & omnlpotentiam verbo , magnitudioem , labe^âarei
tanquam aut ncfcirce minimère curaret mala, aut. malorum torrenti oblîflcre
non poflêt. Qax Epicurcorum , Maniclucotumve lèntend? fiiît : cui
cognatum aliquid', ctli alio niitiore modoi docent Socinlant, qui leâè quidcm
cavere voluot, ne diTĭnam Sanâitatem polluant tftd non leâè alias Dcî
perfcâioncs dclcrunt. 66. Ut pdmum ad etncurfum Moralem
ftrmitre{pondcamus> profcquendum ell c^uod fuprà dtccrc capimust
permiirionem peccaii eflè li-. dtamt {&a mtnaliteT polTibilem) cum débita
(ica moialiter ncccf&riaj invenitur : fcilicet cùm non poteft pcccatum
alieaum ioipçdvi S\tx p^itprja offén£t»

The text on this page is estimated to be only 10.76% accurate

ASSERTA PER IUSTITIAM EJUS, & C. 5. C. 9. f. c. n. f. a. i. d. c. f. t. f. m. e.
vocatione ejus, quod quis aliis Tel fibi debet. Exempli gratia miles in
statione locatus, tempore praecellim periculofo, ab ea decedere non debet,
urduos amicos inter Ce duellum morantes à pugnando avertat. Add. fuçia §.
36, Debet autem aliquid apud Deum intelligimus, non bumaiio more fod
SwrpiffSf, givndo aliter fus perfeccionibus derogaret. 67. Porro fi Deus
optimam Universi Seriem^ (in fjuî jiercaciim intercurrit ^ non elegiflêi;
admiliibit aliquid pejus omni creaturarum peccato; nam propria; pifeitioni,
& quod hinc lequicur, alieneciam, derogaflet: divina enim perfeccio à
perfectione cligendo difcedere non debet, cini minus bonum h^ieat
ritionem niali. Et toUeretur Deus, toUerentur omnia, Si Deus vel bboraret
impotentia, vel enaret intelieflu, ve! labere- _ tur voluntate, 6S. Concurfus
ad peccatum TkyJ!a4s fecit ut Deum peccati caulam auâorcnu^ue
conHicuerent Quidam itst matum cutptr ctiam objcâum produâiv» in Deo
voluntatis fiiret : ' ubi maximâ' iniultuit oobis Epîcurei & Manichaei. Sed hic
quoque Deas raentem illulirans fui eft vindex in anima pia & veritatis
ftudiofa. Explicabimus igitur quid fit Deum concunere ad peccari materiale
, feu quod in malo bonum eft, non ad formale, up. Reipondendum eft
fcilicet, nihil quidem ■ perfectionis & realitatis pure pofitivw clTc in
creaturis eorumque aâibus bonis malisque, quod non Deo debeat fed
imperfectionem aâus in privatione couillere, & oriri ab ovîginali limi-
tatione creaturarum, quam jam tum in ftatu purx pofTibilitatis (id eft in
Kegione veriuium «terarum lèu îdeis Divino îateliâiii obverfantibus)
habent ex edentia fua: nam quod limitatione cvciet >. non cianira, lèd
Deus foret.

The text on this page is estimated to be only 11.92% accurate

\66 CausaOei Ii»)iM(*autem dicitur creitura. quia limites fid'
termines ihx magnitudinis, potentia:, fcicnri*, & cujurcunque perfsdiionis
habet. lia fundamentum mali cit neccilirium , fed orcus timcn contiagensi id
e(t ncceUarium eft ut makiintpo(&> bilia , fed contingent eft ui maia liat
aâualia : non contingens autem per harmoniam rerum i poEentia tranfit ad
aâum, ob conveoicntiam cum optîmarerum ferit, cujuî partem fàdt. 70.
Quod aucem d

The text on this page is estimated to be only 10.81% accurate

ASSBRTA KR JUSTITIAM EJUS» &C. ^St ih, am non fiuis
culpalmlem cSë ta pëccuulo, ut Micct nirfai accuattowni in Deum nfuDdant.
Id CTgo fTobare conondunt AntagoniOx tum et imbetillitate humana Nuivx
, tum ci defcâu iivix gratise ad juvaadam Bofnm naturam neccflàrix ;
infraque in oatun hominia ^wâabimiu tum cocruptionem , cum
Screlîquiasimagiaûdiviax ex Aatus integritatis. jf. Carrupiunii hHmima
confiderabimus por» ro tum ortum, tum 8c conficLitionem. Ortus eft tum 3
lapfu ProtoplalVorum , tum à contagîi propagatione. Lt^às fpcâanda eft
cauû Se natura, 7\$. Caitf» Lapftti, cur homo Tcilicct lapJus llti Critnte Deo ,
permittente , concurrente , non qua:renda eA in i^uadam defpotica Dci
poteftatc > quaS ^ulUtia vellaaâitas attribut u m Dei nooeHëtiquod in
eScGta verum foret, fî nuUa apud cum juns 2c tteà ratio haberetur. 77.
Neque quxrenda ell la[ilbs cauià inquadam Dei ad bontim malumque ,
juftum K injuHum indifferentia, quafi hxc ip& ^>ro arbitrio :confiti« tuillcti
quo poitto Jcqueretur quîdvis ab eo coaCtitui poOc.paii jure aut ntiooe , id
eft fluUaiquod rurfus omnem Juftiti« atque etiam fipieotûe laudem in
nihilum redi^em, fiquidem iïknulkim deleâum habcret in fuuaâjfnUxuiat
ddeâût fiin* dameotum, 7S. Neque etiam in voluntat« qoadam Deo afHâa ,
minimè lanâa , mimméque amabilîi cauià lapins ponenda efl: tanqaani' nlhil
aliud quim magnitudinis Six çioriam ^eâaas , bo* nitatiique exon, cnidcli
nu&ricordia mi&w fe* «rit , ot eflèt quorum mUèreretur i 8e pcrver* fi
ju^tla peccantes nouent, ut cffimt quoi pu* nlrét: que omma tyiannica Se a
ren glorù per' feâkmeqoeiilêniffima iiiiic, cojus decns dm tao' tÛBi ad
m^tândiaegit fidctam ad boiÀtteta rc&itan - ^ t -am Ui Q 79. Sed

The text on this page is estimated to be only 3.84% accurate

. C' A V « A B I I. 7«. S#i WTft radix eft in imperfcflione & U
«B^«çi^lltate creaturanim originali , quæ w1)AC 11'- peccatum optine
Ierici terum poffibili yaStti àvVio fupsà.. Unde)am foûum eft, ut WĭHi, qon
qbftHUE tUviiM' virtute làpieatift, Hâ^ ^««âînaieair , mà lus Jalvu uoa
po&t noa peroivtû , ,, - ■ j A 80. NtftwK non >t2 coocipiendi elt cum
Bodio, qnafi .Dcus Adamum in parnam peccatî Coniemnavcrit ad pono
peccandum cum poftercrime. eique (exfequenda Scateatix cauû) pecca*
winoiitMew mfuderiti cûm potiûi ipfa vi primi pcccti, vcl«t pliyûco iieXu,
conlÈcuta (k peccamiooritas, «^ucoiadmodura ex cbii^Eate mulk alâ
peccata nafcirotur. Si. Scquitur Frof^4tk mt^gh à fapfa Protoriaflorum.
oii(... perrouços ift «imw. poûerorum; Ea non vîdetur commodius G»pliçui
pcw& quèn tngntin^\\ antfgas- ppltermum ia Adamo jam îuiOè in^dof* Qil^
iqt^iisitui reâiût, fciiEadum «ft «K «centicffUia obfcvMie ratiOBibuiqiic
ipp». tt^t aiuataluidi ii {tlaotaFtfO} fors^tioncm non HiQ v>aailûl
pntfopfliAto ta âmipe {(Mate ... ^ rudimenta quacdain organica, (8c pro.
«igialilMM niiiiai^uQ gwodatUBpo^a ^ diiduia.in ifjfo^, ftmiaiim »
bttiBWis cwpfliibufdeÛinatpnm cSuS^iiftloiJi» ftroioal*** takm, dçftmit),
nrm fwm bitoo^ibusi intn.gr>dmn wfui« km» « j^^j^ilcUlé dit^Rdujn e(t.
dw«t ^ûi» St anima ejîis ad gradum rationalitatM (iWi

The text on this page is estimated to be only 9.29% accurate

ijnarta m excnor&ifvu Dà ogea^m non écS*,) evekerctur. , . • .
8t. Unde etiam apparCt iftia flXinii qulttein ra. 'tjoiialituts prxczilhâimm ,
cenlcrî tsMCn poflè, inpi^xil^ntibtûprxlbbilitajamdlvinitus &prz. parata dlë
proditura aliquando. non organîfmiini tantùm faumaiium , ftd & ipJàm
rationalitatem , fignito , ut fie dicam , aſta exercitum prafementc i
limulque St corruptionem anima , crfi nondum humanas lapJu Actami
induaam , poſtet accedente rationilitatis gradù , demutn in peciçamipofitatis
orjginaliS' vim tranâflc. Cxiemni apparct exnoviîTimisinveDtîs.algtdiatre
aoimot ànimamque eflc.atà inàCrc la conécptu vdut In^ duraentura , (
ovuli forniam,ut arbiCfantUf,) increî meotumque ad novi corpoiû âfgaulci
pérfcâio* jwmsccdanum pnc^rt. 83. ita' idHiratur, difficultatej . tum
Ffflofo. phc» de ori^pc ^ibrjiuruni Se animarum, ajûaûeqilB
imnuicrialitaféj adedque immartiabiHtattr , que ficiti ut "aniiltt Bx ibîiia
naici aoil 'yoflit. ■■ - " '84. Tiim Theologigjs dis aiûmarum cdwip. tione, ne
anima rafloiiialis pûra, M pi»i Cïiftens, rel fovîtp .oeat», -iii inàflml cori
ruptam, cçnimpeaâa «è ipB'. '-iaftOdi î Ûtô dicitur. . , 8î- Efit ergo Tradux-
qiiidam,- IcJ'ft.uTi ■ triflabilior quam ffle ,quem Auguftinu^ rffutiut ytri
egregii flatucru^t., non animac ex" anîma Irejeaus vetcritius, .uÉ.çli
Prudcnlio catet, nfcé natur» rcrum confentaiieuV) lèd «Uniati ex ^ mate. . .
.. • 8fi. HaScnus de cauià, nunC Je naturd 8t c&aflitutionc compiims noſtrae
: ra cbnfirtit în pce; ■gto Ori^ali Bc dçrWaiivo. ■ Peecitium eriginali ■'^^F
•woct, ut Iiomines reddat'îa natuntibua dAiiCT.'iQ fpiritualibus mortuos into
rei

The text on this page is estimated to be only 9.86% accurate

j(Î4 C A U I E D E l' genentionem ; intelleûu ad Jènllbilia ,
Tobratatt àa ctLnuUa veriGsi ita u namrà Gllii irx fimos. 87. Intcrim Baclio,
ialiû(que adtrcrfsriis iit'ulm benignintem impugnantibus , aut Jakem |ier
objcâtones quafulua uus obnuÛluribus. concedere non oporttt.eot odI fi>ti
pecato originaU obnoiH lîm flâualiantefumcientemTatioitÎEuliim moiitnf
tur (velud in&ntei ante baptifinum 2c esnra Ec> eklî^ dcedentci] neceflânà
«tenûi ftuninit addici : taies cnim cletnentitc Creatorfs r^nqtH praËflaC. 88.
Qui in rc etiatn Johannis HuHêmanmi ToIiannis Adamt Ofiandri,
altonimque nonnullôTum inlîgniuai AuguftansE Confêdionis TbëolojroTum
modcratîoDem lauilo, qui fubindc hue inclinlnint. 89. Neaueetiam
cxfinâEefunt pcnîtùs {cintillsB imaginis lîivins, de quibus paulo poftj Crd
pn gratiam Det çraiveaicntem 1, cdam ad jtînritualia rariUs «xcitari pofliat
,: ha tamea nt wl» gratia eomaCwoem operetuR. ' ' 99. Sed nec . originale
peccatum corruptam generis humani mafSm à tid benevolentia univerfâli
penitus alicnam reddît. Nam nihilominiû lîc Deus dilexii mundum , licèt is
malo jacentem , ut Filîum iaam nnigenitui pro homi' . nibus daret 5)1.
Ftceatum Vâivatîvtim doplêx e&, aûua!e 8c habitwde , in cjuibus ronliftit,
exercitium corruptionis , ut fdlicet hicc gradibus noilîFicationibufque rartet
> variéque In aûioiKs pro^ rumpat. ^1. Et nSuttlit quidem confil^it tum
ïaa^oni-, bus intemistantiïïïïï tw n in^âionibus compoex intenlis -Se. externs
; & efi tum com» îniſlionis, tum omifltonjs>' Cctnm ctdpofïïïïï ex iiatuï.c
înfinninte, tum 6c nnUtîoSiin tz anjiiué praviMte. ■ I' - ■

The text on this page is estimated to be only 10.76% accurate

A83ÏRTA PEU JUSTITIAM EJUS, &C, fi. itatitunli ex aâionibus malis vcl ercbris Tcl certè fonibus oritur, ob impreffionum multitudiicm vcl magnitudinem. Èt ita habitualis malttia aliquid oiïginali conupcioni pravitmie addit. 9+- Uxc tamen peccitî lèrvitus , eifl CeCe per pmnem irregenïti viiam ditfundat , non eo uC"que extendenda ell , tanquim nulloẽ unquam irrigenitotuĩn aâiones fint vcrè virtuoCe , imô riiillK inaocen[es , fed ftmper formaliter peccaminolx. " FoiTuDt raim «iam irregenïti in civilibus ^çre aliquiodo amore viituds & boni publie! > impuUuque reâx nrionis, imà Ec intui-^, tu Deî t fine admixta aliqua prava înicntioae ambitunif, commodi pnui, auc «f&âus car'lulis. 96. Scmper tamen ex radice infeâa proceduitt qiix agunt,'Sc aliquid pravî (etfi intcrauin lubi< tuatiter tantum } admifcetur. 97. Cxterum hxc corruptio depravatioqne humana , quancacunque lîc , non ideo lamcn homin«m exculabilem reddit, autâculp eximîti tanquam non Sixu ipontè libneque agit i fupei {iint cnira niif** tuviiu imMpmi 1 qux âciuoť ut jullitii Dei In puDien^ peccatoribiu Sin maneat. 98. Reliquîx divinx imaginis confiftunt tum la lumiae innato îatcUeâũs , tum etiam in libciuje conjenita voluntatis. Utrumque ad virtuDfam vitiouimque aâioaeiniieceflariumcft,ut {ciUcetfcixmos Tdimitlque qu« agimuti 8c {«flimus etiam ob hoc peccato quod commîttimus abfiinnai H ftiodà ûtis ftudii «dhibcamus. 99. Lumtu imamm conlîftit tum in îdeis i»' complexb , tum in- nafcentibus inde notitiu 'complexis. Ita (it ut Dcus fc bx Dei aslerni iaferibautur cordibus noſtris , ctii negligentia ■ ai K

The text on this page is estimated to be only 7.95% accurate

\6S Causa Dbi bomĩnum 8c affefilbus feifualium &pc ob&u. loo.
Probatur autem hoc lumen cobtra^uoi^ dam nuperos Sciptoreĩ, tnm ex
Scripttm Sacra, qax cordibus noOris Legem Dei inJcrtHant tellaturi tum ci:
nrĩone. quia verĩrates neceffifrix ex iblts priDcipiĩs menti mntis , non ex
induãioaè dnftio JTogubrium un^m nccclltaieni Vnivctfilem in&rt. loi,
LièirtM) cmxps in quantacuiiMtu hutn^ na corruptione ulva maâcr, iu ul
Komo, crũ Itaud dubie p<<:catimisfit, ilu|lquaai tamesAecc£ làrio
committulranc àaum pecnfidlquem cbmmittit. ■ ' ■ . . , loi. Lĩbertas
exempta eft ram i nccrtBtMe', qaim à ceaãione. Ntceftaiem non taciĩwt
turicio veritatum. nec prxfcfentia Se pneordhiAtio Dei, nec piXifiQiofĩtio
lerum. 103. Non finuricio-, licet cnĩm fiituronun contiilfjentiunt flt
determinata VCrftaS , certitiido t^-' hhĩq objeftifa , feu ftiftllibitls
dererminatio Vcritatĩs, i]UE ilR.s iueft, minime necclTitati coiifuftr ĩdenda
cl>. 104. Nec frãftim'jii aut frMrJhatu DitãietS^ Mtm imfànU , licèt iplà
quoque fit infaĩ. lbilii, Peus cDĩmvidiC resin Icrie poifij^ilmm idealli^iaales
futurœ erant, ĩciri iis bominem libéré peccaptemj netjue hujus Icriid
dccilrneiido exiHentiaRi » mutavit rei naturanĩ, aut tjuod contingens erat
EcelTarium fecit, 10,-. Neque etiani prtJifpũ/ĩtw rirum , aut caufarum ftrĩes
nocet libertaci. Licèc enim nunquam quic^uam eveniat, quin ejus ratio uddi
pofllc, rc^ue ulli unquani dt-cur ind.: Terentia a;quilibrii, (qualĩ in fublĩntia
libéra Se extra eam omnia ad oppolĩtum utramque le xquilater unquam
habetcat: J c^ta potiũs fempci liai qũsedam pta:paratĩo

The text on this page is estimated to be only 9.07% accurate

ASSERTA PKR JusfITIAM i/OS, &C. 9*7 tones in «uâ ^te.
co&canttitibufque , > nicir eft bair dterminMitnM* cflc taatûi» inrlimmtesi
Atiif'BeceflilBiiKsi it»ut ftmpt ali^â iaàW* faentû Cfv «mtmgcilHa Èt
&tv>. Nec tantus u»onaia' in nc>Wy rfSSftUs «ppMirafveeft, ut ex eo aftus
neccf&rià fè^uatur : mm quaradià Jwma mentis coœpos eft , ettatnfi
vehcmeatil&mè at(Ira, à fiti, vcl fimtlt caufa flimuletur: ftmper»inen aliqua
ratio fiftendi impetom repriri -potcft, 5e aKquando vd fo!a fufficit cogitatio
exercente fax libertatis, & in aëeâas poteftatis. 106. Itaque tantura abeft, ut
prædeterminatio icu pradifpofitio ex cauîs, qualeni diximus, neccffitatem
inducat contrariam contingenci vel libertati aut moralitati : ut potiùs in hoc
ipfodillinguatur Fatum Mahometanum à ChrifHano, abfinà rarionali : qom
Turc» caulâs non curant j Chnftiant verà Se quicunque âj^uni , e0eâum ex
caofi dëduÈrunt. tof. Turrae fcilicet, ut &ma ed .(-quartiquaffl fie
deftpereputem) frirfW }eft«n « àlin âiala evitarî arbitrantuc , idi](ié- eo
pMtextnt ~ qnâd lutora vel décréta eventuia fine , ipittqftH Mpit Mtt nm
ttg»T, njaoà êâiiiiâ=^: cam Rs(i0 SQet ctitn qui cenb peftë moritai» «ft*
rtlwa cettiâimè caufts peftis non effeovitaturum.Nffm» Voh: haberc cauiâm.
Idemque is ^iis omnibtn eientÎE locum habet. Add. fiprà §. +f . 108. CenSk
etiam non eft in voluntariis aâiSr nibas:etlî enim cxtemorum
reprielcntationes pl»timum in mente noftra pofSnt, aéKô tamen noftci
ToluntariaiSmper ipontanea eft , ira ut princîpÎHOt «jus fit in ;^nte. Id ^od
per liarnioniam inter cotyas Se animam ib initrôa Dco pAcftabilitam;
luculeiitiâi quâm hzâenus expHcatiir. i9jlt Hnctd^ de Natnnë biÛDUue
itnAccStft' rorerbio dicitur^ mors

The text on this page is estimated to be only 9.01% accurate

)iſſi Causa O s i. tacc i&UTù eA , ai/mc dt Crtt'tA Divine Auxiih
dicendum crit, cujus detcâum objiciunt AnugoDÎfbe, ut rurfus culpam ab
homine traasfranc io Deuni. Duplex autem concipï Cratia potcfl^ ima
fufficiens voleoti. altera praenaas uc velimus. 1 10. Si^itaitm valmi
GrMiiam oemini negarï âiccitdum cil. Facienti quod in fe e(i non dttore
Gratiam neccnâriani vctus diâumcft, necDeus àg&tit niû dciCTCntem, ut
pofl antiquiores nota-* vit iplcAuguttinut, Cratialûiclùtlîcicasen TcIor>
jinaria per verbum laciamentai vel extiaonlimrïa > Deo rdîn^Denda , qoali
crga Puilfem eft uliu. . III. Ei(i enimmulti populi nunquam iàlatareni Quifti
doârùmaBCcc^mnCiiccccredibilcllt prae* dīcarionem ejū apad omoec
quibus detiit imum futoram fuilleX^hriâoîplà^eSodoina coatrarium
affirmante} aon îdco tameo nccceOc e& aut ûlvui aJif^uem fine CbriAo , aut
damnaii , ni! prsdlitiflet quicquid per naturam poteft. Neque enîm no'jis
omncjïix Deīexploratœ funt.neque Jcimus an noQ aliquid extraordioaria
ratiooc praDecur vel morituris. Pro cet to coi m teocadum cft» etiam
Corniciiexemplo, lī qui ponantiir tene uûlumiiie quod acccpere , cis datum
iri luinea cpx> in^gent-, ^uod nondum accepcre, etûml! in ip£)
oiortuarticulo dandum clTct. lia. Quemadmodum enim Thcolc^i
AugultaMB ConfēiHonit fidem aliquam agnofcuDt in fideImm iniântibus
baptîfmo ablutis.etlî nuUa ejuiaprant Fcftigia; ita nihil obftaret. Pcum^ili
gu»dlximus, Ucct haâcnus non ChiiftiBois, 10X7 gooc iptb lumen aliquod
nceflàiiumtnbnereestta ordinem , quod per omnem vītam antei defuîl&t.
iij. Itaque etiatn «i 'k*>, quibus fola prsdicatio externa negata cft ,
clementix juftitiēqueCreatoris relinquendî funt; ctlî nefciamus quibuj aut
quanan foitè latiooe Deiu fuccunat. . '". - - ii4.Sed

The text on this page is estimated to be only 11.60% accurate

AÏSERTA PEU JUÏTITIAM EJOS, &C. . 1 14. Sed dim iàltem certum lie non omnibus dari iff»m volendi p-atiMn,pixïetùtn fuix felici fine coronccur; hic jam in lïeo vel miUntliropiain vel certe proiôpolcpllain arguunt adverlàTii veritatis, quàd milèiiam horaiaum procuTct, quàdque non omnes lâlvct, cùm polUt, aut certc non.étigat merentes. iif. Et lànè, fi Dcus maximam hominum|partem ideo tantùra crcâflct, ut setcna eorum malitia mifêriaque juftitîx fibi gtoriam vindiirarct: neque bonitas in eo. neque fapientia, neque iplà 7C> Ta julHtia lauilari pofict. iiiS. Et fruirlraregecicur, nos apud eum nibiïïi ncc pluris quim vermlculi apud nos eflè". excufatio etiim illa non minucrct, ièd aogcret duriratem ; nam utique philanthropia fiiblata , fi non magis Deushominum euram gcreret, quâm nos vermiculorum , quos curare nec pofTumus, ncc volumus. Dei verà providentiam nihil exïguitate Cu3. latet, aut muLtitadine confundiCi paUnculos alîc, homines amat, îllisde viâu pro^ictt, hîs^ quantum in le cil, &liciiatem parac. . 117. Quàd liquis longii^ proveâus contende» ï^t , tam Iblutam eCCc Dei putcfiatem , tam »or« teni rcgulx gnbernâtionem, ut mnocentem quoquidcm jure damnet) jam nonajmm,mt quK apud Oèum fbiet juftitia. aut quidà mala principio KmmptientedlflarettBUsUniverliReotor, cui ctiam merito W^mbnfU tynuutbtrirbueretur. I [8. Hune enîmDeum rimendumob magnitudinem, lèd non amaudum ob bonitatem maoîfeftum foret. Certè Tyrannicos aâus non amorem lèd odium excitarc conftat, quantacunque fit potentia in agente, îmo tanto magis quanto nzc majoi eHj etfi dernooUratioDcs odit metu lÀipptîmantur. I ij). Et bomiaestalem DoQÛnum coleatu tml' Q y - ». .

The text on this page is estimated to be only 6.52% accurate

Iyo CaviaDei ftticaio cjmàcaritate aà duriticm crudcntUefngoi
VQTOCĭrearur. trame quidam prema abjolutt inDco juriEtana
etaâattibacnnKitit ftleri cogercntur hotnineni fiftcageict udScetiftinmi de :
^emadnioAihi 8c nannollls àtfSua eft , qux in attîs prxra ãiltt in Dco tioaUt
hx poJica. 1 io. Longé alla nos de Dco credere ratio , pic* tas , Deus jubent.
Summa iu illo Sapientia , cum masima bonitate conjonfta, facte ut
abundancifSm^ juditia;, ^quitaris , virruthQue îega lervcti ut omnium curam
habcat, fed maxiraè intelligcnlium creaturaruni , cjuss ad imaginem
COndillit lisim; & lit tar.njm fflicitatis virtutH^ queptodocati quantum capit
optimum excmpiar iiaivà'ît vîtiun autem mifcnamqiic non aHa adioiittat ,
quâm quse in oprîma feric admitri ^^t^uti ■Reit ptte îpfo ,D«o infini» nos
rahiS u&anui i hoc ipltm timèi 'biRtàcx tjm ûpten* tix prÎTib^um
èa.'.infmiti Iniipra pôftâilfinn Ciuvç; polie: quac'cfiR nnlh àflignàbtit
bfûmpnk' ^ertionc rc^îciancfêmiittailKn inter Mproportwnalîtateni
ciciguntque oïdinen] , qnem Deus Àïndidit. . m. Eaonc îd te quodam moda
IDnm îint tantur Geometige per Bovam iaSnitefimonitn *■ galyfin ex
infinité pworum atque idallî|;inUBina comparatione inta&iSiBjofa
atqueudSora qm&x quis fercntes,, iï,j. Nos igitur , rcjeila îlla odioliiTima
Mifànî tlirofu. tueraur meritâ fummam in Dco fhilunihrapiam, qui omncs ad
verkatis agnitionem perxeni». omncs à'peccatis ad Tirtutem conveni.
ooanc* ŪIvos fîcn lèrià voluit i volnnmcmque muhiplicîbus Gratie atuillis
decluavtt. Qubd .Tcrànoa&m^ &£ta. iïint qux hic voluit .ntiqtie V^vffàsAi.
Iiominiiu Qialîi» attiibol d(^ '

The text on this page is estimated to be only 8.25% accurate

ASSERTA PEU JUSTITISM EJUS, &C. Jyx' ' At hinc, igquics',
fiipcrare pntuit luaiTO^ potcntû Tua: F^teor, inquam, ftd ut f^ce-' Tçt> nu^o
jui^c obligabatur, acque id ratlQ jHiuodA iij-. laflabis: tantatn bcnignâtem
, quanKtm Dco merîtâ tribuimuc, pro^éflârîm fuîâè uhrt ca quxprxftaTC
tnebatijrj imo optimum Deurn teni;ri ad optima piaeltandai âltém ex iplâ
boniute naturw fiiK. iiû. Hic ergo tandem' aâ Siimm» Sapieatixdj^ viîjfs
cumPaïuor^cuireadumeftiquKUtiquc pall* Boà èft.ut péus viiâord)i)i réium
natuiitq^uc fine mcnlûracLUc Tnlèrret, ut turbaretur B^rmonn t^nivcrnalis,
utaliâ' ab Opdmi lenith icries eTigerc' tàî. înlîac aiitem contînebatur > ut
omnes libertatj., atqiiç adcà ^uidaip improbitaci fax relînqucîcntuf': qnoi vti
inde mdtcamus quia faâum eit, y'oTuntas lâlvacdl OPUws^ ex Auxî^ ipfî;
clucct^ ooiubus\$, 'cmm. TQprobi;, . {îiÂïcientia, toiQ perfxpe abundanCia
j^rKCiia fûati etC ia Qm'nibus gratis riâiix, i;on lîi. îî8. Cîcerum non tlivo
cw ncceflê fit gtaîam, ubi efiëitum pienum çonièquitur , coniequi çam
femfer Ju3 naturâ, firueftê per ft cffetSrîçcmi cum îîsri (^cat ut eadem
roenflira gratis in wno ob repugoamiam vcl circumflantîas eiFeâum «on
coalèqtutur , quera ia alio obtinet- Nec ,îi quanta&uciquè cilt cumfhniarum
incongrueotias ciTet rupetatura> Sl-pictis nea e& Cipcrfjuas vitcs
adhiberc. u^. Non umcn oeg^a aliquando cvenirc , ut Dcos contra œ^ima
oUUcula > aceriimamque obBiaxaoagm , 'Gxatiâ illa tiumphatrice utatur;
ne

The text on this page is estimated to be only 11.53% accurate

iJt C A U s A O B ne dequo^{mm} uaquam defpenuidum putemill>
ctfi régula uidc conititui non dcbeai. i]a. Errant multo graviùs, q^{ui} lÔlis
eleâistr»» buuntgratiam, fidcm, juSiticanonem, fcgencra: tjoncm) tanquam (
répugnante experientia) rrfirKttifM omnes hypocritie etieut ; nec à
baptilmo, nec ab Euchariftia, Ôc in univcrfum nec à verbo nec à
Sacramentis Spiritoalc juvamen accepturij aut tanquam nuUus eleâus
lênielque verè juitificitus în crimcD &a in peccatum proxriticuni relabi
poflèt; vel, ut aliï malunt, tanquam in mediis fecicribus gratiam
rcgncrationis cicâus non amitterec. lidem à fideli certiflîmain Snalis fidei
perfualtonem exigere fbleDtj ;el oegasKs reprobîl fidcm imprari, vci
flatuentei làtiùm cos credeit: juberi. tji. Scd hxc doârina rigîdius accepta,
merè ffilidem arbirraria, nulloque nindamento nii>a, 6c abamitjux Ecclriîx
fenientiis, ipfoque Auguftîno plané aliéna, in praxin inflieri, & vel
temeririarn futurie falutis etiam in improbo perfuaitionem , vel anxiam de
■prxfeate in gratiam receptione etiam in pio dubitationem , utramque non
iîne Tccutitatis, aut dcspcrationis pcculo, gencrare poflèt : itaque pofl
Dtffotifmum haoc Particularifmi ftecim maxime difluaferim. ijî. Féliciter
autem cvciit, ut p'urimi tempèrent tantx tamque paradoxie novitatis
"gorenii Se ut qui Tupcrfunt lubricx aded doflin» defcnfors, intn nudam
thioriam lublilbnt: nec pravis ad praxin conrequentiis indulgeanti dum Jili
inter eos, ut ex mdiori dogmaie par eft.&liali fimoréi 8c pleiu amoris.
iiducia, ûlutem lûam epcnuitur. taji.Nof fidei^{at}ÎK, juftificationil^{ue}
pncùatis ceiti e£fe pollutnus> quatenut con&ii fumus eorum que aime ia
nobisfiuittifiurcantemper

The text on this page is estimated to be only 11.63% accurate

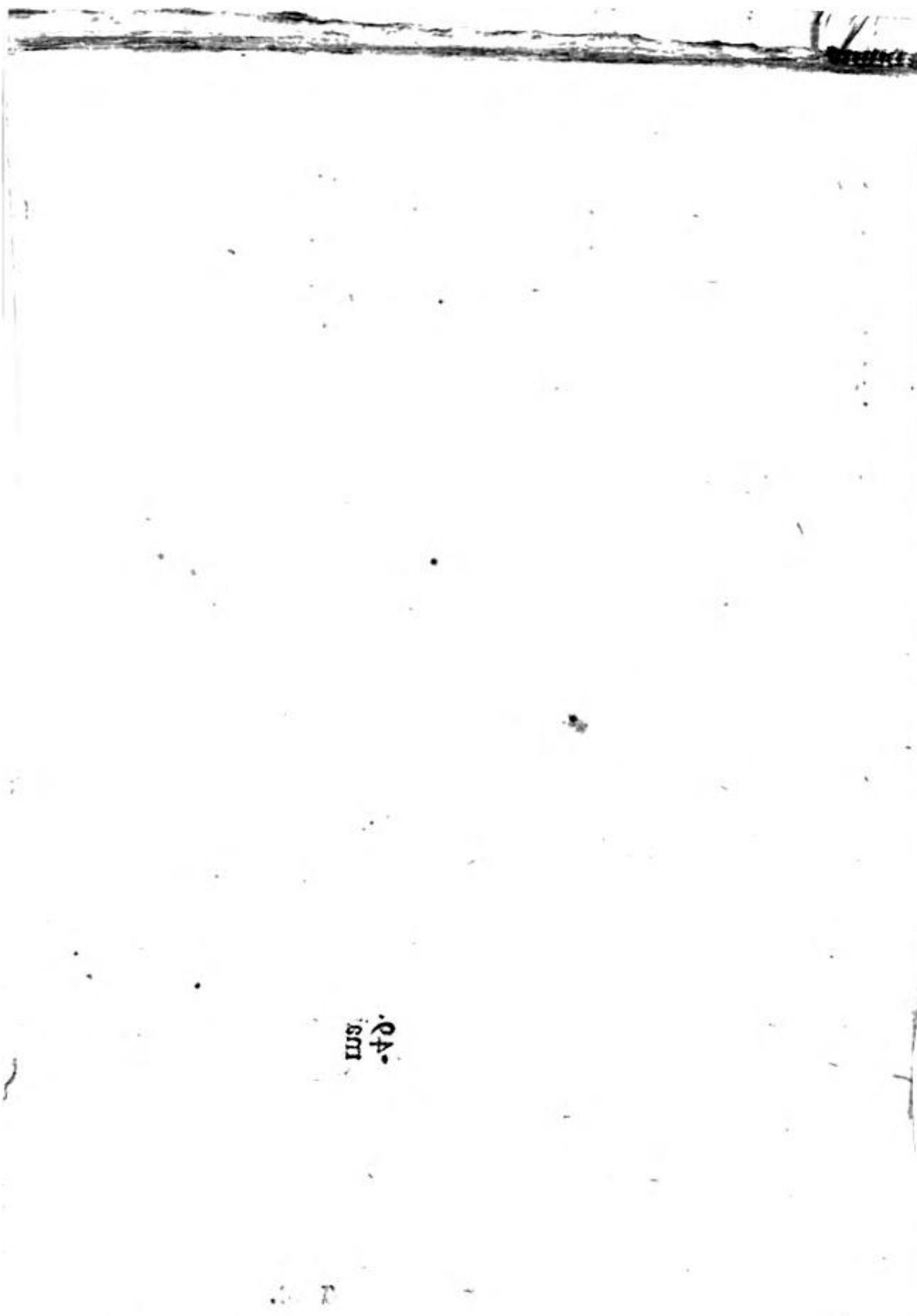
ASSERT A PER JUSTITIAM EJUS, StC. 37? Ictera orio bonam
Ipem habemus, fcd cura temperatam; monente Apoflolo , ut qui fiat viaeat
ne cadat: fcd clcEtioris perfuafione remittere de ftudio pieta:is,& futur»
pocnitentiK coalidere mînimè debemus. 1 34. Hxc contra Miiànthropiim
Deo imputa- , tim AiSeceniit: nunc oftendendum cH, nec Prt»fopo'tfjum
jure exprobrari Deo, tanquam icilicèt Elcitio ejus ratione orcrct.
Fundameiitun) Electionis Clu-iltus cQ > Icd qnod ^dam miaùChrifiî
participes funt, ipÂmim finalts malitU iD caufa eft , quam reprobans
pracvidit Deus. 1 3 f . At hic rurfus quxriCur cur diverfa auxilia , Tel
interna, vel certe externa, diverfis data lînt, ■qu5t in uno vincant malitiam,
in alio vincunturî Ubi fententiarura divoriia nata funt ; nonnullis "enim
vifum eft Dcum minùs malgs , aut certè minus rellitiroi oiagis juvillë;
aliis placet, squalè anxilium in bis plus eSeci&i alii contra noiunr bomiaein
quoammodo le difcemeie apu

The text on this page is estimated to be only 7.50% accurate

^4 . C A D s A P «rmdx peculiaris çravitatis, m^orem recipiend#
^ada pccafiûnem mvcnâre. - ly». It&quc noftri i^uoqne Thcologi,
expcrientlain fecuti , in exiemU cote làUitis auxiliis.ctiam cùm xqualîscSèt
interna gratia . agnomupt diSê^ lentiam hominiim inligncm, & îo
cîicamlUntiafum extrancarum nosaScieutum OKonomncoor .Ai^unt ad
tie^ Pauli : dum fone oà&cnâi. datfationis, conver^tionU, vite gencris >
cafûmnque fbrtuitoTuin ■ fepe homines aut pervertuatur aut Cinetidaritur.
■ i4i5. Ita fit ut prêter Chrîftiim, & pravilâm ftatus
ûlutarisultimsmperlèverantiam quâipfi adhserctur , nuUum Elcdtionis aut
àandx fidei hinda.mcntumncbis innotelcat , nulla régula confituidcbeat,
cujus applicatio à nobis agaofci queat, pei quam fcilicci hominesaut blandiri
libiaut iaftlare aliis poflint, 141 , Nam interdum înlitam ptavitâtém
£uamamijuc Tcfîflendi oblUnationcm vincit Dois' nç Îtiil^uam de
mifttîcordia delperct , quod de R àulus idDuiti interdum diu boni ia medio
curlîi deSciuDt. ne qfjis .£bi nimiuni fidatj plerumque tamcri ii. quorum
minor ëQ iclufândi pravitas flc tfiajus ftudiuc
verîbonique,inajorenidtvinxgraf dfc frnâum feitiunt i ne ^is ad lUutem mliil
intCTcflë.jniteti qiuomodo 6 bamÎDcs gérant, 141. Ipfiim autem B *dum-*
Sy^e^ntà l^acrocoraU & Mt>

The text on this page is estimated to be only 9.08% accurate

ASSEATA PKR JVSTITIAM EJUS, &C. 37Ç 144. Sed
parsrcruniprxilaminiina , Civiles Dci , fpcâaculum ell cajú ad
pulchricadineni nofcnoam aliquando demutn illuftrati Div-in:t- gluri*
Itimine propiùsadmitrËmi»'. Nuac enioi folís fidei oculis I id cH Divins
perfcâionis ccniflima fiducia atcingi poteft-. ubi quanitt ingis non tantum
poteaciam & làpientiam>-ièd 8c boaicateoi Suprem^c Mentis cxerceri
inteliigimus, eà magis incalclci* fflus amoie Dei, &c ad imitadoncm
qaandam diTinx baaitatujufticûeque inflamimmur.



TAB. I.

CAU

Principalis circa Magnitudinem

Bonitatem quæ
perficit Voluntatem
ubi agitur de

Voluntate
ejusque

Divisione
23. in producti

Volendi ratione
id est Bono & Malo, 29.

ejusque

Ap.

Si qu

TAB. II.

Causæ Dei tractatæ
& Bonitatem, ja

Creaturas
Earumque Re

Hominem con

The text on this page is estimated to be only 3.33% accurate

s 3 S-kii nlgilized Qy Google

do, sed hoc offenditur
fieri quoad bonitatem in-
voluntariam in malo, 68-73.

nræ, in qua spectari debent

Corruptio, 75. ejusque
in peccato

Originali, (ubi questio quatenus
damnet) 84-90.

Derivato, { Actuali, 92.
91. Habituali, 93-96.

Lumine intellectus, 68-100.

Libertate Voluntatis, quæ non est sublata,
(ubi objectionibus satisficit) 101-108.

Sufficiens volenti, data omnibus;
gradu ulteriore non negato iis
qui bene usi sunt gradu dato, estque

Ordinaria, 110.

ratio, 109.

quæ est

Efficiens ut velimus
non data omnibus, 114. sine

Misantropia, 115-127, ubi de gratia Dei per se victrice
quatenus locum habeat, 128. 129. de beneficiis Dei
male ad paucos electos rectis, 130-133.

Prosopalepsia, ubi de ratione Electionis in Christo

134-138. In ultimis autem rationibus singularium
& œconomia circumstantiarum agnoscendum βέ-
θεος, quia in harmonia rerum involvitur considera-
tio Infiniti, 139-144.

FINIS.

The text on this page is estimated to be only 13.25% accurate

TABLE DES MATIERES DES Essais de Theodice'e. Zi Nombre
tŕi ctlui du Fara^aphe Je l'Ouvrage', ptAĬi eelai qui tŕi fr  t  
imm  dia/ement de /* Ltiire D , marqut le Paragraphe dit Dif  ourt
TriUminaiTf. On it   mis dMi cette Ta  li te qid efl flui iltigni d* I» ttuuiere.
AC    n, 11.66. fon principe ji^af  ioa des Cr  aturcs 159. 300. j8i.'39p.
combattue & d  fendue 386. fcqq. a  tions viennent des fuhftances4aOi Ame.
Son origine 8(  . ftqq. 397. ion immortalit  . D. ' '- /o" '^prp' 4  - fo"
influence fur le corps (D. j-j-.) f  . legq! 6f. voyez Harmonie pr    laiiif. Les
Loi^ de ibn union avec Je corps ne lont point arbitraires. 130. 3J-1. Ames
humaines ne font point i  mblables en tout lOf. comment elles Ibnt dans les
femences 3tf. 397. amcunivcifdlc D. 7. Icqq. D.   . Ar  traire. Dieu n'f point
d  termin   arbitra  re  flent ce qui feroit bien ou mal , ju  te Se injn  te, 176. les
ioix de la nature ijo. (voyez S  Hveir nr     traire) Ja veni   iljf. k julti  -  ^  g:
M. Arnaud loj. 11 1- 113. S.Auguf  in 81. 183. 1^7. 370. ceux qu'on ap*;
pelle fes difciples 183. 183. AugH  ini    t 330. L'AHteitr 111. fa r  gle de la
compoC    on de9 mouvemens 11. fes Loix da mouvement , 34>jk fcn
Sy  t  me, voyez Harmonie pr    iailie. M. Bayle combat la Raifon , D. 46.
combat la diftina  on entre contre Se aa delTus de li Raif  o P. 63. varie D.
84. lou   D. 8fl. combattu 13^ . lies obj  ctionj 107, Icqq. lou  : K bkme jfj^ .

The text on this page is estimated to be only 13.12% accurate

TABLE Stt» t Icun ames S9. leur bien ou mal 15-9. eotninent
elles imiccnc !a Raifon D. 6f. Bit» iy,Mifl) compTeod un état fans mal aj-i.
caché dansic mal 160. plus cftimable par le mal II. 13. s'il prévaut au mal ij.
i^S 117.119. feqq. ifi. ij-j. 1/8. feqq. lAi. leqq. lèselpécea 109, (voyez Mal ^
fti tfpitts)\ivai MétaphfQqae 118. Iip. lop. Bunj quelquefois malheureur, ifi.
loj". Bmié de Dieu 116. 117. conférée avec £z puit fance 77. i^r- voyez
FerfeBims. Burijah, fon âne +8. 305. 307, V, Iniiftrttùg C«/fjn n'cfl: pas
tout-à-^t contielarealitédaBi l'Eudiarillie D. 18. admet dans l'EleAton
desnatfbns conformes à U junice 7p. tif. ij6. 31S. Defeartts femble admettre
l'îolâubilité ob- ' ieâions D. (îS. D. 70. ne parle pas juſte de la liberté f o. igi.
fon opinioD fur l'union de l'amc 8c du corps 60. veut que la veiïté foit
arbitraire 180. parle comme fi Dieu vouloir Je péché 164.. Cnuſei, leur
enchaînement 43. ſi- 33o. utiles,' ff. 3Û9. finales 8c efficientes iont comme
deux legnes 147. occaſionnelles , leur Sj'llême efl nù. raculcux Ûi. feqq. ^ •
Cirtiiudt 371. diſtinguedc knceffitéf voye^L. Uitrté. Chtix a toujours fa
raifon , Ce trouve par-tout^ TOycz Ditirminamn. ■ Chyſippe, 168. 169.
170. 189. 331. 33s. 3Î4. Cictrea', t68 jji-iâi. CirecvpMcti contribuent au
falut &qq. tof, 134- . Jlf. rfC/î«(D. 8f.) 17.188. Le Cotmm inejpEcable
dans les Mylleies (D, ComfrenJrt plus difficile que fbutenir contre
Ifsobjeâioas D. f . D. 57. oncomprcod ce ^oa prouve Jrwi D. fp. , . . Ctn

The text on this page is estimated to be only 13.30% accurate

DES MATIERES. Csscouri de Dieu eft de donner les pcrfe£bioas.
377. fun concours au mit l j, au pcchc 577. (V. ieché ej" jon Autmr) fon
concours moral ^ \ o\ . 107. fcqq. Ht, 13^ physique 17 fecjq. Conncijfance ,
li elle cft nccdTaïre pour k produâion iSSi 401- 40^ . Csnferv!*tioa
(V.Crtatiim eOTitlnutt) ij^ aS. ;8f. Cmtinti, préférables 1 n4..aj-4.
s'jjyamoyen de l'être ifr. Conthgenct joz, Contingens ont leur origine d'un
Etre neceflaireT. contingens futurs déterminés j^, parce qu'us font
convenables lu. 112. (V. Nicr^ié mtrah) conditionnels Cantinuiti, comment
compoféc D. 70 Jaloï 148, , Convinabl* eft moyen entre nceëïaire £t
arbitraire î4.j\ r Criamn continué* ^8i. ^8f. V. Conftrvatiea. Ctaturu, Jeur
limitation 10. 30. ja^ 377.^ 8g.' (t. ImperfcBiiin trigmaU.) ne font jamaisifcs
efprits purs iijv leur aaioncomeftée 386. feqq. intelligentes, combien Dieu
vcuilcur bontieür. iifi, 119. 110. D*mnntiea Uernellt i^j}^ lûiS. fcqq. des
eofens (D. 39.) 91. i8^ . de ceux qui manquerft d'inftruûion 2i. Damnes 17.
11 ijj, 170. feqq, Déerits dt Diiu Btleur ordre j.f 1.84. ne necef^ fitent point
jGy. un décret unijuc pour l'Univen /i. Décret abfolu iSi> eft fonde en
raiCiDS 79. Dtfpetifmt , V.Pouvaïr arbitraire. Defim fonde en raïfons m .
ii3. ni, non au deflus de Dieu 190. 191. deftin à !a Turquie ££. ^9. 567.
néglige les caufes 8c détruit !a morantc 369. VI Terme fatal. DétttrmiMt'wa.
Voyez Iitditermmaim , liberttt cantingini, ctrtititde, rAïfon, indiffirence.
Raifbn déierminante fe trouve pir-tout jâ. 4.1,44 48. j-a. f4. n)5. iQL 304..
feqq. ^09. %6q. détermination par les caufes cft utile 36p. vient en nous de
l'intérieur & de l'extérieur pris enfcmble jji. fe fei£mt pu la Raifon nous
approdie de Dieu îi8. a 2 Dm

The text on this page is estimated to be only 13.13% accurate

TABLE UiâtU, Dieu de ce monde iS^ puilTânce ijfi. fa chute iS, fi marquée dans l'Apocalyphe a;^. traitant avec Dieu par un Anachorète 171., DitH, voyez yufiict , dtmts, pirfeUioas , ptrttti^, libirtt, ieUnié,Jcunee,/Â^i^, eft inSni itr. n'ett point l'ame da monde i^f- 117. foa niftence conicftée 188. prouvée il donne lej pcrfeaions yZ; '* nitu^e ne fuffit point fans lui 3fo. s'il eftTcuTaûeur 386. feqq, s'il efl plusprince ou principe 1^7 .ne fauroit être indéterminé en rien 137. cil au defliis de l'interÊt ii?. confiance cnluijk. comment il doit Être juftifié (D, 34,. feqq.) lAj-. fes raifons cache'es , miis bonnes }j8. les bienfaits cachés aâo. comment il veut le mal il. n'eft point caufe du péché ijj^ Dieux bUmés Ses Payens idc EleSien a toujours Tes raifbns loy. ijZ. tirées âc l'objet 104. fi elle fe fait à cauië de fi "foi 83. aSant: au delà on ne trouve point deiéglicquenoui puiflions reconnoître 104. s'il faut fc CToire élu 107. V. friiejlitiatu». Ef 'uurt 109. ifiS. jir. fâidvei^(iii,ns les termet aSfl, fêqq jgy. SJiU~'»gf oppofc à la liberté i8p^ ijif. Xxcptionu [V. Volontii farticûlieris.} \c5afptxi' gît point par exceptions primitives) mais par iè» glesou principes i\ f. tutalité. V. Dtltn. Tarmet 381^ . leur origine 8^ Éormes poffibles font la "foiuce du mal 10. foi a fes motifs (V. Motifi de crédibilité) eft Comparée avec l'expérience D. l n'cft combattue S lue pv des apparences (43.) efl contre lesf raiemblances D. jg, D. (D. 8i.)8f.i4ife peut fuutcnir contrées objeSitwis D. j-. eft con^aire feulement aux vérités politives & d la necelTité Phyfique D. 3. eft conforote avec Rah £>n (D. I. feqq. pai-tout

The text on this page is estimated to be only 12.73% accurate

DES MATIERES. . Futur). V . Contingent. Codifealc Si. 171,
Grjte , fes aides 40. 82, 8j, î ij, ii.6. 1^4 Grâce congrue (V, Circonfiantii)
grâce ne nceflite point 179. prcferabk à la nature jiiS. grâce fuiiilante li
donnée i tous , j\ gf. i ij. 1 ^4.. fuSîraatc occulte 9f . 18;. efficace par elle-
mcme i8^ . Hurmenie des chofes 9. la. s%a. des erprîts.' ij, harmonie
univerfelle (D. iS. 61, 119. 114.. 103. des règnes de la nature Ec de la grâce.
iS. iio. 540. V. Funiikn naturelle, harmonieprééti ble D. 18 (D. id.)i8. il. iSa.
laa. feq^ . îij. dans les bienheureux ;io. Hobbii 171. riQ. Homme , fi tout eft
pour lui 194.. jTa. (vojn Créature intiUigente) peut Être furpaffé par d'autres
animaux intelligens 341. n'cH pas tant mau* vais 110. peut devenir plus
parfait H'- coupa' ■ ' it lîte difti ble avant la volonté f. devant Dieu loj^ 104..
s'aide de la grâce en refiitant moins lôjVTiomme microcofme y-i- oridition
humaine & tant à plaindre 1^ 14. corps humain Cl fragile 8c fi durable ir,
fanfrnius 567. Jmifenijlet^çi. ^ M.jaautlet 63. ifin a,63. JmfirfeH'un (V, Mal
métafhjifiqHê) originale zn^ Ij6. V. Péché é; fourre. Impojfibic, pris diD-
erfcment 180 . feqq, s'il compreni tout ce qui n'exifte jamais iSj^ lâS. -71.
feqq. 13^ Inclination ntn neeeJ^txHte. V. tJectJJité. InJifferenee {V.Liérté)
501,^14. diftinguéede rindétermination ^69 indifférence trop grande nous
déplaît 318. indiffevence d'équilibre fa'jflë aj". 4^ 43. iji. 1^ lit. j%o. juj.
liras excmpjc i6j. fcroit mauvaïfe 8t ablûrde jiz. impollible }!}. (V.
Buridan.) it. î îa

The text on this page is estimated to be only 13.40% accurate

TABLE ilijftif {D. ^- 75î a^f- aftuel véritable t^yj ta'cft pas un tout ipy. JtgTiBiS 401.- môle avec la Raifus jia. encore dans^ies biéaKeureux 3I0. . fufi'ut faodée (ians la nature des rhofes i8z. iè. yj. D. ^8.) 17^ . fcqtj exclut le ûcrpoliûne V. Pûuvoir arbitraire: pi&kede'DlaS: {lac rapport au mal. i. juftiîe'e lA. is>Ôj fi elle fûis pécher pour pouvoir punir 166. Jk/. Kin/ de l'origine du mal 14.0. jj-S. Libérié (V . Coniingenj , frefcience, inclinaiien, vclonté , fpotttiaieité, inilijftcnet , neef^fe) difficullis.qu'elle.fijuffre a. jâ. réponfes d. feqq. iès requiîÊs 101. exemte de la necclfité jj^ i\ elle eflf prouvée par le fentiment interne 191. 191- igj). Ijber.té d'indifférence, comment vraie ji^ n'eftpai ôtce par l'impreflion du bien ^ fervir à la Raiflao eft liberté laB- coniifte avccla détermination' Jfc avec la certitude jd. ^i- J^f. igg- fi elle a un empire- fur la Valenté jij. jiS. li elle veut vouloir.V. yolmié. liberté en Dieu iio. ^•^r■ entant qu'cU]e eft une perfeâion ji?. comment elle eft dans les bienheureux 2c dans les damnés iiig. eft c»tnme un empire dans l'empire de Dieu nr, n'cft pas détruire- par- le concours de Dieu 34- ni parles împrefTions d'enhauî ipî. eft la cauîe du pcchrf 277- 17S. 188: Luthtr , de la Phibrophie D. il n'eft poinr contre la Raifon D. ^j. D. àj^ D. SiL Mal , lôn origine l m. vient des formes poffibles iq. ij-d- iſſ, qui, font dans l'entendement îi non dans la. volonté de Dieu 149. 1 fi . fon principe (V. Frincipit mauvais) caufé par IcDiâblëaj j. a:f. vient par noire faute 164. ma! privatif (T, Privaiioa) mal dans la partie (-V. Tu*/) mal ne doit pasêtre trop regardé 13^ >f. n'eft poinr néiceflaire 10. le moins bon préféré au plus grand

The text on this page is estimated to be only 13.27% accurate

DES MATIERES. iàai , cft un mal. 8. ig^ ma! requis au meilleur
p. ijj. Jjj. & ifanc un plus grand bien 13. il. 114. ^6J^ 2JL 132. 334. mal
cachant fon bieti a.60. mai arrivant par concomitance avec le meilleurî7.
139.336. s'il prévaut au bien 13. (V.Bien) même dans la vie future 17. le
plaifir exceffit" eft un mai ifi ifg. Efpeces du mal 1 ij.109. Moral,
Plij^lique, Métaphylique 14.1. maTMoral (V. Ftché) iburce du Phyfique 26.
mal MctapJijrfirue il8. 119. 109. (V. Jmptrfraian.) ■ Le P. AtMlùiranche
iSj-. loj^ 104,. Maniehémi 136. V, Principe maut/aii. ■ MatiintMiippte
esnphyée ici S. iS. ii. 30^ m. 134. ij^ a+i. 38+, Maï/er*;!^ inertie iç
347.fes<3éfàuts37o. 180. qfii.n'eftpasi'origine tm mal ao.33

The text on this page is estimated to be only 14.88% accurate

TABLE IStetffaïn (V. CtatiBgtfit, lmfe0tt) pris àiràlèmcu i8o.
retjq. Etre neceflàirc caue des autres f, accefliié diftmguée de la certitude
37 1. ne fuit point des decKts jtijr. ni de l'inclination prévalente 34. feqq-
43. f j. ijo. 301. n'eft point dans les impreTtions de la grâce ou de la
corruption 17p. necelTité fâge vaut mieux qu'indifférence abfurde û elle
détruiroit ia moralité 6y . 7 1 . la louange jf. efpèces .168. 17+,
hypothétique Bc ab&lue 37.f jitf7.Lonque, Métaphyfique ou Géométrie
oppofée i% ?hjS»{M 8c à la Morale D. i. D. ao.necellité Morale 111. i;a.
175-, ^ji. 134.. i}7. aSS. n'eft point contraire à la liberté 1 99. cetteneceftité
de vouloir le bien cil heureufc 31a. 319, ^3. la necclTité brute ell oppofée à
la liberté 371, Sotient communes doivent Être confeivécS (D. 4. D. 38.
V.fs.) 177. ObjtSiùns, leur utilité D.16. D. 40. y repondre éfl moins
que.prouver fa thele D. ;S. D. 71. s'il cl): nccelTaire d'y répondre (D. ^6. D.
40. D. 83. j| la réponfe eft toujours poSibl^mëise à l'égard de celles qui fe
font contre Fol D.-f. P^M^ D. 35». D. 66. D. 68. D. 70. Ordrt dépend des
règles 3^9. "Organiquei , leur formation 91. V. Simtnus. iarlie (voyea Tout)
ce qui y eft coatraïrc l'eft au tout D. 6i. S. ÎMil n'e& point pour le pouvoir
arbitraire de WO» 379. " tithii (V. Mal, Coniours au ptchi) fbn origine ij-(S.
vient de l'imper feii ion originale des Greatoturcs iii8. Ton auteur iij-, s'il
etoiî éi/itable ij-j-. uSo. n'eft point neccûàirc 407. vient de la liberté 177.
178. 188. n'eû pas un moyen pour obtenir le bien 13. af- ifS. 166 130. péché
heureux 10. 11. péché comment defagreable à Dieu 1 14. 1 17. 1 1 y. if\.
permis par concomitance à la faveur du meilleur zîj'.i39. comment Dieu y
contribue 99. 161. i6z. Dieu ne le veut pas i;8, 1Û3. tt^^. il ne

The text on this page is estimated to be only 12.60% accurate

DES MATIERES. le permet pas pour pouvoir pardonner Bt pûi!r
139. péché origind S6. icqq. & pràpagatiofl jif. ïï. s'il damne 91. ttaféii
conCuus fit diflînûes 114. 310. fijuiclet 311. ■ Pirtftùwt r^re&ntenC les
objets non arbitré Kinenti mais naturdloiâcnt 344.. ifi. jff . Perfeâim vient de
Dieu ai. 19. jt. 66. J77. fefitie dans lcpkilîrf7, per&âtons^eDieuiiti.
comparées 147. il »ut confenrer tant & bonté , que fa grandeur , puiiËnce 8c
fagefle jj^ . fV. Bonti) tant & per&âion Morale,^ que fa perfeâion
Metaphyfique 77. ; Phile/ifine conforme avec la Théologie D. t. ièqq. par-
tout. D. 6. en quel état autrefois D. 6. d'un Livre qui h hit mterpréte de
l'Ecriture D. celle di^ Sociniens D. 16. pUiJir eft le fenriment d'une
perfitaion \$ff. I^ifir de la grâce 6p;.ol8 au mondain 178. dans la viâoîre fur
une grande difficulté 119. trop graiHl (ifl un tnalif 1.15-9. plaifirs de l'elprit
durables 3^4. Feffiële 74,. V. imfcJpHt , conflit des poffibW ' pour exifter
101. ■ fpMtiDiVprttidiver&inent iSi. F&uwir Arhitrairê , fon exercice
«vntiaiM'dF h jullice Divine 6. 79. 167, 176. 180, ^êiittrmiMtiaa. V.
dUtrminaiicn. trsdeftinatui, far frtdiftinatits, livre iS?. Vréd^hMtmt^ (vxijez
détffmbuuieH , pré-vif on', CtMtfei, ebùx, SiàSàn, ttrtn» fatMt,
J»fln}&coatroverlê en quoi fondée 78. gntaite lo). lo^ ^cS pt)>ËiDS raifcH)
79,\oJ^nf«tfmrai3iii, trivifion 37. 38. nenecffite point %6f.
prévî;^^^l«clufeS3j[>. 36i.;i}3.par les décrets ji^^. Jfrm^f:* *xprif > peu
propre à expliquer les ph«Jgmtffir*) o: H7. i«. lao, 136, fi^ V»'

The text on this page is estimated to be only 14.83% accurate

TABLE Iffi. 199. Î79. frincifti (V. vtUmtU générales; txctft'ms) ic
iàgc agit toi^un fax principes jjyprincipes négligés dans les conie^itcnccs
339; f wt/«//flff dans le tnalso. j.mS. Tuniiioa , fa jufticc ne détend point de
foririjié de k méchanceté lti4..fi elle^ KeffOiaand die ne fert plus 70,73. 74..
ittf.doit être éviKefi cdaie peutiif.naturelie rii.ii,6. punitions cachéesiig.
VMfm, enchsinement.des vérités D. i. lou^ile D. 80, comment conforme
avec k foi D, i, Icqq. ' ftr tolum. combattue D, 4, D. 6. feqq. ce qui eft au
defflis Ec ce qui eft contre D. 13. Xi, 6a. D. 6j. feqq. D. 6â combien le
bonheur la palTe 316.317, Ratfon déterminante le trouve par-tout 44. V.
dittrmtMtim , raifon e& en Dieu éminemment lyi. Rationaux efpcce de
Théologiens D. 14. Règles, V. vtlontii gén'trnltis , txcrftisnt, friaàfat , «rÂ-f. .
Buptti des finales & des efficientes 147. de la mbirc & de la grâce 18.
V.harmmi», Kifreuvét , comment ils devroifiOt prier Sâoù ^d^ies-onE 17*-
prières pour eax xjf. BjyaMmê Ji Dim, iâ grandeur rç: lia.tjo. fit que noos
en poavonscomiônss-ij^, 14^ . V. ftuiUtitr. Scitntt dt T>Uu de trois fortes 40.
i(èqq< combattue 191. fcience moyenne 39. ièqq,47. \$14. 101; &Ion
Grégoire le Grand 167. Stmtntcti renferment les corps organiques 91. 8c les
anics 397£/0ti^«r (Cardinal) 11.91. . Steimamfm, %^6. Sveminu ■ leur
Pfaiiofbpbic D. 16. foat contre h îufiîcc Tindicatire 74, nient k prévîlîon
364. 173' 174' 17»-: 373- 37*. 393

The text on this page is estimated to be only 15.51% accurate

PES MATIERES^méat fut l'amc D. ip. il n'eA point Auteur
duLiTre de l'Intetprêtc.de l'Ecmure D. i^ .Spoatantùé 34. î9-6n. noo
feulement apparente 198. perfcâionnée par l'harmonie ptééti^ilie ^88. feqq. .
Smcitm 117. leur ame du monde D. 91 moms pour la necefTiié qu'on ne
croit 331. Siraten Phtlofoplie i87.iëii, ;j-r. SHifiunCi créée diHinguée des
accidens ;z. jço, 39t. 391. agit 400. ne commence que par . création 396. a
un corps organique iiy. Supralapfaires Si.. 167. 119. 138. 139. Terme fatal
de la vie yÛ. de la pénitence rj. V. Terre, fiâion de fon Ange préliènt 18.
changement de fon globe 144, i4rThéoUgie, conforme avec la Philolôphie
D, i. feqq. ferteium, fartkftlUrtmtnt D. 6. D. la.D. 14, D. 17. naturelle &
rcvelée 76. nj-. Aftronomique imagtnééiS. Théologiens rationaux D. 14,
Tkomi^ei 19. 47. 330. J70. TmC: au bien dans le tout peut contribuer un nul
dans b partie laS I99.111 iti.£;qqTla beauté fouvem ne parait que dans le
ttnit 146. Tr»iu9im des ma (V. «bw) 88. comment raifonnable;97. . ' Variété
dans les biens 1 14, requife 14\$. Vérité , fa fourcc en Dieu 184. non
arbitraire iSj-. vérités éternelles (D. 1,) 184 190. 191, poûtives D. 1. V,
îiaiure éf /"« Loix. Vertu tend à la perfcâion 1 80. vertus humaioei ij". ij-9,
des Payens 183. Univeri (v. Mande) ce que c'eft 8, cziftant 10. figrander
19. s'il croît en perfcilion loa. Uaherf/tli/mt (V. volonté de fauvcr tous)
nnirerfatité des dogmes gc, Volonté (V. liberté) va au bien en foi lj'4. 191.
140. fans Être neceOitée par le bien aïo. (V. 1»AyjS^ fi die cft àétermiafc pu
^entendement f i. 30,.

The text on this page is estimated to be only 14.81% accurate

TABLE DES MATIERES:)o[^]. ^io,-3ti. comparée avec udc
balance 314; avec ce qid.ââtcâbit de plufieurs côtés ^zf. ii elle vent vouloir
fi. 234,, joi. jiâ. 404. celle de Dieu va au vrai bien 8, ap. Sa. 116. 145). celle
de làuver tous Eo. ijj. 134. (V. Creamrn intelligentes , punition éviée)
volonté prifc dîverfément aSi. pleine ou moins pleine lay. 134. antécédente
& confequenie ii. 81. 114. 119. 111. du figne & du bon plaifir 16%.
générale 5c particulière de Dieu 104- feqq. 141. volontés générales (V. f ri».
eifet) de Dieu It neccllairei 35-8[^] ne font point ccfler les rairacles ^f[^]. jj-f.
volontés i[^]rtiouieres (V, ixetftigns) pnmitives ne finit ftoint dam le Sage
317. dépendent toujonts des Loix ou itsies ifS. {V.riiUt.) !*ltlefiji.%3f. _ ■ •
Z»mfir4 ijfi. fe[^]. Fin de la Table, Qigitized by Google



The text on this page is estimated to be only 4.75% accurate

I CX356nô5o Digilizedby Google

[Faint handwritten notes]

